Partition.

Mr Deschalumeaux

13. 22 Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

1	*PARTITION.*
4	1.ers Violons.
4	2.ds Violons.
1	Alto.
4	Basses.
2	Flûtes.
2	Oboé.
2	Clarinettes.
2	Cors.
1	Bassons.
—	Trompettes.
—	Trombonne.
—	Timbales.
22	Parties.
	Grosse Caisse.
	Triangle.
	Cymbales.
	Parties de Coulisses.
	Parties.

MONSIEUR DES CHALUMEAUX

Opéra Bouffon en trois Actes ;

Paroles de M.r Auguste

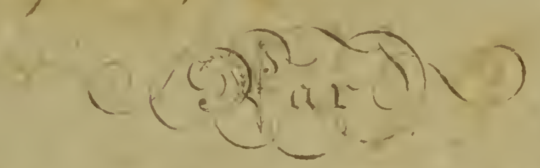
Représenté pour la première fois sur le Théâtre Impérial de l'Opéra Comique, le Lundi 17. février 1806.

DÉDIÉ

à Monsieur

VINCENT CAMPENON

Commissaire Impérial, près le Théâtre de l'Opéra Comique



M.r P. GAVEAUX

Auteur de la Musique.

Œuvre 25. —— ✻ —— Prix 40.tt

Les Parties Séparées se Vendent 30.tt

L'ouverture à grand orchestre, se Vend Séparement. 7.tt 10.s

A PARIS

A LA NOUVEAUTÉ, Chez M.M. GAVEAUX, Frères, Editeurs de Musique et M.ds d'Instruments Passage du Théâtre Feydeau, N.os 12 et 13.

tous les Exemplaires Sont Signés frères Gaveaux

PERSONNAGES

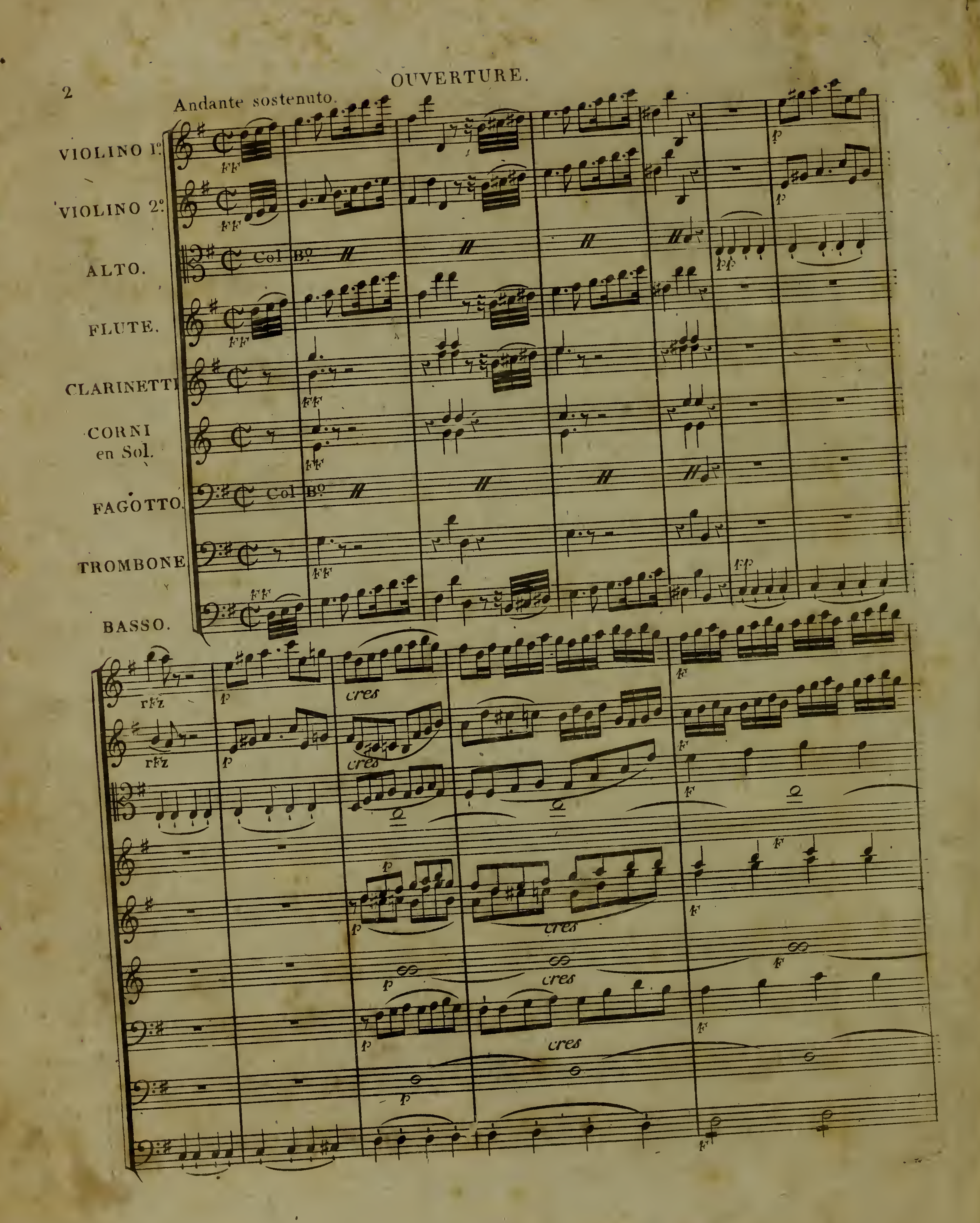
ACTEURS.

PERSONNAGES		ACTEURS
LE DUC DE VILLARS	Gouverneur de Provence	Mr. SOLIÉ.
Mme DE BRILLON	Jeunes Femmes.	Mlle PINGENET.
Mme DE VILLEROUX	Jeunes Femmes.	Mme SCIO.
Mr. DUCOUDRAY	Militaire Homme entre deux âges	Mr. CHENARD.
Mr. DE BLEMONT	Jeune Colonel	Mr. PAUL.
Mr. DESCHALUMEAUX	Gentilhomme Limousin	Mr. LE SAGE.
LA JEUNESSE	Vieux jokei de Mr. Deschalumeaux	Mr. JULIET.
LA FLEUR	Valet de chambre du duc de Villars	Mr. BAPTISTE.
LE SUISSE	du duc de Villars	Mr. FROMAGEAT.

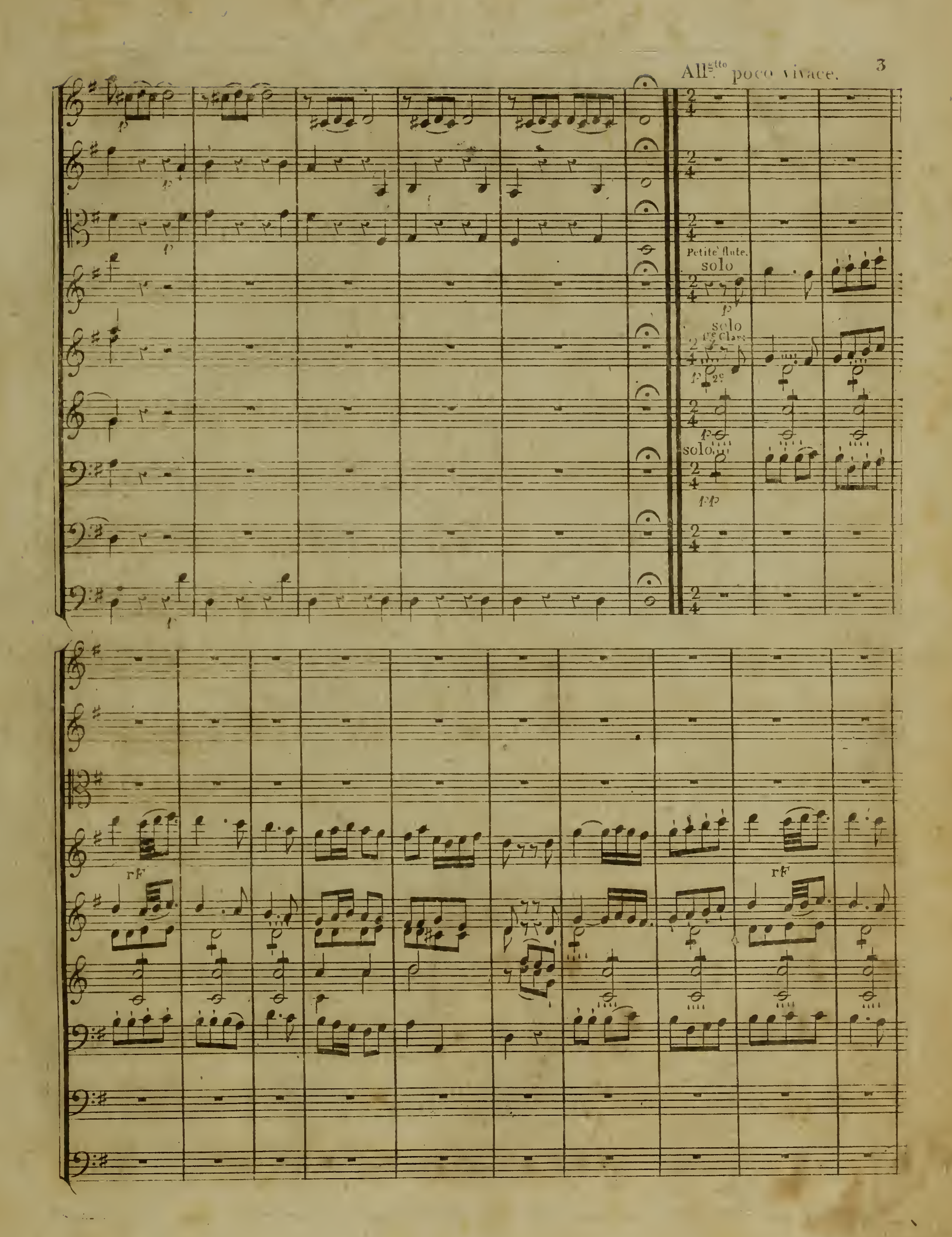
deux laquais, personnages muets.

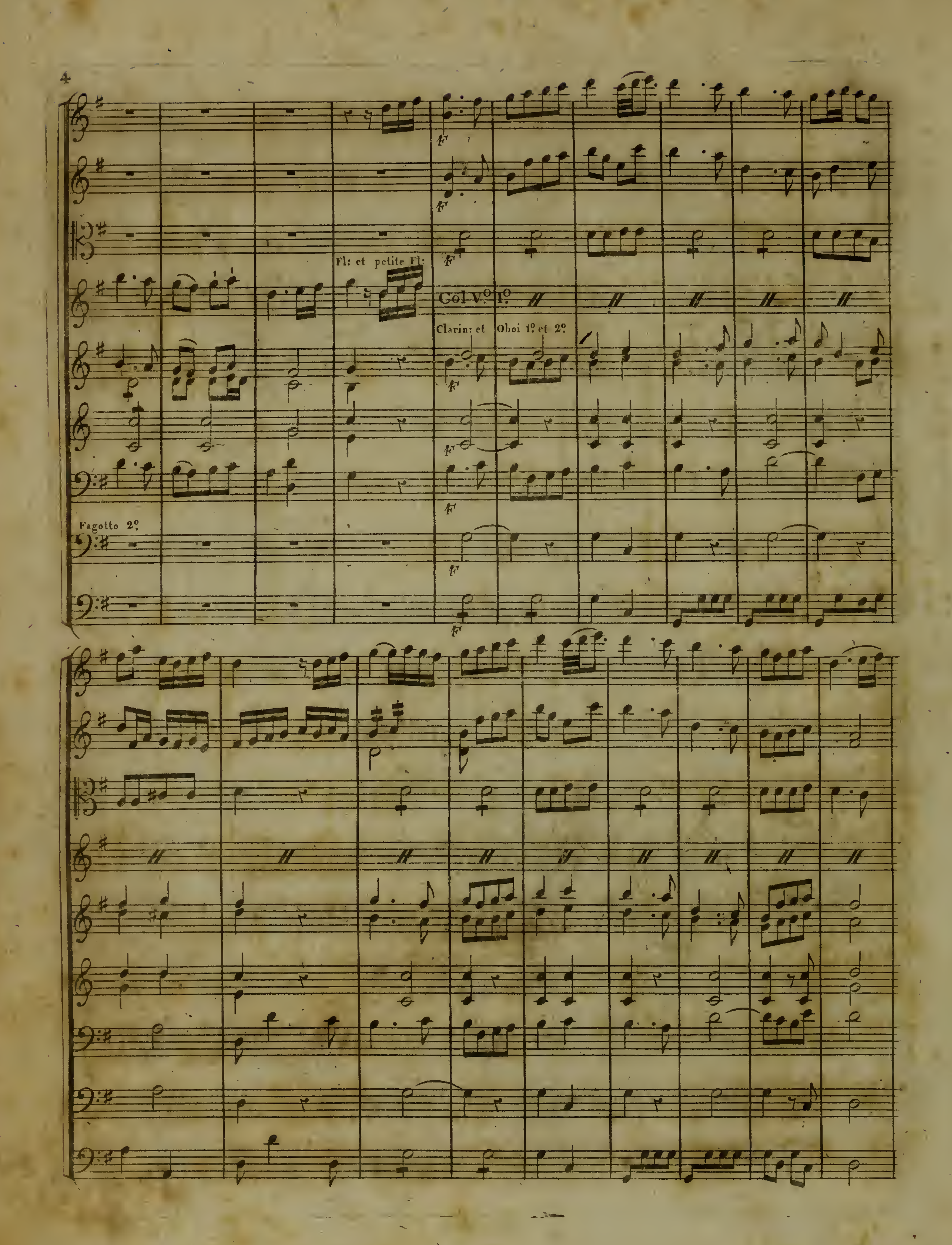
La Scène se passe à Marseille. Le théâtre représente une Place publique de Marseille. Sur la droite du Spectateur est l'hotel du duc de Villars.

OUVERTURE.



Andante sostenuto.
VIOLINO 1º.
VIOLINO 2º.
ALTO.
FLUTE.
CLARINETTI
CORNI en Sol.
FAGOTTO.
TROMBONE.
BASSO.
Col Bº
Col Bº
FF
P
rFz
cres
F


All^gtto poco vivace.
Petite flute.
solo
solo
1re Clar.
2^e
solo
p
fp
rF
rF



Fl: et petite Fl:
Col V.º 1.º
Clarin: et
Oboi 1.º et 2.º
Fagotto 2.º

P. flute.

Clarinetti

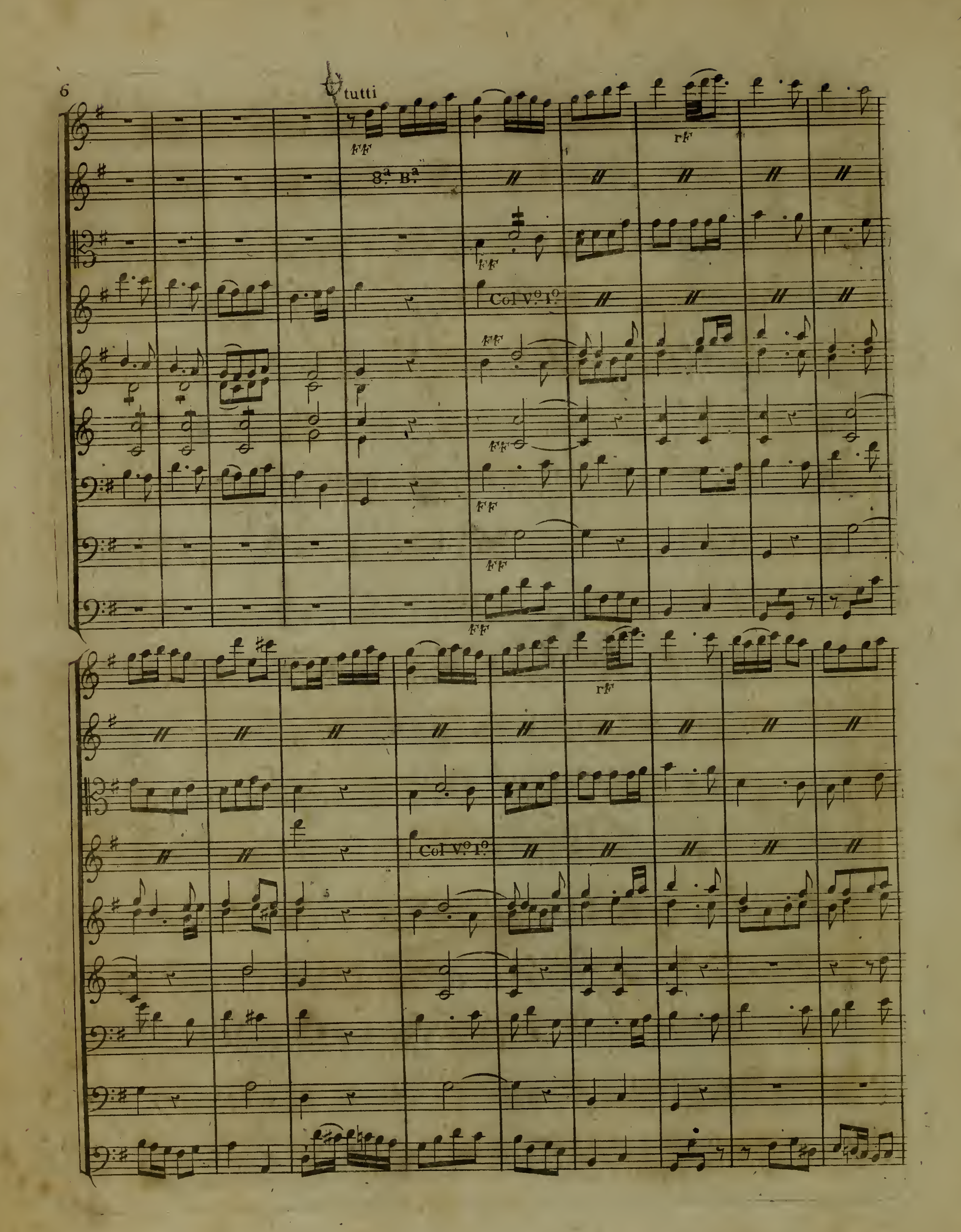
soli

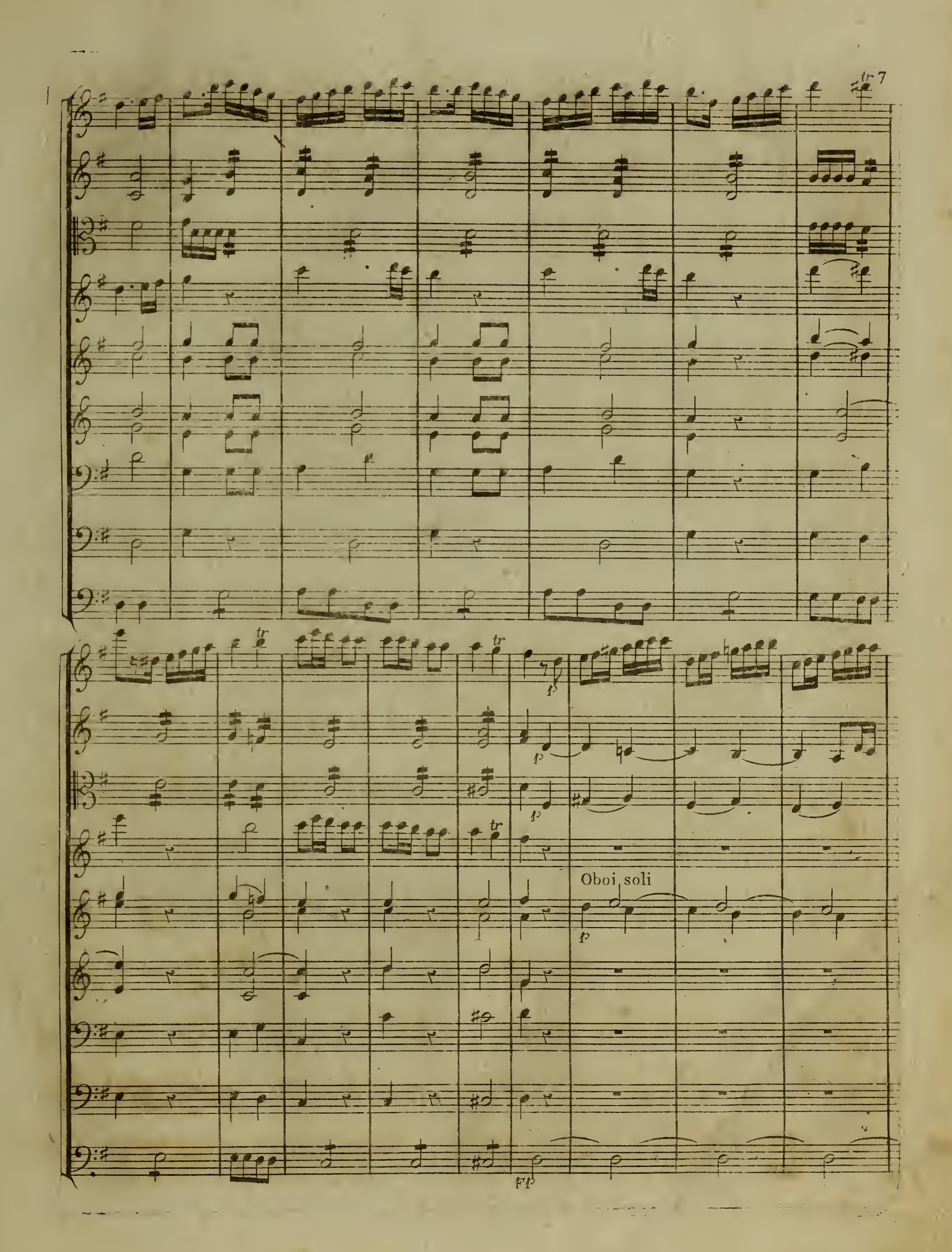
p

rF

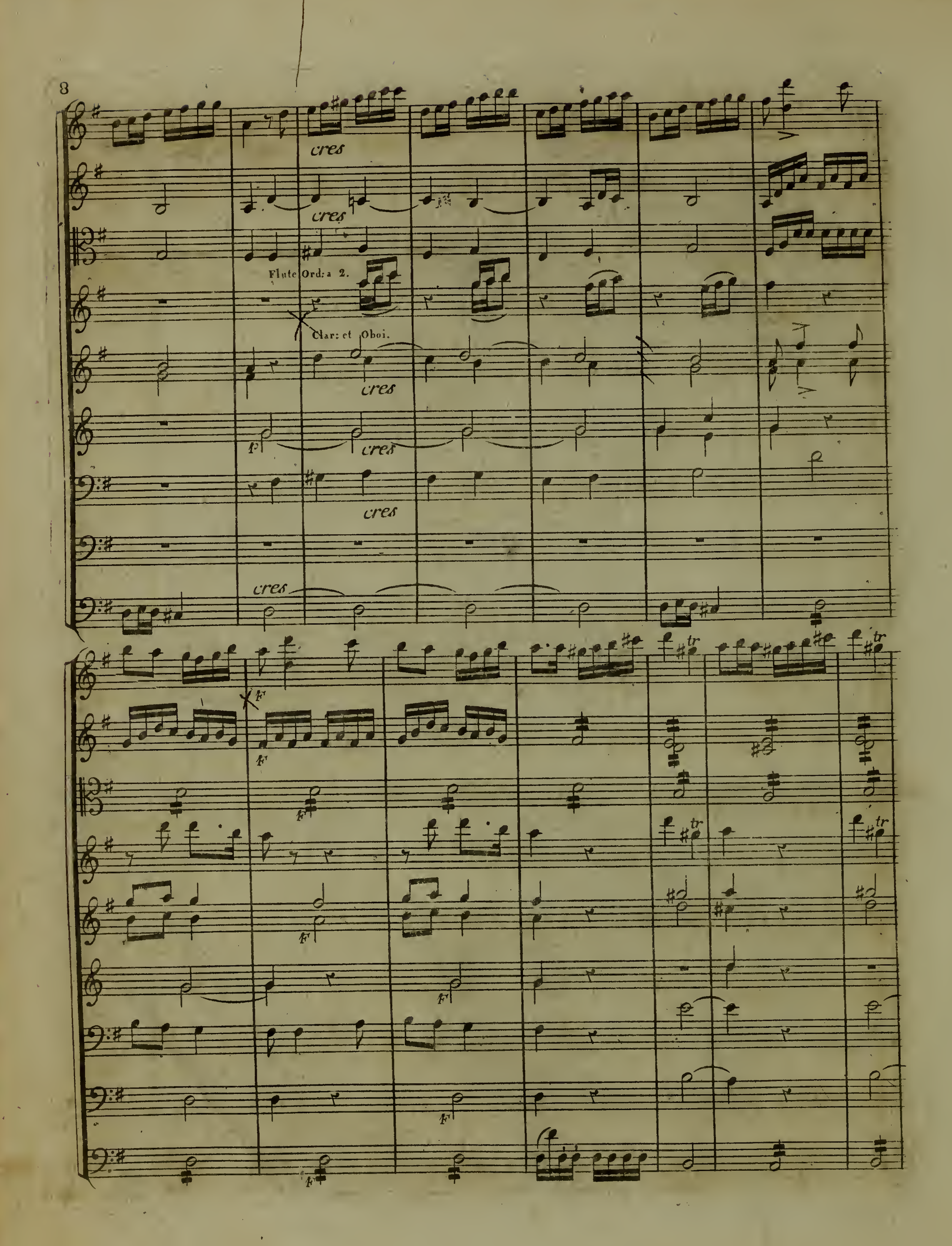
p

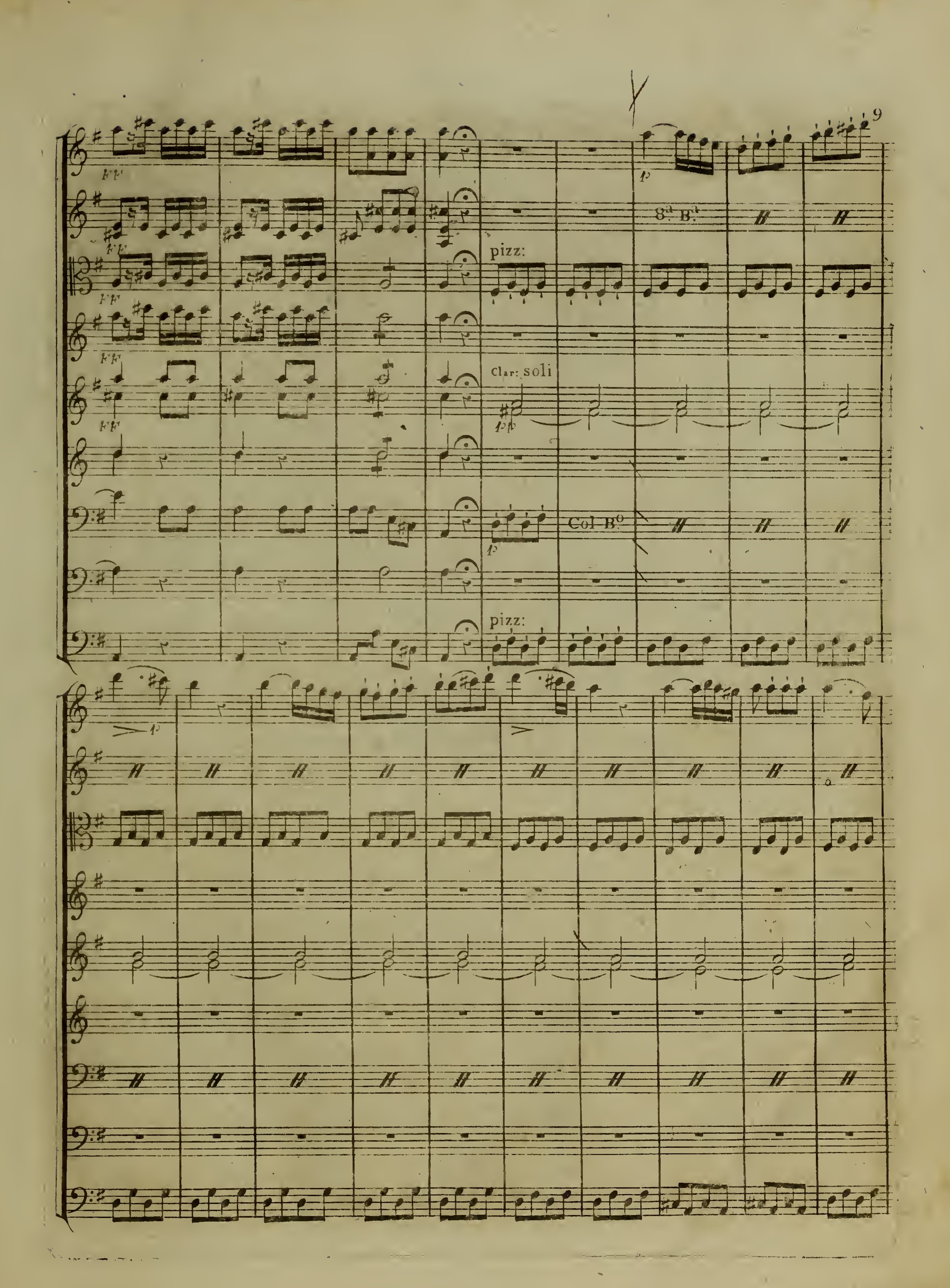
pp

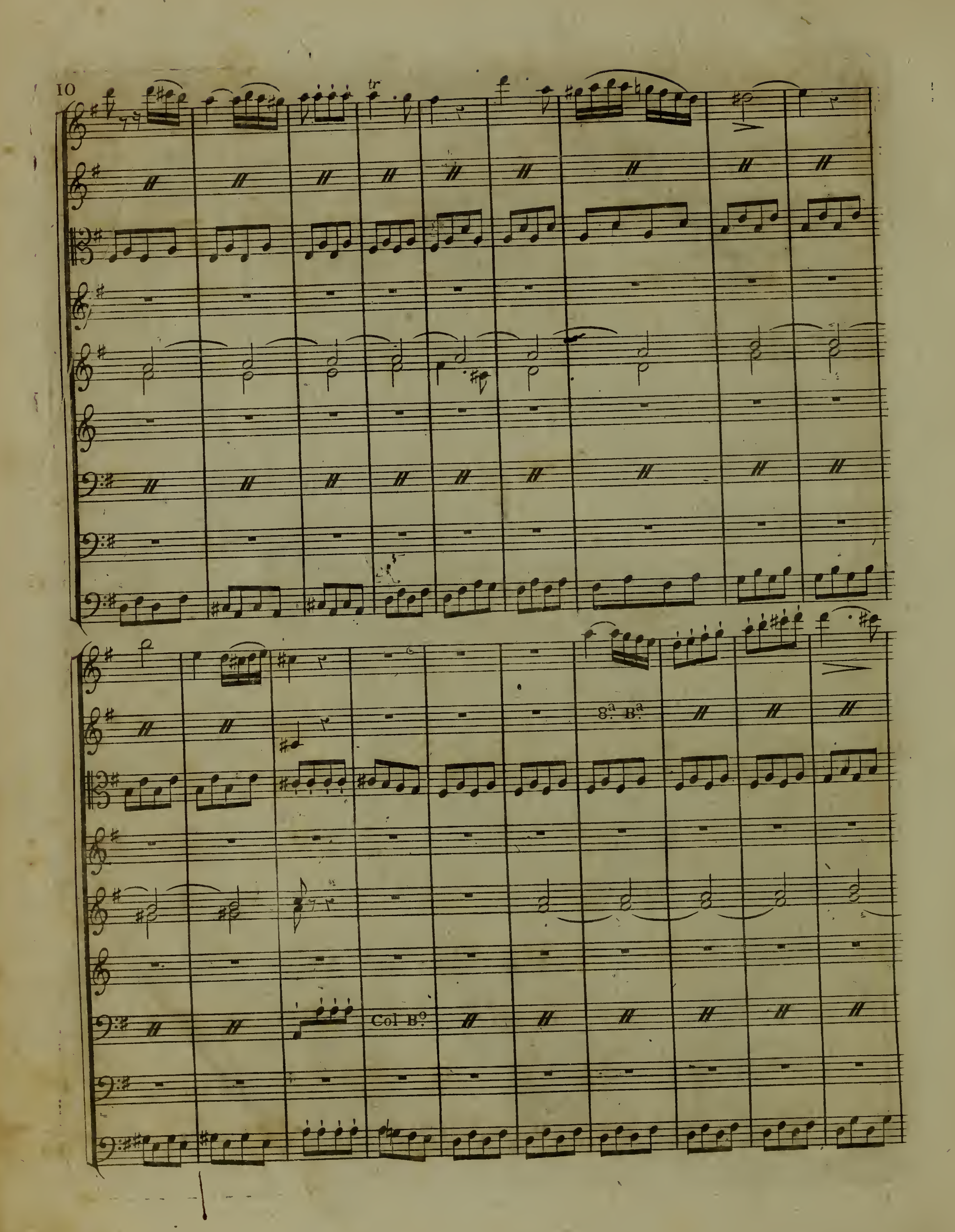

tutti
FF
8.a B.a
rF
FF
Col V.o 1.o
FF
FF
FF
FF
FF
rF
Col V.o 1.o

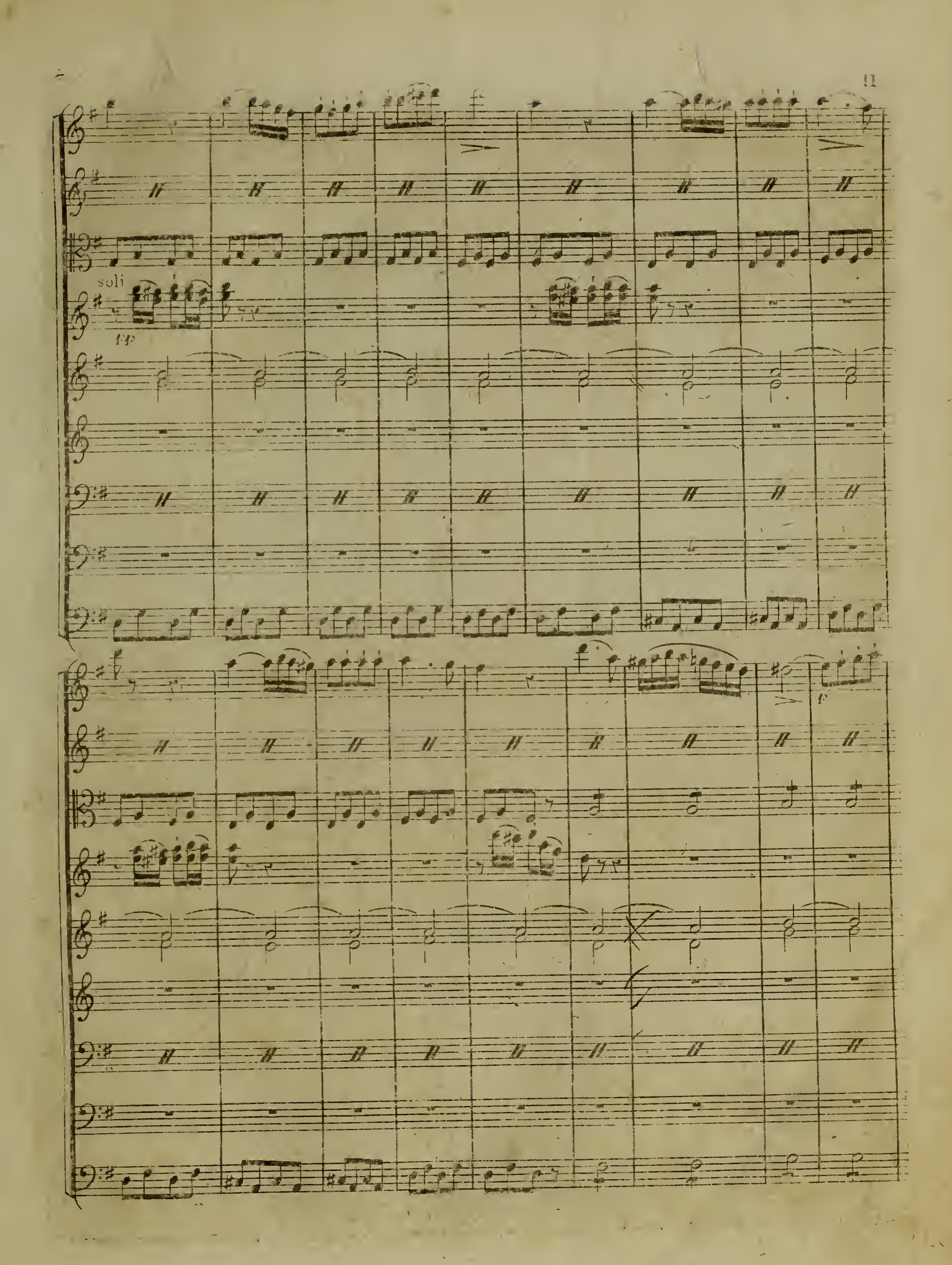


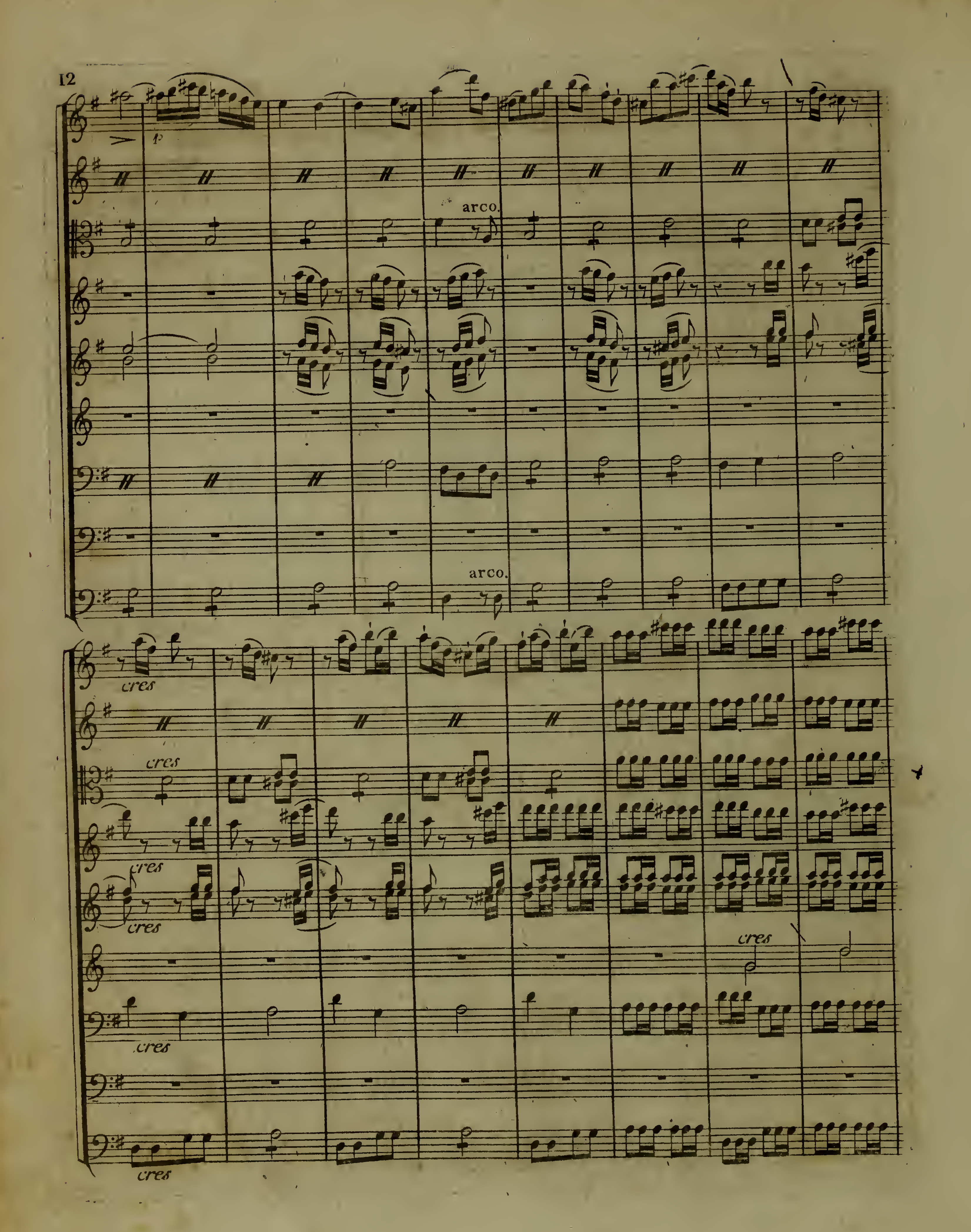
tr
tr
tr
tr
fp
p
p
p
Oboi soli
p
FP

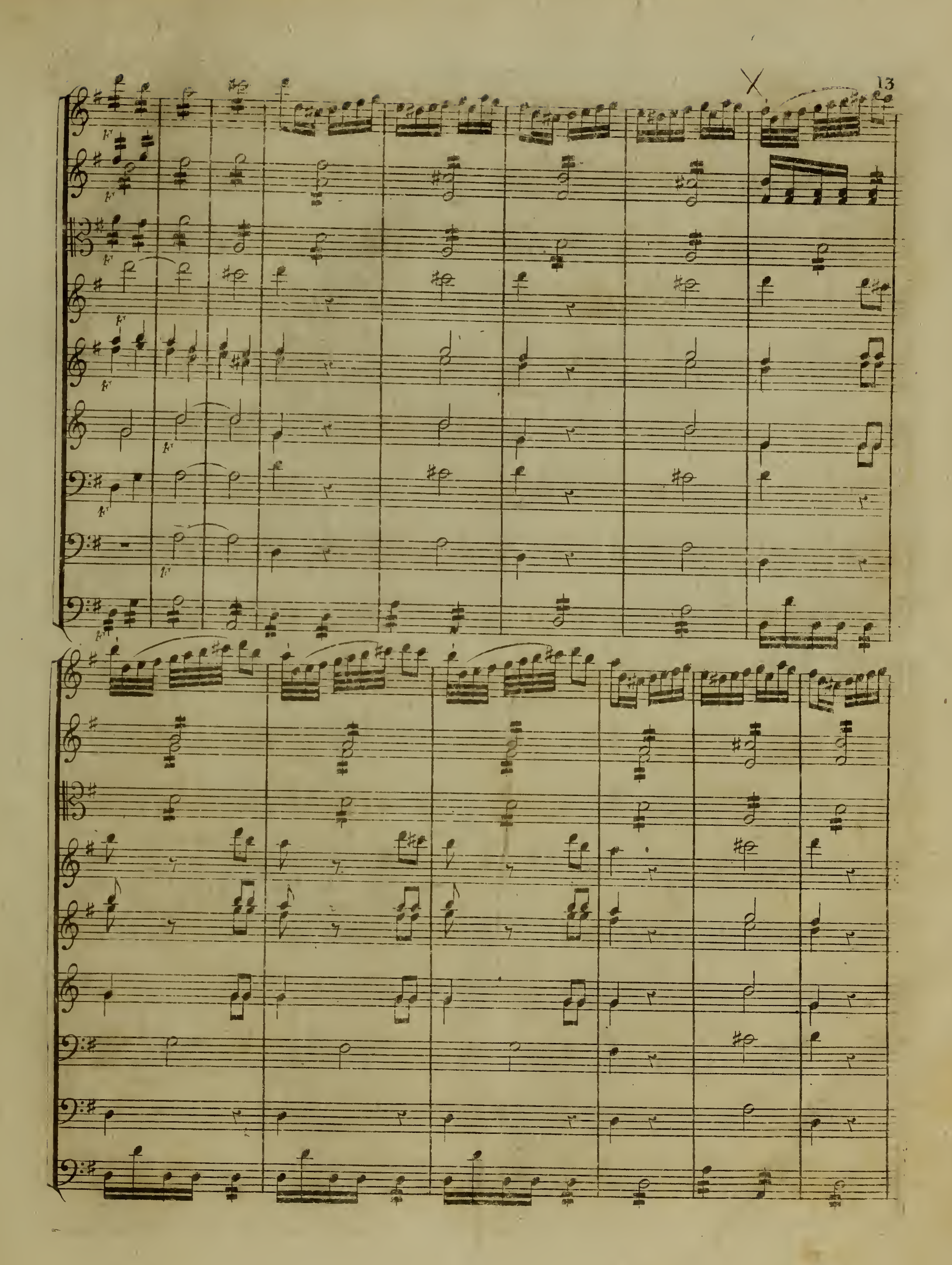

cres
Flute Ord: a 2.
Clar: et Oboi.
tr
F

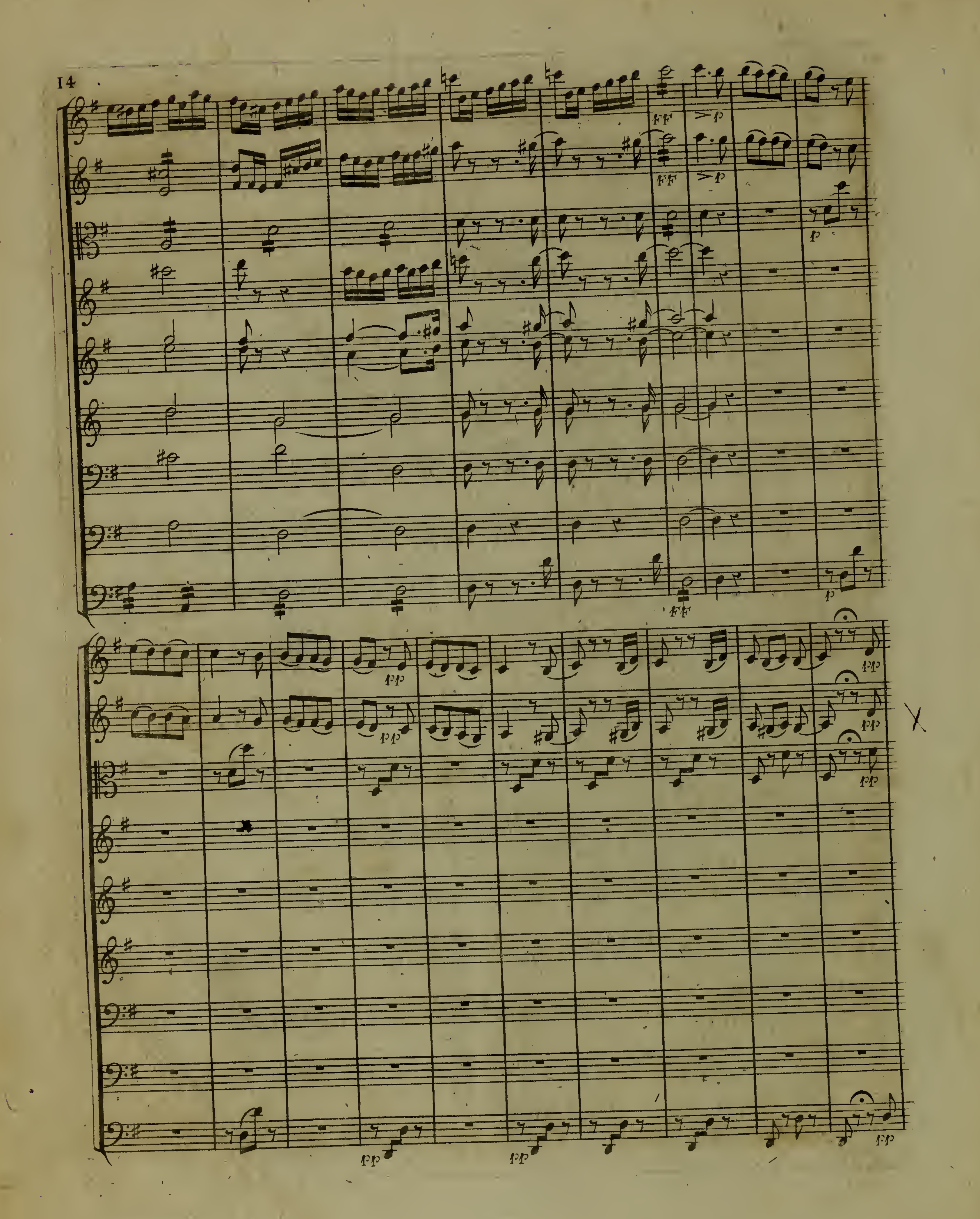

FF
FF
FF
FF
FF
pizz:
Clar: soli
pp
8a. Ba.
Col Bo
p
p
pizz:
p


tr
8ª 8ª
Col B°

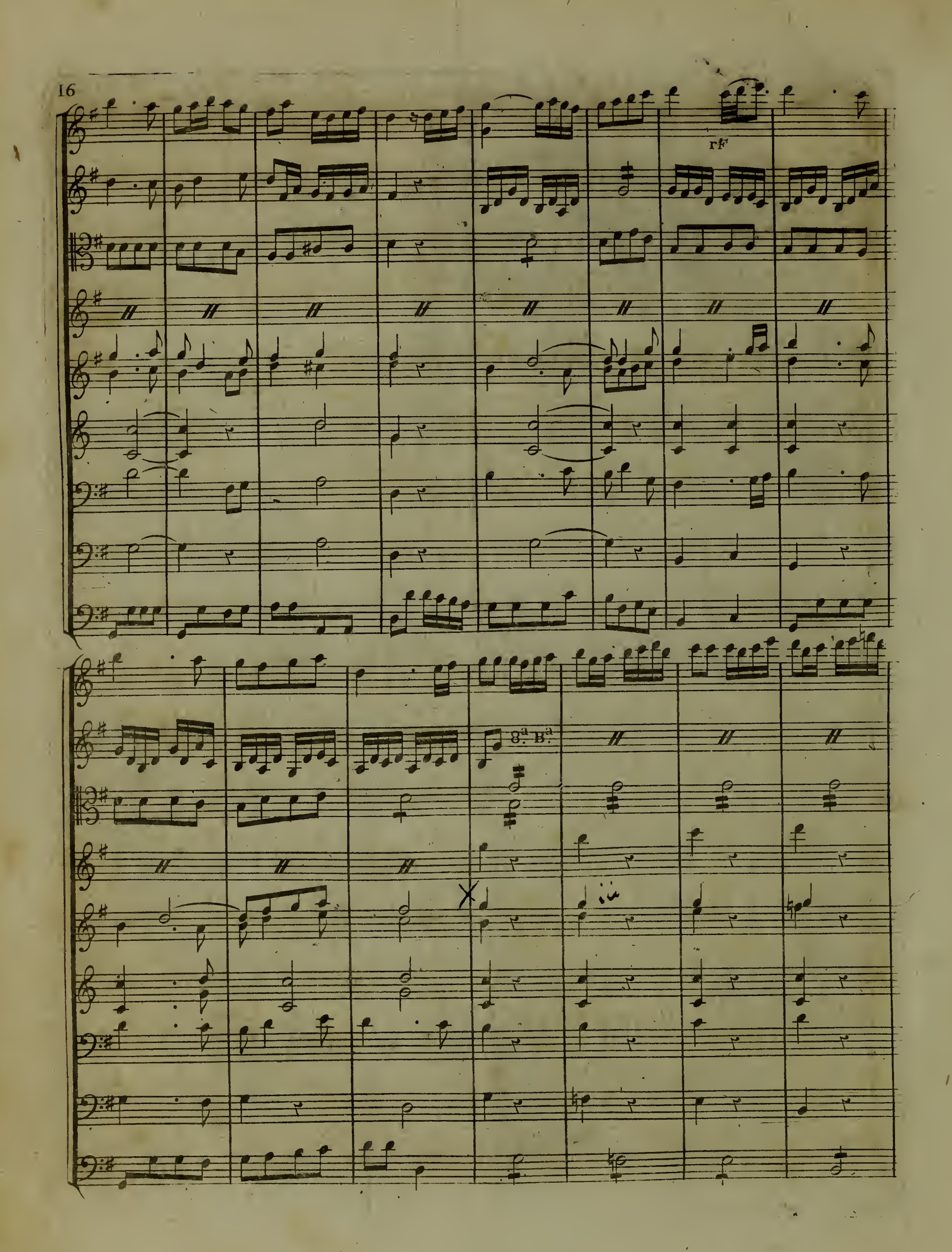

soli

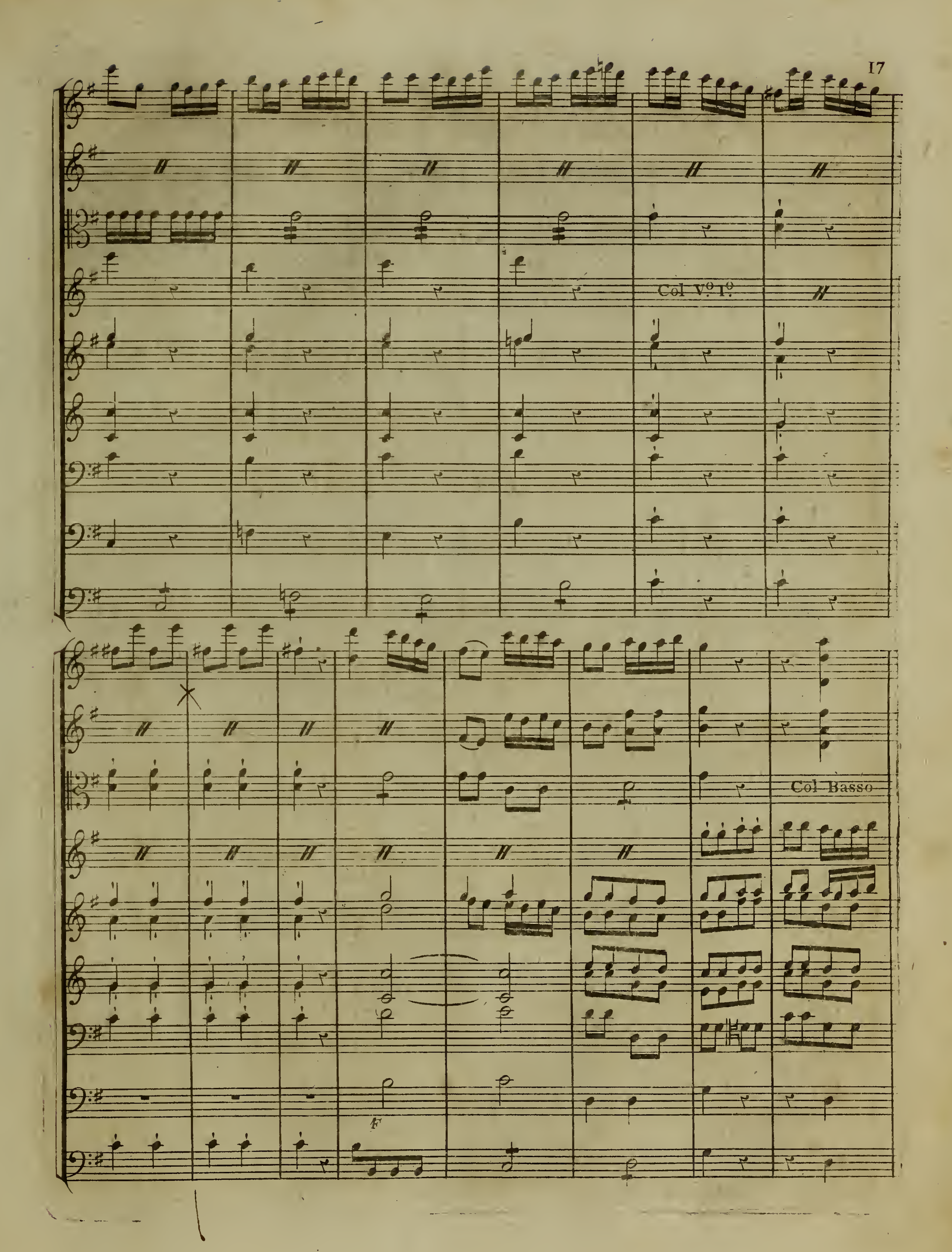

p
arco.
arco.
cres
cres
cres
cres
cres
cres
cres




FF
>p
p
FP

P. flute solo
F
Clari: soli
F
FP
rF
FP
FP
tutti
F
FF
FF
Col V.º I.º
rF
F
Clar et Oboi.
F
FF
FF
FF


rF
8.a 8.a


Col V.o I.o
F
Col Basso

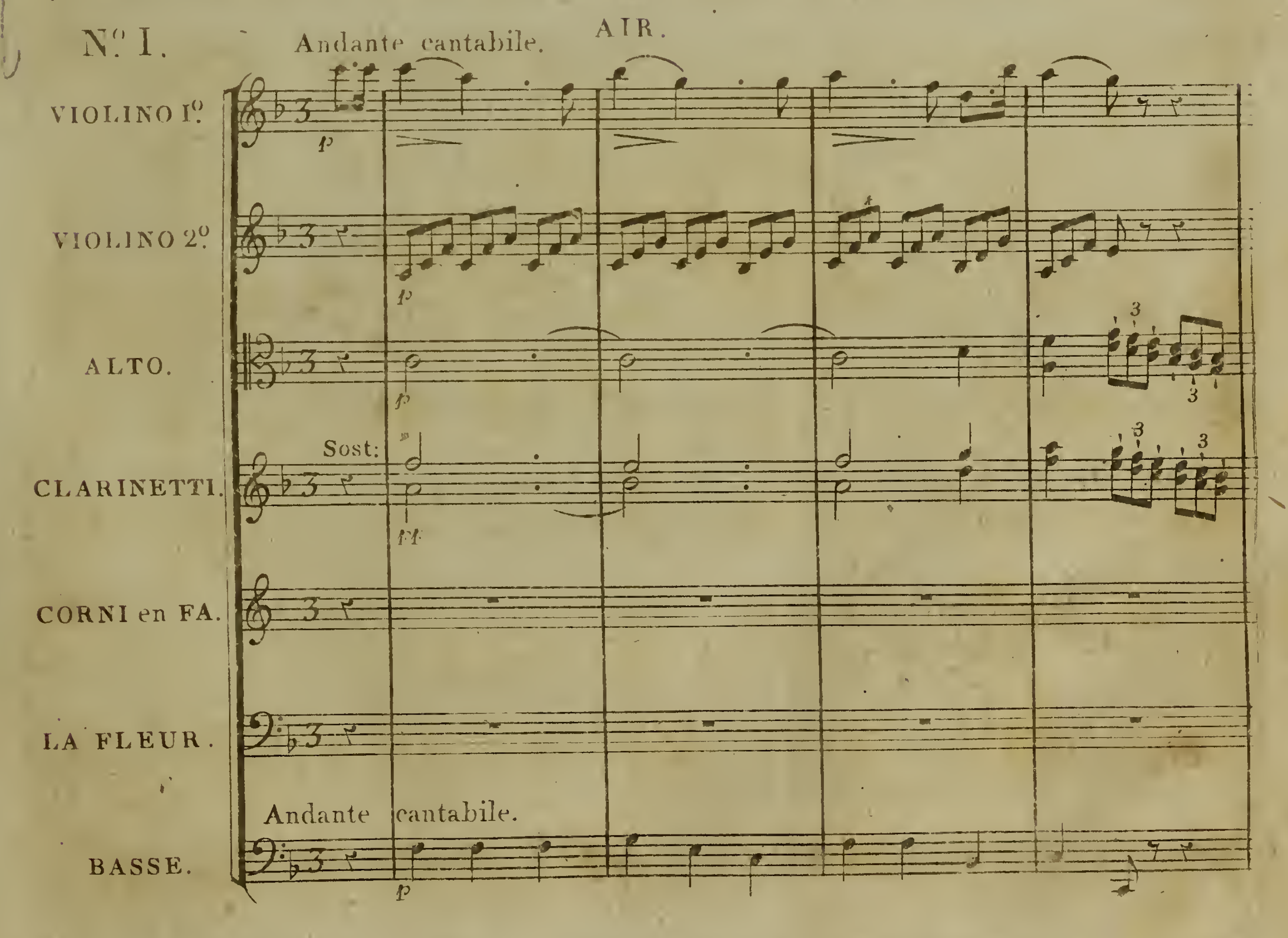

FF

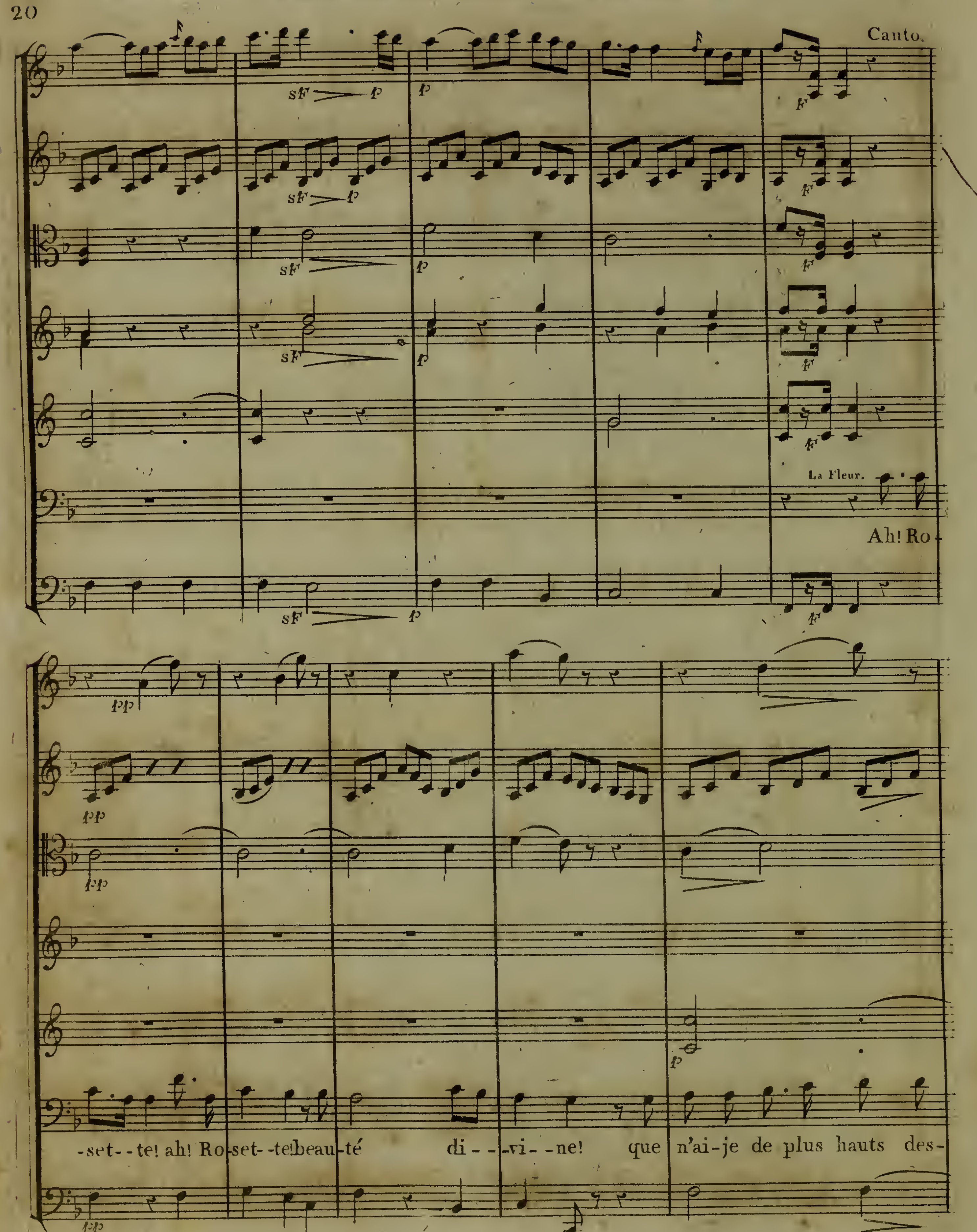
ACTE I.er

SCÈNE I.ere

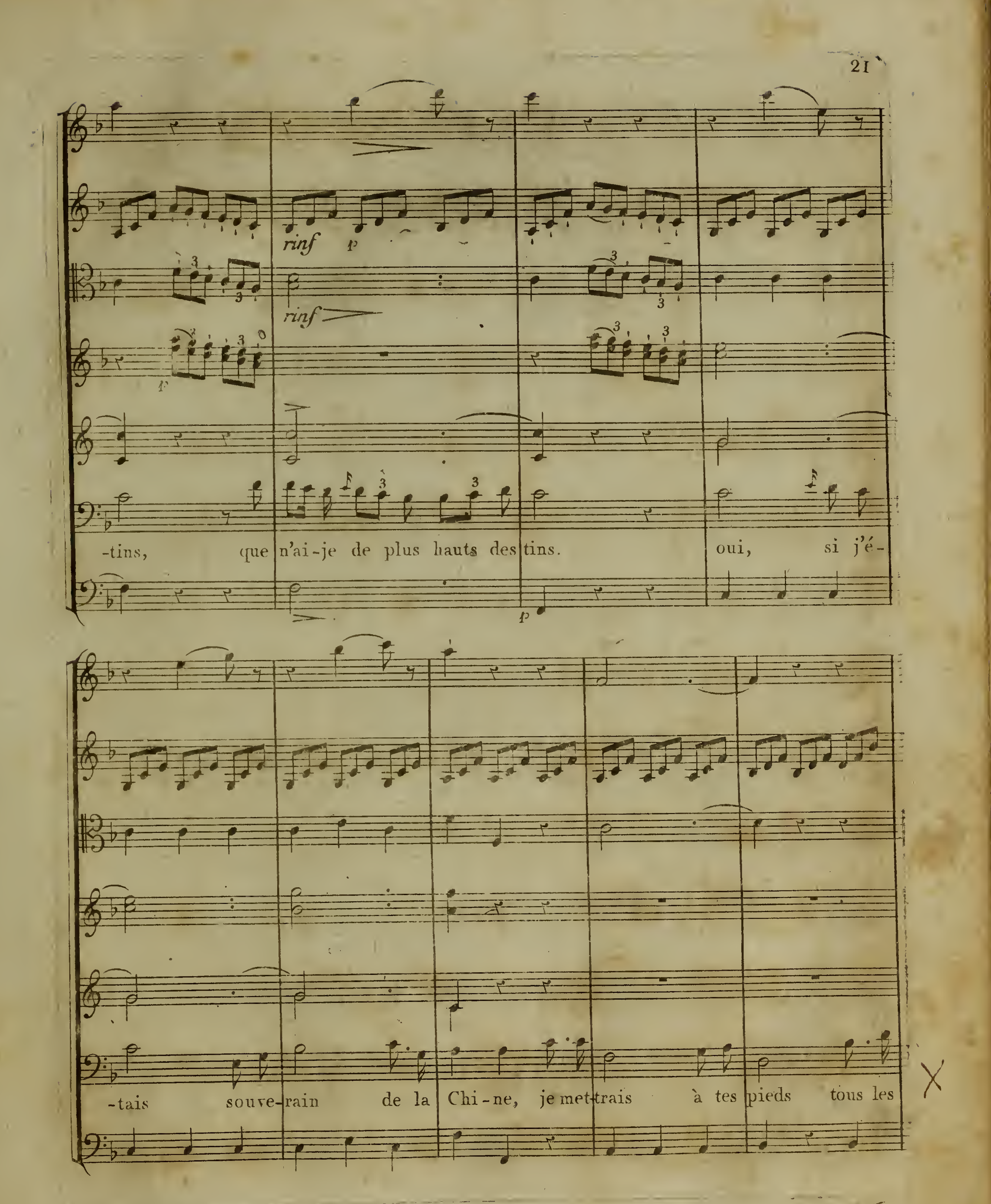
LA FLEUR Sortant de l'hotel.

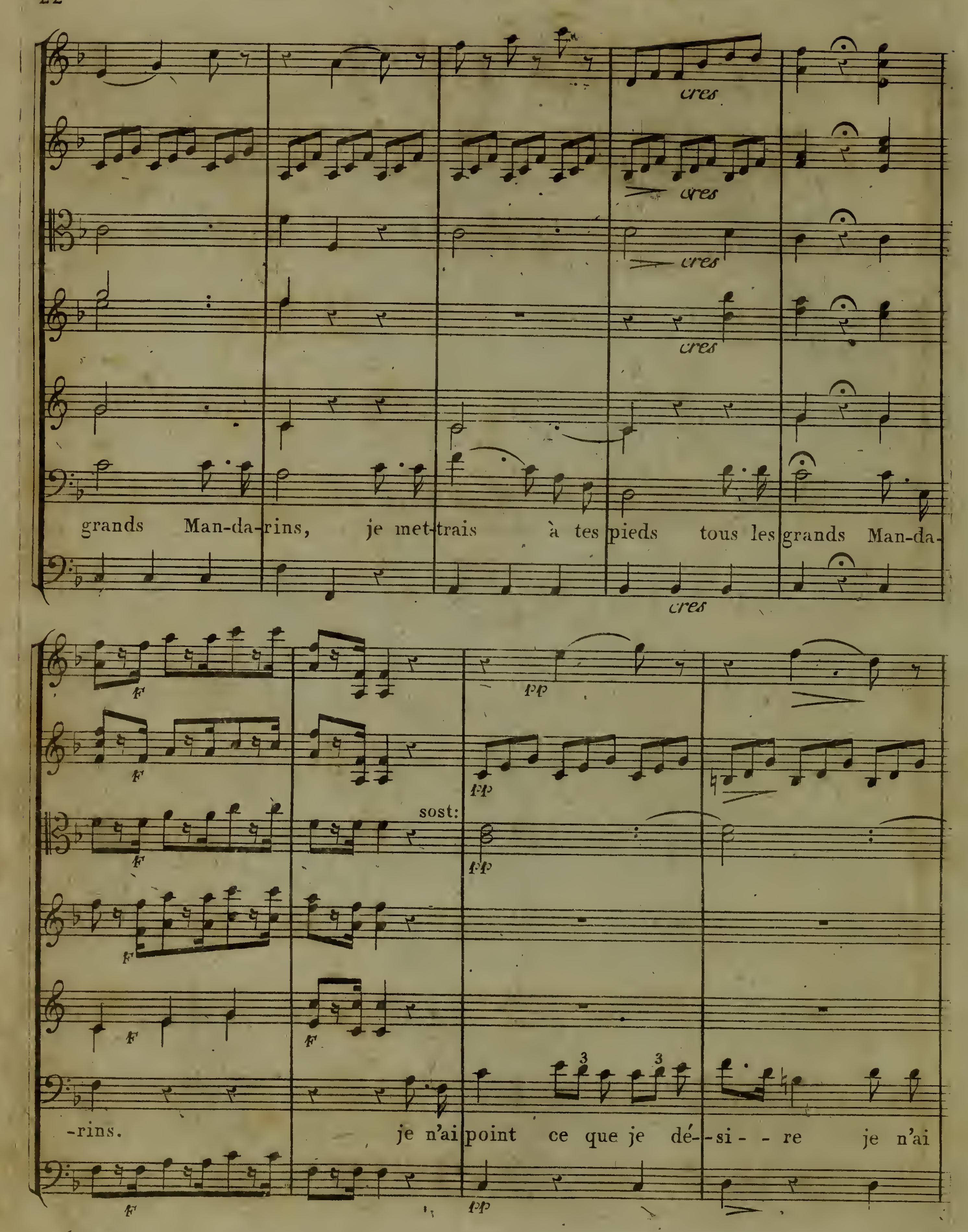
Ah! La Fleur! pauvre La Fleur!..... Là! cela n'est-il pas piquant? simple valet de chambre de Monsieur le duc de Villars, j'élève mes vœux jusqu'à Mad.lle Rose: je l'aime passionnément, et j'ai lieu de croire que mes soupirs ont touché son cœur, et même son père l'horloger déposant l'orgueil de sa naissance, n'était pas éloigné de me l'accorder; mais quand il s'agit de parler d'affaires, il ne me trouve pas assez riche, malgré les bontés de Monsieur le duc, et le mariage manque, faute de deux mille écus; encore, j'en ai la moitié de ces deux mille écus, où du moins je devrais l'avoir; mon précédent maître monsieur Deschalumeaux, me les retient contre toute raison. Ah! maudit limousin! sans ton avarice, je serais le plus heureux des hommes: Cela est fait exprès pour moi! Dans les romans que je lis, (et j'en lis beaucoup) je vois que tous les maîtres et même tous les valets finissent par épouser leurs maîtresses où à peu près; et moi, je suis privé de ce bonheur qui arrive à tout le monde.

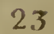




Canto.
sF
p
F
La Fleur.
Ah! Ro-
pp
-set--te! ah! Ro-set--te! beau-té di--vi--ne! que n'ai-je de plus hauts des-


rinf
p
rinf
p
-tins, que n'ai-je de plus hauts des tins. oui, si j'é-
-tais souve-rain de la Chi-ne, je met-trais à tes pieds tous les


cres
cres
cres
cres
grands Man-da-rins, je met-trais à tes pieds tous les grands Man-da-
cres
F
F
sost:
F
F
F
F
PP
PP
PP
-rins. je n'ai point ce que je dé- -si - - re je n'ai
F
PP



cres

cres

cres

p

cres

point ce que je dé-si- - - re, et je ne suis qu'un ser- - vi-teur, et je ne

cres

p Avec la voix.

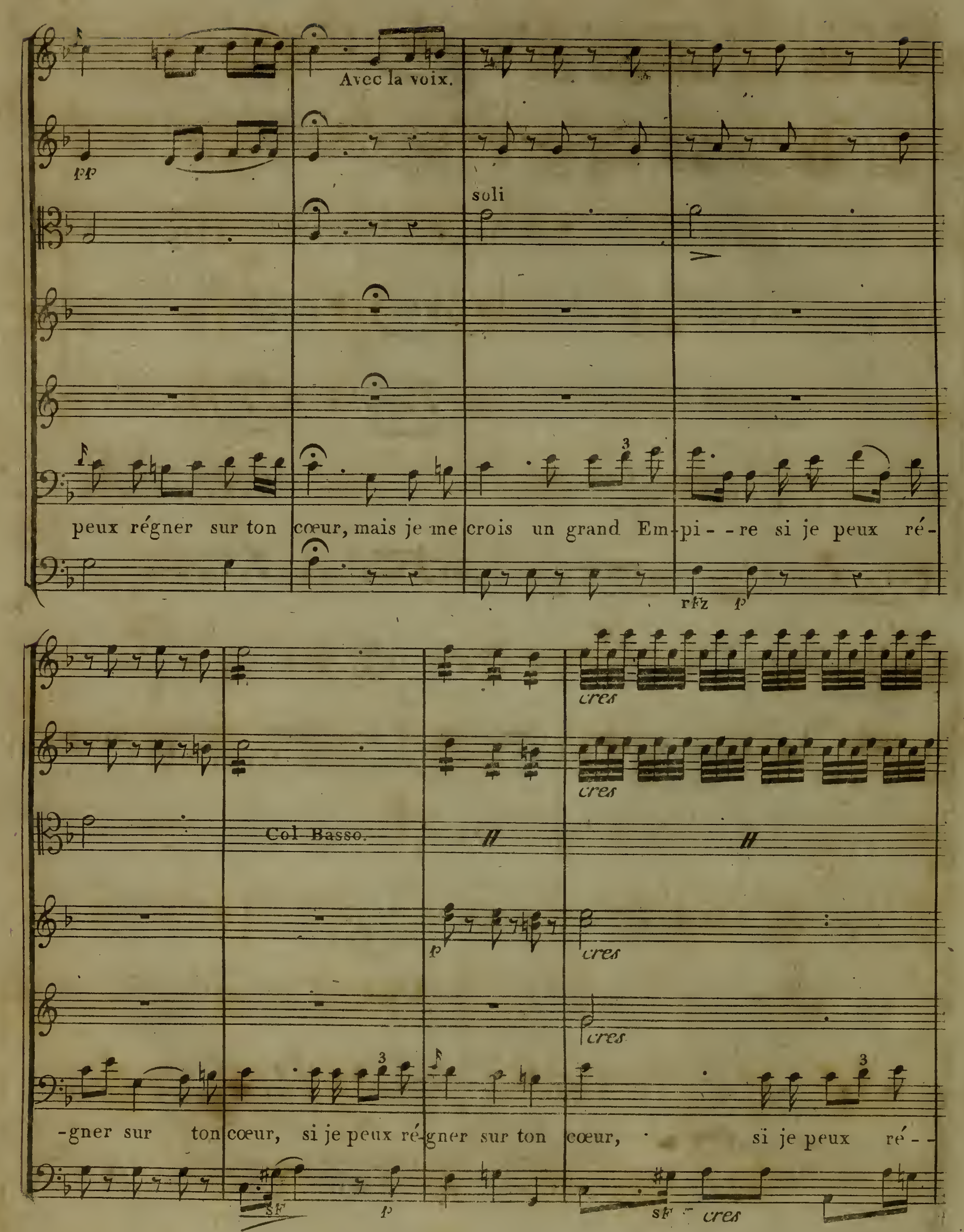
sF fp

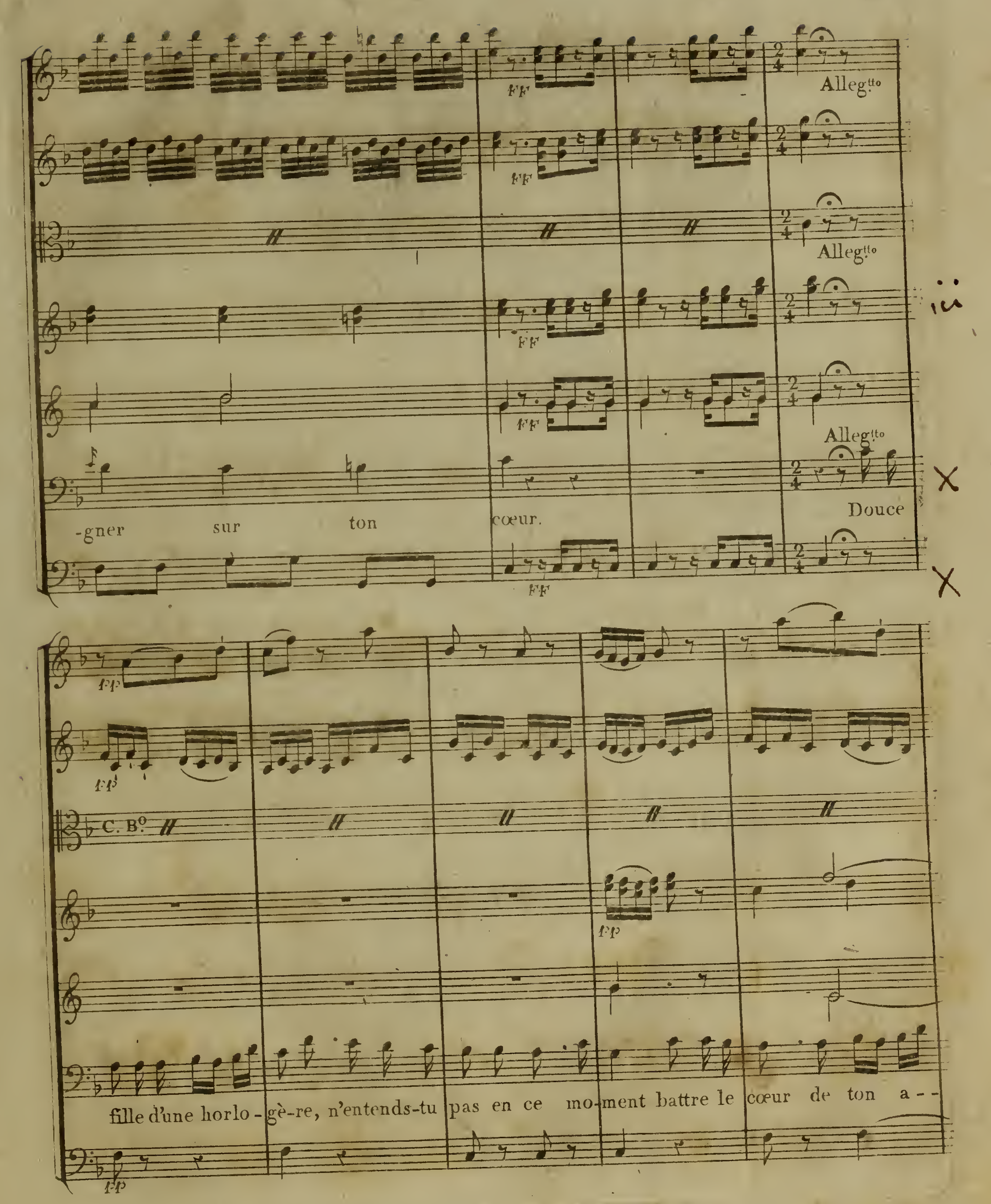
sF

rF

suis qu'un ser-vi-teur; mais je me crois un grand Em-pi- - re si je

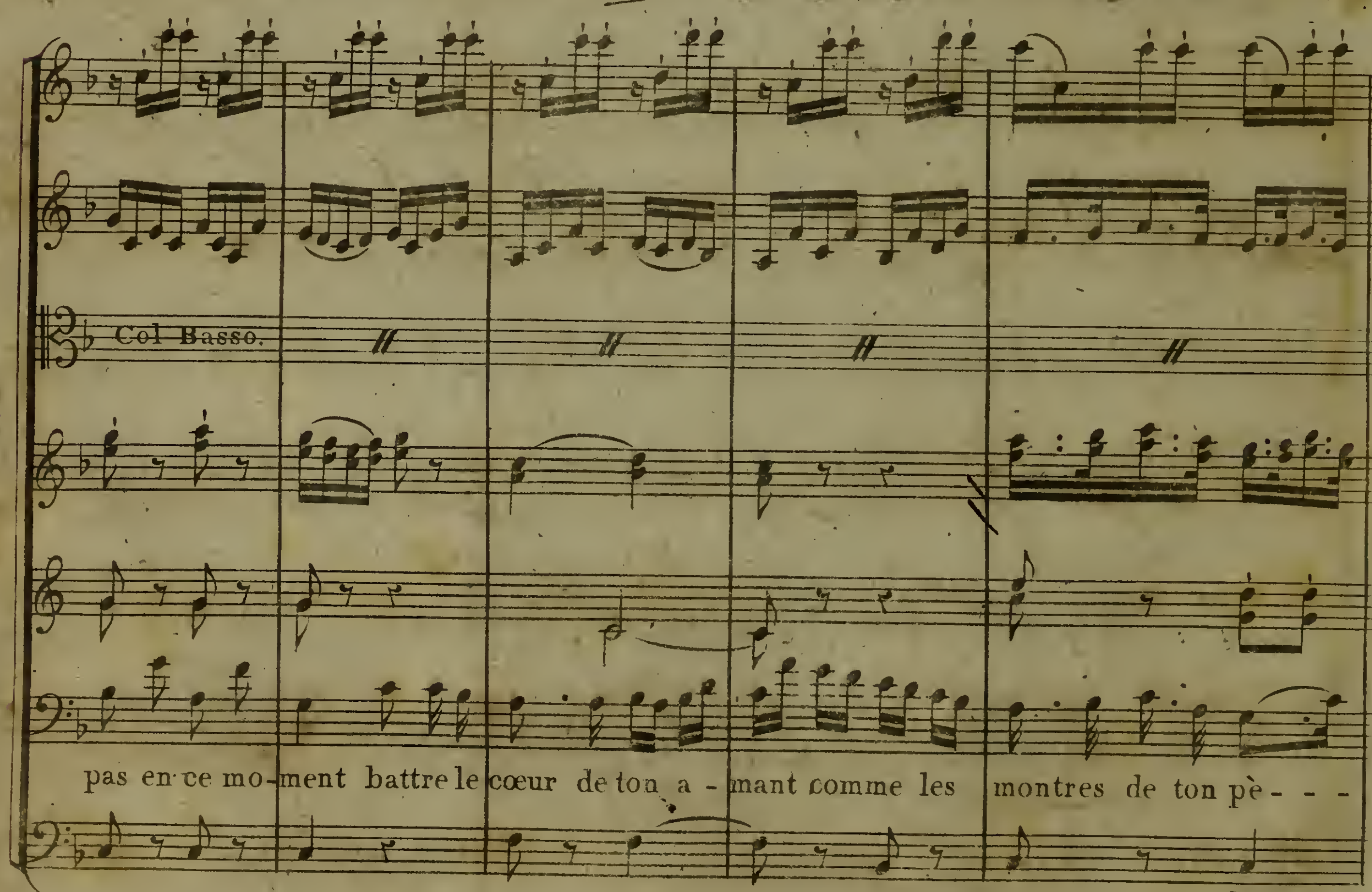
p pp rF


Avec la voix.
FP
soli
peux régner sur ton cœur, mais je me crois un grand Em-pi - - re si je peux ré-
rFz
P
Col Basso.
cres
cres
P
cres
cres
-gner sur ton cœur, si je peux ré-gner sur ton cœur, si je peux ré - -
sF
P
sF
cres


FF
Allegtto
FF
Allegtto
FF
FF
Allegtto
-gner sur ton cœur.
Douce
FF
FP
FP
C. Bo.
FP
fille d'une horlo - gè-re, n'entends-tu pas en ce mo-ment battre le cœur de ton a - -
FP

stacc:

-mant comme les montres de ton pè - - - re. n'en - - tends-tu

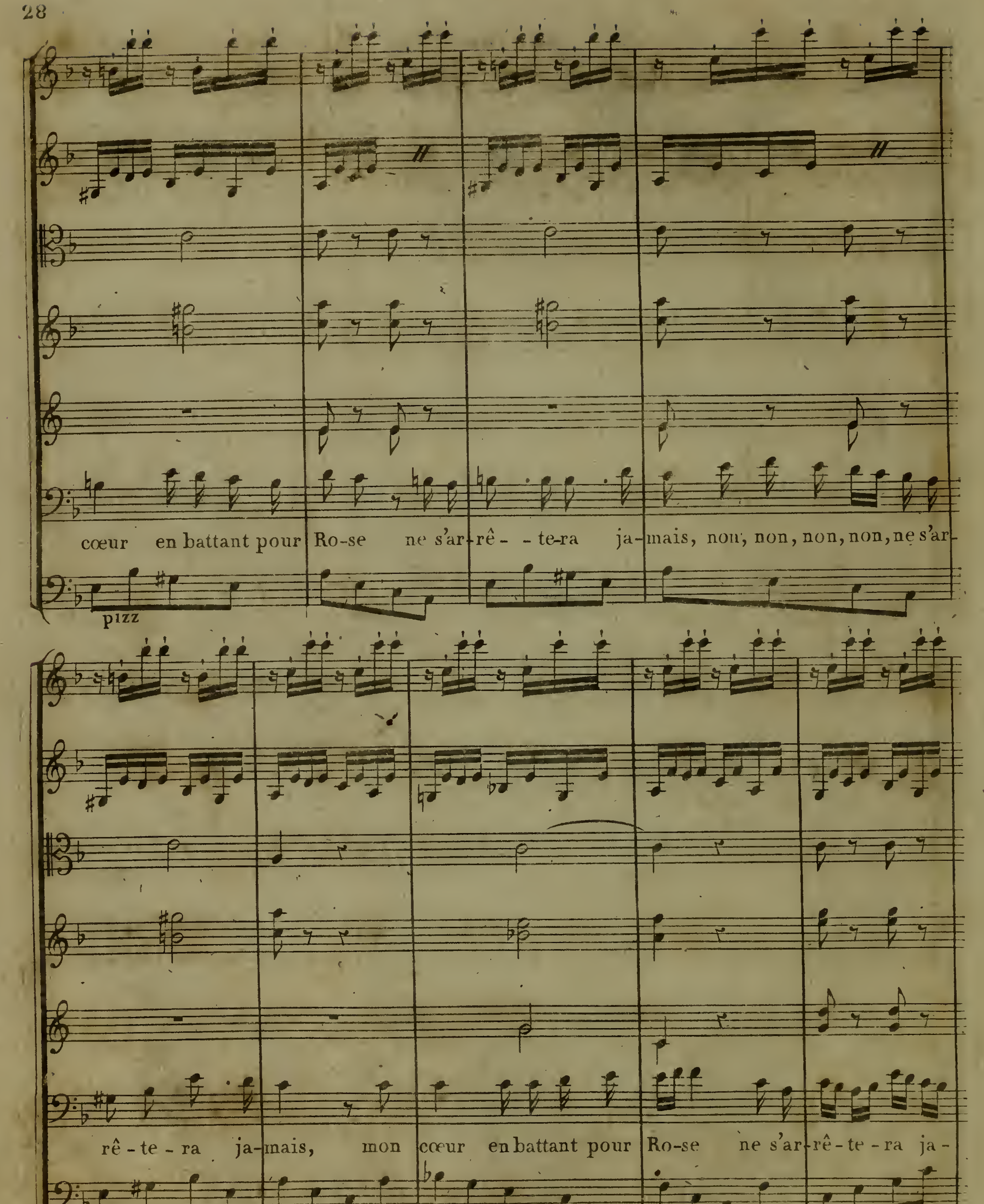


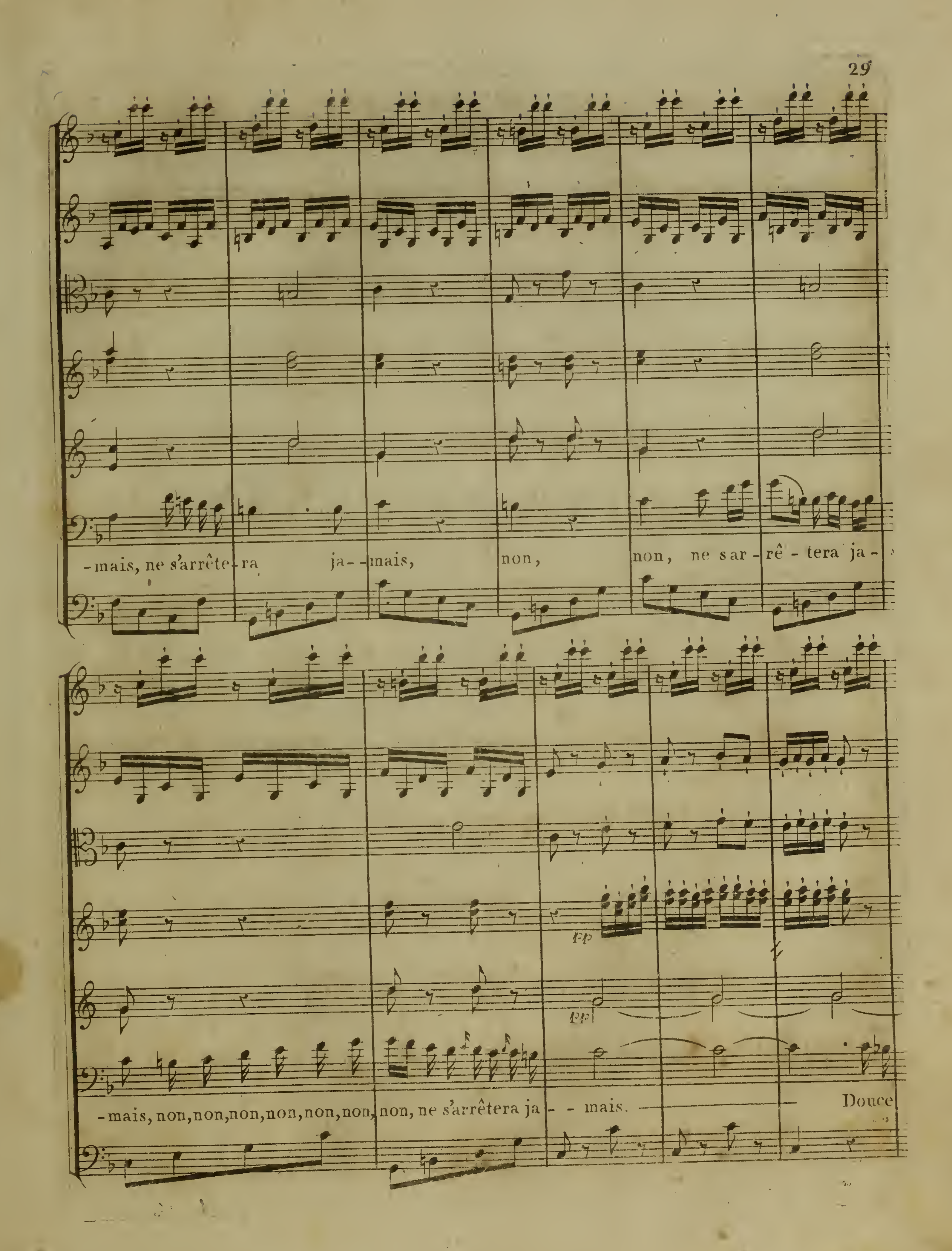


-re. mais leurs mouve-mens les plus par-faits leurs mouve-mens les plus par-

Col Basso

-faits s'arretent par fois je sup-po-se, s'arretent par fois je sup-po-se, mon


cœur en battant pour Ro-se ne s'ar-rê - - te-ra ja-mais, non, non, non, non, ne s'ar-
pizz
rê - te - ra ja-mais, mon cœur en battant pour Ro-se ne s'ar-rê - te - ra ja -



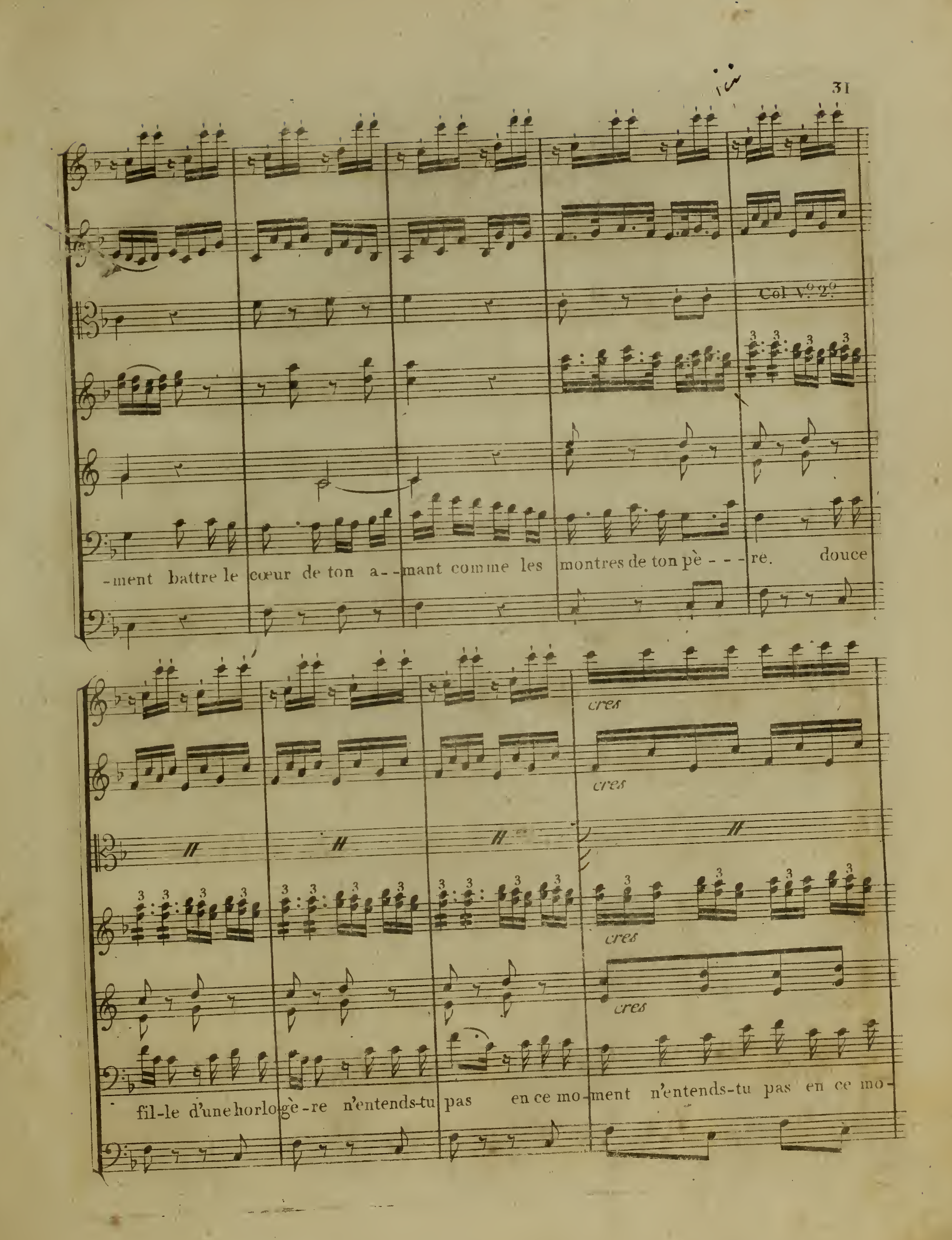
-mais, ne s'arrête-ra ja--mais, non, non, ne s'ar-rê-tera ja-
-mais, non,non,non,non,non,non, non, ne s'arrêtera ja--mais.
FP
FP
Douce

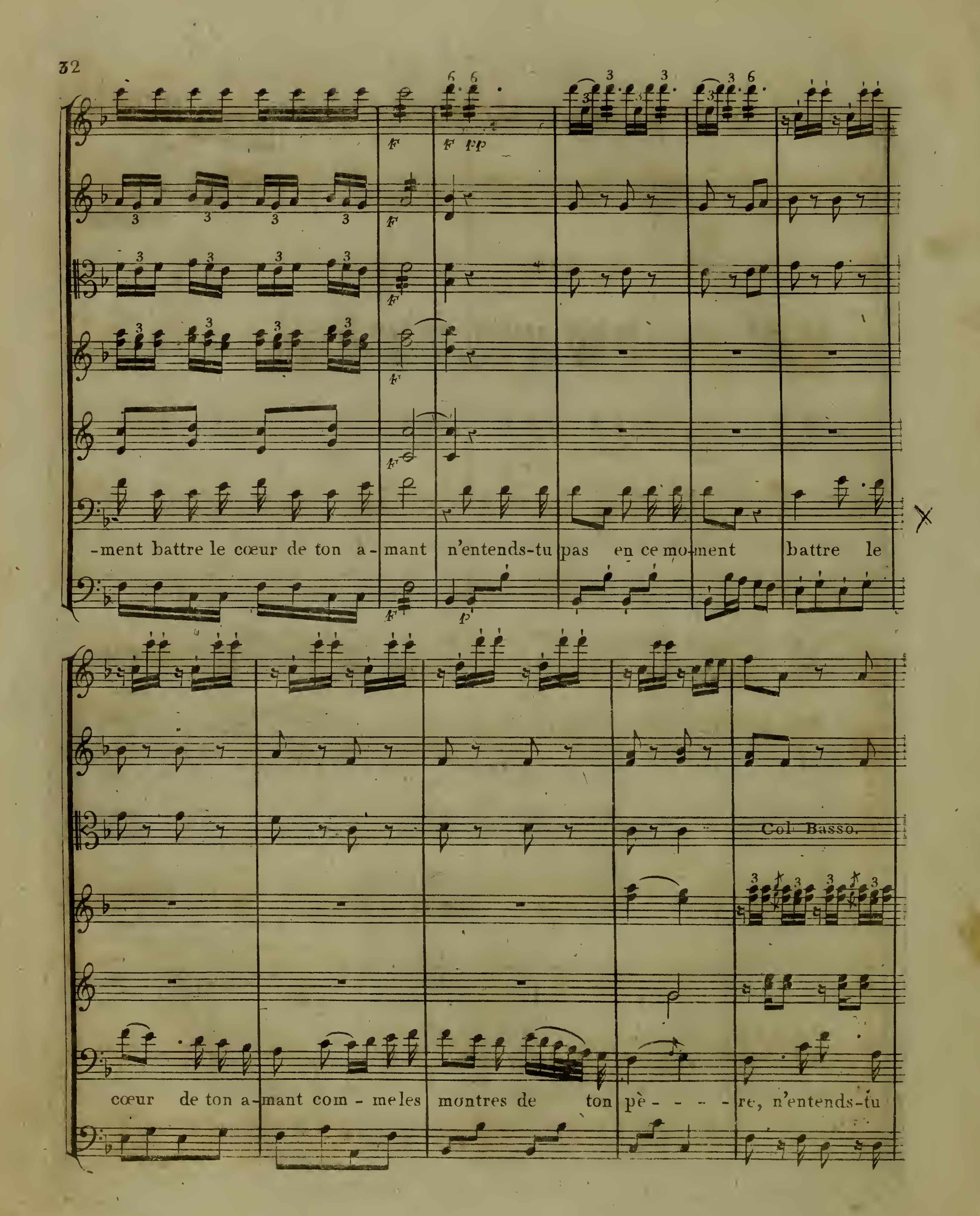
fil-le d'une horlo--gè-re, n'entends-tu pas en ce mo-ment battre le cœur de ton a-

arco

-mant comme les montres de ton pè--re. n'en-tends-tu pas en ce mo-

F F PP PP F F F PP PP PP F FP


Col V.º 2º
-ment battre le cœur de ton a- -mant comme les montres de ton pè - - -re. douce
cres
fil-le d'une horlo gè-re n'entends-tu pas en ce mo-ment n'entends-tu pas en ce mo-



-ment battre le cœur de ton a-mant n'entends-tu pas en ce mo-ment battre le
cœur de ton a-mant com-me les montres de ton pè - - - - re, n'entends-tu
Col Basso.



cres

cres

cres

cres

cres

pas en ce moment bat - - tre le cœur de ton a - mant com - me les

cres

FF

FF

FF

FF

FF

FF

montres de ton pè - - - - re.

FF

SCENE II.

LA FLEUR, LE DUC.

LE DUC *en frac.*

Eh bien, mon pauvre la fleur, toujours triste?

LA FLEUR.

Ah! Monseigneur, je n'ai que trop raison de l'être.

LE DUC.

Le père de ta maitresse ne veut donc pas te la donner?

LA FLEUR.

Non, Monseigneur, vos généreuses bontés n'ont pas suffit pour le déterminer; l'espoir de votre protection l'a ébranlé, mais en comparant ma dot à celle de sa fille, il a trouvé de mon côté un déficit de deux mille écus, sur lequel il ne veut pas absolument entendre raison.

LE DUC.

Allons, mon pauvre la fleur, un peu de courage et de patience.

LA FLEUR.

Ah! Monseigneur, vous n'avez déjà que trop fait pour moi.

LE DUC.

Eh bien! mon ami, je ferai encore plus, et avant deux petites années!...

LA FLEUR.

Deux années! ah! monsieur le Duc, quand on aime!

LE DUC.

Ton amour est si sérieux qu'il me fait rire, il m'intéresse cependant, et je voudrais te voir heureux.

LA FLEUR.

Oh! je le serais, Monseigneur, si mon premier maître vous avait ressemblé, mais il est aussi loin de votre bonté qu'il l'est de votre rang.

LE DUC.

N'est-ce pas M. Deschalumeaux, qu'il s'appelle?

LA FLEUR.

Oui, Monseigneur, c'est un gentilhomme limousin fort ridicule.

LE DUC.

Tu m'as dit qu'il te retenait mille écus: mais n'as tu pas de moyen de les lui faire rendre?

LA FLEUR.

Aucun, M. le Duc, c'est une espèce de dette d'honneur que je n'ai pas le droit de réclamer en justice.

LE DUC.

Explique-moi donc celà?

LA FLEUR.

Monseigneur, je serai peut-être plus long que je ne voudrais, et il ne me convient pas de vous arrêter ici aussi longtems.

LE DUC.

L'affaire qui me fesait sortir n'est pas très pressée, parle.

LA FLEUR.

M. Deschalumeaux que j'ai servi pendant six ans, est un des plus étranges personnages que l'on puisse voir, il n'y a que son avarice qui égale ses ridicules.

LE DUC.

Il parait que c'est un imbécile?

LA FLEUR.

Oui, Monseigneur, c'est même encore pis: c'est un sot, il a une vanité extrême; avec un peu de fortune et une figure très médiocre, il prétendait avoir le domestique le plus élégant, et la femme la plus fidèle.

LE DUC.

Il n'avait peut-être ni l'un ni l'autre?

LA FLEUR.

C'est ce que j'ai pensé quelque fois. Je prendrai même la liberté d'avouer à Monseigneur, que m'étant apperçu que mon maître éprouvait dans son ménage, des malheurs que son amour propre l'empêchait de soupçonner; la pitié me prit, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour lui éviter certains éclats, et pour qu'il ne joignit pas s'il était possible, ce ridicule à ceux qu'il avait déjà. Il ne s'est jamais douté du service que je lui rendais: mais, Madame Deschalumeaux s'en apperçut, et me sçut gré sans doute de ma discrétion, car dans sa dernière maladie, elle me légua mille écus. mais sa mort fut si prompte, qu'elle n'eut que le tems de dire devant moi à son mari, qu'elle le chargeait de me remettre ces mille écus. Monsieur Deschalumeaux lui en donna sa parole, et elle mourut... C'était une femme bien respectable.

LE DUC.

Je devine, je vois que Deschalumeaux a manqué à la parole qu'il avait donné?

LA FLEUR.

Précisément, Monseigneur. Quand sa femme mourut en lui laissant toute sa fortune, il voulut bien la pleurer, mais non lui obéir! Il allait partout vantant sa vertu, mais n'exécutant pas ses volontés. il me dit étant seul avec moi: qu'elle était dans le délire quand elle m'a légué mille écus, qu'au surplus, aucun témoin ne pouvant attester ce legs, il ne me le payerait pas. C'est le seul jour où je ne l'aye pas trouvé plaisant.

LE DUC.

Je le crois.

LA FLEUR.

Depuis cette époque, Monsieur Deschalumeaux me prit en aversion, nous ne tardames pas à nous séparer: il fallait bien qu'il me donnat un certificat de bonne conduite, je n'aurais pu en faire autant pour lui. Avec tout cela, je l'ai regretté longtems.

LE DUC.

Comment, tu l'as regretté?

LA FLEUR.

Sans doute, il n'y avait ni profit ni honneur avec un tel maître, mais il y avait beaucoup de plaisir. C'est un de ces imbéciles qui donnent dans tous les pièges avec tant de grace, qu'on est quelque fois tenté de croire qu'ils le font exprès. Je voudrais pour beaucoup que vous le connussiez; mais vous n'aurez jamais ce bonheur: cet homme rare est perdu à Brives-la-Gaillarde, il n'en sortira pas; après les mille écus qu'il me doit, il est ce que j'aurais le plus de plaisir à voir.

LE DUC.

Allons mon pauvre La fleur, tu ne reverras plus ton Deschalumeaux, mais avec le tems tu recevras peut-être tes mille écus: et comme tu es un honnête garçon, je ferai encore quelque chose pour toi. Madame de Brillon qui est la mareine de ta maitresse, se joindra à moi: je lui en parlerai ce soir même.

LA FLEUR.

Ah! Monseigneur!

LE DUC.

L'heure s'avance, occupe toi du souper. Mme

de Brillon et de Villeroux veulent bien venir chez moi, avec deux ou trois autres personnes, j'ai peur qu'elles ne s'ennuient, cela serait fâcheux un jour de carnaval, et je vais à la comédie m'informer si je ne pourrais pas avoir pour les divertir, ce bouffon qui fait partie de la troupe, et qu'on dit assez plaisant en société

LA FLEUR.

Mais Monseigneur, si vous vouliez je.....

LE DUC.

Non, il faut que tu remplaces mon maître d'hôtel qui est malade, vas t'occuper de mon souper, arrange toi pour qu'il soit simple, mais délicat: nous souperons à neuf heures.

LA FLEUR.

A neuf heures! peste! je n'ai pas de tems à perdre, je cours donner quelques ordres au déhors.

LE DUC.

Et moi je m'éloigne.

SCÈNE III

LE DUC, LA FLEUR, FRITZMANN,

LE DUC, à Fritzmann qui parait à la porte.

Eh! Fritzmann, Fritzmann.

FRITZMANN s'approchant.

Monseigneur.

LE DUC.

Ecoute: il va peut-être venir ici un homme un peu singulier, c'est un bouffon, tu le recevras bien, entends-tu? tu le laissera entrer.

FRITZMANN.

Oui, Monseigneur. (Il sort.)

(Le Duc s'éloigne, La fleur est déjà éloigné, et Fritzmann rentre dans l'hotel.)

SCÈNE IV.

Monsieur DESCHALUMEAUX, (Mis très ridiculement.) LA JEUNESSE, (Homme de quarante ans mis en jockei et presqu'aussi ridicule que son maître. Il porte une valise.)

M. DESCHALUMEAUX.

Quoi! pas une place pour un homme comme moi?

LA JEUNESSE.

Non mon maître, j'ai été dans plus de vingt hotels, partout on m'a renvoyé, les officiers de trois régimens qui passent ici, remplissent toutes les auberges; je n'ai trouvé de logement nulle part.

M. DESCHALUMEAUX.

Tu ne m'as donc pas nommé?

LA JEUNESSE.

Pardonnez-moi, Monsieur, j'ai dit que je venais de la part de M. Deschalumeaux de Brives la Gaillarde.

M. DESCHALUMEAUX.

Eh! bien, tu n'as pas vu sur les figures un air de considération?

LA JEUNESSE.

Si fait, Monsieur.

M. DESCHALUMEAUX.

Dis le donc, imbécile! comme tu te tiens! tu ne me fais pas d'honneur du tout, ah! j'avais avant toi un drôle, qui avait bien une autre tournure.

LA JEUNESSE.

Dame! Monsieur, je tâche de me modeler sur vous. On se forme avec l'âge, je n'ai encore que quarante cinq ans, et vous verrez que sur la cinquantaine je....

M. DESCHALUMEAUX.

Ah! je n'ai pas le tems d'attendre si longtems, et il faudra que tu te formes plutôt.

Mais à présent, retourne dans les rues voisines, et présente-toi au premier hotel garni, insiste plus que tu n'as fait sur mon nom, ma qualité, et tu verras que, n'y eut-il point de logement, on m'en trouvera un; va te dis-je, et rapporte-moi vite la réponse, je l'attends ici.

LA JEUNESSE.

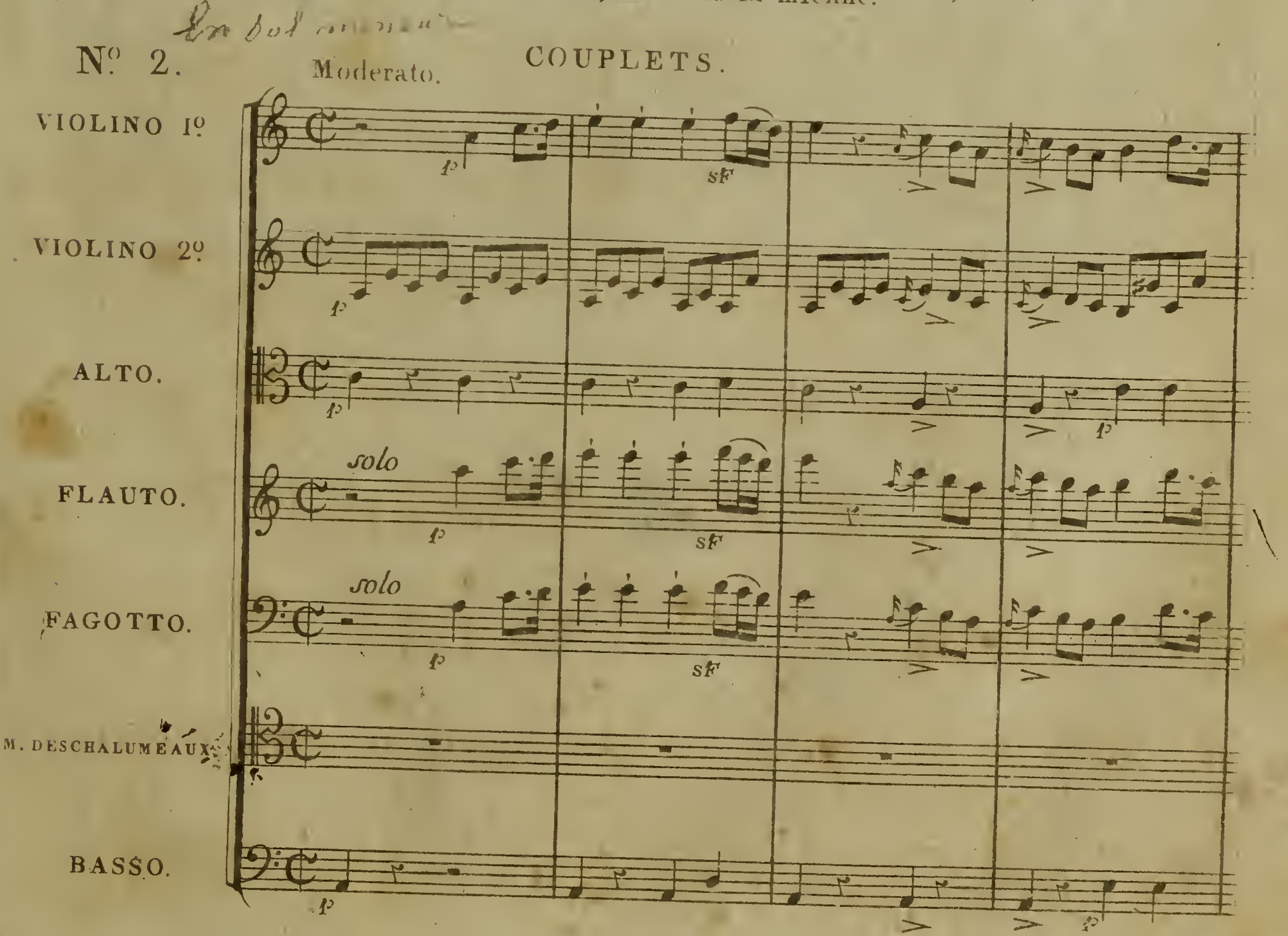
Oui, Monsieur. (Il sort.)

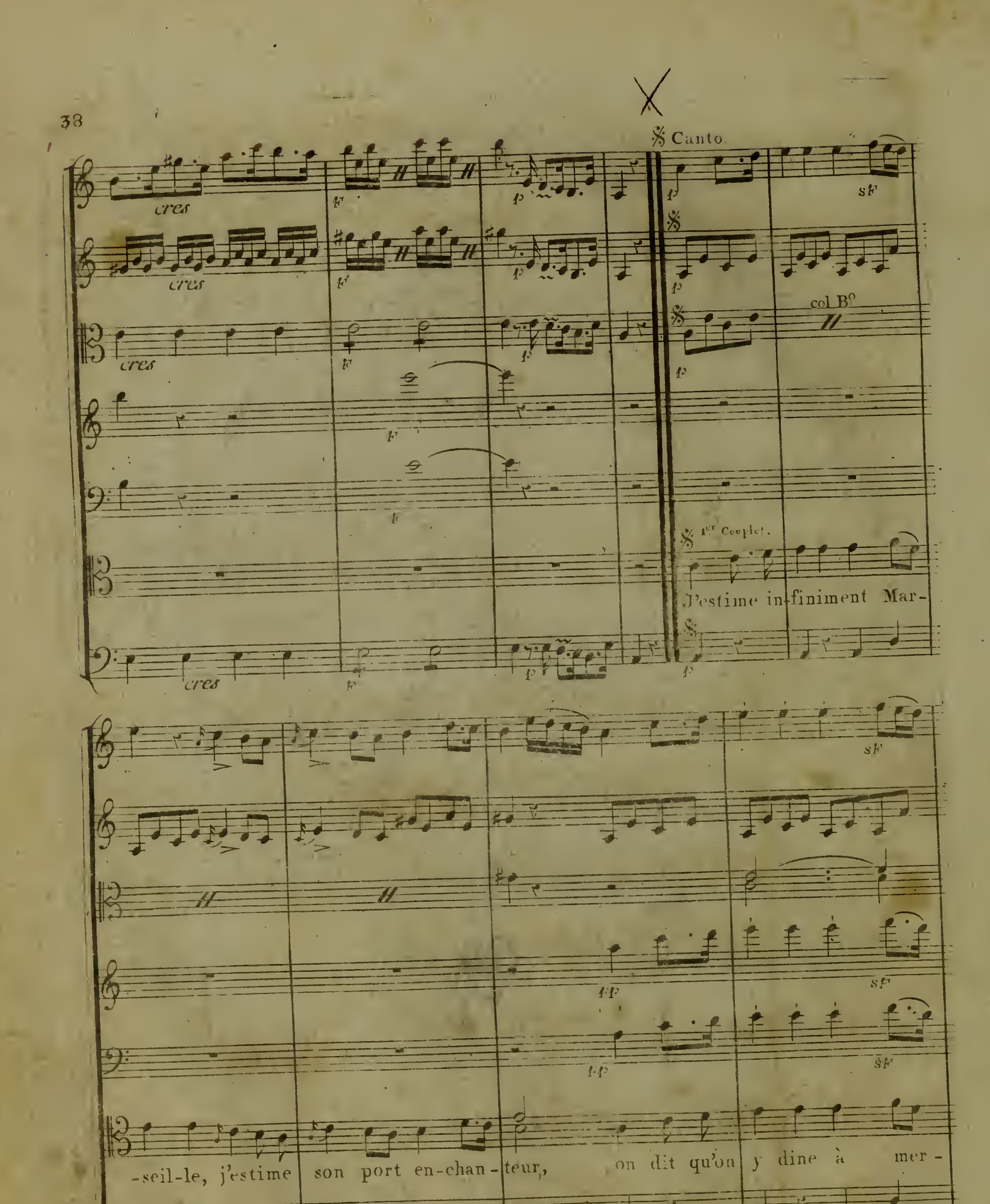
SCÈNE V.

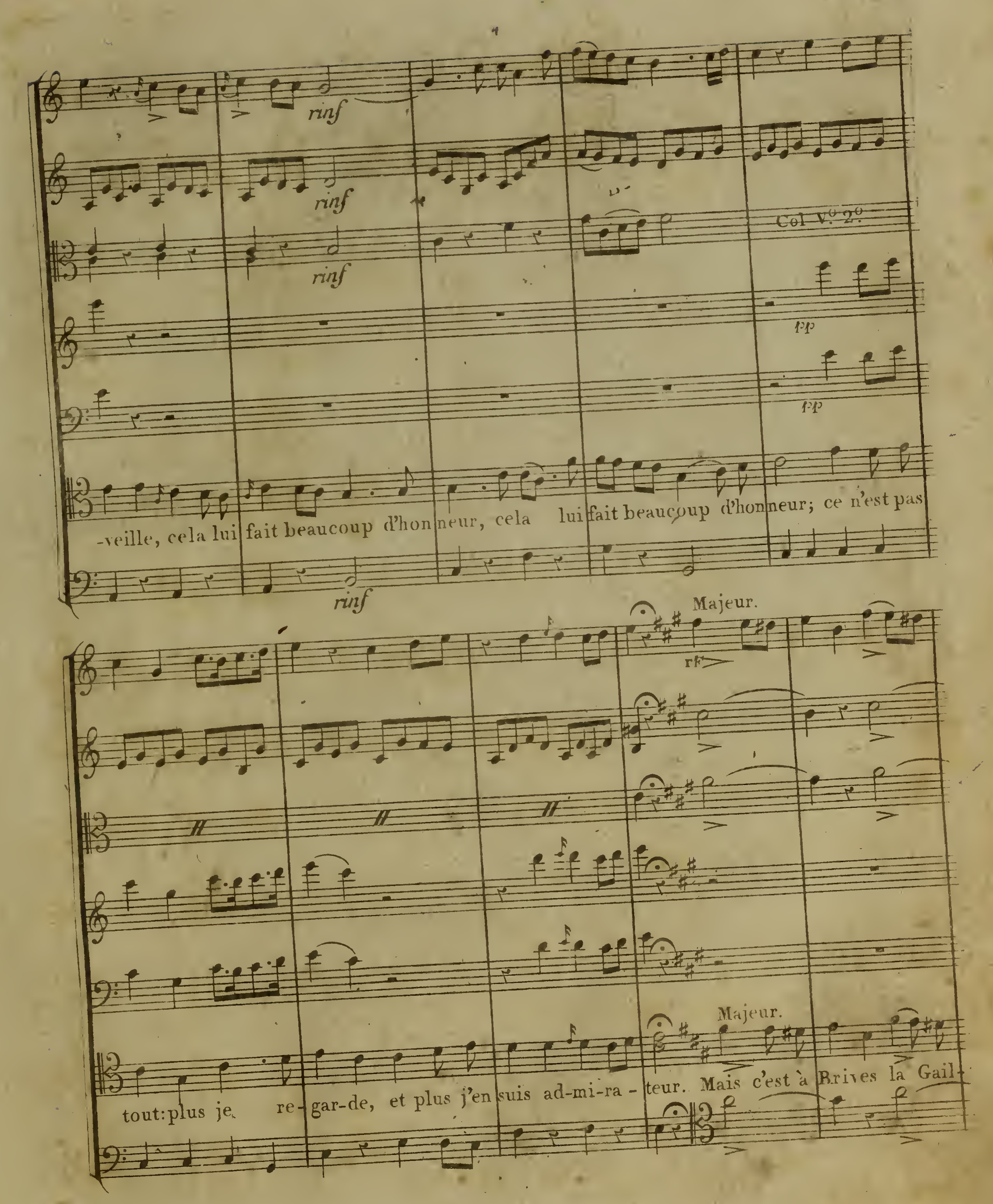
M. DESCHALUMEAUX (Seul.)

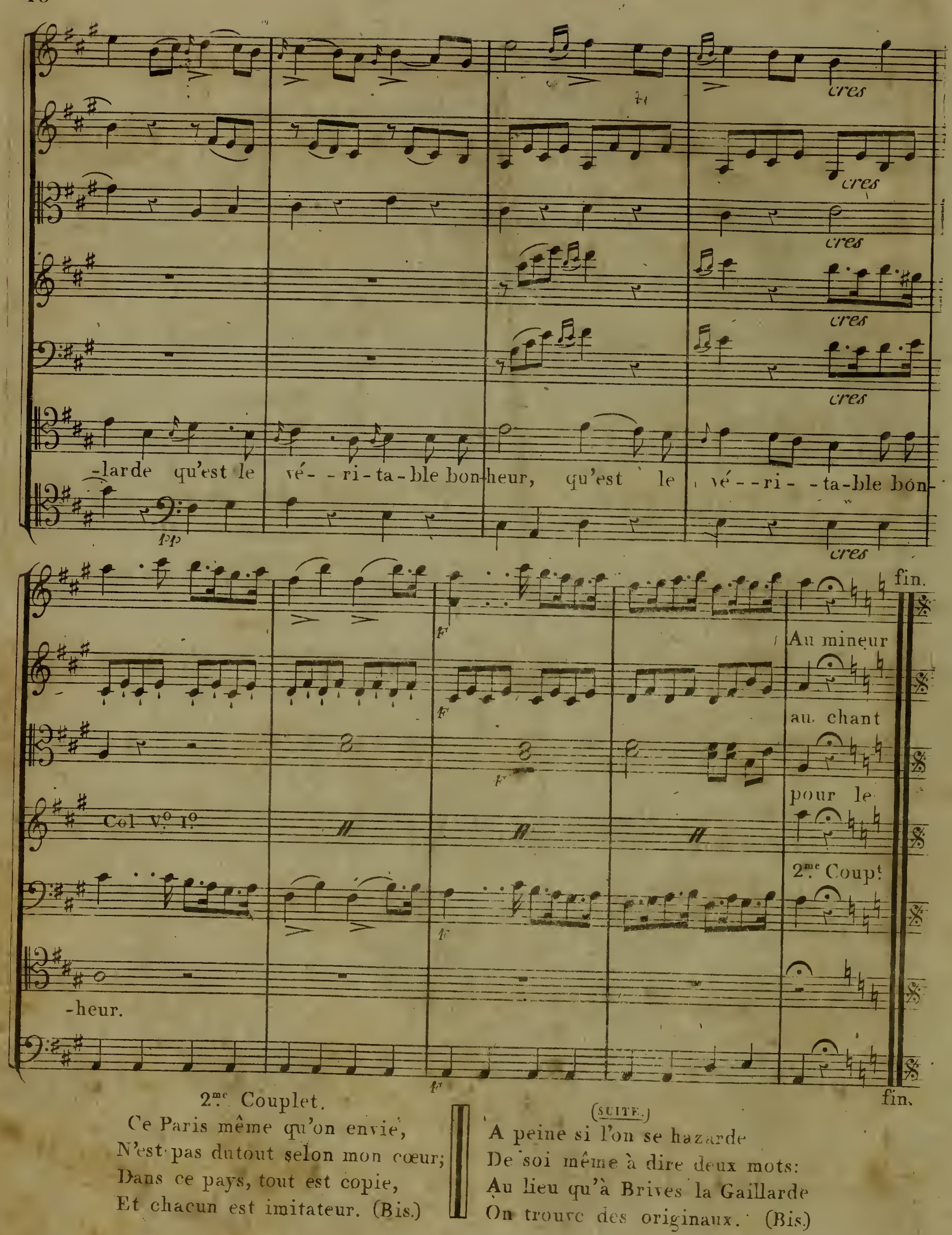
Peste! Marseille est une ville bien bâtie, seulement il n'y a pas assez d'auberges. Je trouve aussi que le port n'est pas bien placé.... Parbleu! je suis bien aise d'avoir fait ce voyage, voilà déjà 4,000 francs de créances que je me fais payer et que tout autre aurait cru perdues, sans compter 2,000 que j'ai à toucher à Toulon, et puis quel honneur cela me fera chez moi quand je parlerai à Brives, de tous les dangers que j'ai couru pendant ma navigation sur le canal du Languedoc! ah! l'on n'est bien que dans sa patrie, et surtout dans la mienne.

N° 2. Moderato. COUPLETS.




cres
cres
cres
cres
Canto.
col B°
1er Couplet.
J'estime infiniment Mar-
-seil-le, j'estime son port en-chan-teur, on dit qu'on y dine à mer-


rinf
rinf
rinf
Col V.º 2.º
pp
pp
-veille, cela lui fait beaucoup d'honneur, cela lui fait beaucoup d'honneur; ce n'est pas
rinf
Majeur.
rf
Majeur.
tout: plus je re-garde, et plus j'en suis ad-mi-ra-teur. Mais c'est à Brives la Gail-



2.me Couplet.

Ce Paris même qu'on envie,
N'est pas dutout selon mon cœur;
Dans ce pays, tout est copie,
Et chacun est imitateur. (Bis.)

(SUITE.)

A peine si l'on se hazarde
De soi même à dire deux mots:
Au lieu qu'à Brives la Gaillarde
On trouve des originaux. (Bis.)

Dailleurs j'y ai tant d'agrémens à Brives la Gaillarde, j'y joue un si grand rôle! j'y ai une si belle habitation!.... toutes ces maisons entassées ont je ne sais quel air bourgeois qui me déplait.... qu'il y a loin de tout cela à mon noble chateau Deschalumeaux, neuf croisées de face sans compter celle du colombier.

Mais mon jeune homme ne revient pas; ah! le voilà enfin.

SCÈNE VI.

M. DESCHALUMEAUX, LA JEUNESSE,

LA JEUNESSE (Qui arrive tristement une main dans la Poche.)

Ah! Monsieur!

M. DESCHALUMEAUX.

Eh bien, qu'est-ce que tu as donc?

LA JEUNESSE.

Monsieur.

M. DESCHALUMEAUX.

Tu as quelque chose?

LA JEUNESSE.

Oui, Monsieur, j'ai un coup de pied, Monsieur!

M. DESCHALUMEAUX.

Comment tu as reçu un coup de pied, et où donc mon ami?

LA JEUNESSE.

Monsieur je ne sais pas positivement, cela s'est passé derrière moi.

M. DESCHALUMEAUX.

Quel est l'insolent? parle!

LA JEUNESSE.

Monsieur, d'après vos ordres j'ai été à l'auberge la plus voisine, il y avait à la porte écrit en lettres d'or: hotel.... de je ne sais plus quoi, enfin c'était une auberge. J'ai demandé ou plutôt j'ai redemandé un logement pour vous, on m'a répété qu'il n'y en avait pas, et on m'a dit que toutes les chambres étaient retenues par des officiers; alors de l'air le plus noble que j'ai pu, j'ai dit qu'il n'y avait pas d'officiers qui ne dussent se déranger pour M. Deschalumeaux.

M. DESCHALUMEAUX.

C'est fort bien.

LA JEUNESSE.

Malheureusement un officier passait alors, il m'a entendu, et le brutal s'est permis envers moi un procédé qui m'est bien sensible.

M. DESCHALUMEAUX.

C'est fort mal.

LA JEUNESSE.

Il ne le portera pas loin, j'ai bien assuré ce brutal d'officier que vous alliez venir le punir de sa témérité.

M. DESCHALUMEAUX.

Certainement j'irai: mais pour le moment j'ai autre chose à faire.

LA JEUNESSE.

Quoi donc?

M. DESCHALUMEAUX.

Mille choses, et par exemple chercher un logement. Voilà la nuit: quel scandale si je ne trouvais pas un logement dans tout Marseille! Te fais-tu une idée de M. Deschalumeaux couchant à la belle étoile?

LA JEUNESSE.

Oui, Monsieur.... et cette idée m'indigne! mais quand vous aurez corrigé et chassé cet officier, son logement vous appartiendra, et vous n'aurez pas besoin d'en chercher un autre.

M. DES-

M. DESCHALUMEAUX.

Certainement, mais je trouve qu'il sera mieux de ne l'aller trouver que demain matin: je ne veux pas même aller de son côté pour être plus sûr de me moderer, mais sois certain que demain tu seras vengé. Allons mon pauvre Lajeunesse, un peu d'énergie, tu m'as l'air tout troublé de l'audace de ce militaire.

LA JEUNESSE.

Monsieur, c'est qu'il m'a fait une impression..... Je suis encore frappé du coup qu'il m'a donné.

M. DESCHALUMEAUX.

Je suis sûr que tu as mal cherché.

LA JEUNESSE.

Monsieur, battez-moi comme je viens de l'être, si dans toute cette partie de Marseille, il y a un seul hotel qui m'ait échappé, et où je n'aye demandé un logement pour vous.

M. DESCHALUMEAUX (Regardant de plusieurs côtés, et en montrant l'hotel du Duc.)

Tu as donc été là?

LA JEUNESSE.

Non, Monsieur.

M. DESCHALUMEAUX.

Imbécile! regarde si je peux m'en rapporter à toi? lis, lis.

LA JEUNESSE (Lisant au dessus de la porte.)

Hotel de Villars. Il y a bien hotel de Villars, celui-là m'avait échappé, je l'avoue. Dame! c'est qu'aussi c'est très beau pour une auberge.

M. DESCHALUMEAUX.

Eh! bien, cela fait une belle auberge.

LA JEUNESSE.

Villars!... Villars, il me semble que j'ai entendu prononcer ce nom là.

M. DESCHALUMEAUX.

Je le crois bien: c'est le nom d'un général qui s'est distingué sous Henri quatre.

LA JEUNESSE.

Et le maître de cet hotel a pris son nom pour enseigne.

M. DESCHALUMEAUX.

Les maîtres d'hotels garnis, aiment en général à prendre pour enseigne quelque nom de grands hommes, comme: AU GRAND TURENNE, AU GRAND TURC.

LA JEUNESSE.

Eh! bien, Monsieur, voulez-vous que j'aille demander s'il y a place dans cette auberge?

M. DESCHALUMEAUX.

Dis donc hotel, imbécile! c'est le mot des gens comme il faut.

LA JEUNESSE.

Enfin hotel, auberge, voulez-vous que j'aille.....

M. DESCHALUMEAUX.

Non, tu me ferais peut-être encore quelques gaucheries, puisque me voilà tout porté, je veux bien moi même traiter cette affaire qui ne sera pas longue.

LA JEUNESSE.

Aussi bien, Monsieur, voilà un des gens de la maison qui sort.

SCÈNE VII.

M. DESCHALUMEAUX, LA JEUNESSE, LE SUISSE du Duc en habit bourgeois.

M. DESCHALUMEAUX.

Le maître de cet hotel y est il?

LE SUISSE.

Non, Monsieur, il estre sorti.

M. DESCHALUMEAUX

Y a t'il des logemens ici?

LE SUISSE.

Ah! ce ne sont pas les logemens qui manquent.

M. DESCHALUMEAUX (à La jeunesse.)

Là! quand je me mêle de quelque chose. (Au Suisse.) Vous allez me donner une chambre.

LE SUISSE.

Moi! fous donner une chambre?

M. DESCHALUMEAUX.

La Jeunesse, comme il a l'accent italien!

LA JEUNESSE.

C'est vrai.

M. DESCHALUMEAUX.

Oui, il faut que vous me donniez une chambre.

LE SUISSE.

Mais qu'est-ce qu'il dit donc?

M. DESCHALUMEAUX.

Allons donc, que vous êtes lent!

LE SUISSE.

Mais Monsieur... (A part.) Ah! mon dieu que je suis bête!

M. DESCHALUMEAUX.

Parbleu! on a bien de la peine à être reçu dans les auberges de Marseille.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC (Arrivant.)

Je n'ai pas trouvé mon homme, ces dames s'ennuieront, et mon souper sera triste pour un jour de carnaval.

LE SUISSE (Bas au Duc)

Monseigneur! Monseigneur! le voilà!

LE DUC.

Qui? le voilà!

LE SUISSE.

Le bouffon que Monseigneur cherche.

LE DUC.

Il a une plaisante figure en effet: ..... mais ce n'est pas lui que j'attendais.

LE SUISSE.

En ce cas là, Monseigneur, je ne comprends rien à ce qu'il veut dire; lui, prendre votre hotel pour une auberge, et vouloir absolument qu'on lui donne une chambre.

LE DUC.

En vérité! oh! l'heureuse rencontre!

M. DESCHALUMEAUX (Bas à La jeunesse.)

Cet homme parle sans doute au maître de l'auberge.

LE DUC (au Suisse.)

Fais-le entrer, qu'on lui donne une chambre, et tout ce qu'il demandera.

LE SUISSE.

Monseigneur va être obéi.

M. DESCHALUMEAUX. (à La Jeunesse de l'autre côté du théâtre)

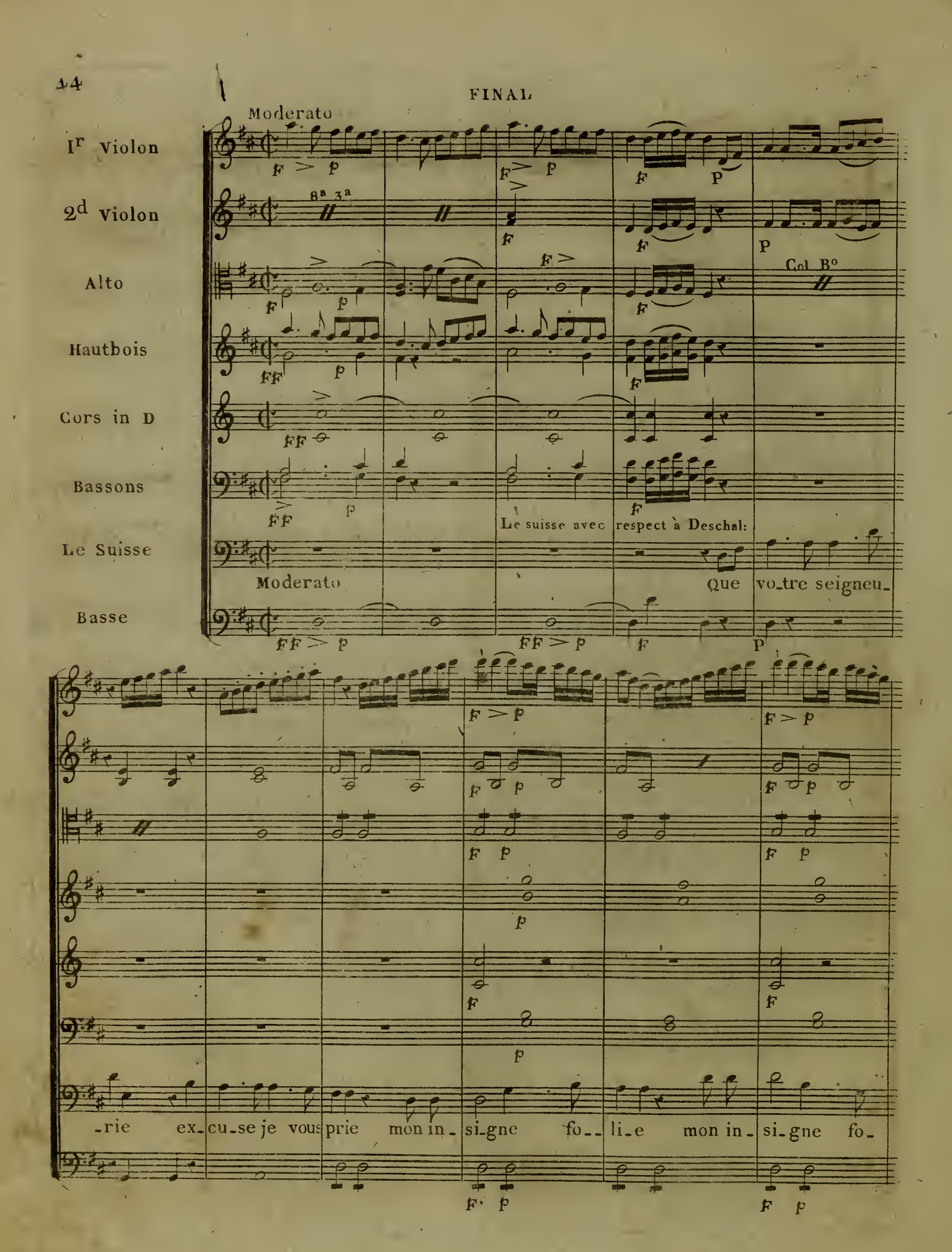
La jeunesse, sais-tu ce que je fais en ce moment?

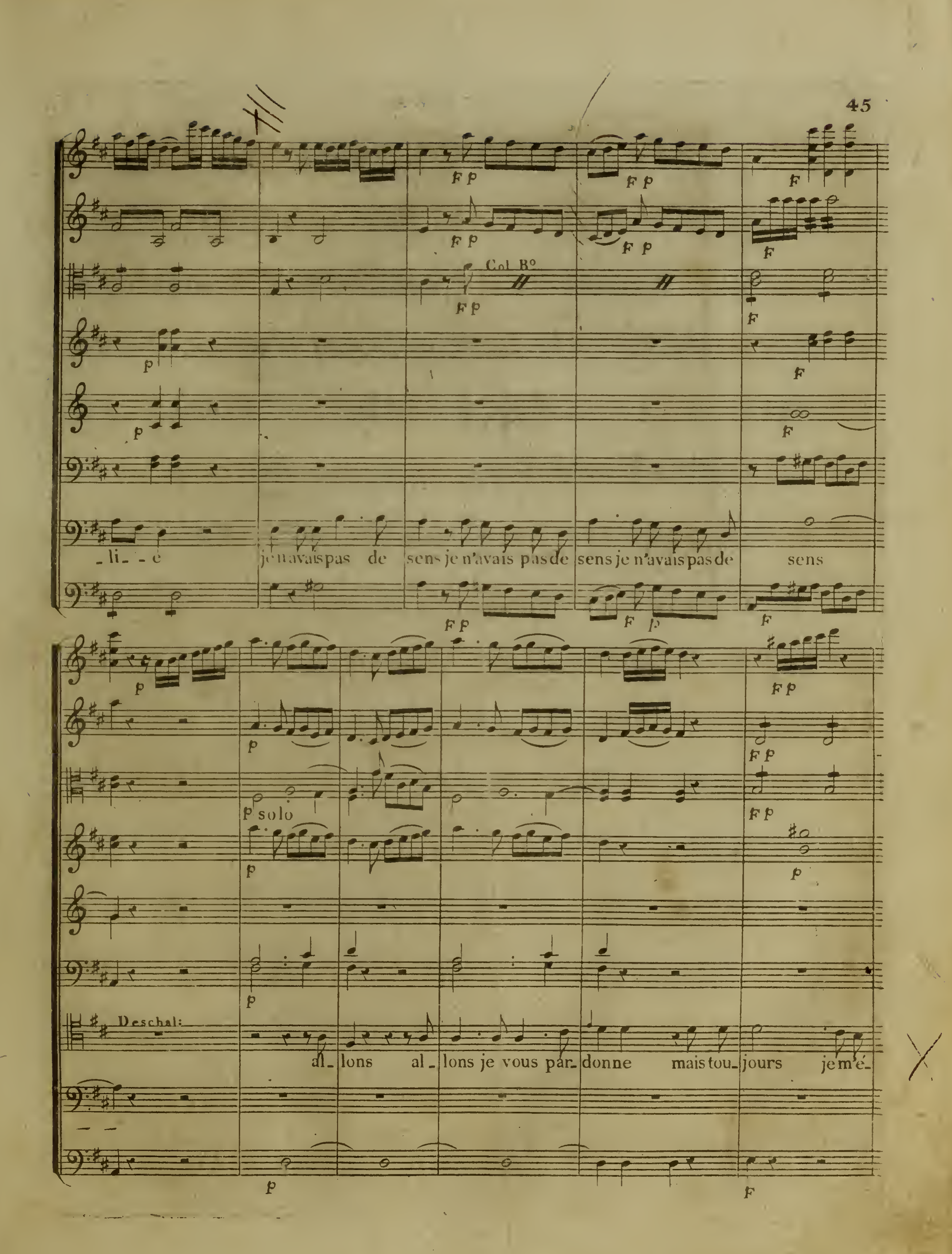
LA JEUNESSE.

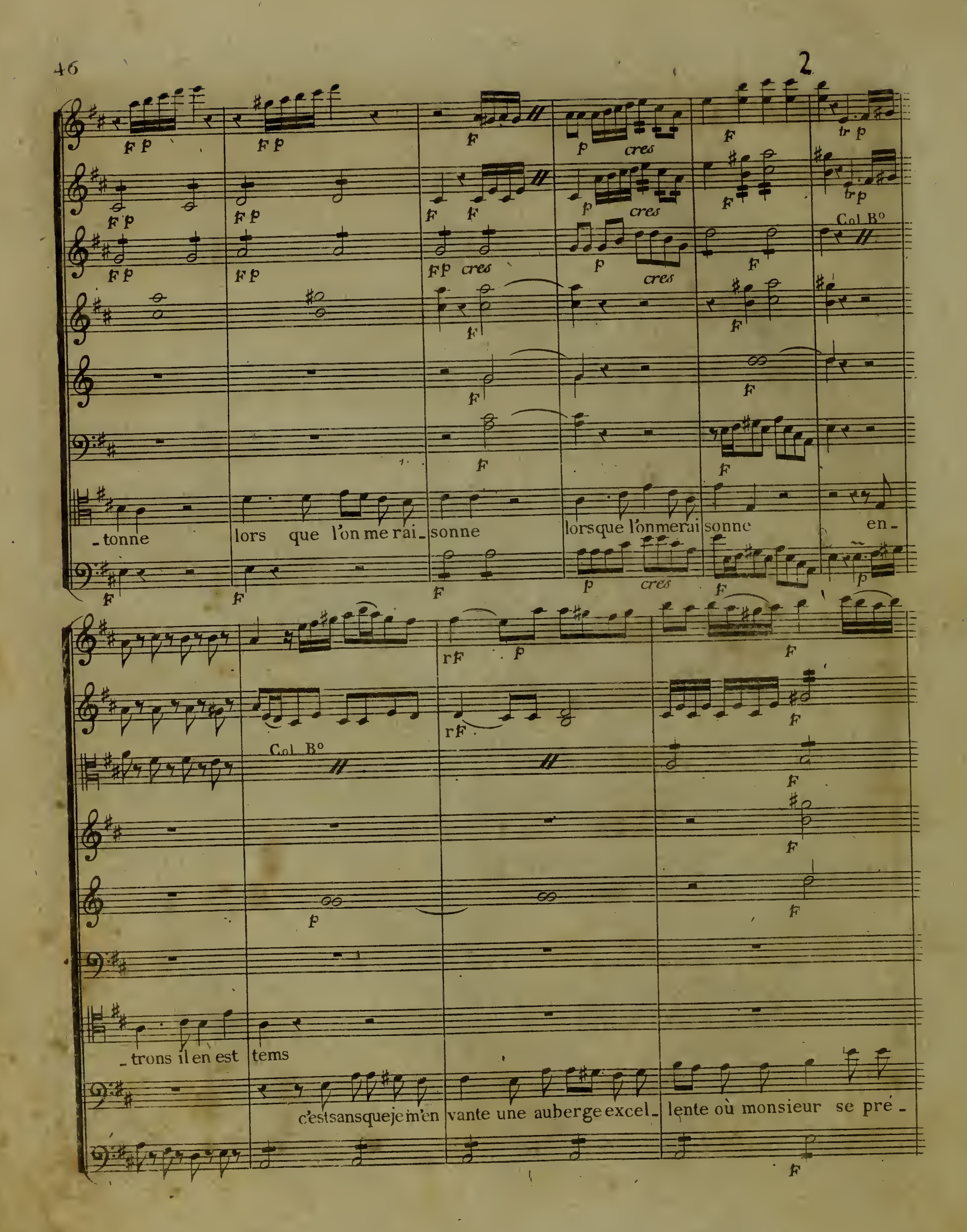
Non, Monsieur, mais vous allez me le dire.

M. DESCHALUMEAUX.

Mon ami, je suis en admiration devant ma patience: mais c'en est trop, et je vais......


Moderato
Ir Violon
2d Violon
Alto
Hautbois
Cors in D
Bassons
Le Suisse
Basse
8a 3a
Col Bo
Le suisse avec respect à Deschal:
Moderato
Que vo_tre seigneu_
_rie ex_cu_se je vous prie mon in_si_gne fo_li_e mon in_si_gne fo_


Col Bº
_li_ _é
je n'avais pas de
sens je n'avais pas de
sens je n'avais pas de
sens
p solo
Deschal:
al_
lons
al_
lons je vous par_
donne
mais tou_
jours
je m'é_


2
Col B°
-tonne lors que l'on me rai_sonne lorsque l'onmerai sonne en_
Col B°
_trons il en est tems
c'estsansquejem'en vante une auberge excel_ lente où monsieur se pré_



Col B°

uniss

Col B°

solo

une au _ bergeexcel_ len_te

- sen_te

une aubergeexcel_ lente où monsieur se pré _ sente

Deschal.

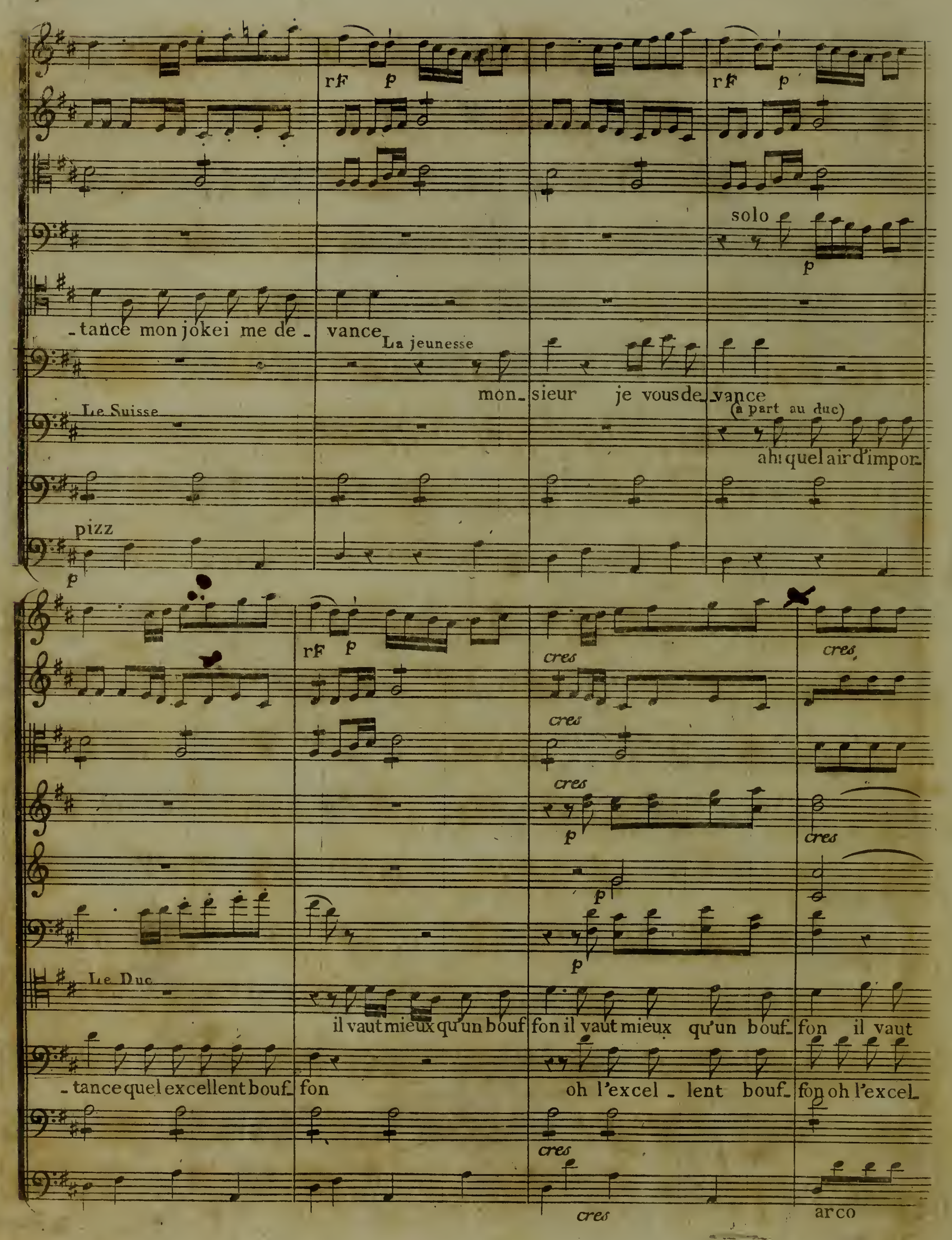
dans toutecircons_

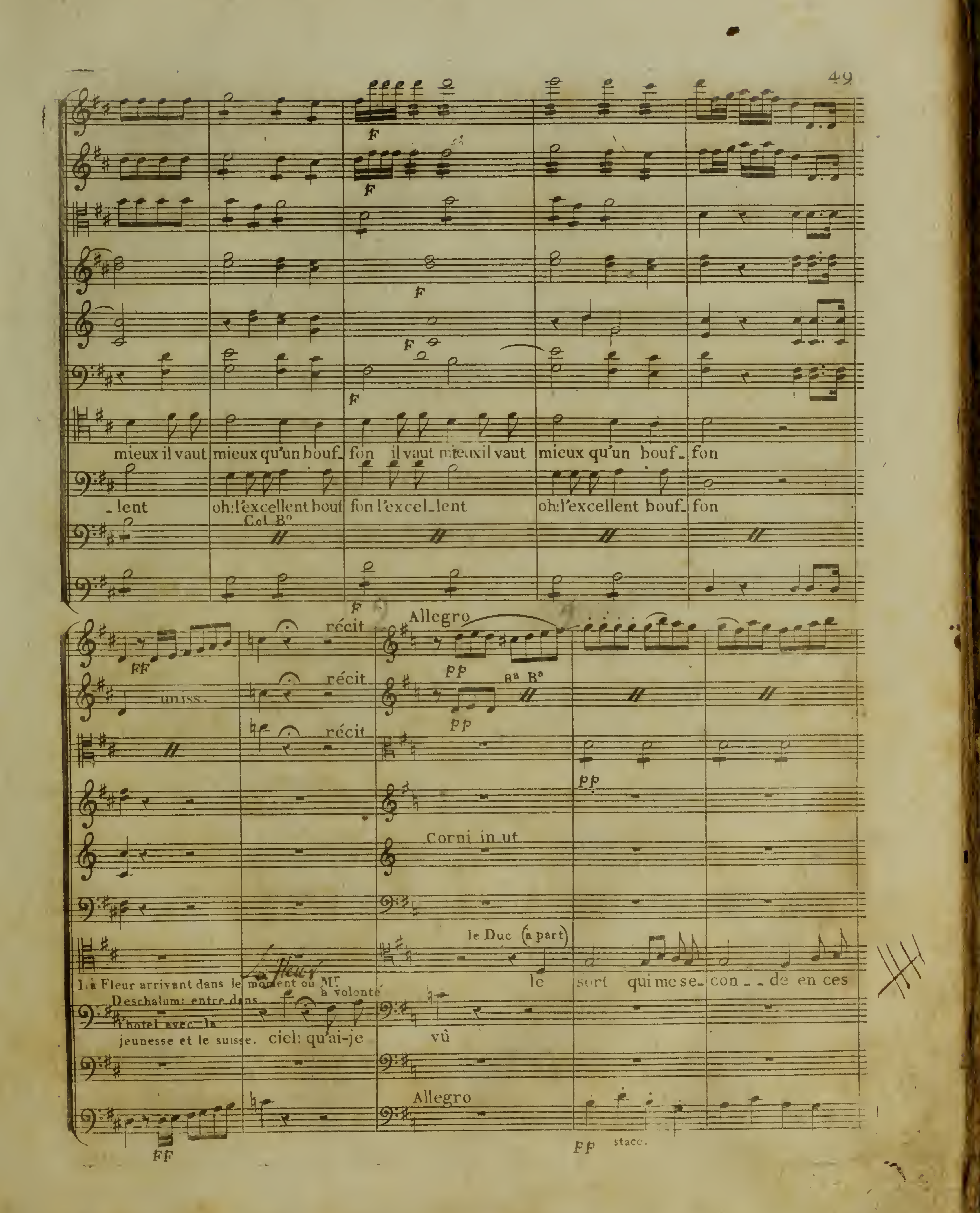
en _ _ trez

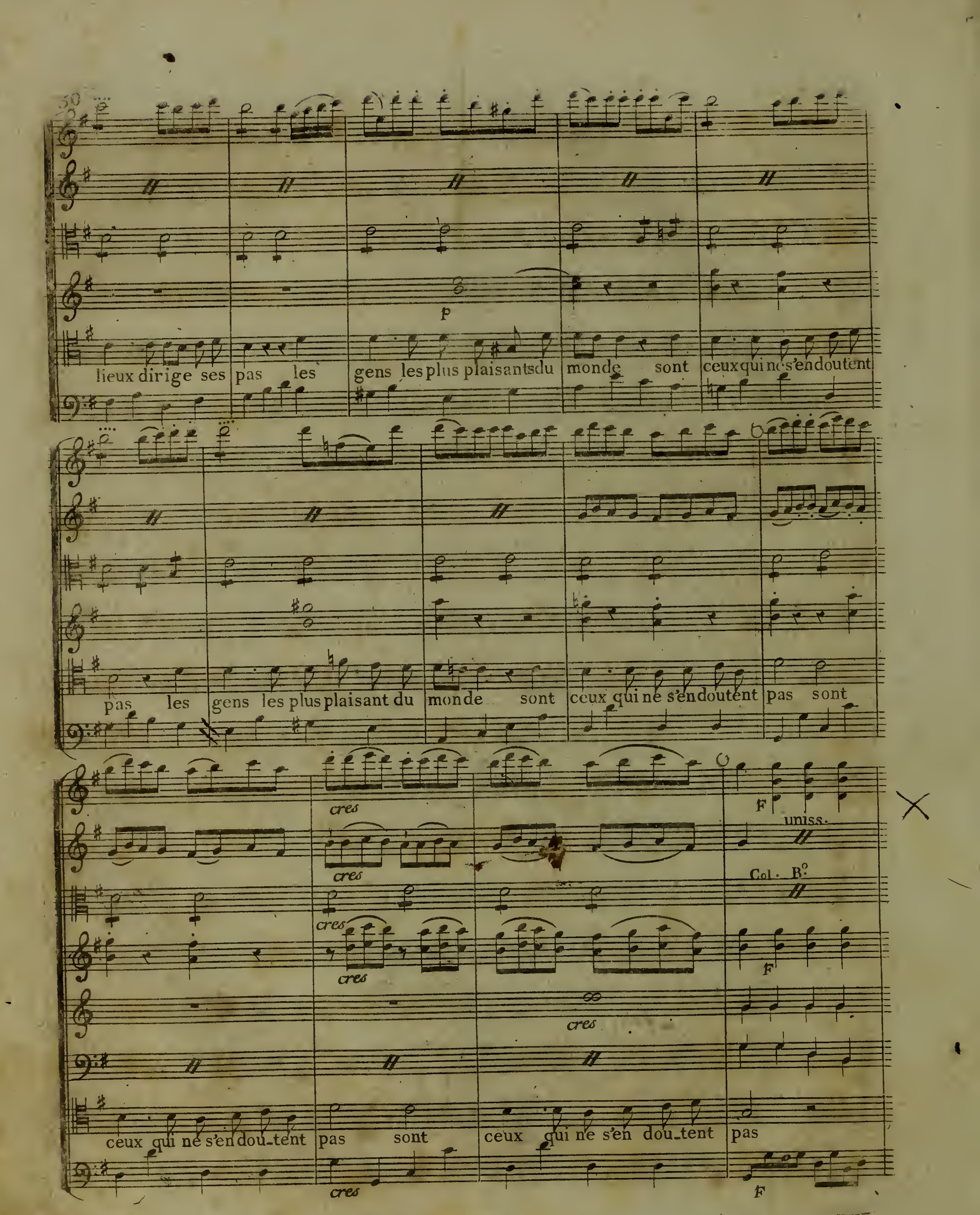
maisen_trez donc

en _ _ trez donc,

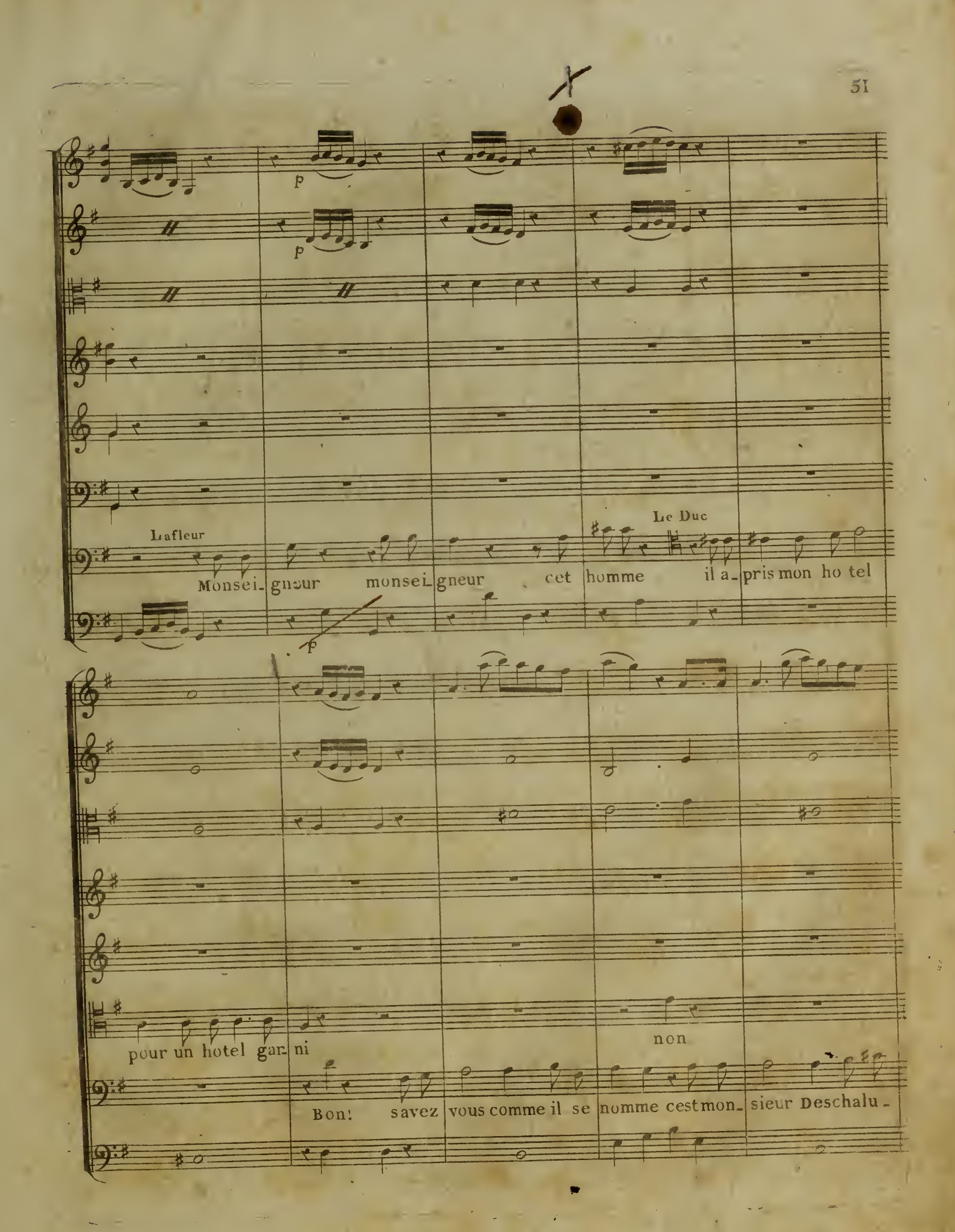
C. B.

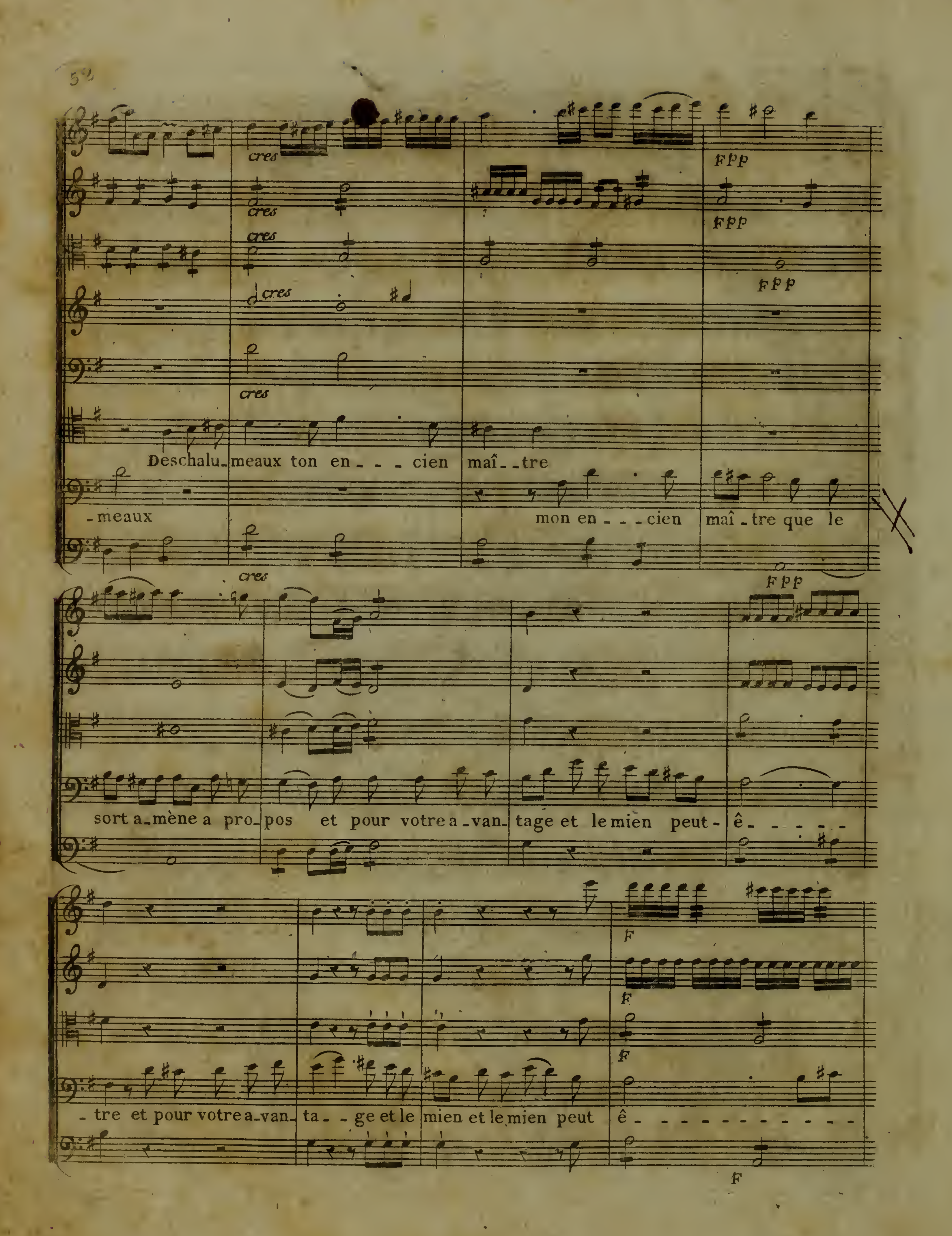

rF
p
solo
-tance mon jokei me de-
vance
La jeunesse
mon- sieur je vous de- vance
Le Suisse
(a part au duc)
ah! quel air d'impor-
pizz
cres
Le Duc
il vaut mieux qu'un bouf fon il vaut mieux qu'un bouf- fon il vaut
-tance quel excellent bouf- fon
oh l'excel - lent bouf- fon oh l'excel-
arco

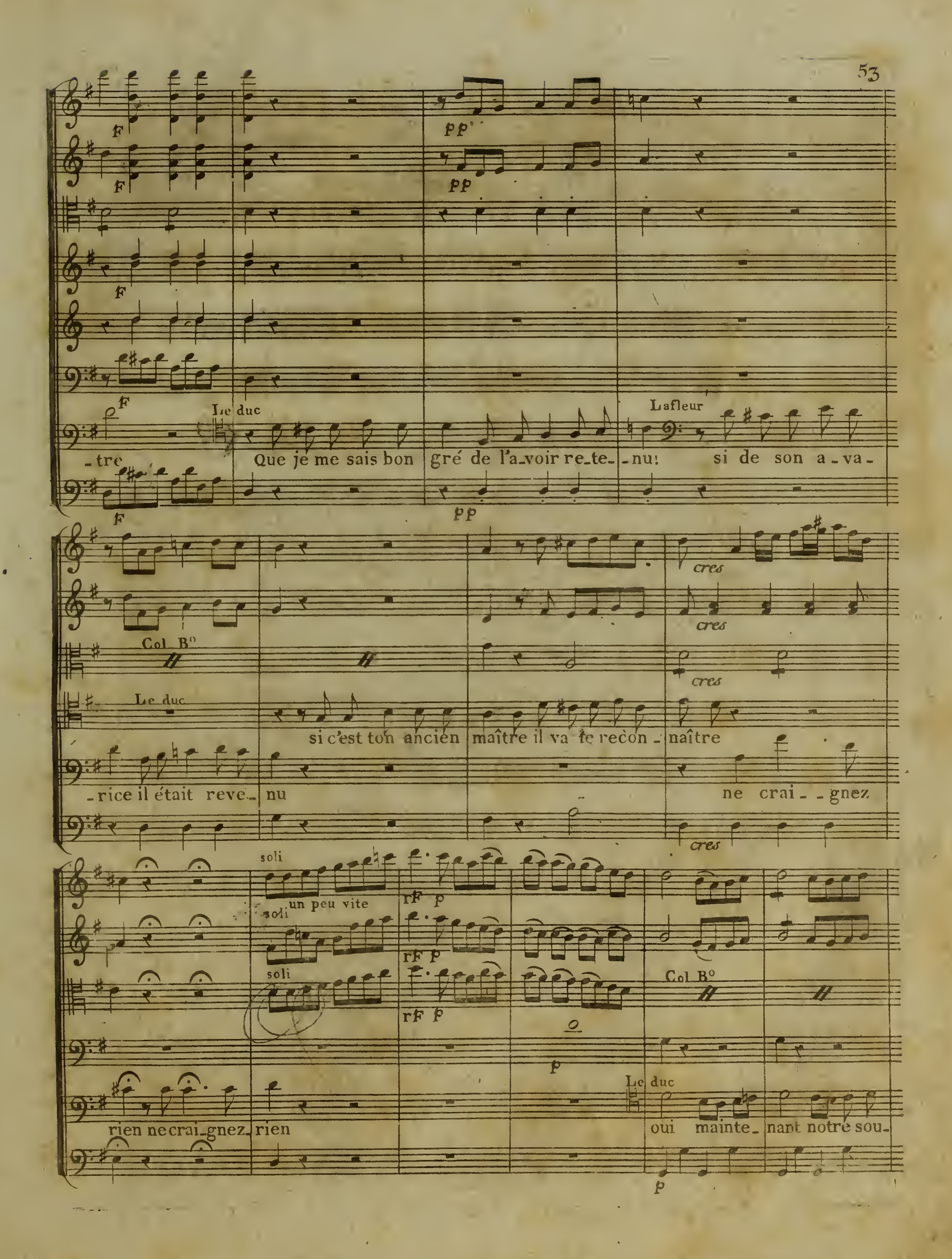

F
mieux il vaut mieux qu'un bouf_ fon il vaut mieux il vaut mieux qu'un bouf_ fon
_lent oh! l'excellent bouf fon l'excel_lent oh! l'excellent bouf_ fon
Col B°
FF
uniss.
récit
Allegro
pp
8a Ba
Corni in ut
le Duc (à part)
La Fleur arrivant dans le moment où Mr Deschalum: entre dans l'hotel avec la jeunesse et le suisse.
à volonté
ciel! qu'ai-je vû
le sort qui me se_con_ _de en ces
stacc.



lieux dirige ses pas les gens les plus plaisants du monde sont ceux qui ne s'en doutent
p
pas les gens les plus plaisant du monde sont ceux qui ne s'en doutent pas sont
ceux qui ne s'en dou_tent pas sont ceux qui ne s'en dou_tent pas
cres
F
uniss.
Col. B.o


p
p
Lafleur
Monsei_gneur monsei_gneur cet
Le Duc
homme il a_pris mon ho tel
p
pour un hotel gar_ni
non
Bon! savez vous comme il se nomme cest mon_ sieur Deschalu_


cres
FPP
Deschalu_meaux ton en_ _ _ cien maî_ _tre
_meaux
mon en_ _ _cien maî_tre que le
sort a_mène a pro_pos et pour votre a_van_tage et le mien peut_ ê_ _ _ _ _
_tre et pour votre a_van_ ta_ _ge et le mien et le mien peut ê_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
F



Le duc
-tre
Que je me sais bon gré de l'a-voir re-te-nu!
Lafleur
si de son a-va-
pp
cres
Col B°
Le duc
si c'est ton ancien maître il va te recon-naître
-rice il était reve-nu
ne crai-gnez
soli
un peu vite
rF p
rien ne crai-gnez rien
Le duc
oui mainte-nant notre sou-

- per se_ra char_ | mant no_tre sou_ | per se_ra char_ | mant no_tre sou_ | per se_ra char_

F F F F F F F

p p

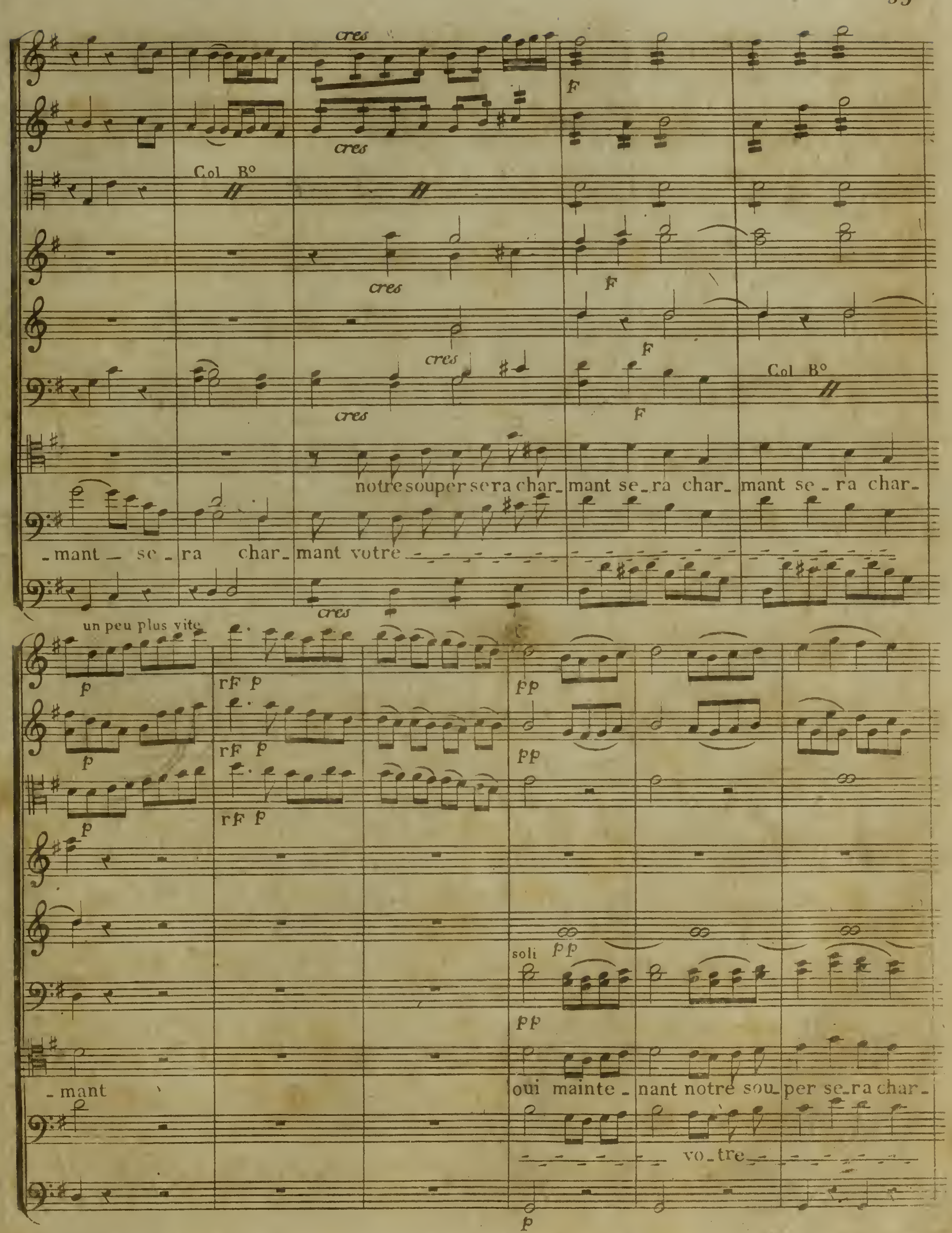
Col. B.º

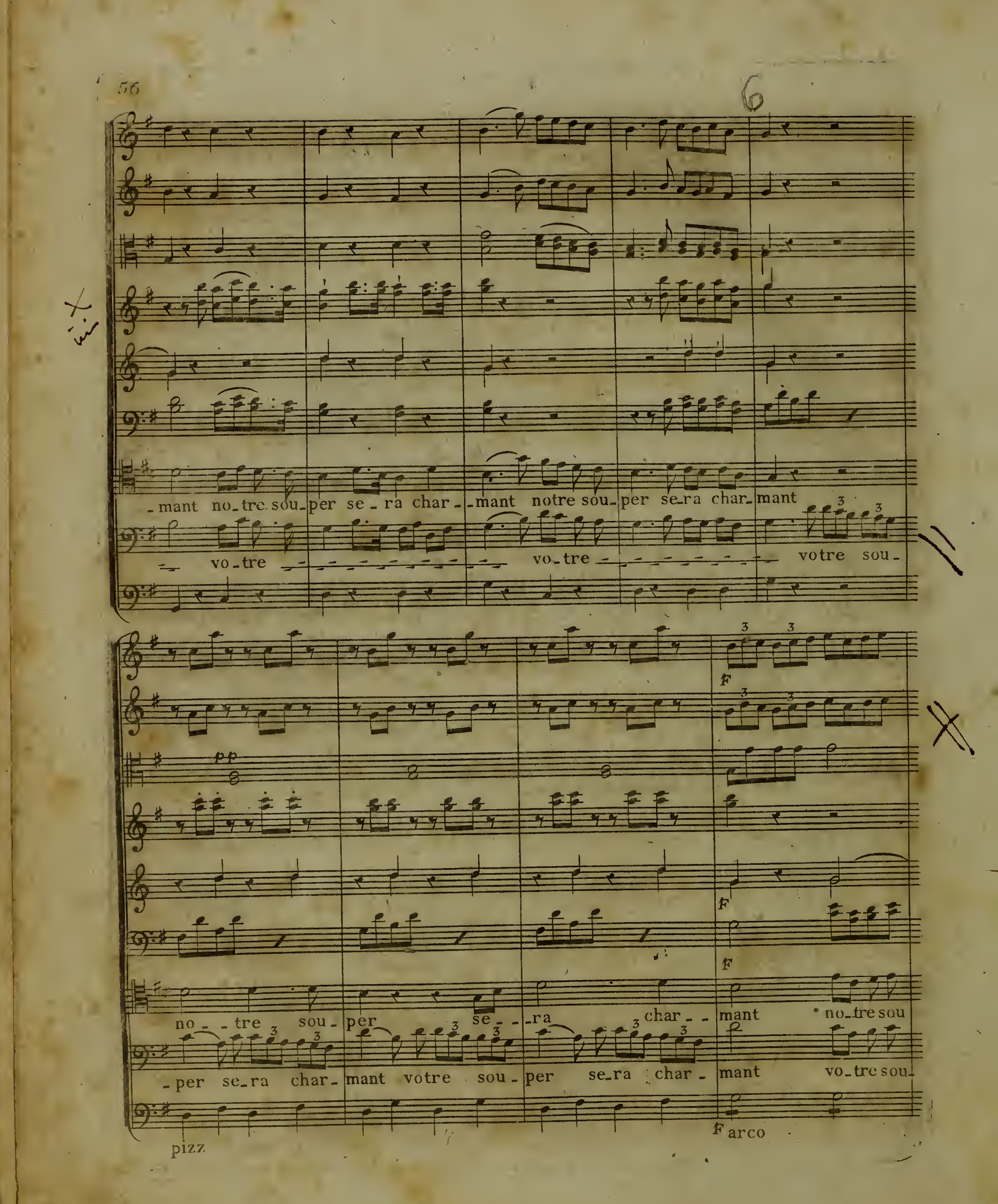
soli

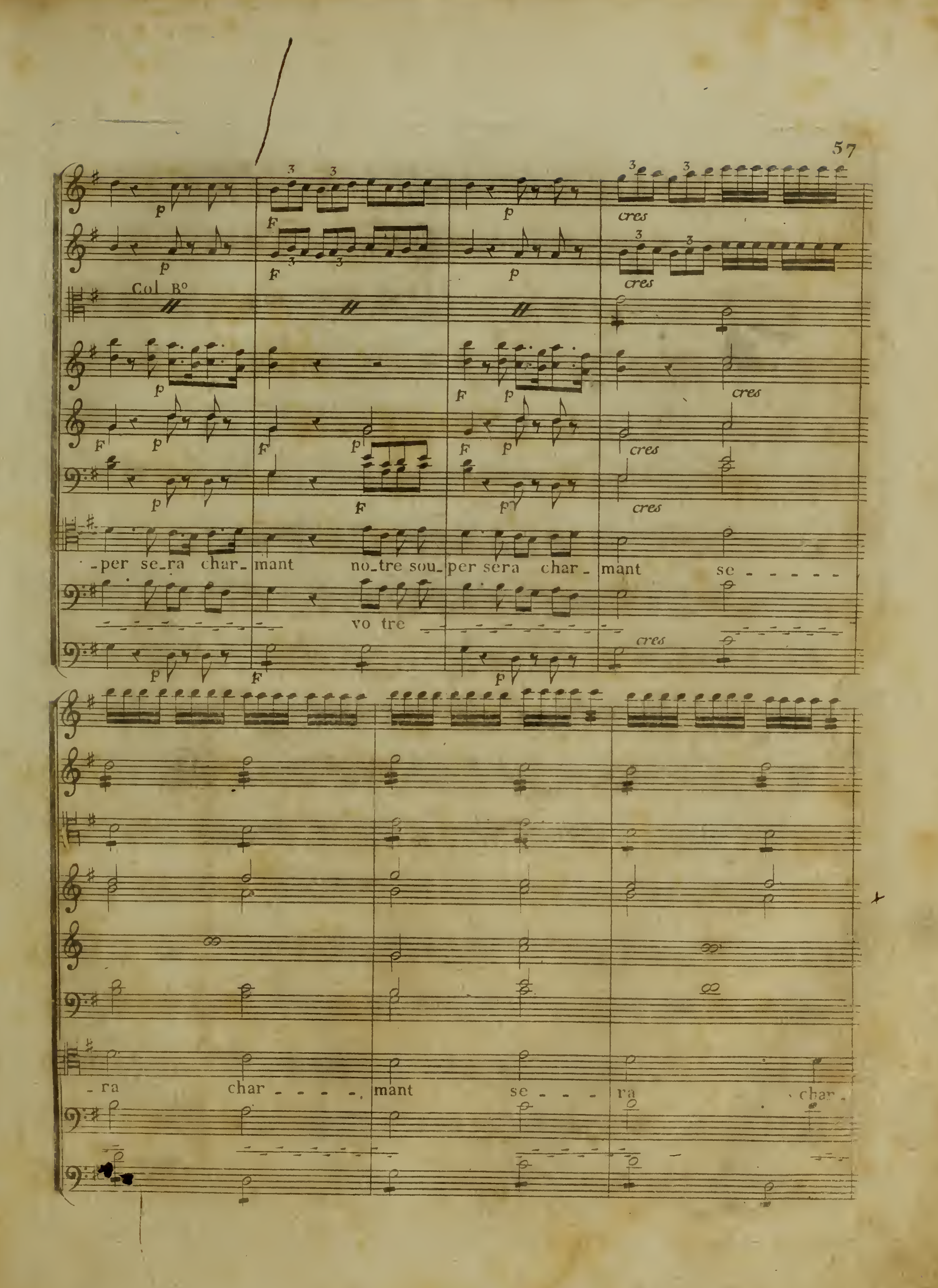
_ mant se_ra char_ | mant

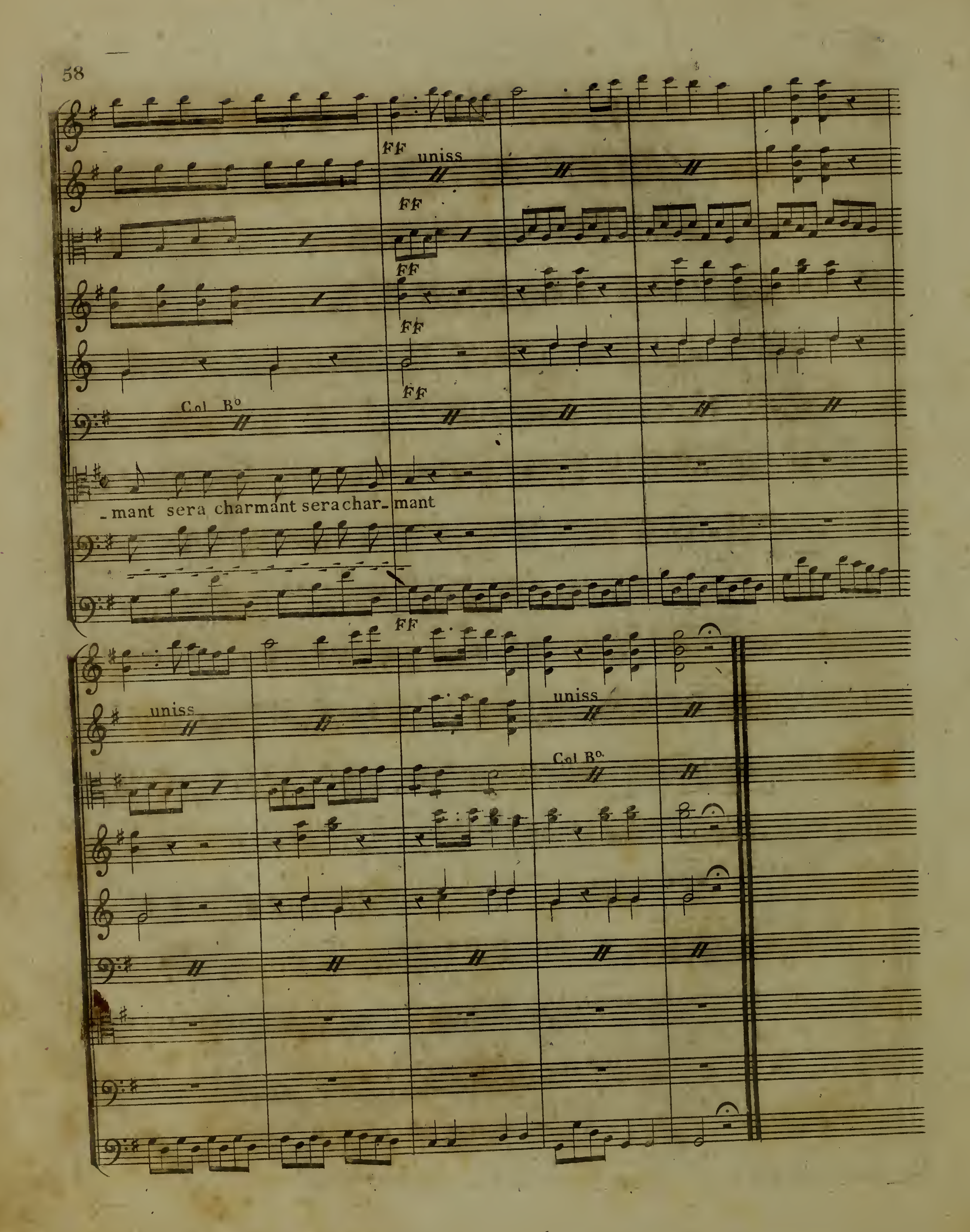
oui mainte_ | nant votre sou | per se_ra char_ | mant sera char_

p

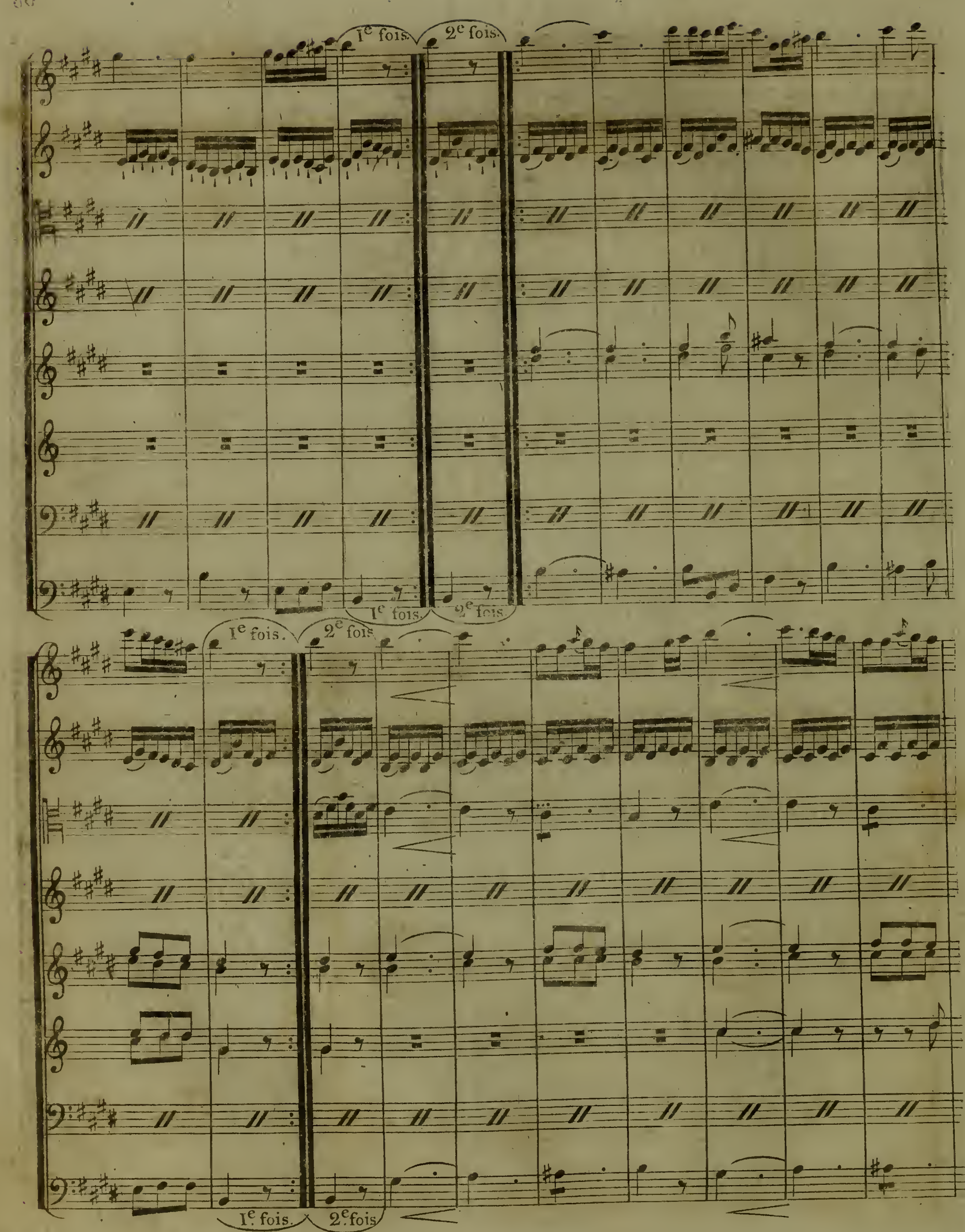

cres
cres
Col B°
cres
cres
F
F
F
Col B°
cres
notre souper se ra char_
mant se_ra char_
mant se _ ra char_
_mant _ se _ ra char_ mant votre
un peu plus vite
p
rF p
pp
soli
pp
_mant
oui mainte _ nant notre sou_ per se_ra char_
vo_tre
p

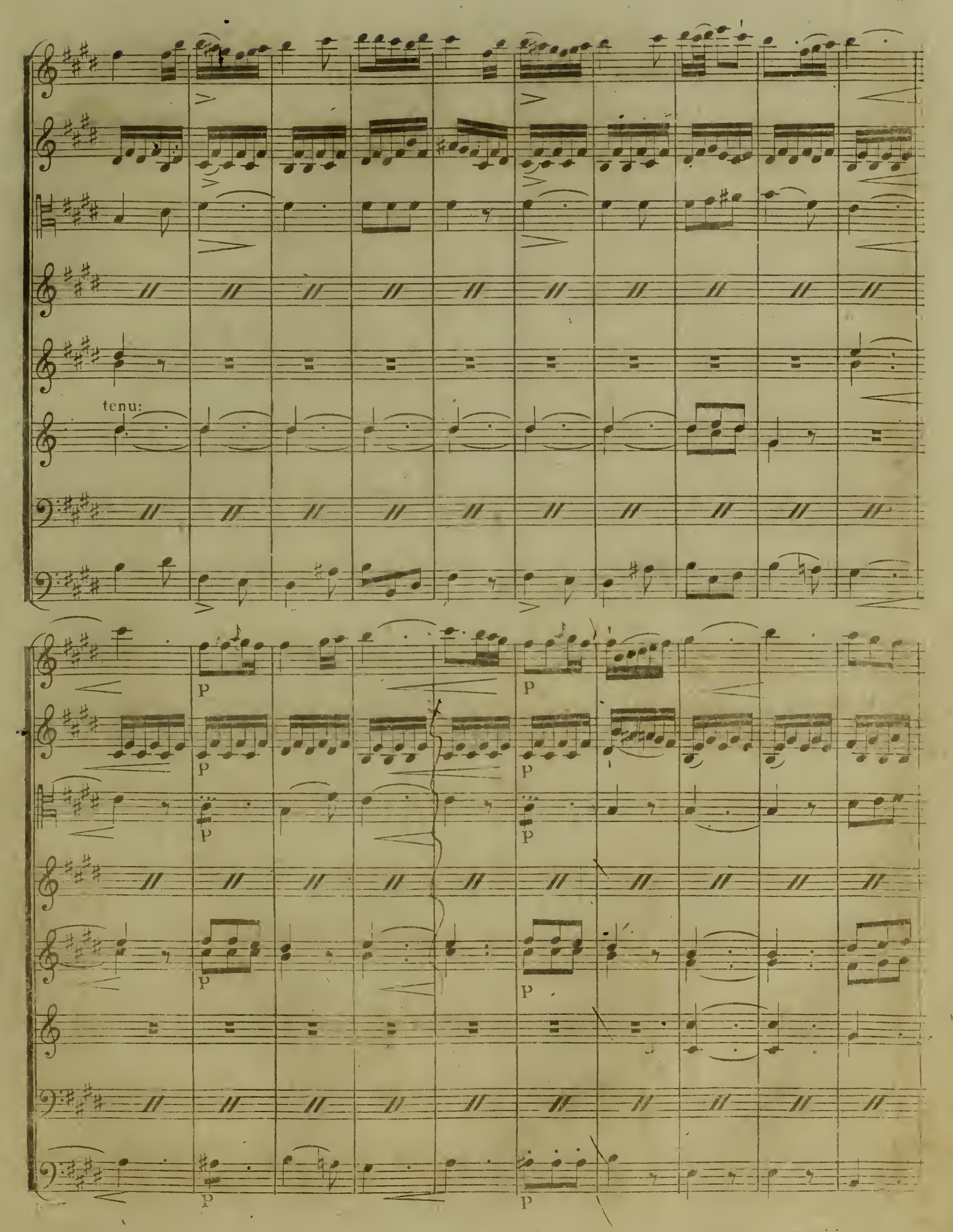

_mant no_tre sou_per se_ra char_ _mant notre sou_per se_ra char_mant
vo_tre
vo_tre
votre sou_
pp
F
no_ _tre sou_per se_ _ra char_ _mant no_tre sou
_per se_ra char_mant votre sou_per se_ra char_mant vo_tre sou_
pizz
F arco

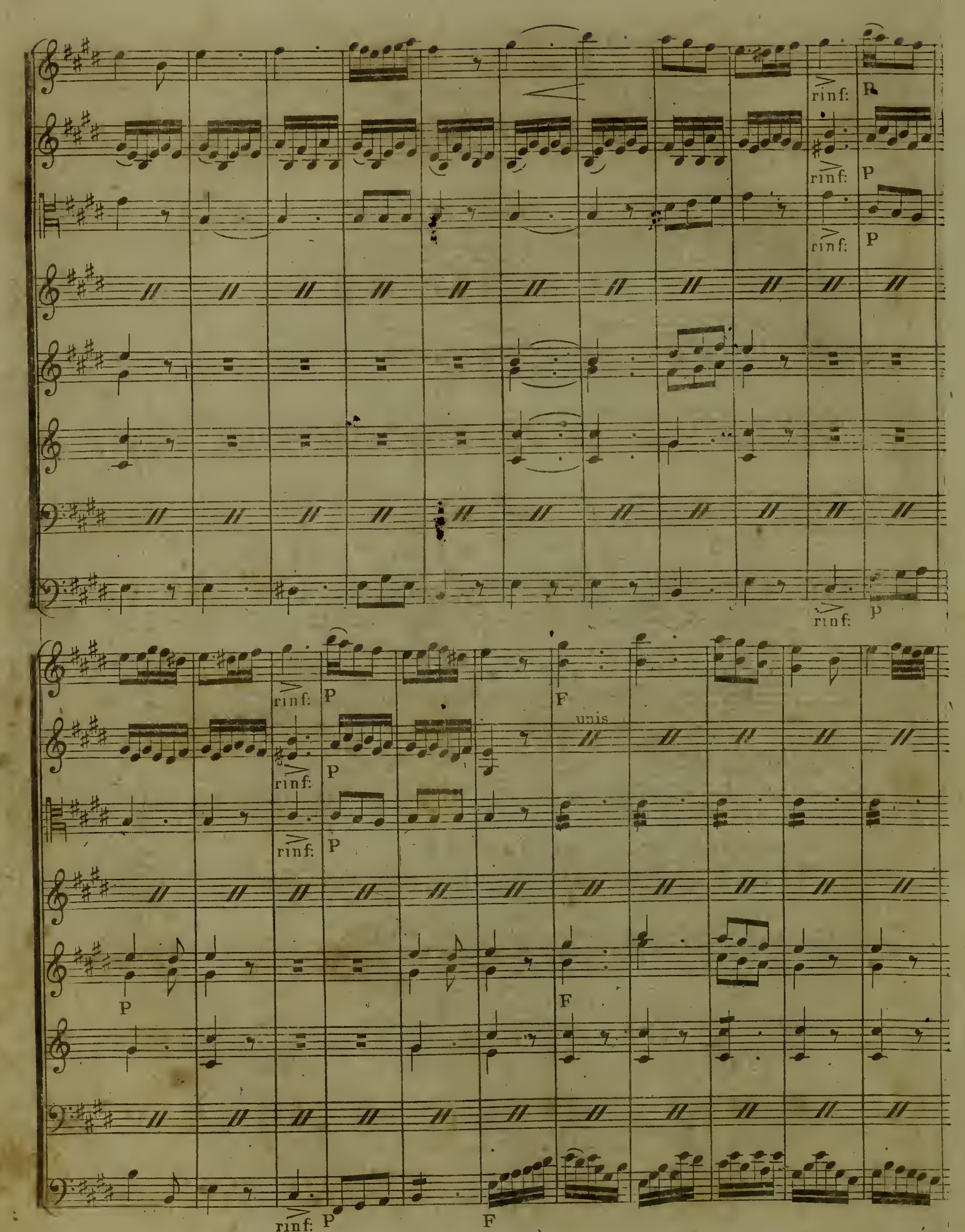

Col B°
p
F
cres
_per se_ra char_ mant no_tre sou_ per sera char_ mant se
vo tre
_ra char mant se ra char

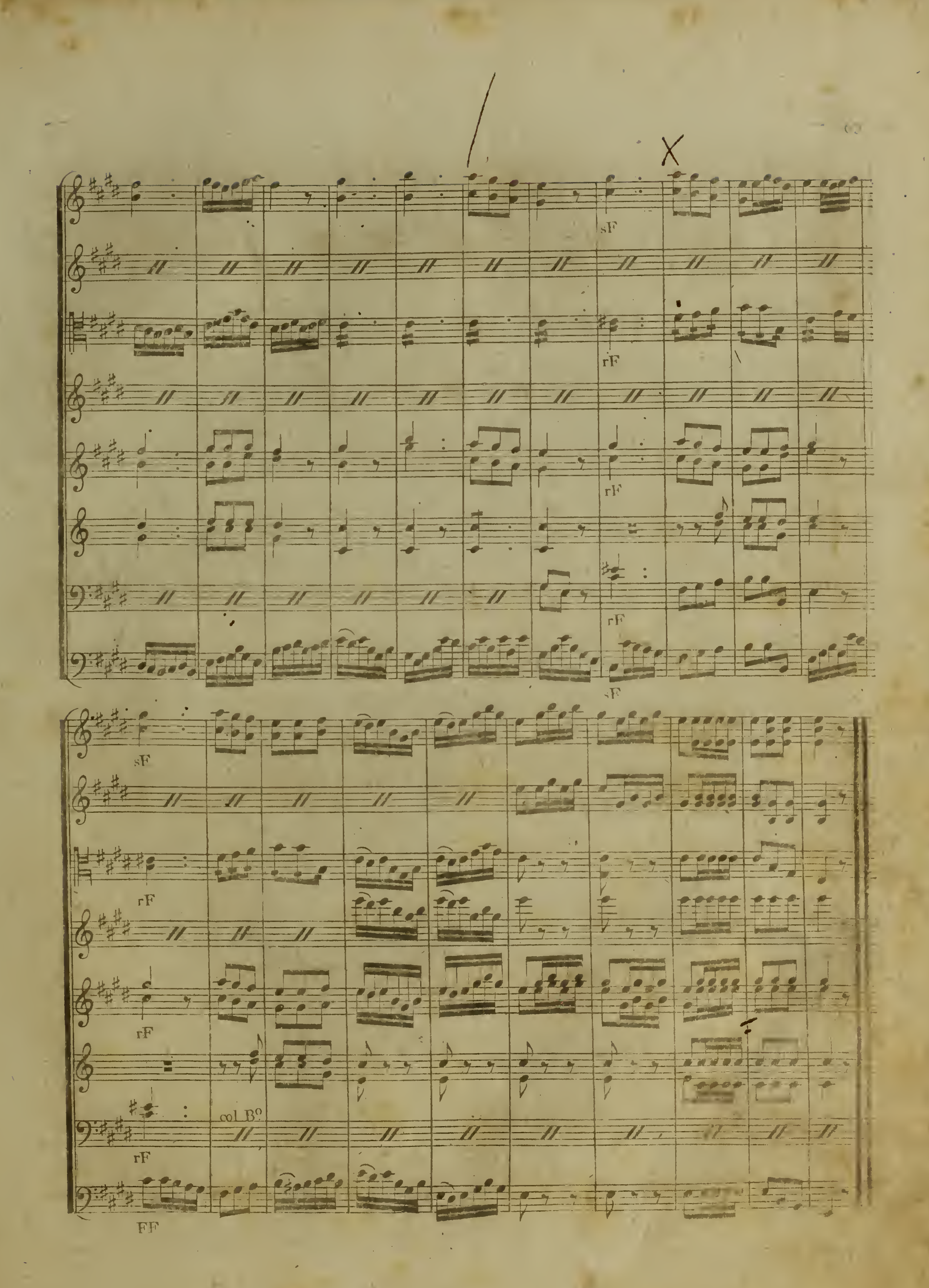

FF
uniss
Col B°
-mant sera charmant sera char- mant
uniss
Col B°


WALTZ.
ENTR'ACTE DU 2e ACTE.
1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Flauto solo.
Oboi.
Cors en Mi ♯.
Fagotti.
Basso.
P
col V.o I.o
PP
col B.o
stac.
Col V.o 2.o


1e fois.
2e fois.
1e fois.
2e fois
1e fois.
2e fois
1e fois.
2e fois


tenu:
p
p
p
p
p
p
p
p


rinf:
P
unis
F


sF
rF
rF
rF
sF
sF
rF
rF
col B°
rF
FF

ACTE II.

Le théâtre représente un petit salon de l'hotel du Duc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC, LAFLEUR.

LE DUC.

Eh bien, Lafleur, comment ton ancien maître se trouve-t-il dans ma nouvelle auberge ?

LAFLEUR.

A merveille, Monseigneur.

LE DUC.

Il ne t'a pas reconnu ?

LAFLEUR.

J'étais presque enfant quand je l'ai servi. D'ailleurs, ma coëffure est entièrement changée ; et puis il prend garde à peu de chose; Monseigneur sait que c'est un homme qui ne voit pas loin.

LE DUC.

Il en a l'air.

LAFLEUR.

Au reste, quand il me reconnaîtrait, je suis bien décidé à lui soutenir qu'il ne me reconnaît pas. Mais, Monseigneur, voilà, je crois, votre société qui arrive.

SCÈNE II.

LE DUC, Mad: de VILLEROUX, Mad: de BRILLON, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

Mesdames, combien je suis flatté d'avoir l'honneur de vous recevoir. Bonjour Ducoudray.

M. DUCOUDRAY.

Bonjour, mon cher Duc.

LE DUC, (à Mad: de Brillon)

Eh! quoi, madame, M. de Brillon ne vient pas ?

Mad: de BRILLON.

Mon mari m'a prié de l'excuser auprès de vous, M. le Duc.

LE DUC.

Mais, mesdames, vous m'avez fait beaucoup plus d'honneur que je ne mérite; vous êtes parées comme pour un souper prié, et il ne s'agit que d'un souper bien modeste, d'une réunion d'amitié, si j'ose le dire.

Mad: de BRILLON.

Ces soupers-là sont souvent les plus gais.

LE DUC.

J'ai long-tems craint que celui-ci ne le fut point assez pour un jour de carnaval. Je commence à me rassurer.

Mad: de VILLEROUX.

Comment !

LE DUC.

Il vient de se présenter ici une espèce d'imbécile, un provincial renforcé, qui a pris mon hôtel pour une auberge.

M. DUCOUDRAY.

En vérité ?

LE DUC.

Il a absolument voulu qu'on lui donnât une chambre. Je lui en ai fait donner une, et je vous demande la permission de vous faire souper avec lui.

Mad: de BRILLON.

Comment? nous vous en prierons.

Mad: de VILLEROUX.

Il se croira à table d'hôte ?

LE DUC.

Précisément.

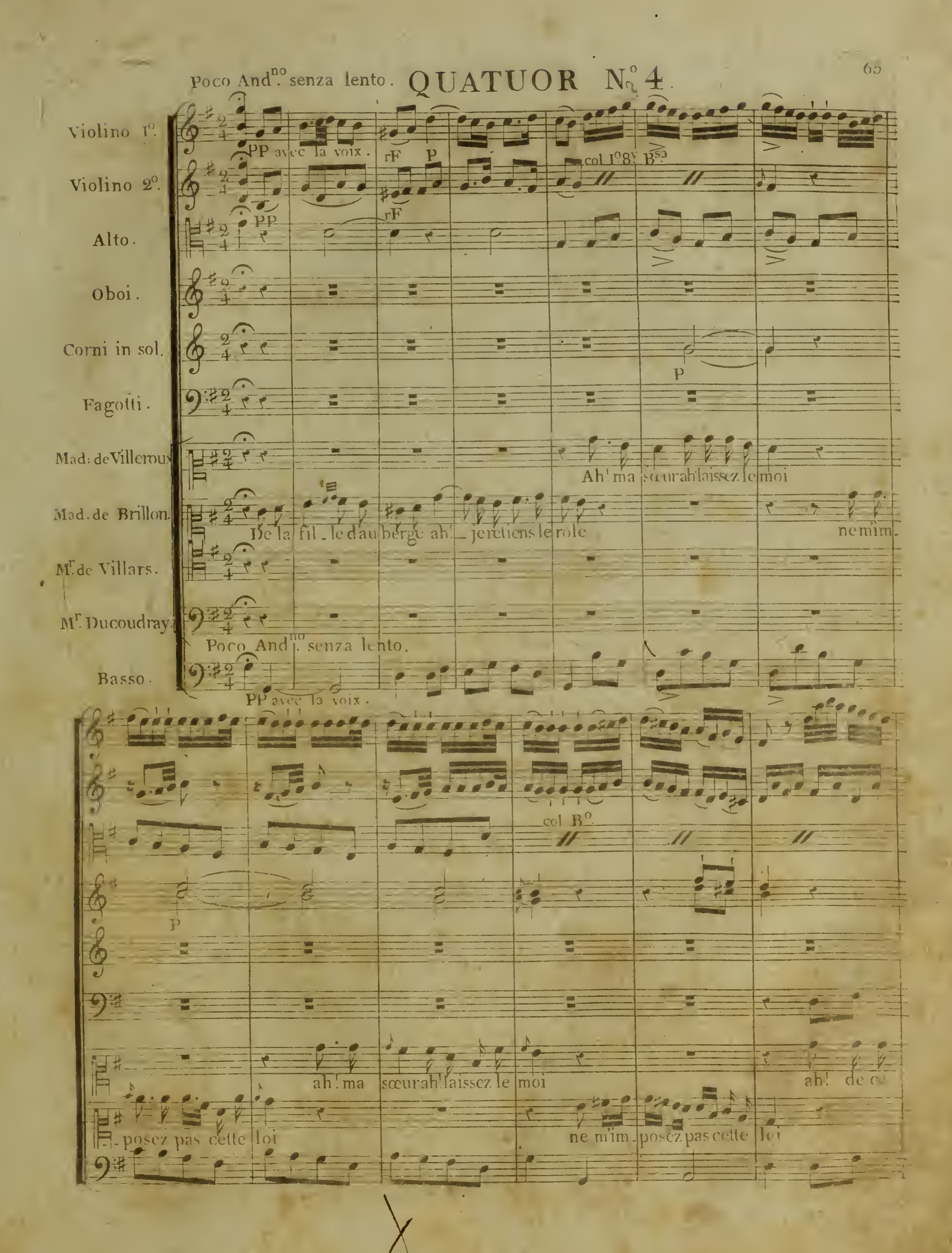
Mad: de VILLEROUX.

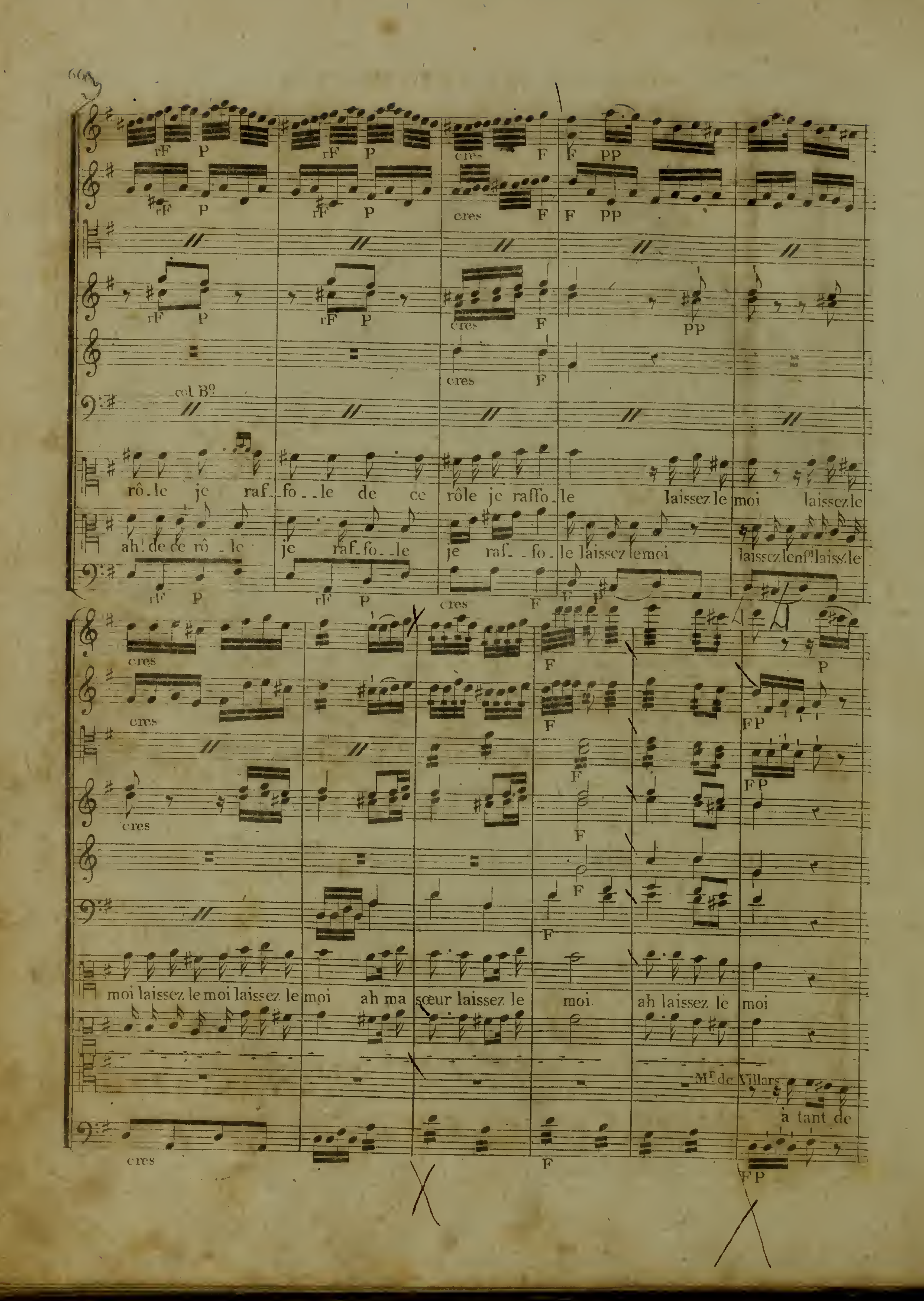
Et c'est vous qui ferez le maître d'hôtel ?

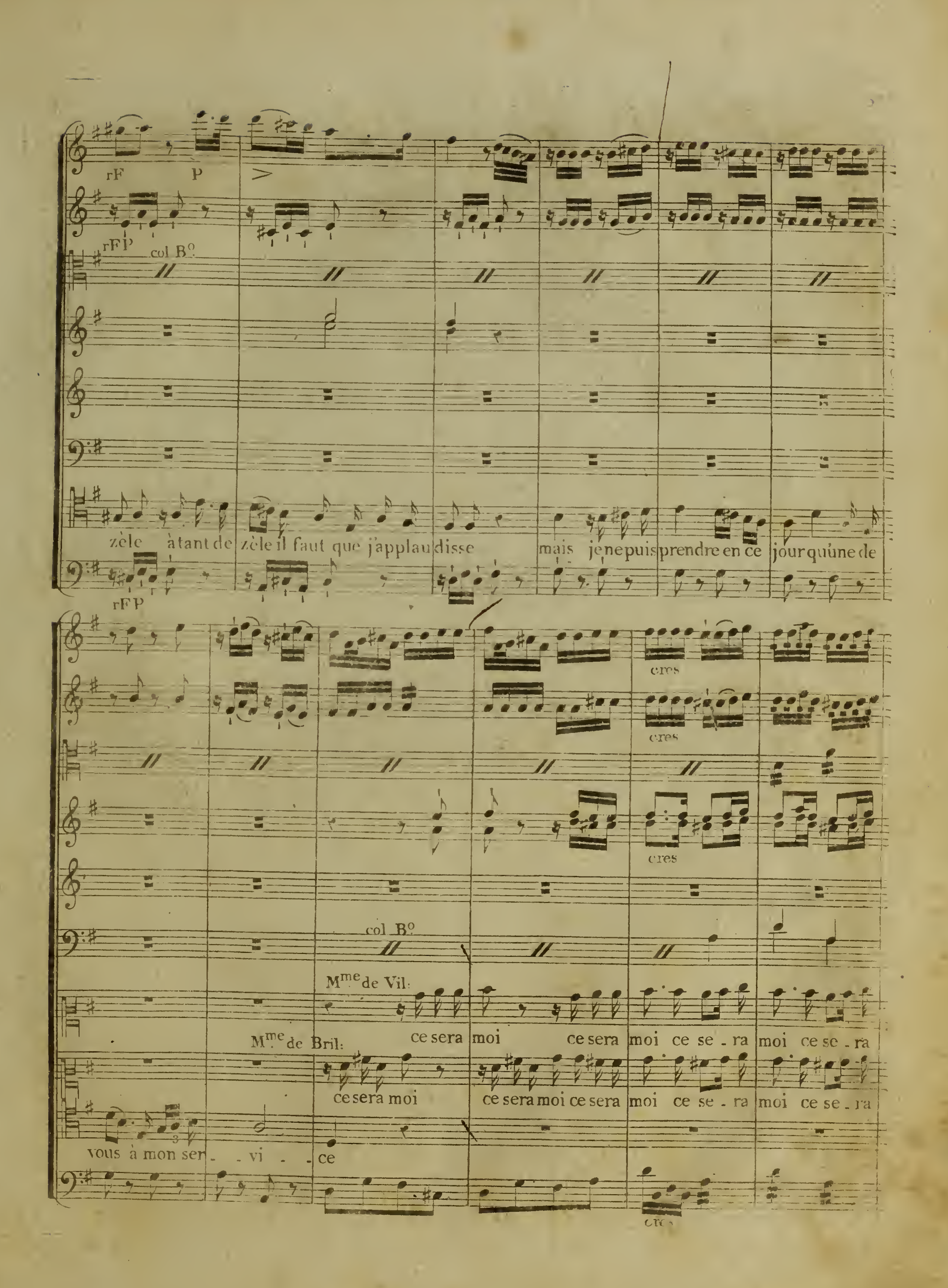
LE DUC.

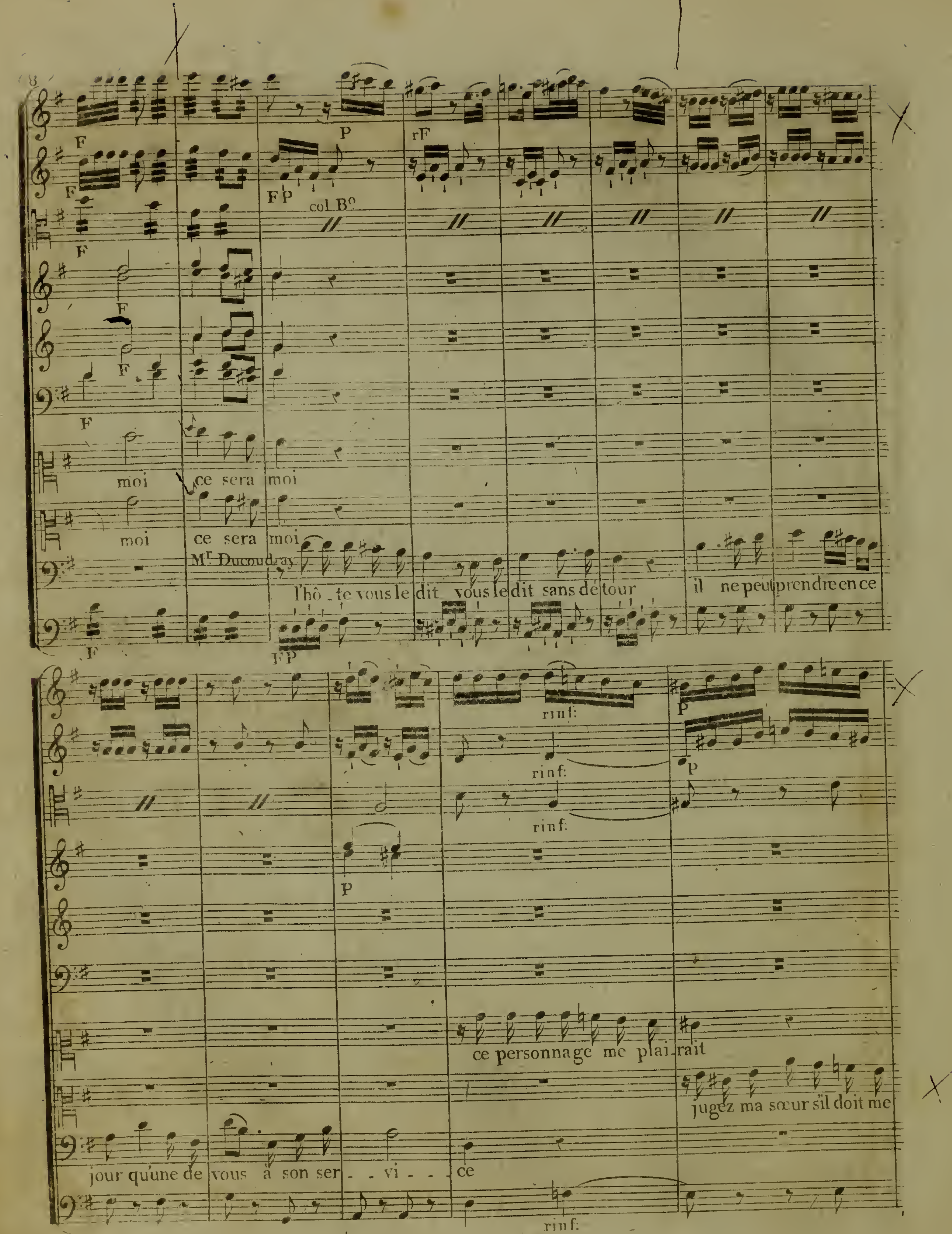
Comme de raison, madame.

QUATUOR N.° 4.

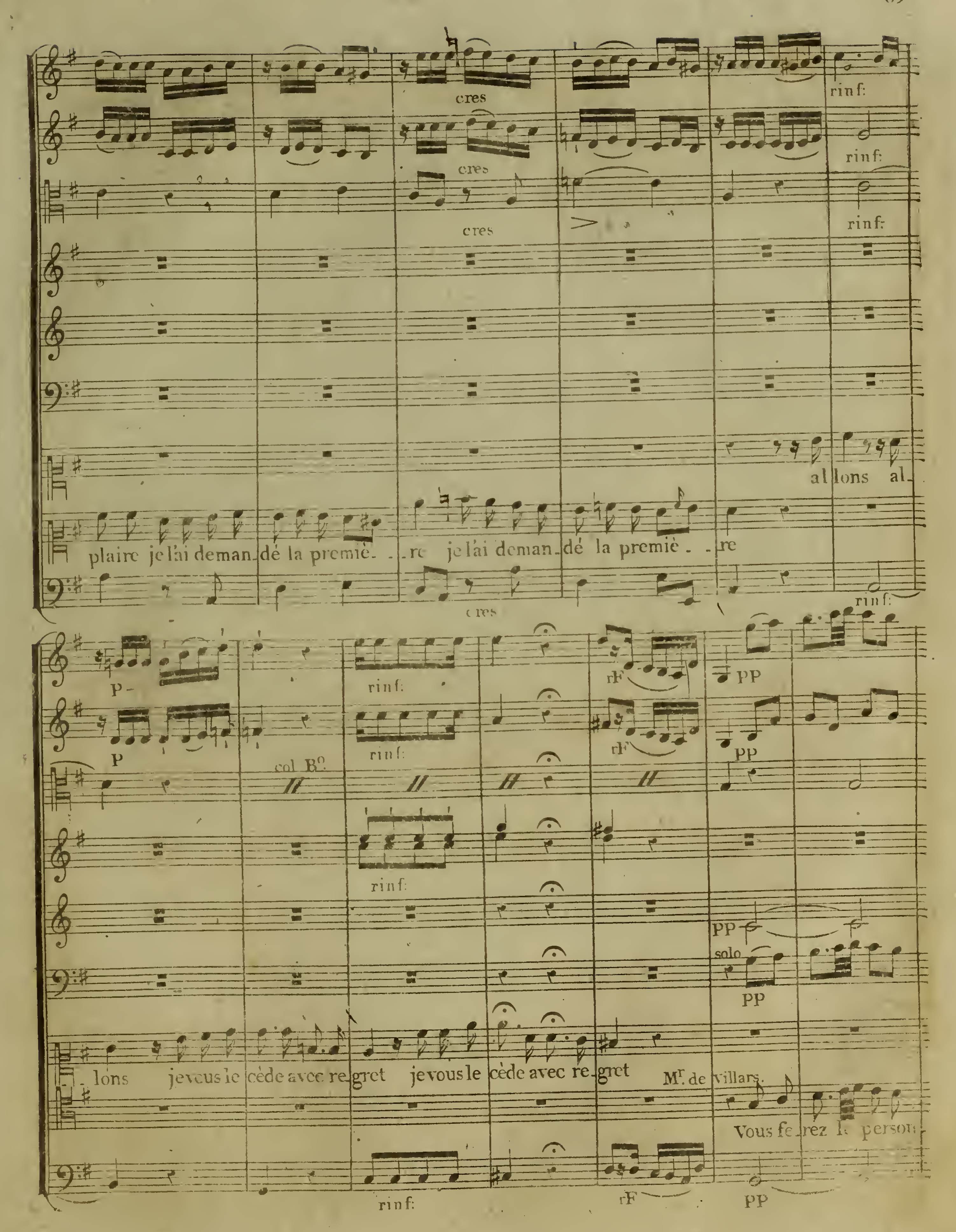

Poco And.no senza lento.
Violino 1.°
Violino 2.°
Alto.
Oboi.
Corni in sol.
Fagotti.
Mad: de Villeroux
Mad. de Brillon.
M.r de Villars.
M.r Ducoudray.
Basso.
PP avec la voix.
rF
P
col 1.° 8.va B.sa
PP
p
De la fil - le d'au berge ah! _ je retiens le role
Ah! ma sœur ah! laissez le moi
ne m'im - posez pas cette loi
ah! ma sœur ah! laissez le moi
ne m'im - posez pas cette loi
ah! de ce
col B.°

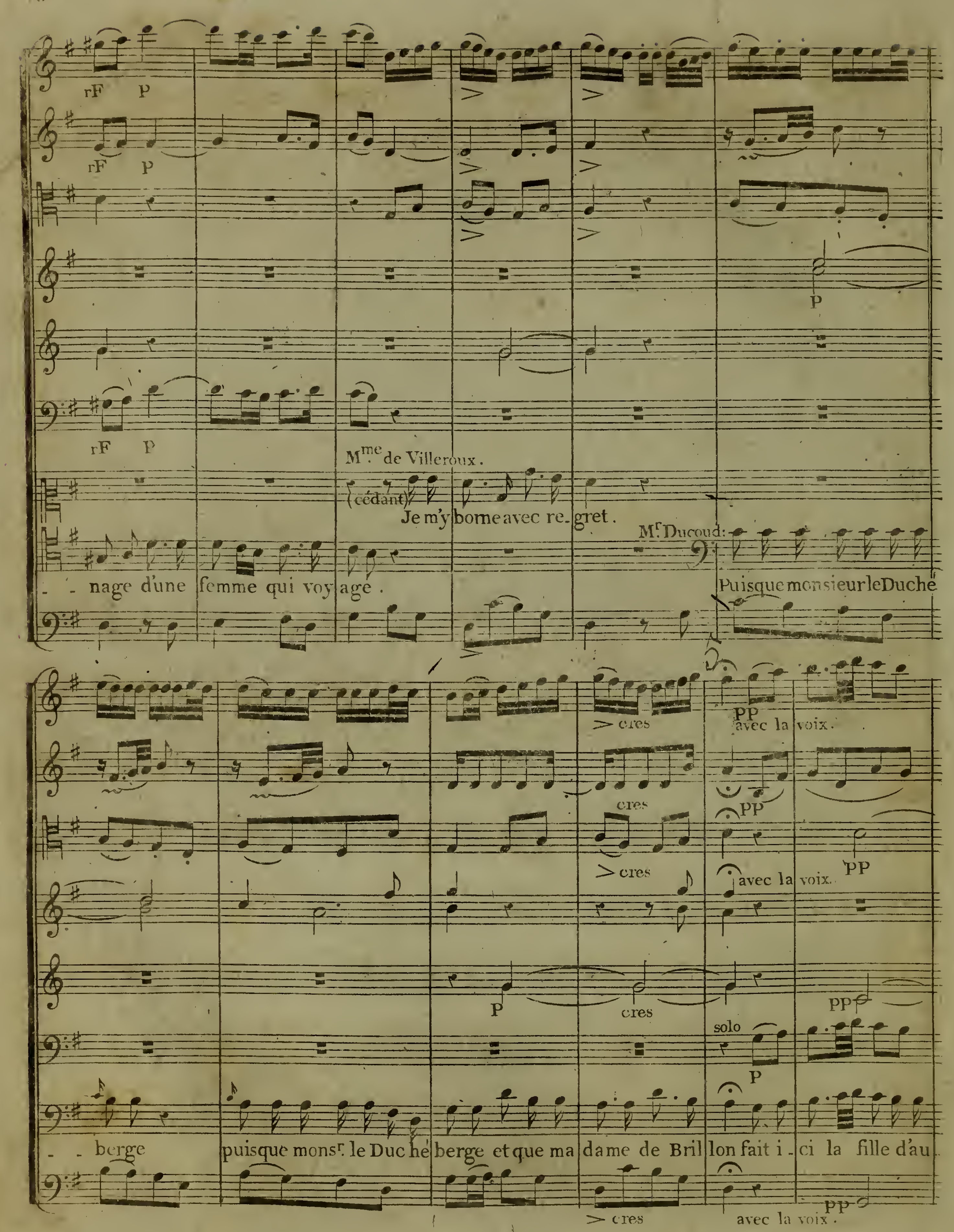

rôle je raf_fo_le de ce rôle je raffo_le laissez le moi laissez le
ah! de ce rô_le je raf_fo_le je raf_fo_le laissez le moi laissez le moi laissez le
col B°
moi laissez le moi laissez le moi ah ma sœur laissez le moi ah laissez le moi
Mr de Villars
à tant de
cres
pp
F
FP

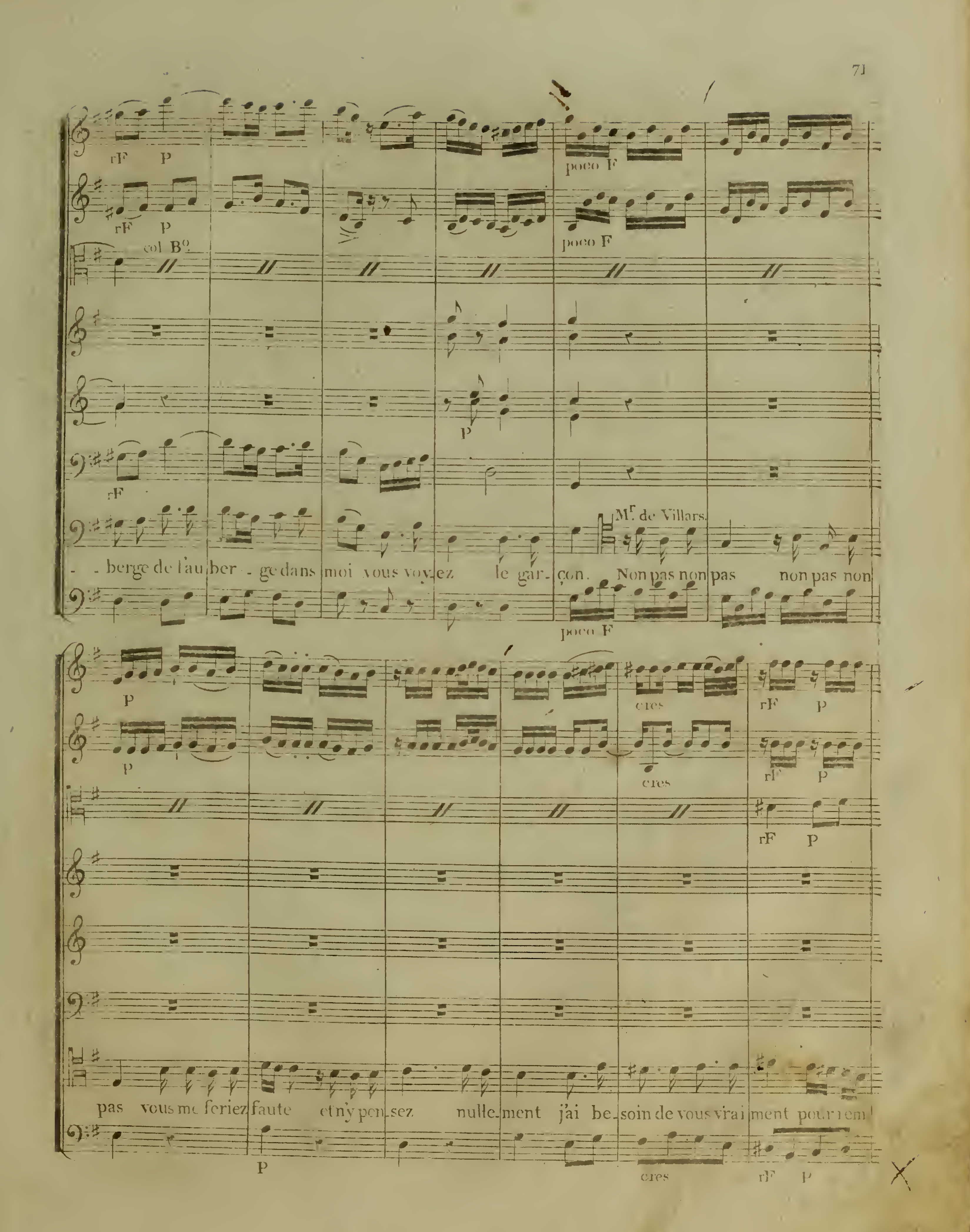

rF
P
rFP
col B.o
zèle à tant de zèle il faut que j'applaudisse
mais je ne puis prendre en ce jour qu'une de
rFP
cres
cres
cres
col B.o
M.me de Vil:
ce sera moi ce sera moi ce se - ra moi ce se - ra
M.me de Bril:
ce sera moi ce sera moi ce sera moi ce se - ra moi ce se - ra
vous à mon ser - vi - ce
cres

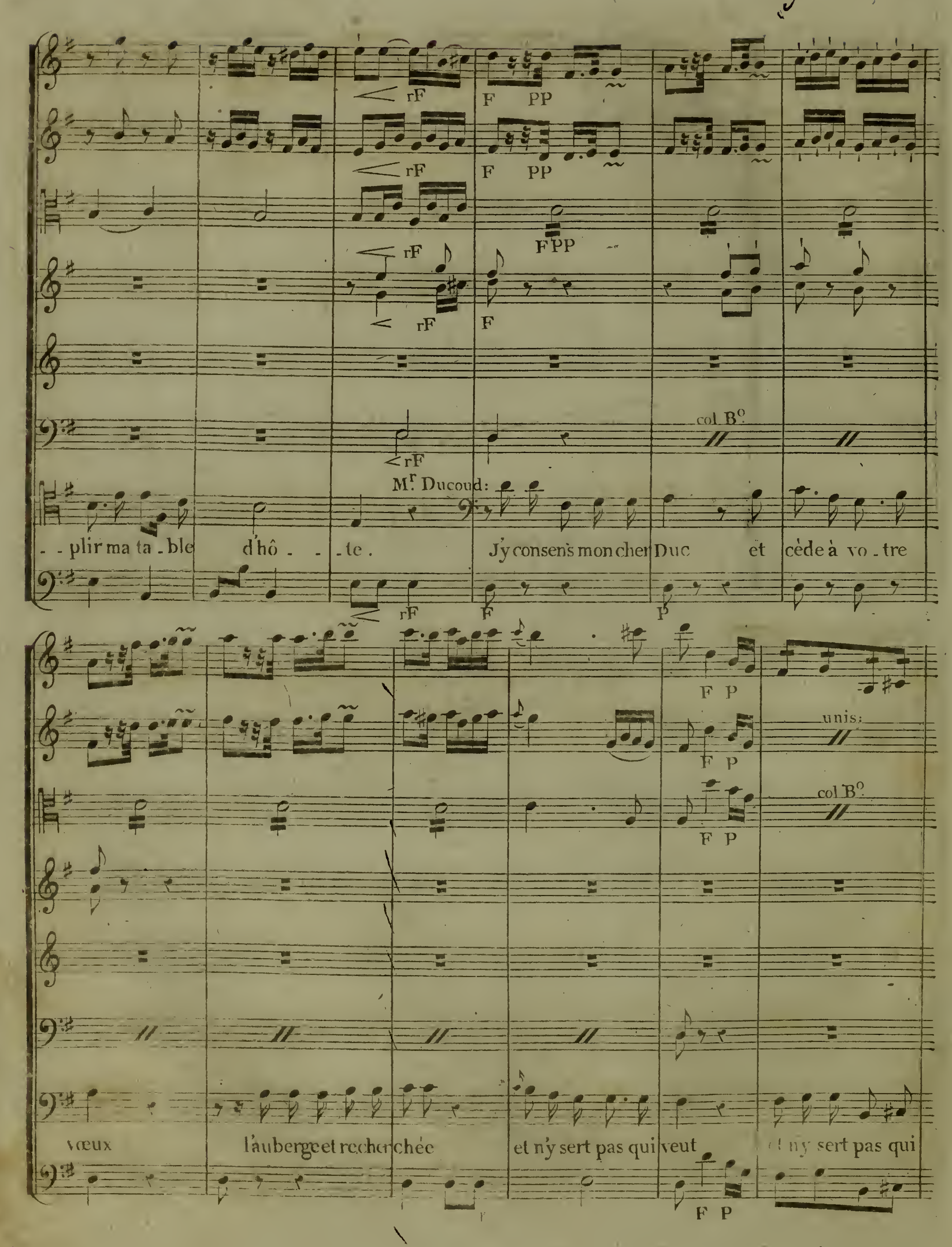


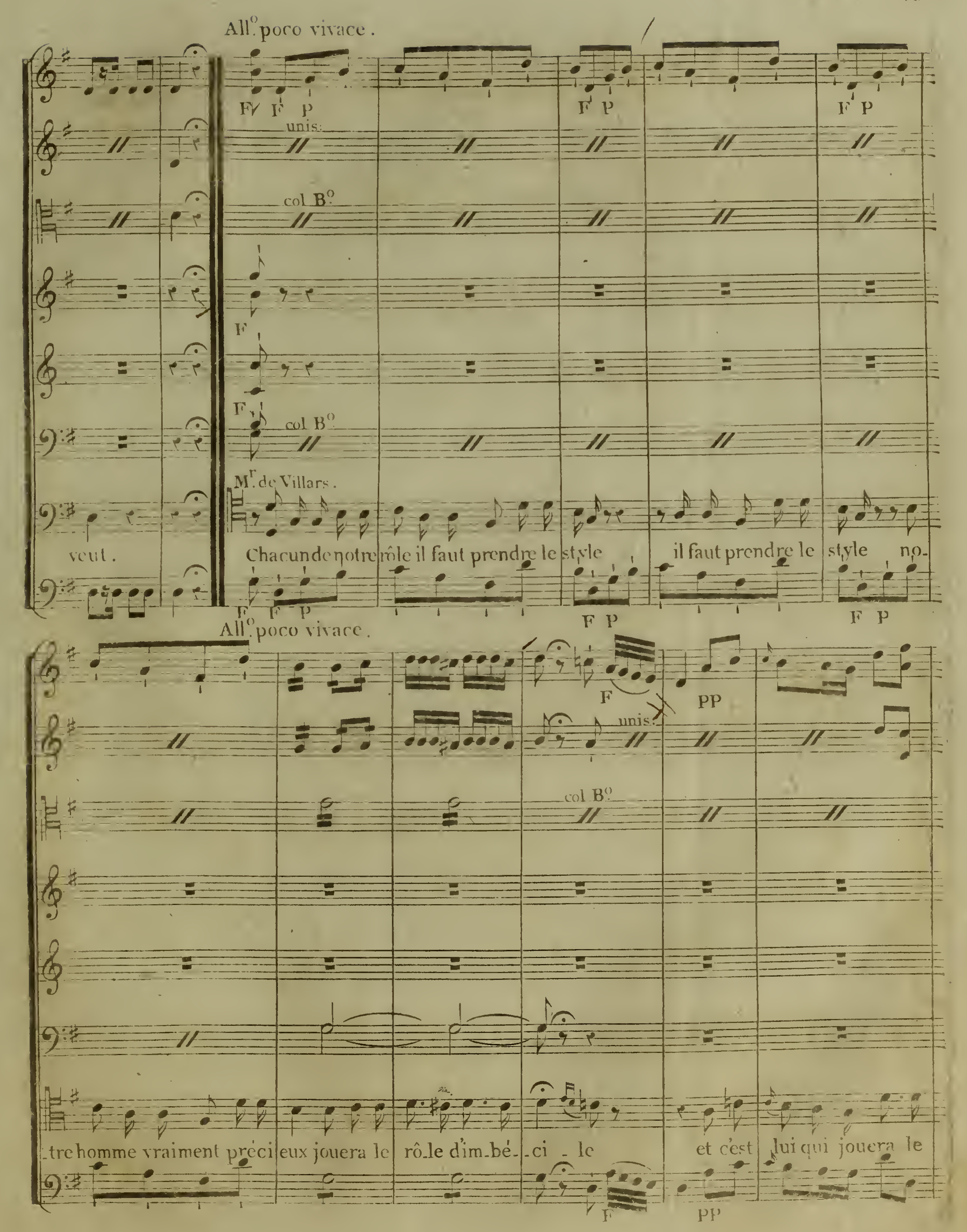
F
FP
col Bº
P
rF
moi
ce sera
moi
Mr. Ducoudray
l'hô - te vous le dit vous le dit sans détour
il ne peut prendre en ce
jour qu'une de vous à son ser - vi - ce
ce personnage me plaisait
jugez ma sœur s'il doit me
rinf:


cres
rinf:
allons al
plaire je l'ai deman dé la premiè re je l'ai deman dé la premiè re
P
col B.o
rF
PP
solo
lons je vous le cède avec re gret je vous le cède avec re gret
Mr. de Villars.
Vous fe rez la person


rF P
rF P
rF P
Mme. de Villeroux.
(cédant)
Je m'y borne avec re_gret.
Mr. Ducoud:
_ nage d'une femme qui voy age .
Puisque monsieur le Duché
PP avec la voix.
> cres
cres
> cres
avec la voix. PP
P
cres
pp
solo
P
_ berge puisque monsr. le Duc hé berge et que ma dame de Bril lon fait i_ci la fille d'au
> cres
avec la voix. pp


rF
P
poco F
col B°
Mr. de Villars.
- berge de l'au ber - ge dans moi vous voy ez le gar - çon. Non pas non pas non pas non
pas vous me feriez faute et n'y pen sez nulle ment j'ai be soin de vous vrai ment pour rem
cres


rF
F PP
FPP
col. B°.
Mr. Ducoud:
- plir ma ta - ble d'hô - - te.
J'y consens mon cher Duc et cède à vo - tre
vœux l'auberge et recherchée et n'y sert pas qui veut et n'y sert pas qui
F P
unis:
col. B°.


All.o poco vivace.
F F P
unis.
col B.o
F
F
col B.o
Mr. de Villars.
veut.
Chacun de notre rôle il faut prendre le style il faut prendre le style no.
F P
F P
All.o poco vivace.
F
unis.
PP
col B.o
.tre homme vraiment préci eux jouera le rô.le d'im.bé.ci - le et c'est lui qui jouera le
F
PP

unis:

p

p

Mad: de Villeroux.

chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

Mad: de Brillon.

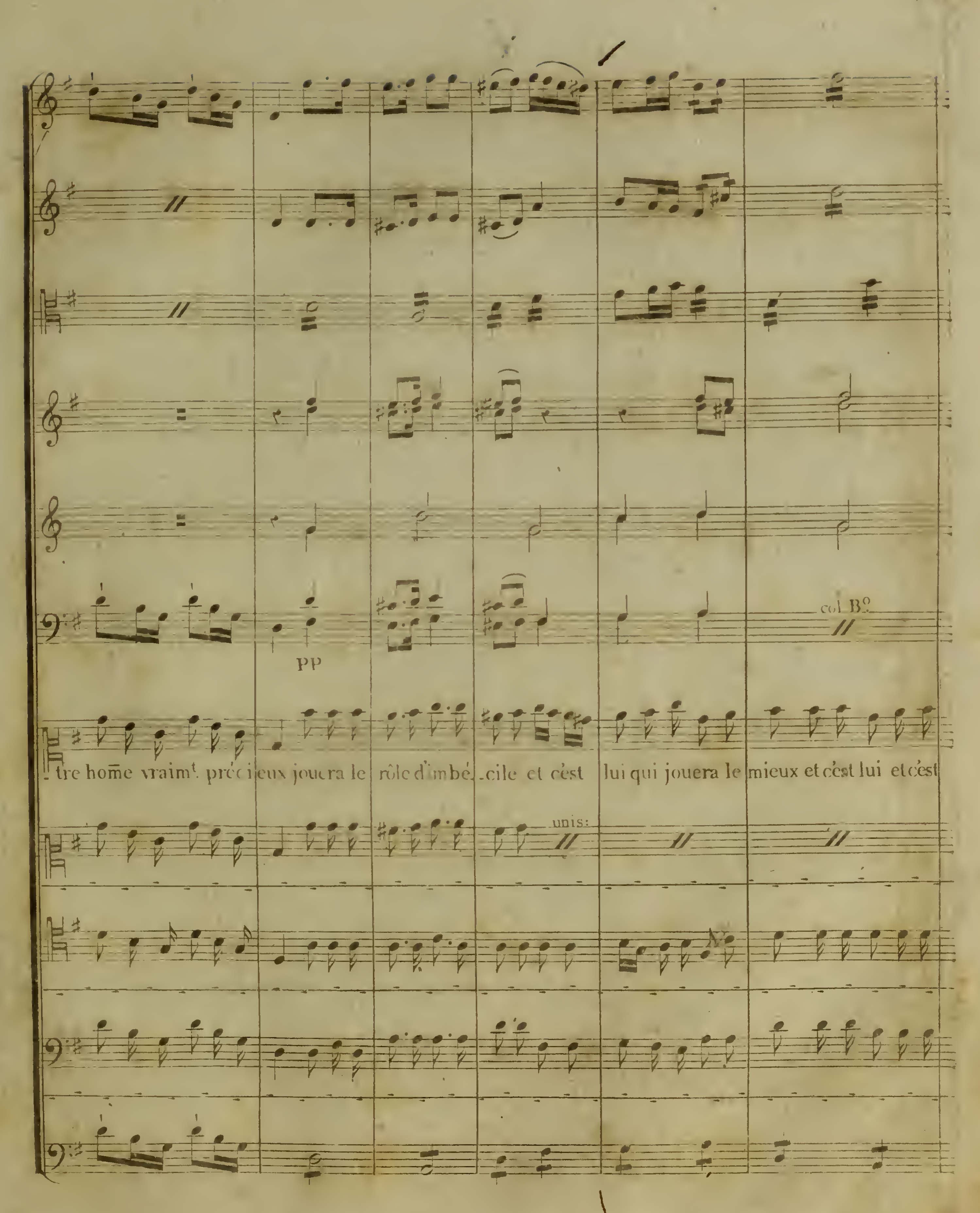
chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

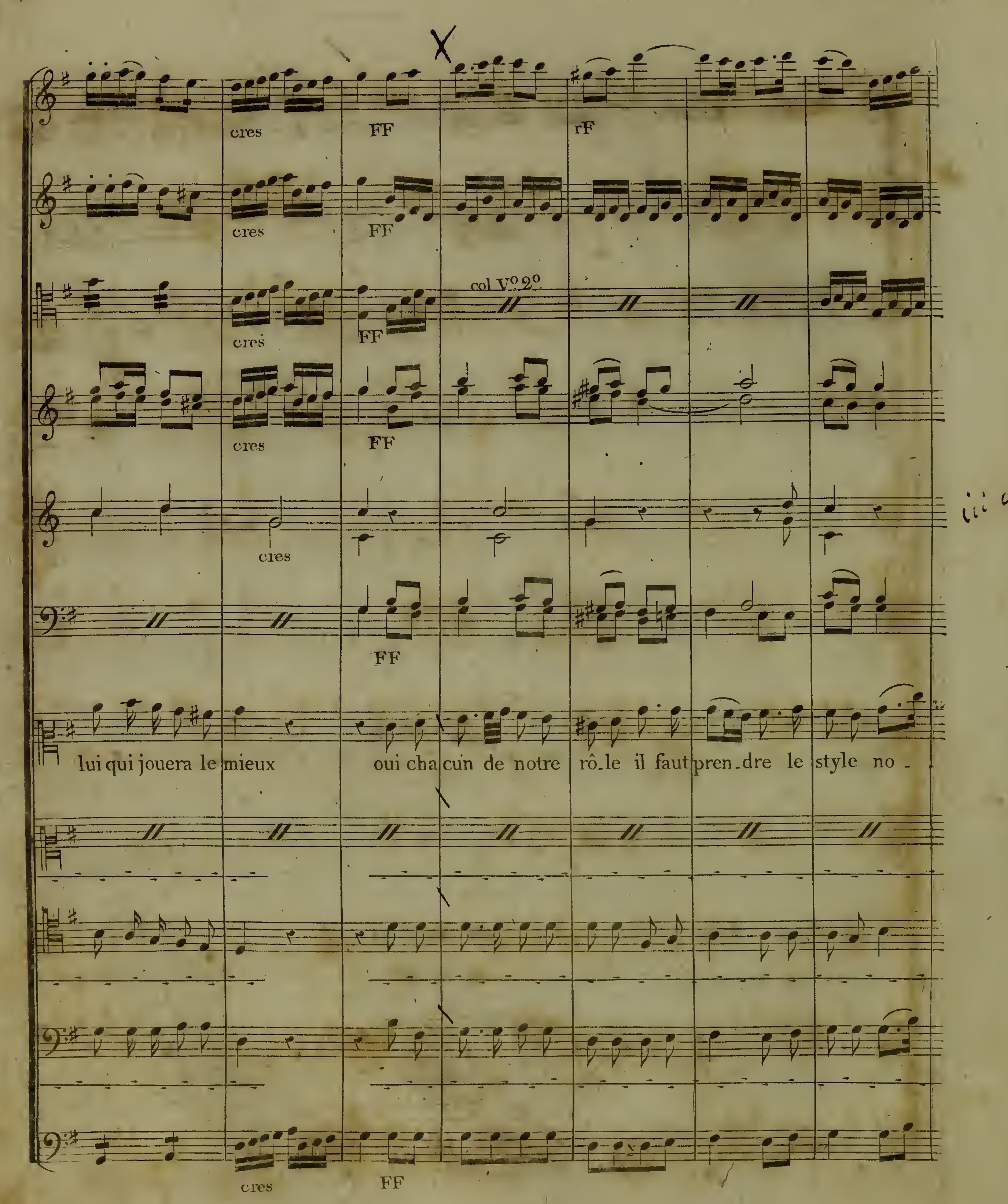
Mr. de Villars.

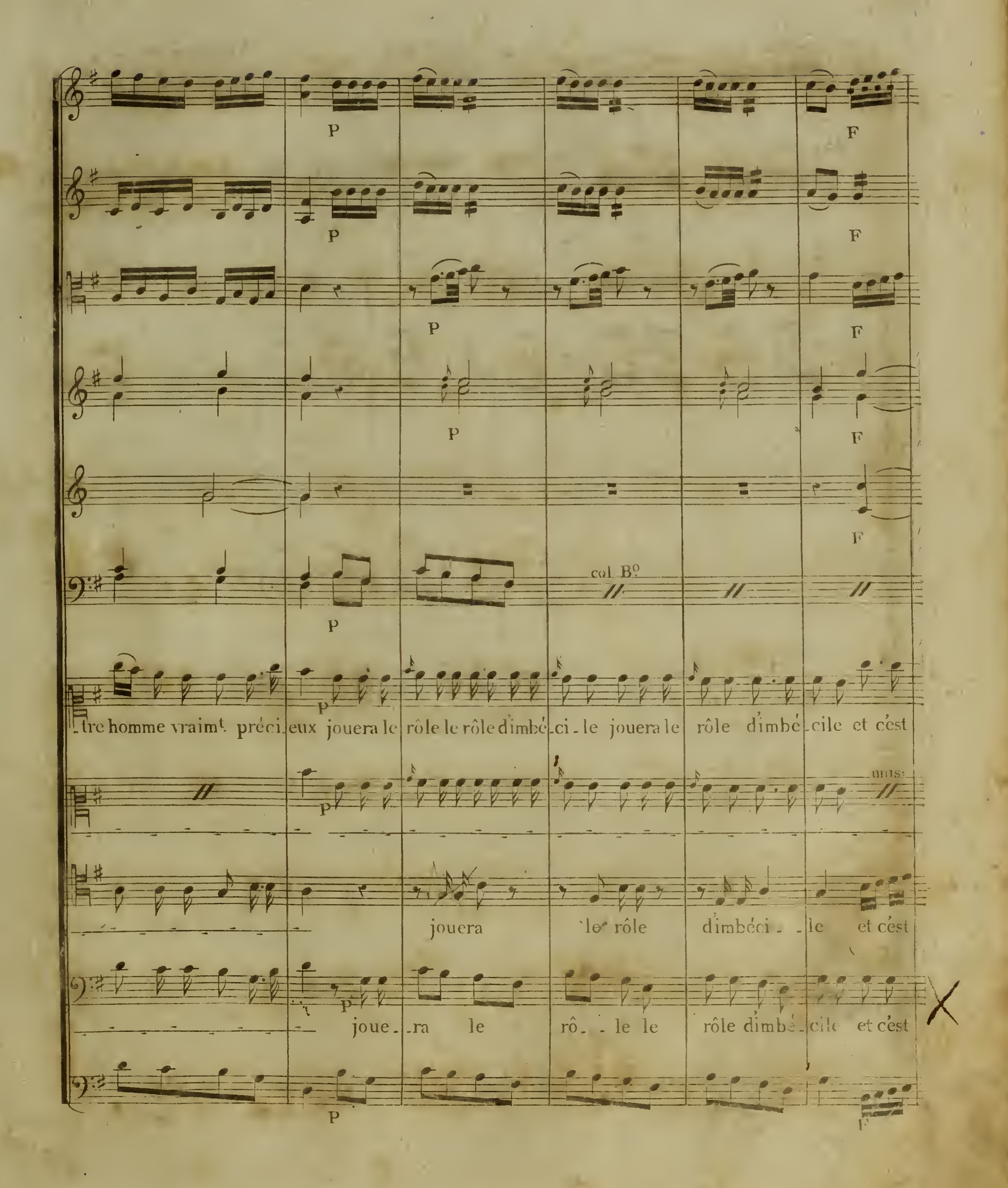
mien chacun de notre rôle il faut prendre le style no-

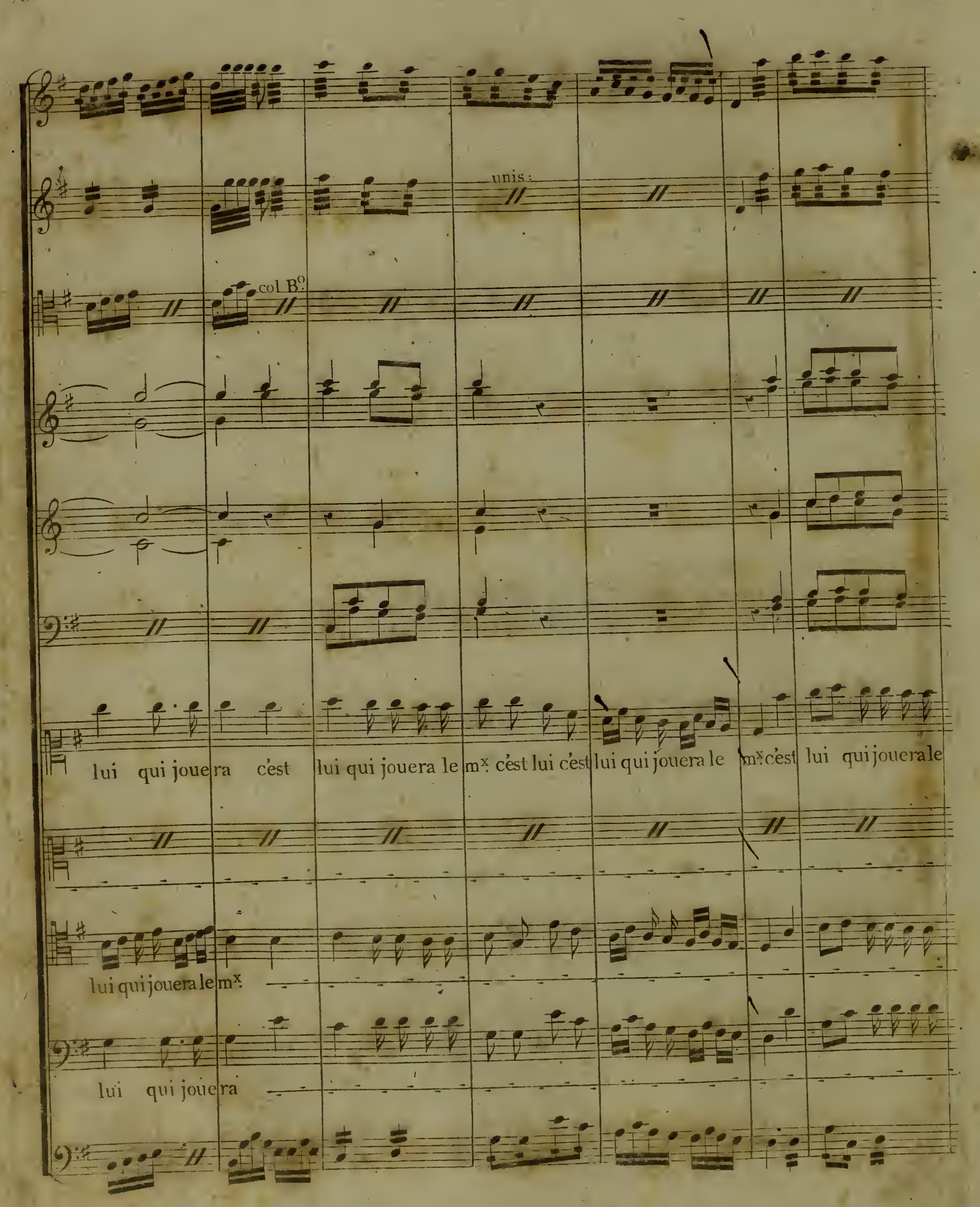
Mr. Ducoudray.

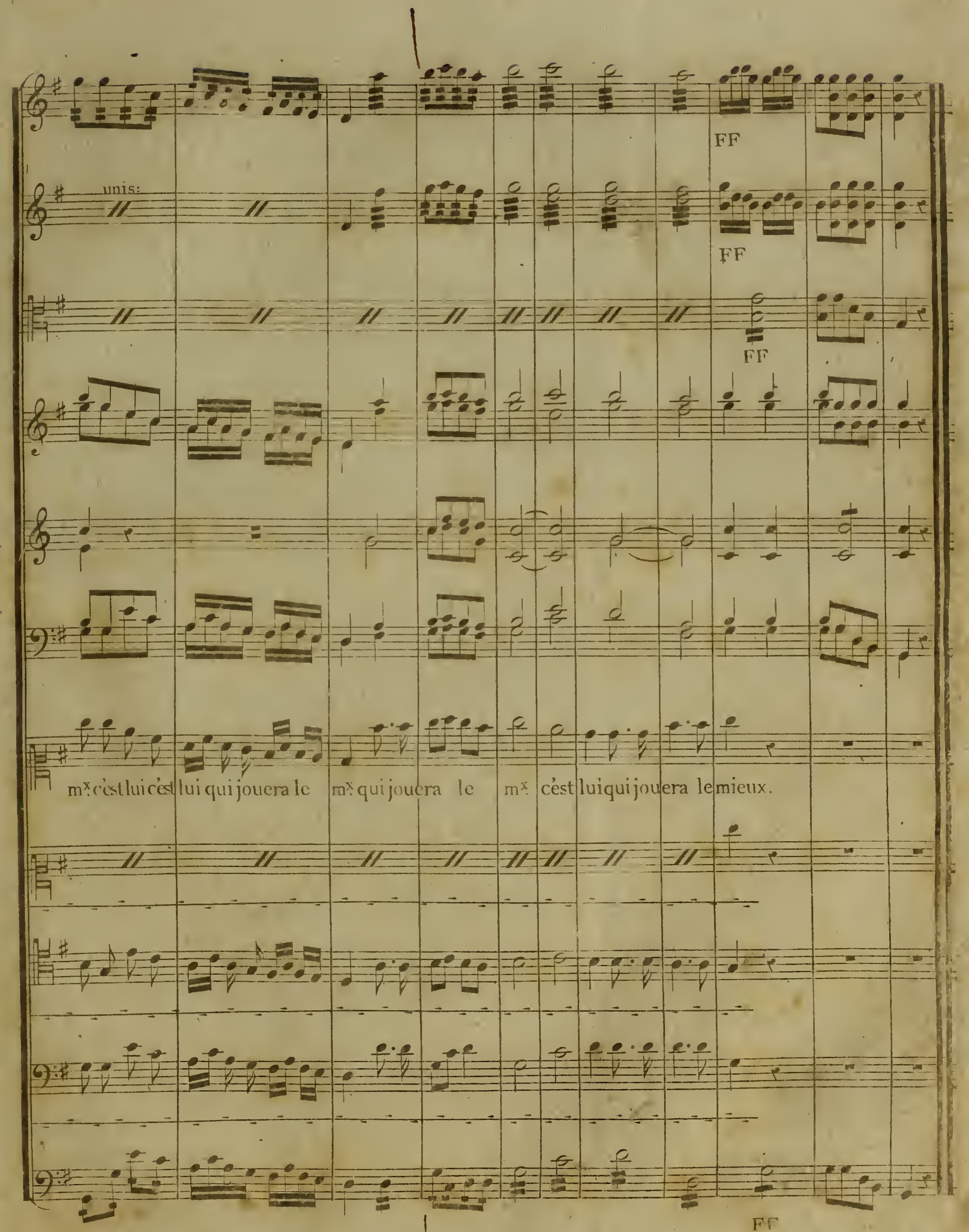
chacun de notre rôle il faut prendre le style no-


col B.°
PP
tre hom̄e vraim.t précieux jouera le rôle d'imbé_cile et cést lui qui jouera le mieux et cést lui et cést
unis:


cres
FF
rF
col V° 2°
lui qui jouera le mieux
oui cha cun de notre rô_le il faut pren_dre le style no _


P
F
col B°
unis:
-tre homme vraimt. préci eux jouera le rôle le rôle dimbé -ci - le jouera le rôle dimbé -cile et c'est
jouera le rôle dimbéci - -le et c'est
joue- -ra le rô - le le rôle dimbé -cile et c'est


unis:
col B.º
lui qui joue ra c'est lui qui jouera le mx. c'est lui c'est lui qui jouera le mx. c'est lui qui jouera le
lui qui jouera le mx.
lui qui joue ra


FF
unis:
FF
FF
mx. c'est lui c'est lui qui jouera le mx. qui jouera le mx. c'est lui qui jouera le mieux.
FF

Mad: de BRILLON, (à mad: de Villeroux.)

Ah! ma sœur que je vous remercie de m'avoir cédé ce rôle.

LE DUC, (à mad: de Brillon.)

Mais, Madame, songez donc que vous allez être à mes ordres et que c'est à moi d'être aux vôtres.

Mad: de BRILLON.

Je songe à tout, M^{r}., et si bien que je retourne à mon hôtel pour m'y habiller d'une manière un peu plus conforme à mon nouvel état.

LE DUC.

Il n'est pas nécessaire; veuillez passer dans l'appartement de mad: de Villars; quoiqu'elle soit absente, vous y trouverez tout ce qu'il vous faut.

Mad: de VILLEROUX.

Je suis aussi trop parée pour une femme qui voyage, et qui soupe à table d'hôte; je vais avec ma sœur.

LE DUC.

Et moi, mesdames, vous me permettrez de rester en frac, c'est l'habit habillé d'un maître-d'hotêl garni. Nous souperons dans ce petit sallon, nous serons plus libres et moins dérangés.

Mad: de BRILLON.

Tout ce que vous voudrez, mon maître.

(Elles sortent.)

SCÈNE III.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

Que madame de Brillon est aimable de se prêter à ce badinage!

M. DUCOUDRAY.

Oh! elle l'est toujours. Mais voici quelqu'un.

LE DUC.

C'est mon valet-de-chambre! que veut-il?

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Le colonel d'un des régimens qui arrivent ici, M. de Blemont envoie savoir des nouvelles de Monseigneur, et demande s'il ne pourrait pas le recevoir?

LE DUC.

Comment? mais, sans doute. Je ne l'attendais que demain; mais il me semble que ces dames le connaissent.

M. DUCOUDRAY.

Oui, je leur en ai souvent entendu parler, et même avec beaucoup d'estime.

LE DUC.

Lafleur, qu'on dise à M. de Blemont que je l'attends à souper, et qu'il vienne le plutôt possible. Ce sera un convive très-aimable de plus pour ma table d'hôte qui était un peu déserte. Ah! dis à mon suisse que, M. de Blemont excepté, je n'y suis pour personne. Dis aussi, en sortant, que c'est ici que nous souperons.

LAFLEUR.

Les ordres de Monseigneur vont être exécutés.

(Il sort.)

SCÈNE V.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

C'est un garçon intelligent, un serviteur fidèle; il a dans tout ceci un intérêt qui lui est personnel et que je vous conterai. Mais voici

le jokey de mon voyageur.

M. DUCOUDRAY

Ah! quelle tournure élégante!

SCÈNE VI.

M. DUCOUDRAY, LE DUC, LAJEUNESSE.

LAJEUNESSE, (à M. Ducoudray.)

N'est-ce pas vous qui êtes l'aubergiste?

LE DUC.

Non, c'est moi.

LAJEUNESSE.

Ah! M. l'aubergiste, vous avez une bien belle auberge.

LE DUC.

Je suis très-flatté qu'elle vous convienne. Que voulez-vous?

LAJEUNESSE.

Monsieur, c'est mon maître qui m'envoie vers vous.

LE DUC.

Qu'est-ce qu'il desire?

LAJEUNESSE.

Une chose très-importantes, Monsieur.

LE DUC.

Est-ce qu'on l'a laissé manquer de quelque chose?

LAJEUNESSE.

Non, M^{r}; mais il manquerait de beaucoup si on ne lui donnait pas à souper.

LE DUC.

Ah!

LAJEUNESSE.

Après son dîner, son souper est la plus grande affaire de sa journée. Il a ce soir, à ce qu'il dit, un appétit incroyable, et m'a chargé de vous en prévenir.

LE DUC.

Dites à votre maître qu'il y a ici une table d'hôte où tous les voyageurs sont très-bien servis, et que je l'invite à descendre dans un quart-d'heure; c'est ici qu'on soupera. Allez, mon ami.

LAJEUNESSE.

Mon ami! il est familier, c't'aubergiste. Avec ça, je ne veux pas me fâcher; j'ai toujours ce coup de pied sur le cœur. (Il sort.)

SCÈNE VII.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

M. DUCOUDRAY.

Si le valet vaut le maître, le maître est curieux, en effet.

LE DUC.

Le maître vaut encore davantage, à ce que m'a assuré Lafleur. Mais ces dames tardent bien à revenir.

M. DUCOUDRAY.

Un peu.

LE DUC.

Elles n'ont pourtant qu'une toilette à défaire.

M. DUCOUDRAY.

A faire, voulez-vous dire?

LE DUC.

Quoi! pour se mettre en négligé!

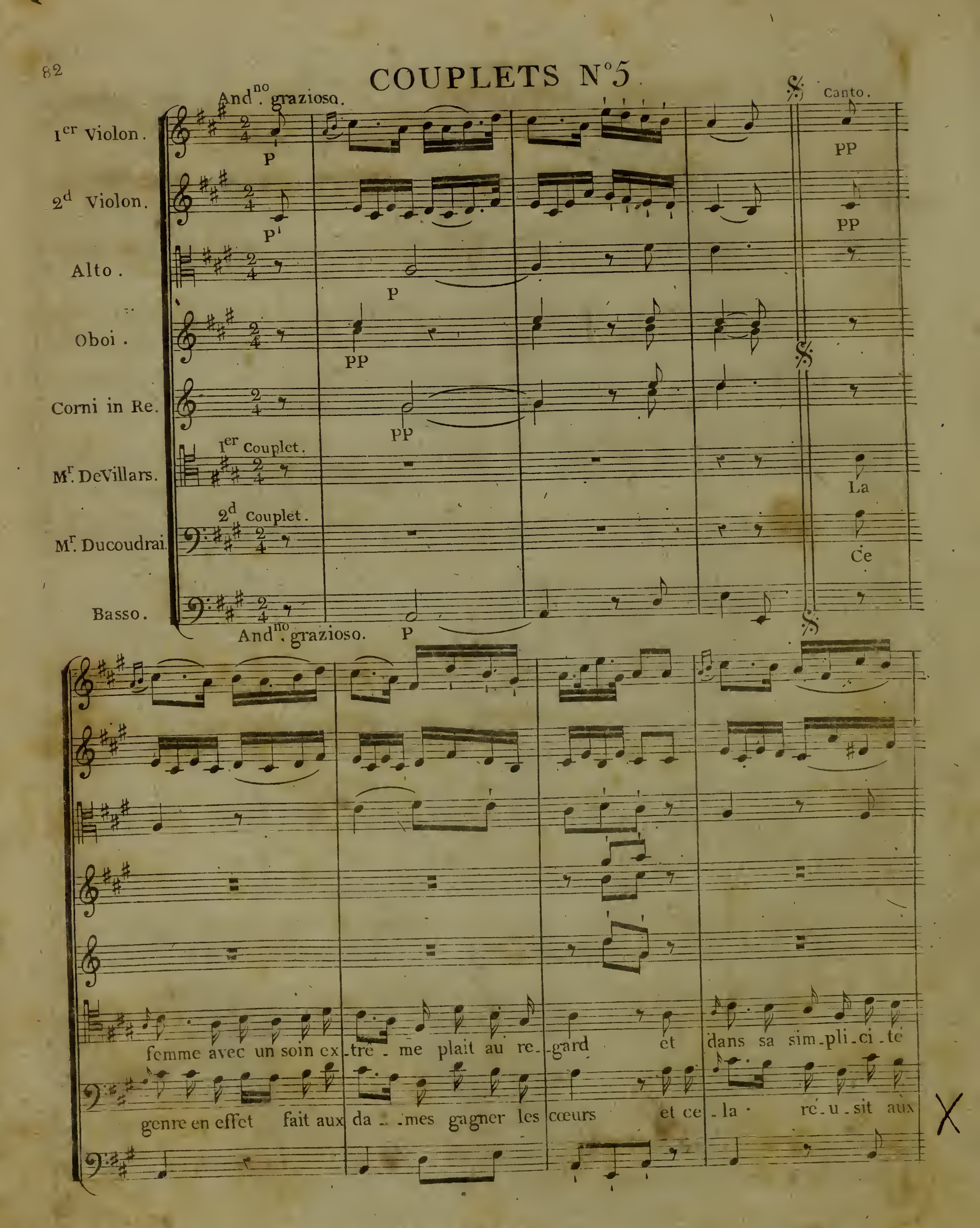
M. DUCOUDRAY.

Eh bien?

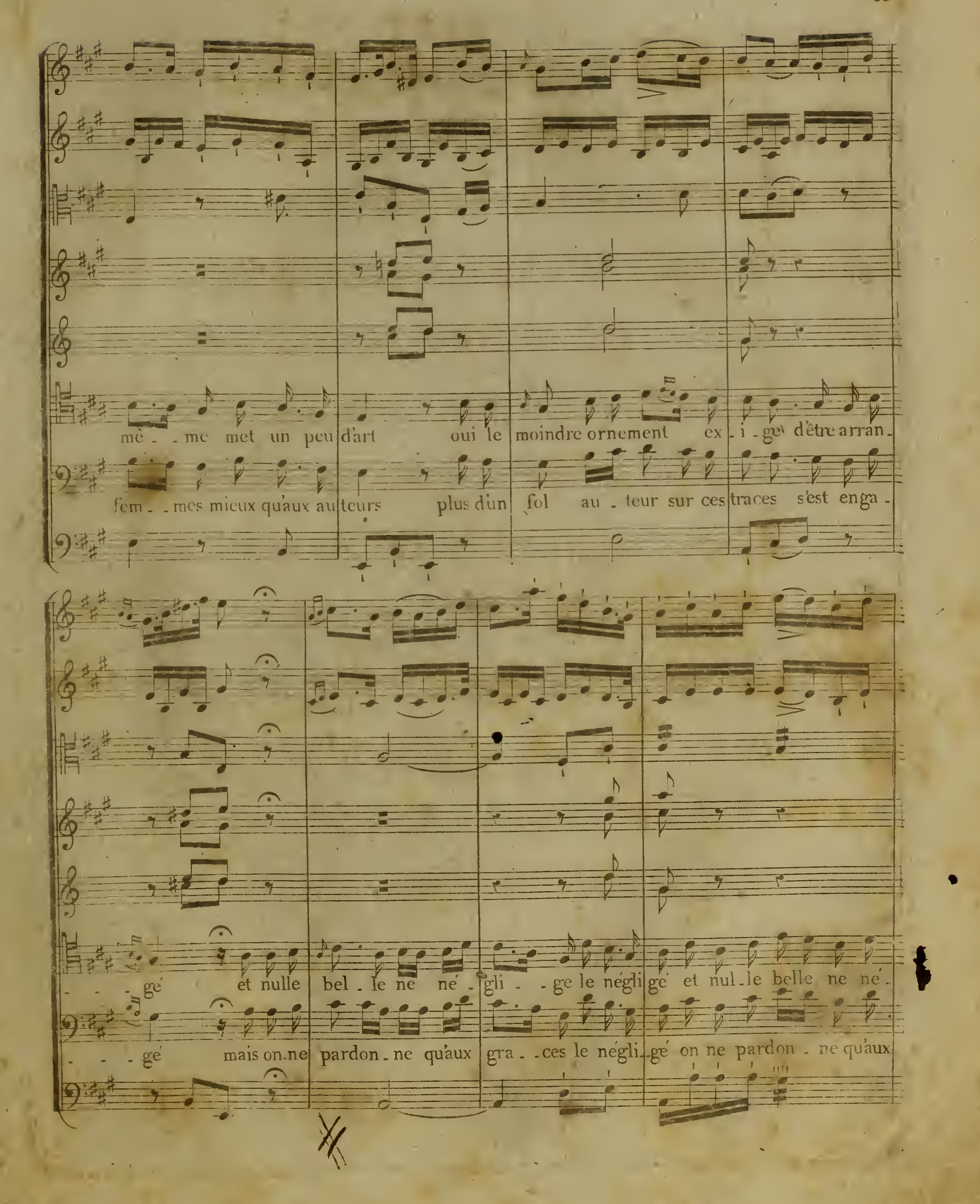
LE DUC.

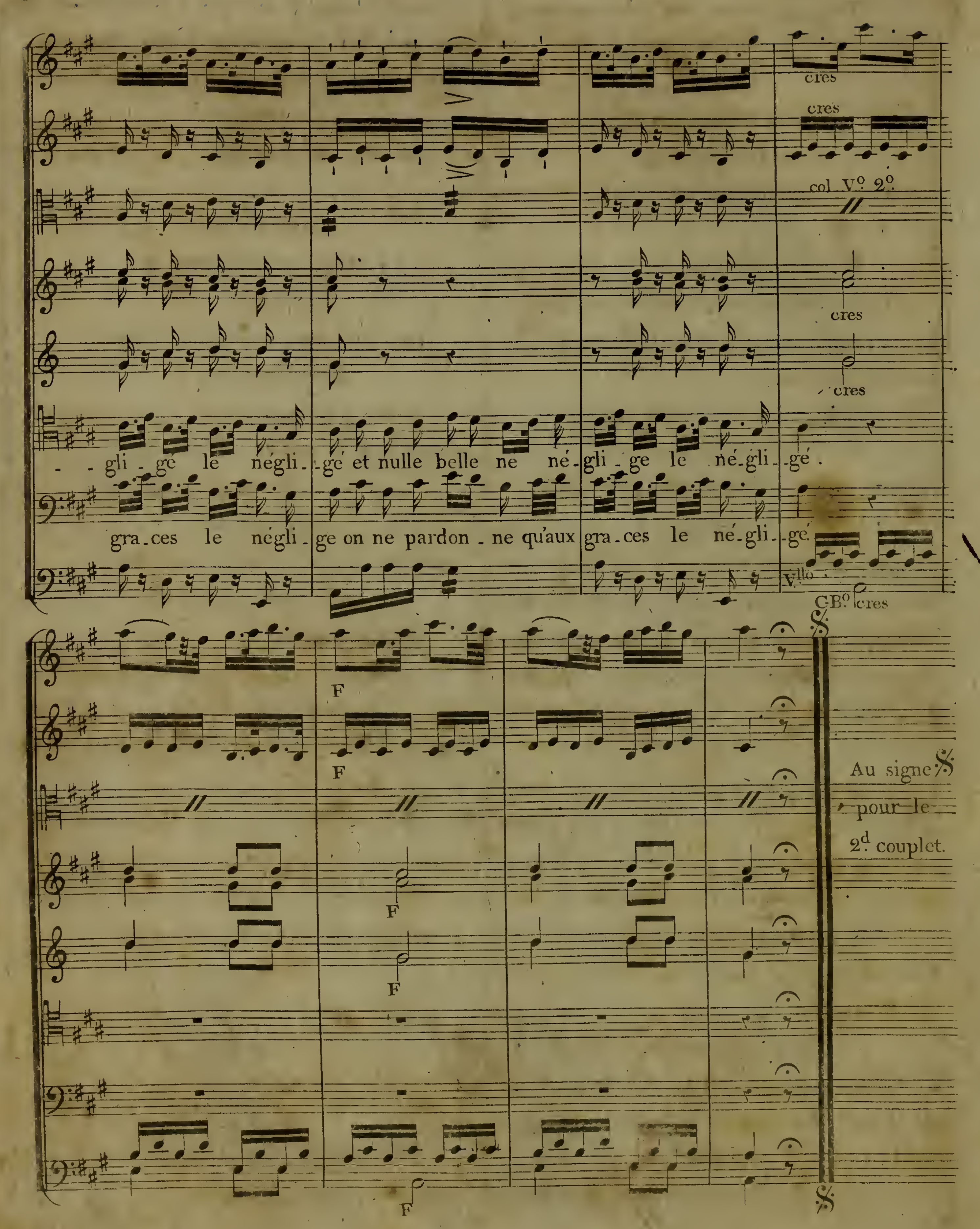
Ah! vous avez raison, moi qui n'y pensais plus!

COUPLETS N°5



And^no. grazioso.
Canto.
1er Violon.
2^d Violon.
Alto.
Oboi.
Corni in Re.
1er Couplet.
M^r. DeVillars.
2^d Couplet.
M^r. Ducoudrai.
Basso.
And^no. grazioso.
P
PP
La femme avec un soin ex_tre _ me plait au re_gard et dans sa sim_pli_ci_té
Ce genre en effet fait aux da _ _mes gagner les cœurs et ce_la · re_u_sit aux


mè - - me met un peu d'art oui le moindre ornement ex - i - ge d'être arran -
fem - - mes mieux qu'aux auteurs plus d'un fol au - teur sur ces traces s'est enga -
- - gé et nulle bel - le ne né - gli - - ge le négli gé et nul - le belle ne né -
- - gé mais on ne pardon - ne qu'aux gra - - ces le négli - gé on ne pardon - ne qu'aux



cres
cres
col V° 2°
cres
cres
- gli - ge le négli - ge et nulle belle ne né - gli - ge le né - gli - gé.
gra - ces le négli - ge on ne pardon - ne qu'aux gra - ces le né - gli - gé
V^llo
C.B° cres
F
F
F
F
F
Au signe pour le 2^d couplet.

(Deux domestiques sans livrée apportent une table à cinq couverts.)

LE DUC.

Mais voilà la table qu'on apporte.

M. DUCOUDRAY.

Il paraît que vous avez fait quitter à vos gens leur livrée.

LE DUC.

A tous; heureusement mon suisse n'avait pas la sienne au moment où mon voyageur s'est présenté chez moi.

SCÈNE VIII.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, LAJEUNESSE.

LAJEUNESSE.

M. l'aubergiste, je suis bien fâché de vous déranger encore; mais mon maître m'envoie vous dire qu'un homme comme lui, n'est pas fait pour manger à table d'hôte; qu'il paiera, mais qu'il demande a être servi dans sa chambre.

LE DUC.

Il paiera? c'est ce qu'il faudra voir! Quoiqu'il en soit, mon ami, dites de ma part à votre maître que l'on ne sert point ici en chambre; mais que s'il veut bien me faire l'honneur de venir s'asseoir à ma table d'hôte, il sera peut-être satisfait de la chère qu'il y fera et de la compagnie qu'il y trouvera.

LAJEUNESSE.

J'en suis persuadé; mais mon maître, voyez-vous, est un des hommes qui se respectent le plus.

LE DUC.

Assurez-le qu'il ne dérogera pas ici; dites-lui, au reste, que je suis tout à ses ordres et que pour peu qu'il lui convienne de se coucher sans souper, il est le maître de rester dans sa chambre.

LAJEUNESSE.

Je crois qu'il viendra. (Il sort.)

SCÈNE IX.

LE DUC, M. DUCOUDRAY.

LE DUC.

Que dites-vous de cette prétention?

M. DUCOUDRAY.

Je dis qu'il faut renoncer à avoir de l'amour propre; tout le monde s'en mêle.

SCÈNE X.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, LAFLEUR.

LAFLEUR, (annonçant.)

M. de Blemont.

SCÈNE XI.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, M. de BLEMONT.

M. de BLEMONT, (en colonel.)

M. le Duc, vous voyez ave quel empressement je me rends à votre invitation; j'y suis extrêmement sensible, et je vous remercie de m'admettre à l'agréable soirée que vous préparez.

LE DUC.

Quoi! Lafleur....

M. de BLEMONT.

Il m'a mis au fait de tout.

LE DUC.

De tout? j'en doute: vous allez voir ici madame de Villeroux.

M.de BLEMONT.

J'ai l'honneur de la connaître ....

LE DUC.

Mais la voilà.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, Mad: de VILLEROUX, mise très-simplement, Mad: de BRILLON, en servante d'auberge.

M. de BLEMONT.

Ah! madame, combien je me félicite d'être arrivé ce soir.

Mad: de VILLEROUX.

Monsieur, nous ne nous en plaindrons pas.

M. de BLEMONT.

Mais qu'est-ce que je vois ?

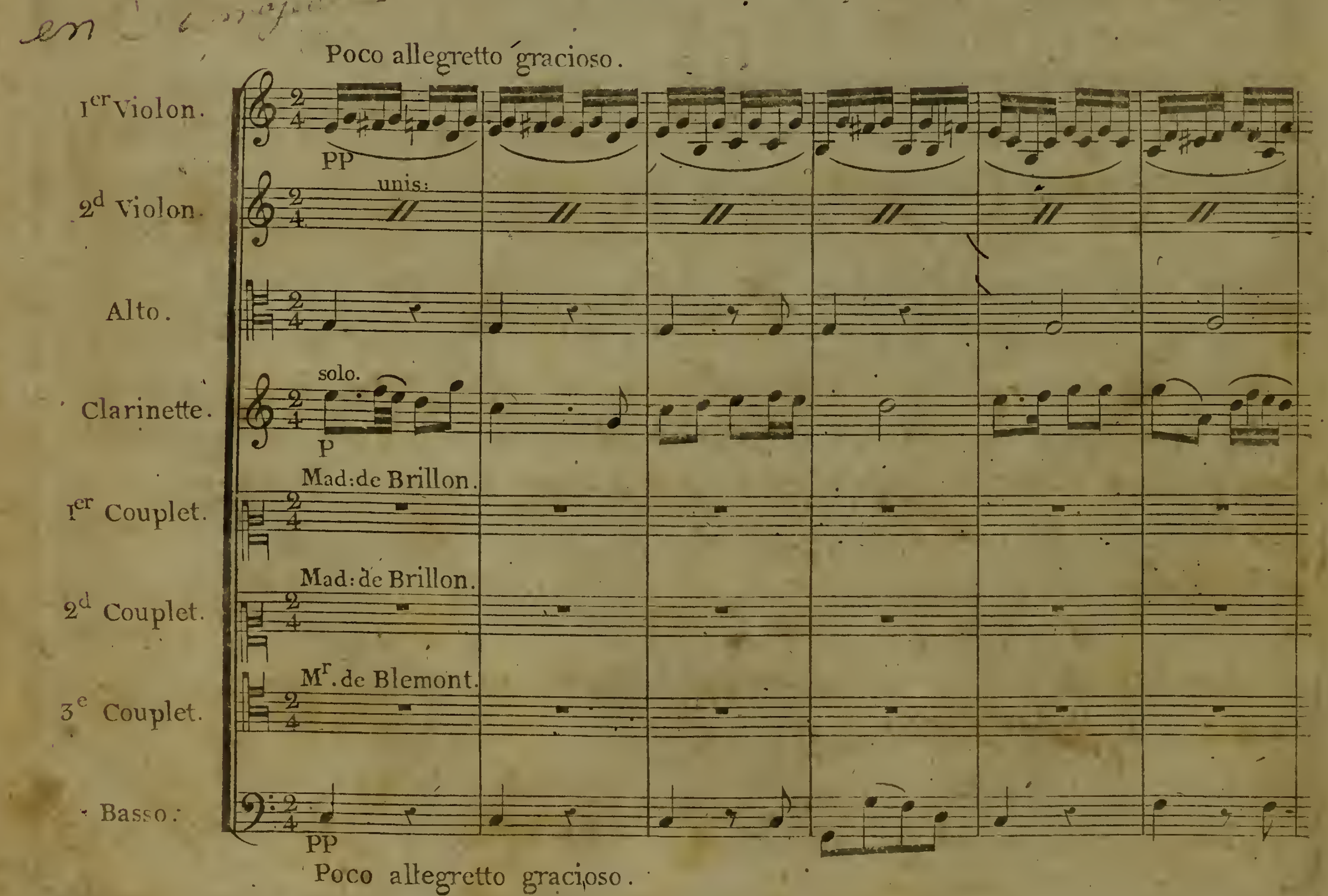
LE DUC.

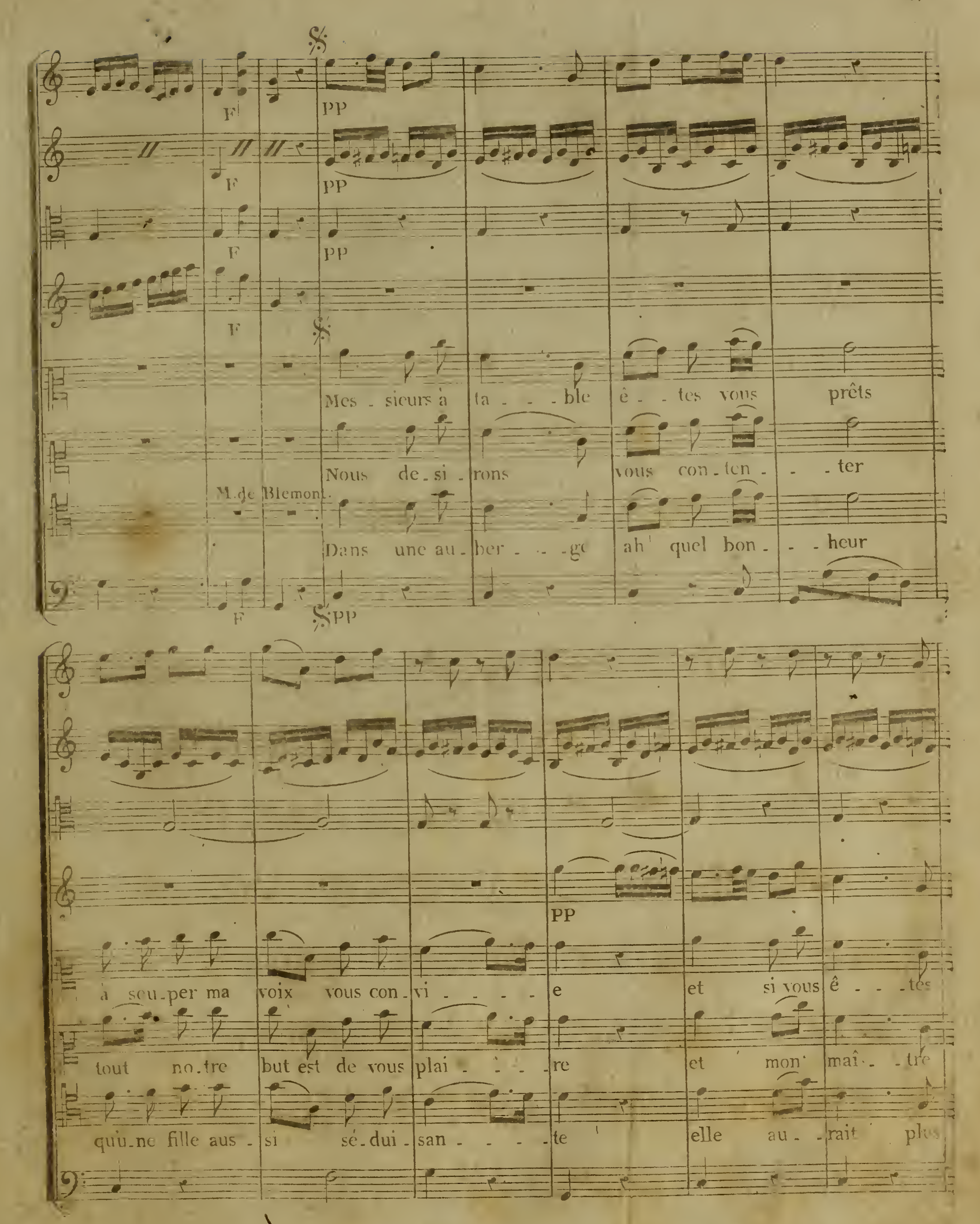
C'est une fille d'auberge que j'ai retenue pour attrapper mon étranger.

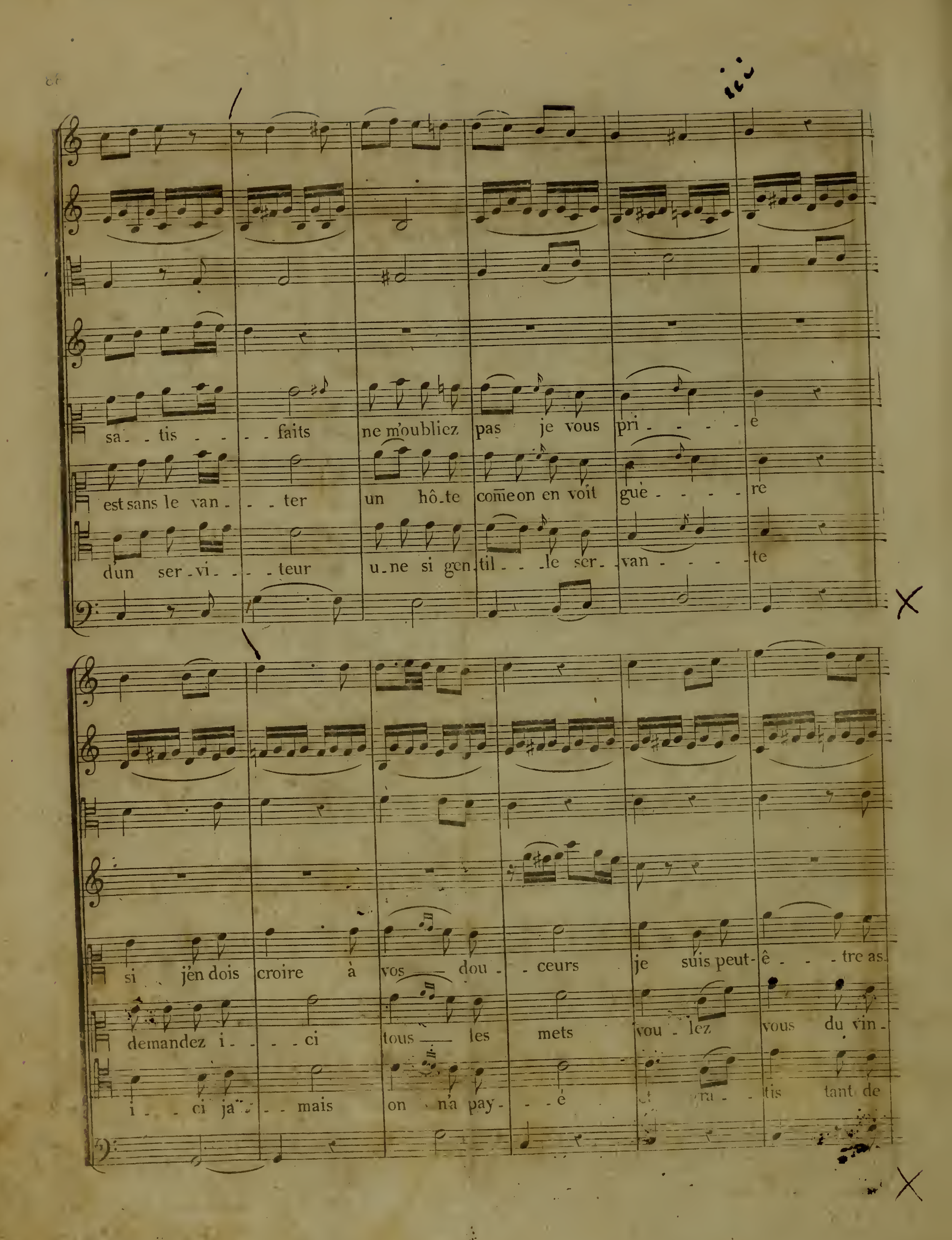
M. de BLEMONT.

Comment! vous avez très-bien choisi, et elle me plaît beaucoup.

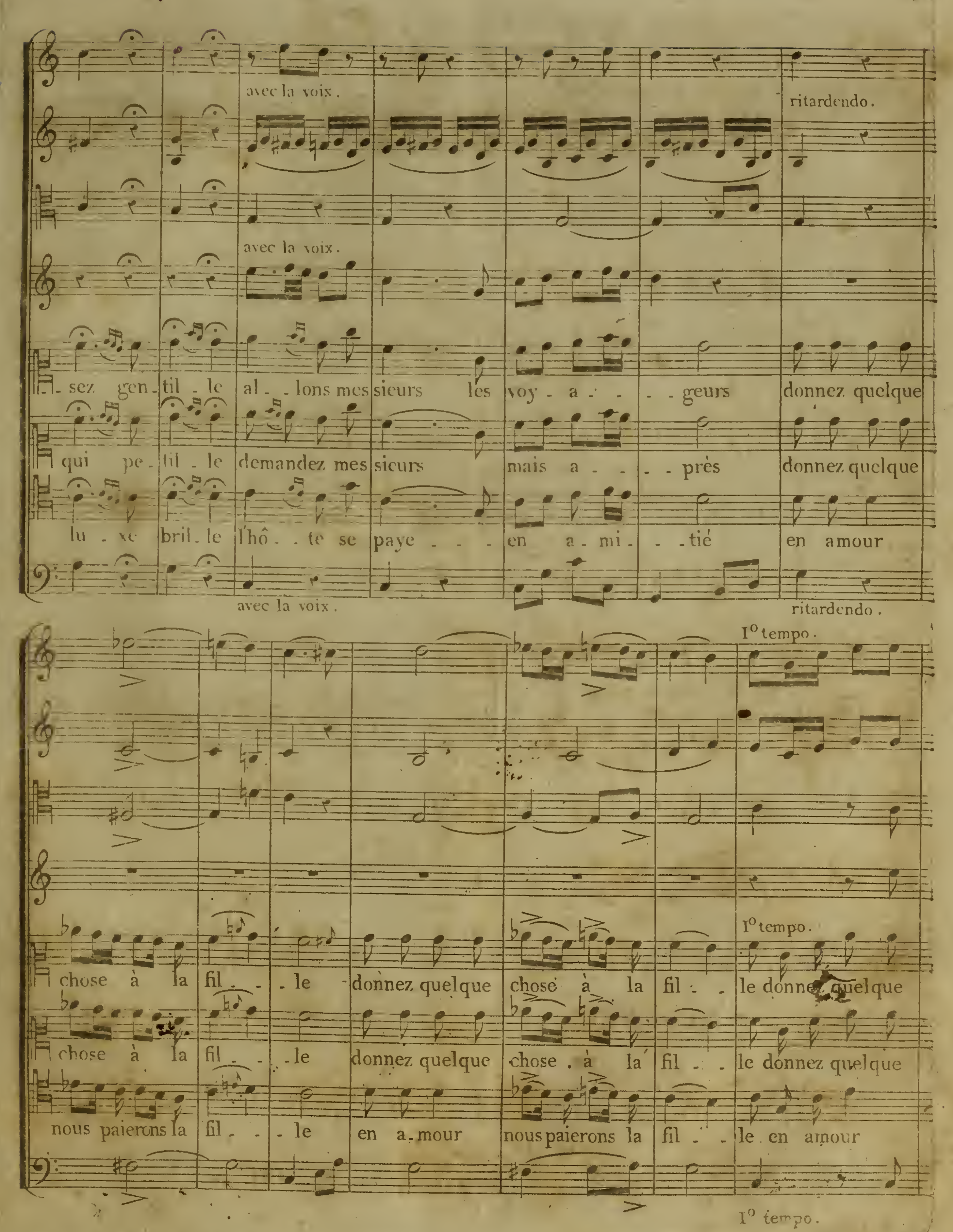
COUPLETS N° 6.

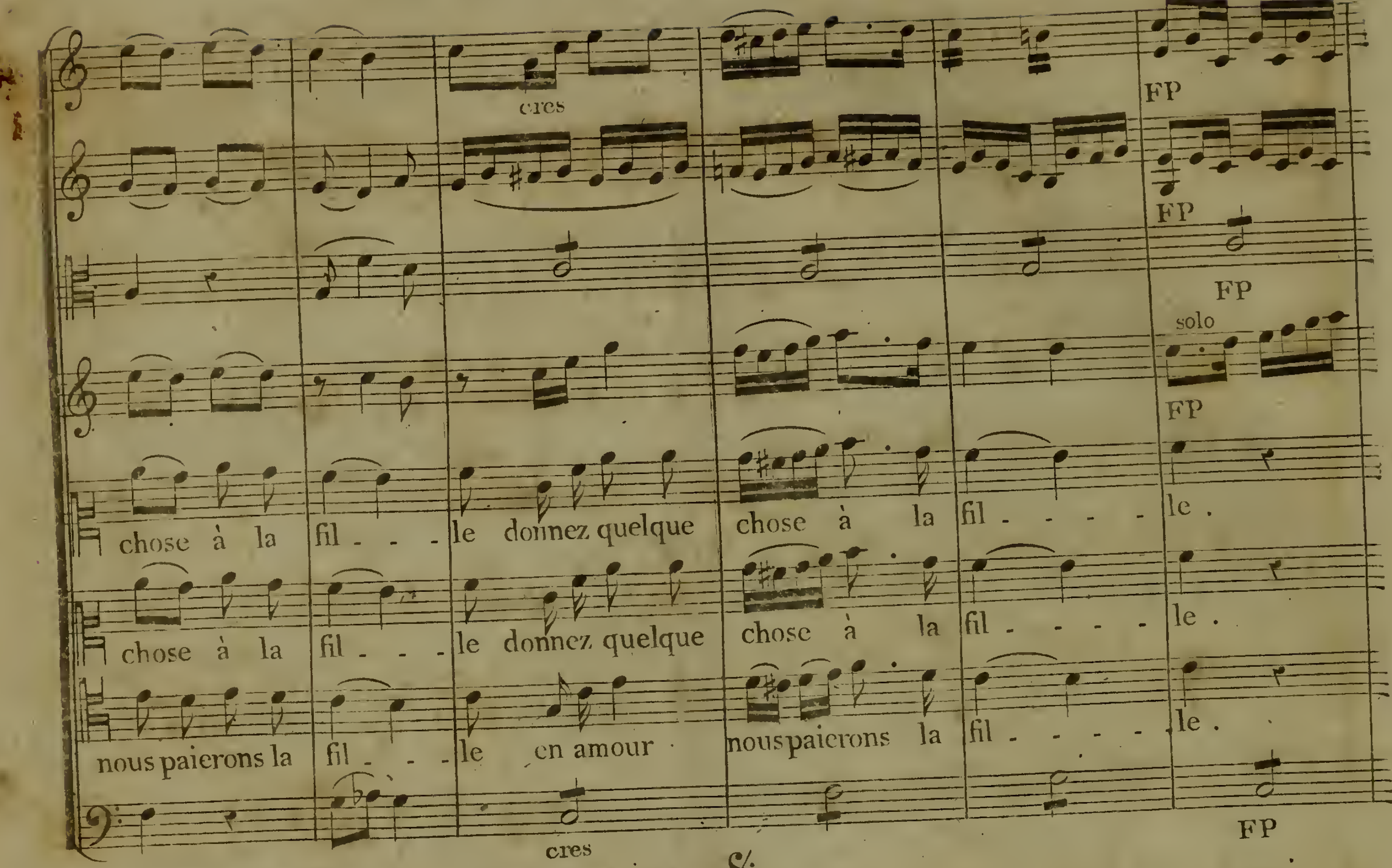


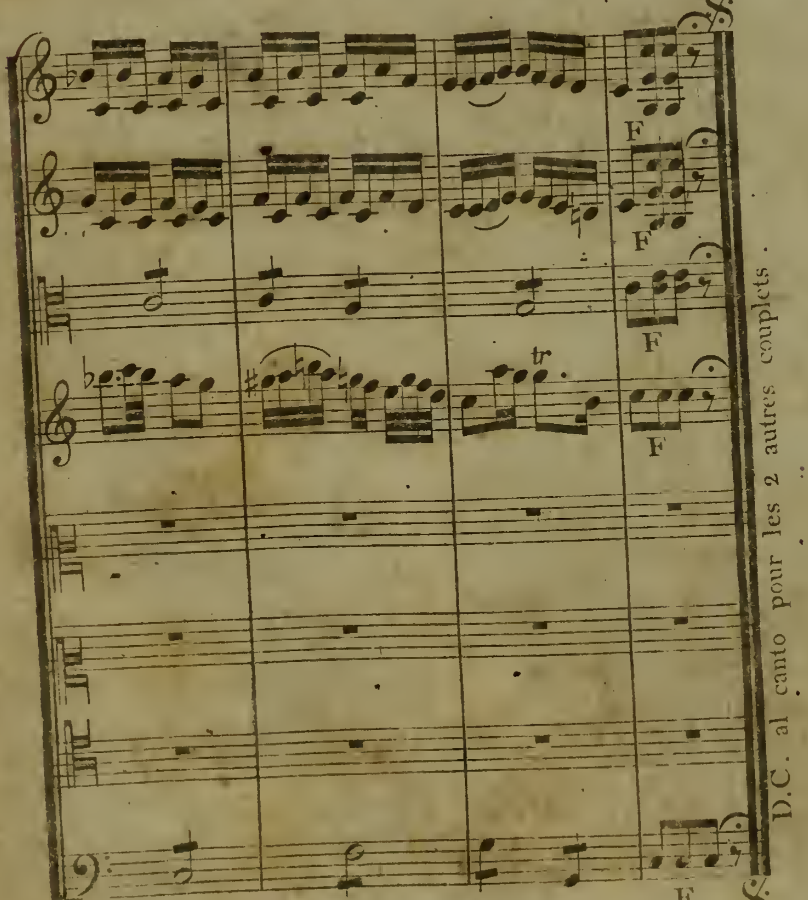

PP
F
M. de Blemont.
Mes - sieurs à ta - - - ble ê - - tes vous prêts
Nous de - si - rons vous con - ten - - - ter
Dans une au - ber - - - ge ah' quel bon - - - heur
à sou - per ma voix vous con - vi - - - - e et si vous ê - - tes
tout no - tre but est de vous plai - - - re et mon' maî - - tre
qu'u - ne fille aus - si sé - dui - san - - - te elle au - - rait plus



sa_tis - - - - - faits
ne m'oubliez
pas je vous
pri - - - - e
est sans le van - - - ter
un hô_te
coñe on en voit
gue - - - - re
dun ser_vi - - - teur
u_ne si gen
til - - le ser_
van - - - - te
si jèn dois
croire à
vos dou - - ceurs
je suis peut-
ê - - - tre as
demandez i - - - ci
tous les
mets
vou - lez
vous du vin-
i - - ci ja - - - mais
on n'a pay - - é
tis tant de


avec la voix.
ritardendo.
avec la voix.
sez gen til le al lons mes sieurs les voy a geurs donnez quelque
qui pe til le demandez mes sieurs mais a près donnez quelque
lu xe bril le l'hô te se paye en a mi tié en amour
avec la voix.
ritardendo.
I° tempo.
I° tempo.
chose à la fil le donnez quelque chose à la fil le donnez quelque
chose à la fil le donnez quelque chose à la fil le donnez quelque
nous paierons la fil le en a mour nous paierons la fil le en amour
I° tempo.





(après le 1er Couplet.)

M. de BLEMONT.

Elle est charmante .... Mais je ne me trompe pas ! c'est madame de Brillon ! Ah ! Madame, que de pardons je vous demande !

Mad: de BRILLON.

(prenant le ton de son role.)

Je ne vous comprends pas, Monsieur, avez vous besoin de quelque chose dans cette auberge ? je suis ici pour vous servir.

(au 2d Couplet.)

Mad: de BRILLON.

Qu'est-ce qu'il dit donc, ce Monsieur ?

M. de BLEMONT.

Je dis, ma petite, que vous me plaisez infiniment, et que .... (il veut lui prendre le bras.)

Mad: de BRILLON, (sévèrement.)

Point de ça, Monsieur. (en riant.) Est-ce bien comme cela, M. le Duc.

LE DUC.

A merveille, Madame. Vous n'avez qu'un défaut, dont vous ne vous corrigerez pas: vous avez trop bon ton pour le métier que vous faites. Au reste, vous n'en êtes que plus aimable.

Mad: de VILLEROUX.

N'entends-je pas quelqu'un ?

M. DUCOUDRAY.

C'est vraisemblablement notre homme.

LE DUC.

Allons, mon rôle commence, ainsi que celui de Madame. Gardez-vous de nous découvrir par quelque distraction. Madame n'est plus que la fille, et moi, je suis tout au plus Monsieur.

M. de BLEMONT.

Oui, M. le Duc. Ah! pardon, j'y prendrai bien garde.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, M. DES CHALUMEAUX.

DES CHALUMEAUX.

C'est donc ici la chambre où l'on mange ?

LE DUC.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Savez-vous, monsieur l'aubergiste, que vous avez un hôtel superbe ?

LE DUC.

Monsieur, je suis trop heureux si je sa[tisfais] les personnes que j'y reçois.

DES CHALUMEAUX.

Jusqu'à présent, je ne suis pas mécontent, et je vous recommanderai au gens de mon pays.

LE DUC.

Monsieur, vous avez bien de la bonté.

Mad: de BRILLON.

Si ces Messieurs voulaient se mettre à table.

M. de BLEMONT.

Allons, la fille, tu as raison; mettons-nous à table.

DES CHALUMEAUX.

Ma foi, je le veux bien, d'autant plus que j'ai considérablement faim.

(Il veut s'asseoir et se présente successivement à toutes les places qu'il trouve prises, excepté la dernière. Les cinq convives se mettent à table dans cet ordre.)

M. Ducoudray.	Des Chalumeaux
Mad: de Villeroux.	M. de Blemont.
Le duc.	

C'est donc ici l'usage que l'aubergiste se mette à table avec ses voyageurs ?

LE DUC.

Oui, Monsieur, pour être plus sur qu'ils ne manqueront de rien.

DES CHALUMEAUX.

Allons, il faut se conformer aux usages des pays où l'on se trouve. Vous avez bien peu de monde à votre table, M. l'aubergiste.

LEDUC.

Monsieur, il m'a manqué plusieurs voyageurs.

DES CHALUMEAUX.

Est-ce que votre maison ne serait pas bien achalandée? j'en serais surpris.

LE DUC.

M^r. je recevrais peut-être autant de monde que j'en voudrais; mais je préfère moins de voyageurs pour mieux choisir. En un mot, je me dédommage de la quantité par la qualité.

DES CHALUMEAUX.

M. vous êtes bien honnête.

M. DUCOUDRAY, (bas à mad: de Villeroux.)

Voilà en effet un homme précieux.

DES CHALUMEAUX.

Il est vrai que la famille des Chalumeaux est une des plus anciennes du Limousin; et par les femmes, mon origine n'est guère moins illustre; ma mère était une Pourceaugnac.

M. DUCOUDRAY:

Comment? cette famille est très-connue, elle a brillé sur les grand théâtres.

DES CHALUMEAUX.

Puissé-je être digne de mes aieux! Mais voilà du riz qui a bien bonne mine.

LE DUC.

Vous en voulez peu-être un peu?

DES CHALUMEAUX.

Beaucoup.

LE DUC.

La fille, portez cela à Monsieur.

Mad: de BRILLON.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Je vous remercie, la fille. (il met son assiette sur la table.) Comment! mais elle est très gentille. (pendant qu'il regarde la fille, M. de Blemont lui prend son assiette et en met une vide à la place.) La petite, vous trouvez-vous bien ici?

Mad: de BRILLON.

Très-bien, Monsieur, on m'y accueille avec indulgence.

DES CHALUMEAUX.

Vous la méritez, mon enfant, vous la méritez, certairement, et... Mangeons mon riz. (il se retourne et ne le voit plus.) Eh bien....

M. de BLEMONT.

Savez-vous, Monsieur, que vous mangez bien vite.

DES CHALUMEAUX.

Comment, je mange!

M. de BLEMONT.

Vous venez de dévorer une assiette de riz, sans qu'on ait eu le tems de s'en appercevoir.

DESCHALUMEAUX.

Je ne m'en suis pas apperçu moi-même. Mais voilà une poularde qui, je l'espère passera moins vîte. Monsieur, voulez-vous bien m'en envoyer?

LE DUC.

Oui, Monsieur....quel morceau?

DESCHALUMEAUX

Oh! le premier venu, l'aîle, par exemple. (Le Duc lui envoye l'aîle par M. de Blemont son voisin, lequel a déjà renvoyé son riz.) Monsieur, je vous rémercie, et....(il s'arrête voyant que M. de Blemont s'est adjugé cette aîle et paraît très-occupé à la manger)

Mais, il ne se gêne pas ce militaire!..(haut.) Mr l'aubergiste....

LE DUC.

Monsieur? Allons donc, la fille, voyez ce que veut monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, c'est une autre aîle que je voudrais.

LE DUC.

Mais je viens de vous en envoyer une.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, elle s'est arrêtée en chemin.

LE DUC.

La fille, voulez-vous bien porter cette aîle à Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Comme il est poli avec elle! Merci, ma petite; je te donnerai la pièce, va.

Mad: de BRILLON.

Monsieur, le plaisir de vous voir me récompense suffisamment.

DES CHALUMEAUX, (à part)

Comme elle me regarde! je crois qu'elle me fait les yeux doux: cela ne serait pas étonnant du tout..(à M. de Blemont son voisin.) Mr est établi peut-être?

M. de BLEMONT.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur a une sœur?

M. de BLEMONT.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Ah! c'est donc un frere?

M. de BLEMONT.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Cet homme n'a rien.

LE DUC, (à Mad: de Villeroux.)

Eh bien! Madame, trouvez-vous cela bien accommodé?

Mad: de VILLEROUX.

Excellent, Monsieur. Je suis enchantée de l'auberge et même des voyageurs; ils sont d'une politesse si agréable, d'une conversation si piquante, (montrant des Chalumeaux.) Monsieur, sur-tout, me paraît très-aimable.

DES CHALUMEAUX.

Madame est bien bonne. (à part.) Il paraît que les femmes sont franches dans ce pays-ci. Cette dame a l'air bien tendre; elle est fort belle; et, ma foi, je pourrais....

M. de BLEMONT, (enlevant l'assiette de des Chalumeaux avec l'aîle, qu'il n'a encore fait que goûter.)

Allons donc, la fille, servez donc Monsieur; en vérité, vous êtes d'une négligence....

(Mad: de Brillon enlève l'assiette.)

DES CHALUMEAUX.

Eh bien! en bien!

LE DUC.

Monsieur, je vous prie de l'excuser, il n'y a pas long-tems qu'elle est au service.

DES CHALUMEAUX.

Mais, M. l'aubergiste, pourquoi donc est-ce qu'on n'a pas fait entrer ici mon jeune homme? c'est un garçon intelligent qui est au fait de mes allures.

LE DUC.

C'est le droit de la fille de servir seule ici,

mais si elle le veut bien....

Mad: de BRILLON.

Oui, je le veux, puisque Monsieur dédaigne mes efforts et mon zèle.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

La petite est piquée.

Mad:de BRILLON.

Comment s'appelle le jokey de Monsieur?

DES CHALUMEAUX.

Lajeunesse.

Mad:de BRILLON, (à la porte.)

Où est Lajeunesse de M. des Chalumeaux?

LAJEUNESSE, (paraissant.)

Me voilà, mam'selle.

Mad:de BRILLON, (à part.)

Ah! qu'elle jeunesse!

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LAJEUNESSE.

M. de BLEMONT, (à part reconnaissant Lajeunesse.)

Ah! ah!

LAJEUNESSE.

Mon maître, voilà déjà long-tems que je demandais à vous servir; mais il y a-là-dedans un tas de grands flandrins qui ne voulaient pas me laisser entrer: je soupçonne même qu'ils se mocquaient de votre jaquet. (à part, reconnaissant M. de Blemont.) Que vois-je?

DESCHALUMEAUX, (qui a pris de quelque chose.)

Tiens toi là, près de moi.

LAJEUNESSE.

Oui, Monsieur. (bas.) Monsieur.

DESCHALUMEAUX, (bas.)

Quoi?

LAJEUNESSE, (bas.)

Ce militaire qui est auprès de vous....

DES CHALUMEAUX, (bas.)

Eh bien, ce militaire....

LAJEUNESSE, (bas.)

Ce militaire est l'homme du coup du pied où vous savez.

DES CHALUMEAUX, (effrayé.)

En vérité?

LAJEUNESSE, (bas.)

Oui, Monsieur; voilà une belle occasion de vous venger.

DES CHALUMEAUX, (bas.)

Il faut savoir se modérer quelquefois. D'ailleurs tu auras peut-être eu tort.

M. de BLEMONT, (qui a parlé bas au Duc.)

C'est donc à vous, Monsieur, qu'est ce garçon là?

DES CHALUMEAUX.

Oui, Monsieur.

M. de BLEMONT.

C'est que j'ai tâché, ce soir même, de lui faire sentir qu'il ne faut pas être insolent.

LAJEUNESSE.

Oui, j'ai senti.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, je suis étonné que vous me disiez cela à moi.

M. de BLEMONT.

Monsieur, je vous le dis, parce que je serais très-fâché de vous avoir déplu, et que je suis prêt à vous en donner raison.

DES CHALUMEAUX, (s'adoucissant.)

Eh! bien, Mr. donnez-moi une raison.

M. de BLEMONT.

Eh bien! Monsieur, je vous dirai que votre jokey, s'étant permis un propos contre les militaires, je l'ai corrigé, et si vous le trouvez mauvais, je suis prêt...

DES CHALUMEAUX.

Monsieur, je suis satisfait; je suis même charmé de l'occasion qui se présente pour moi, de faire connaissance avec un homme aussi estimable.

Mad: de VILLEROUX.

La fille.

Mad: de BRILLON.

Je voilà, madame. (Elle lui change son assiette.)

LAJEUNESSE, (à part regardant mad: de Brillon.)

Ah! mon dieu, la jolie camarade que j'ai là Ciel! elle vient de mon côté.

DES CHALUMEAUX. (à part regard.t mad de Villeroux.)

Cette dame me regarde beaucoup; je la trouve plus belle encore depuis que je la considère attentivement.

LAJEUNESSE, (à part)

Me voilà amoureux. Ça m'a pris comme un coup de foudre.

M. DUCOUDRAY. (bas à mad de Villeroux.)

Madame, je crois que M. des Chalumeaux devient amoureux de vous.

LAJEUNESSE, (bas à mad. de Brillon)

Mam'selle, je vous adore.

Mad: de BRILLON, (bas.)

Quoi! déjà, monsieur?

LAJEUNESSE, (bas.)

Oui, mam'selle. Vous riez; pourquoi ne m'aimeriez vous pas, nous sommes parfaitement assortis.

DES CHALUMEAUX, (regardant mad: de Villeroux.)

Mon dieu, que je suis fâché de n'être pas auprès d'elle! que je lui dirais de jolies choses. Si je pouvais lui presser le pied! je le pourrai peut-être....

(Il avance son pied sous la table et rencontre celui du Duc qu'il presse doucement. Le Duc, qui s'apperçoit de sa manœuvre, lui marche très-fort sur le pied qu'il avance.)

DES CHALUMEAUX, (à part, retirant le pied)

Ah! quelle tendresse!

LE DUC, (bas à mad: de Villeroux.)

Madame, regardez donc les yeux de M. des-Chalumeaux.

Mad: de VILLEROUX, (bas.)

Je n'ose plus.

M. DUCOUDRAY, (bas à mad: de Villeroux.)

Voilà le maître et le valet bien épris et bien occupés chacun de leur côté.

LAJEUNESSE, (bas à madame de Brillon.)

Ah! mam'selle.

DES CHALUMEAUX.

Lajeunesse.

Mad: de BRILLON, (à part.)

Empêchons-le de répondre. (à Lajeunesse.) Vos sermens sont-ils bien sincères?

LAJEUNESSE (bas.)

Ah dieu! s'il le sont!

DES CHALUMEAUX.

Mais, Lajeunesse....

LAJEUNESSE

Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Une assiette!

LAJEUNESSE.

La voilà.

Mad: de BRILLON, (le retenant doucement.)

M. Lajeunesse.

LAJEUNESSE, (bas, et retournant la tête tout en avançant l'assiette.)

Mam'selle....

DES CHALUMEAUX, (avançant aussi son assiette tout en regardant mad: de Villeroux; les deux assiettes tombent à la fois et se brisent.)

Ah! mon dieu!

LAJEUNESSE

Monsieur, je vous assure que ce n'est pas ma faute. C'est vous qui n'avez pas assez avancé la main.

DES CHALUMEAUX.

Mal adroit. (au Duc.) M. l'aubergiste, je vous demande bien pardon, je paierai le dommage.

LE DUC.

Ah! Monsieur, ce n'est pas la peine, et je suis en état de supporter de pareilles pertes.

M. de BLEMONT.

Oh! pour cela, oui, M. le Duc peut aisément (à part) Ciel! (Tous les convives paraissent déconcertés)

DES CHALUMEAUX.

Le Duc!

M. de BLEMONT.

Oui, le Duc, c'est le nom de Monsieur...

DES CHALUMEAUX.

Ah! Monsieur, s'appelle le Duc; c'est aussi le nom de mon perruquier. (au Duc.) Eh bien, voulez-vous m'envoyer un peu de compotte, mon cher le Duc? (Tous, hors Lajeunesse et des Chalumeaux, éclatent de rire.) Mais qu'avez-vous donc tous à rire.

M. de BLEMONT.

Tenez, s'il faut vous l'avouer, c'est que nous remarquons que vous mangez à faire trembler.

DES CHALUMEAUX.

Qu'est-ce que cela a de plaisant! il me semble qu'à une table d'hôte chacun est pour soi; c'est ridicule de rire. A propos, M. le Duc, avez-vous de bon lits ici. Je tiens infiniment à mon coucher.

LE DUC.

Vous avez raison, Monsieur, et je me suis même donné pour vous des soins particuliers. La fille, allez dire qu'on n'oublie pas mes ordres relativement aux lits.

Mad: de BRILLON.

Oui, mon maître. (elle va à la porte et revient parler bas au Duc.)

M. DUCOUDRAY.

Mais si pour finir gaiement le souper quelqu'un voulait chanter.

Mad: de VILLEROUX.

M. des Chalumeaux, par exemple.

DES CHALUMEAUX.

Moi, je n'ai pas de voix du tout. D'ailleurs, je ne chante qu'après Madame.

Mad: de VILLEROUX.

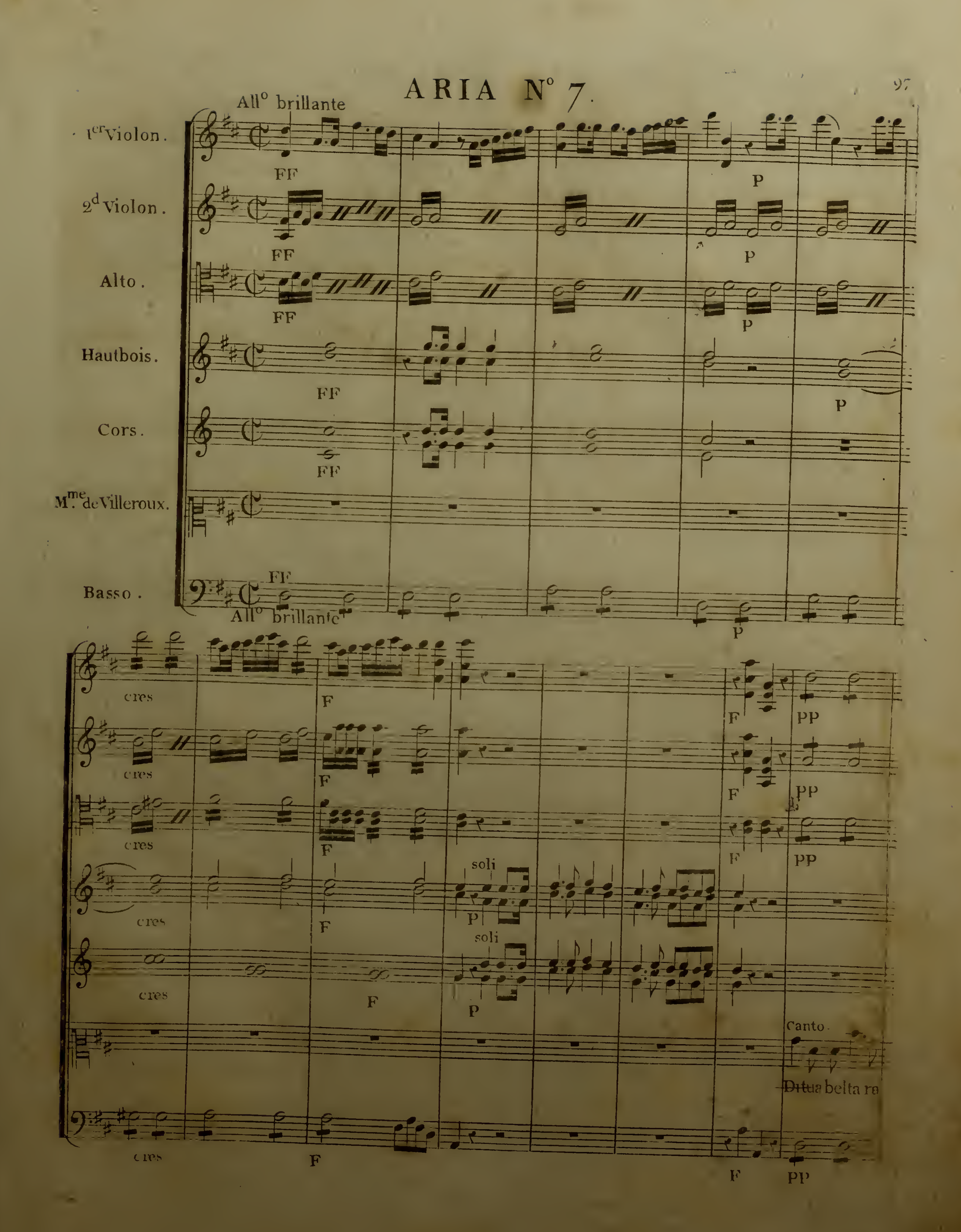
A ce prix-là, je chante. M. le Duc, avez-vous de la musique ici.

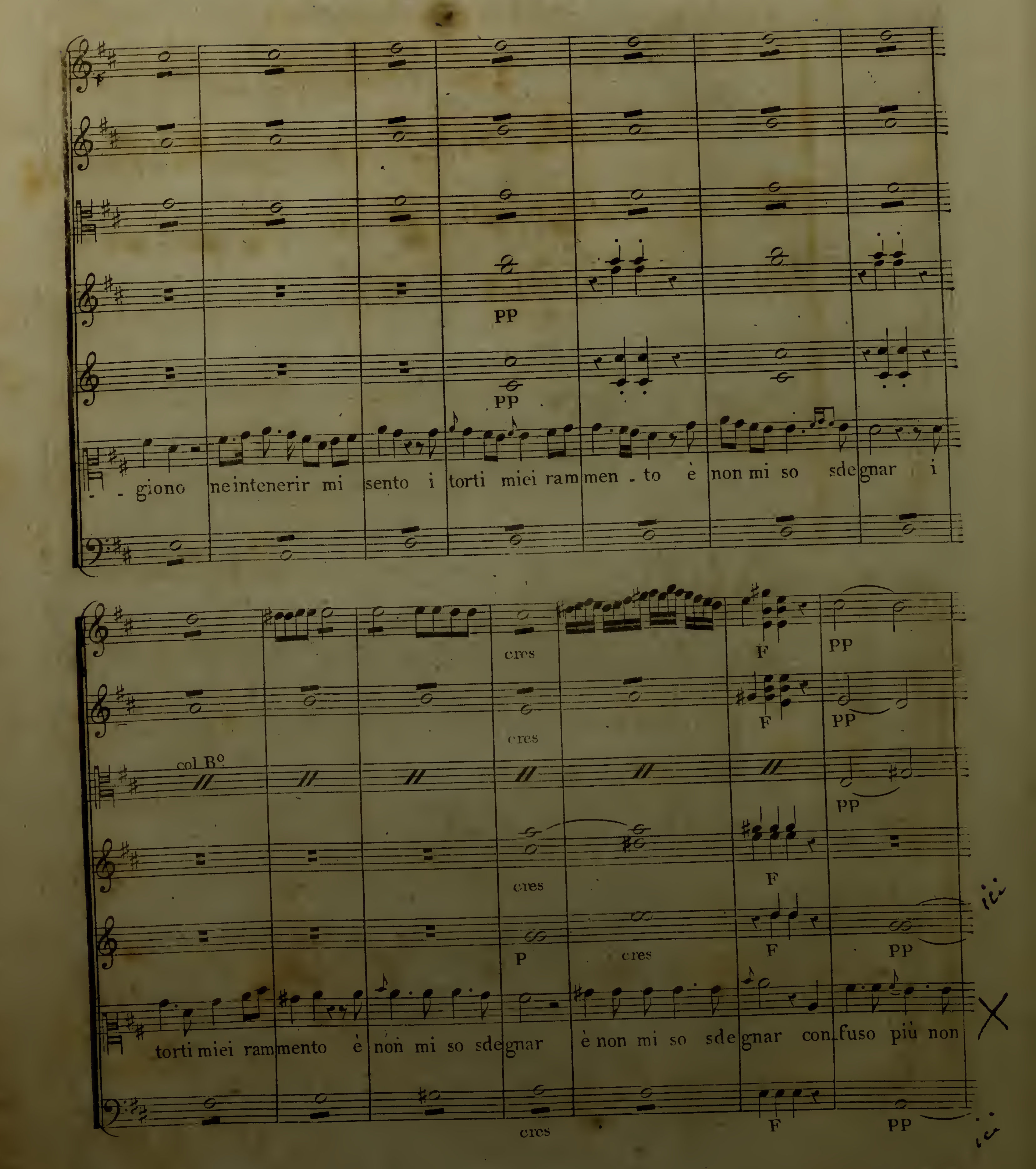
LE DUC.

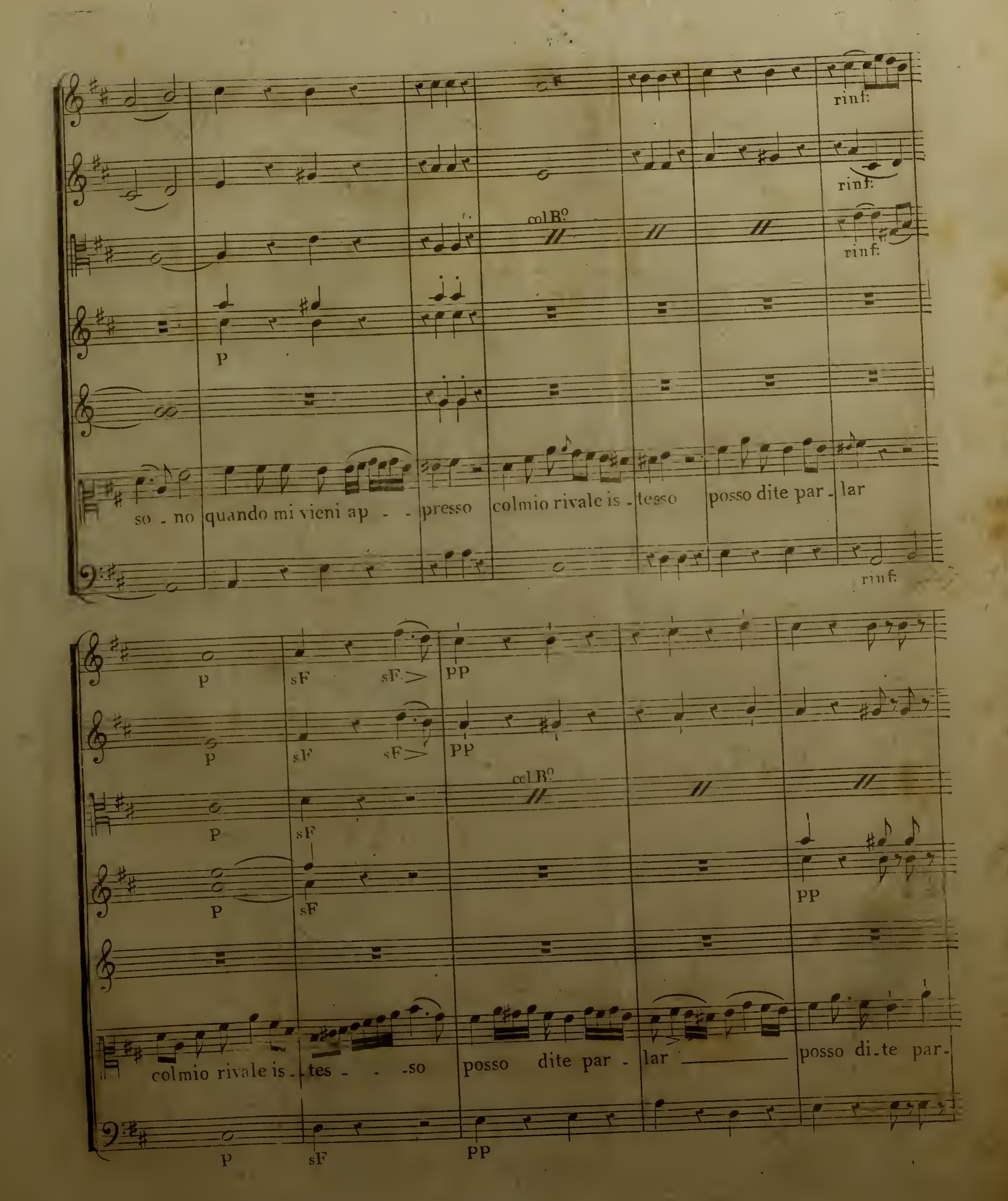
Oui, Madame, j'ai là un morceau qui m'a été envoyé de Rome. (Madame de Brillon va chercher de la musique et la donne à madame de Villeroux.)

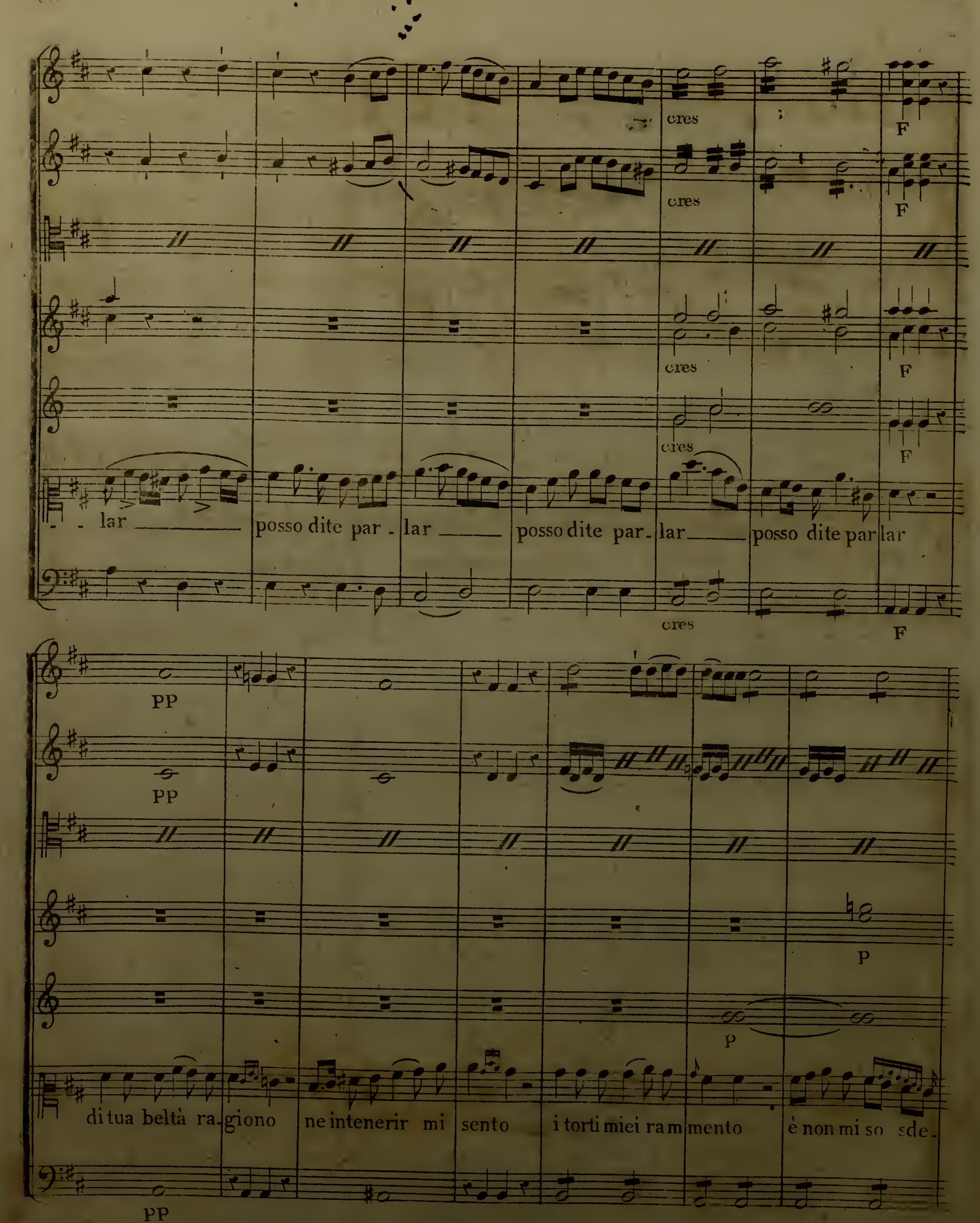
(Aria.)

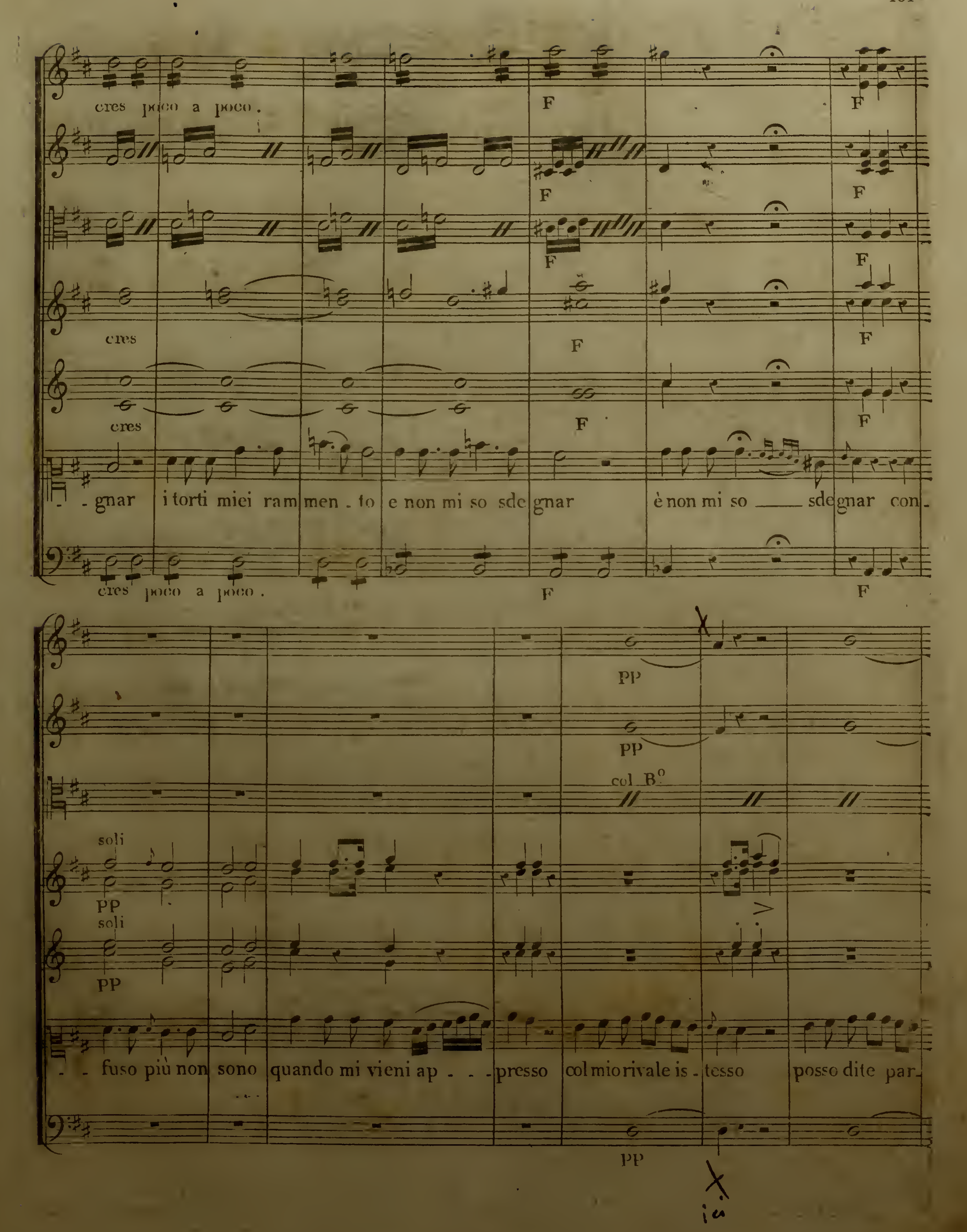
ARIA N° 7.

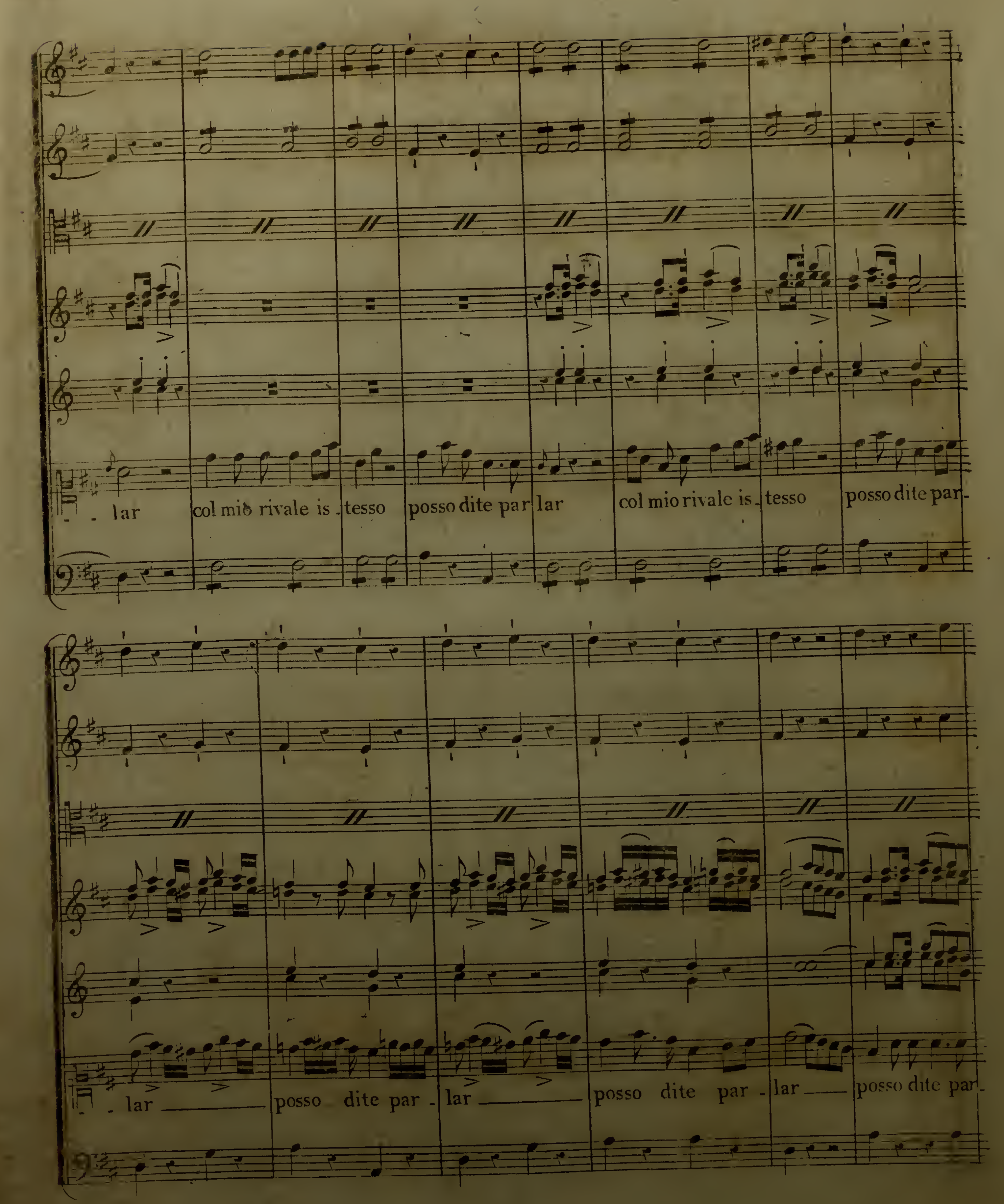

All° brillante
1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Hautbois.
Cors.
Mme. de Villeroux.
Basso.
FF
P
PP
F
cres
soli
Canto.
Di tua belta ra

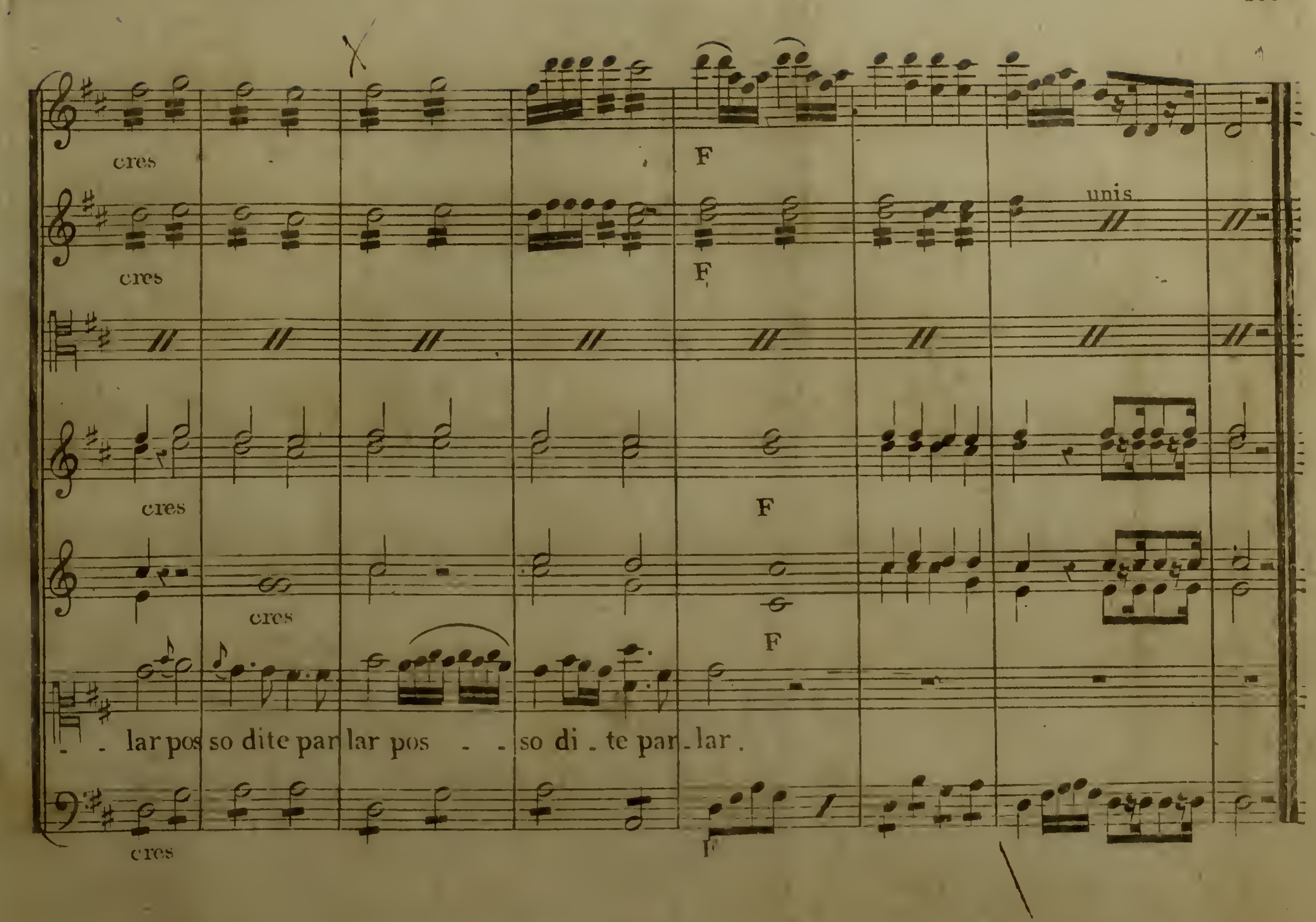

PP
PP
- giono neintenerir mi sento i torti miei rammen - to è non mi so sdegnar i
col B°
cres
cres
cres
P
cres
F
F
F
F
F
PP
PP
PP
PP
PP
torti miei rammento è non mi so sdegnar è non mi so sdegnar confuso più non
cres


rinf:
rinf:
col B.º
rinf:
p
so - no
quando mi vieni ap - - presso
colmio rivale is - tesso
posso dite par - lar
rinf:
p
sF
sF
PP
col B.º
PP
colmio rivale is - tes - - so
posso dite par - lar
posso di - te par -
PP


cres
F
lar
posso dite par - lar
posso dite par- lar
posso dite par lar
PP
P
di tua beltà ra- giono
ne intenerir mi sento
i torti miei ra m mento
è non mi so sde -


cres poco a poco.
F
F
F
F
cres
F
F
cres
F
F
- gnar i torti miei ram men - to e non mi so sde gnar è non mi so ___ sde gnar con -
cres poco a poco.
F
F
PP
PP
col B.o
soli
PP
soli
PP
- fuso più non sono quando mi vieni ap - - - presso col mio rivale is - tesso posso dite par -
PP


lar
col mio rivale is _ tesso
posso dite par lar
col mio rivale is _ tesso
posso dite par_
_ lar
posso dite par _ lar
posso dite par _ lar
posso dite par_



TOUT LE MONDE.

A merveille, Madame.

DES CHALUMEAUX, (à la Jeunesse.)

Je suis sûr qu'elle m'a dit là une foule de choses charmantes: quel dommage que je n'entende pas le latin!

Mad: de VILLEROUX.

A présent, à M. des Chalumeaux.

DES CHALUMEAUX.

Moi, madame, je n'ai rien à chanter... si ce n'est des couplets qu'on fit à l'occasion de mon mariage.

LE DUC, M. DUCOUDRAY, M. de BLEMONT, Mad: de VILLEROUX.

Ah! voyons les couplets; voyons les couplets.

DES CHALUMEAUX.

Ils ne sont pas sans mérite; ils sont du meilleur poëte de notre société d'agriculture. Je dis à l'auteur quand il me les présenta: Je vous louerais plus si vous m'aviez moins loué.

M. de BLEMONT.

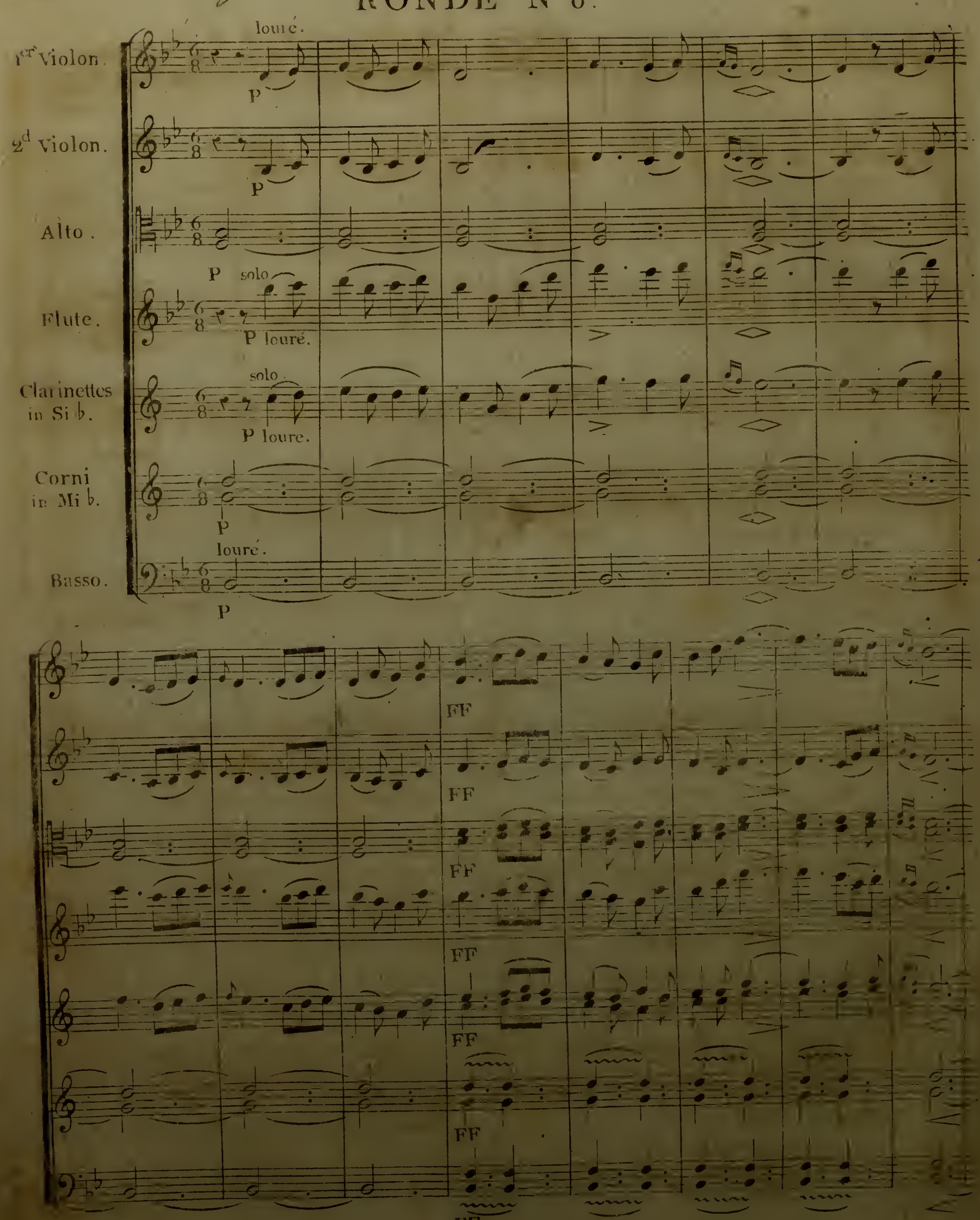
Eh bien! vous vous êtes rencontré avec Louis XV.

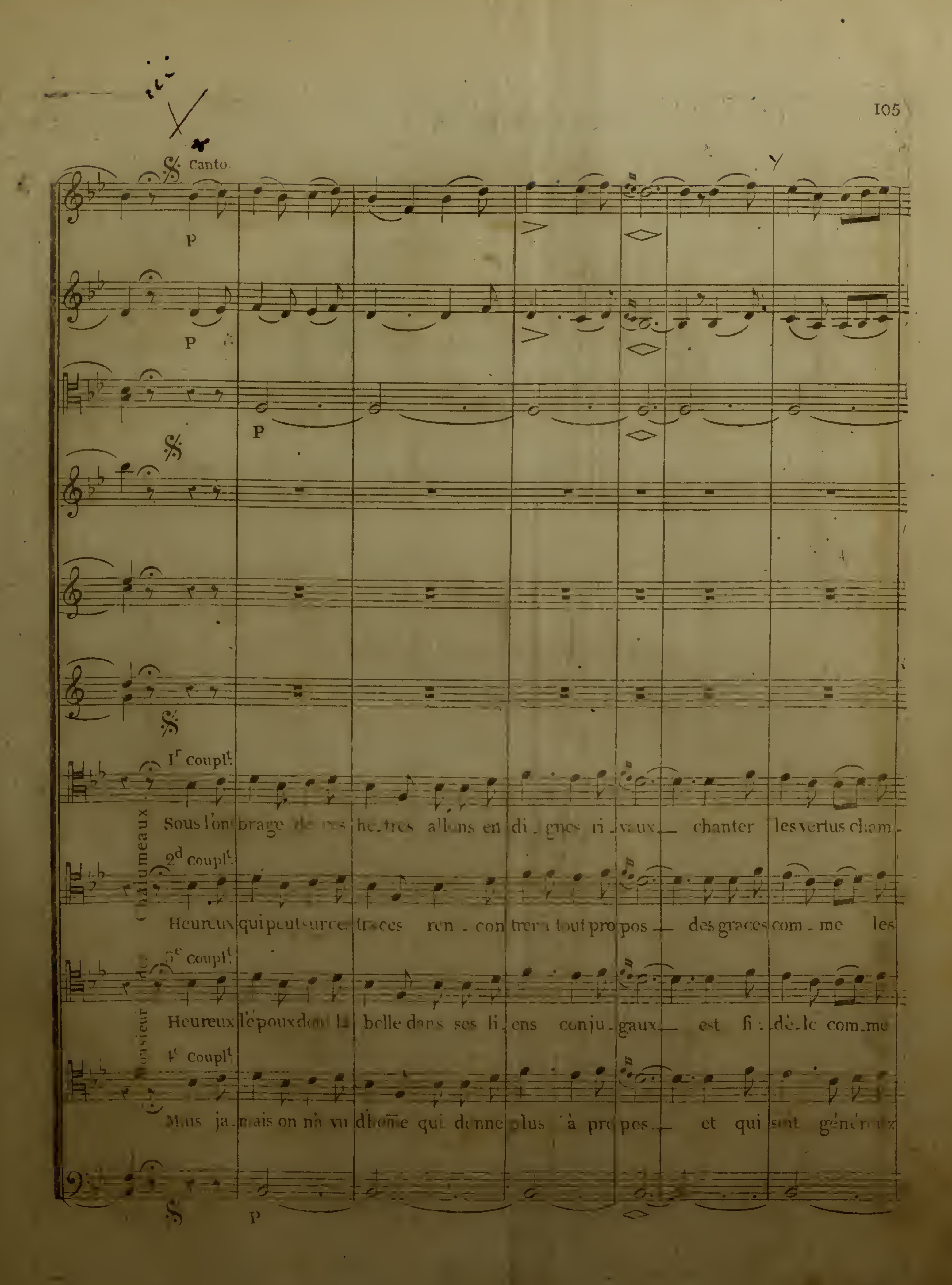
DES CHALUMEAUX.

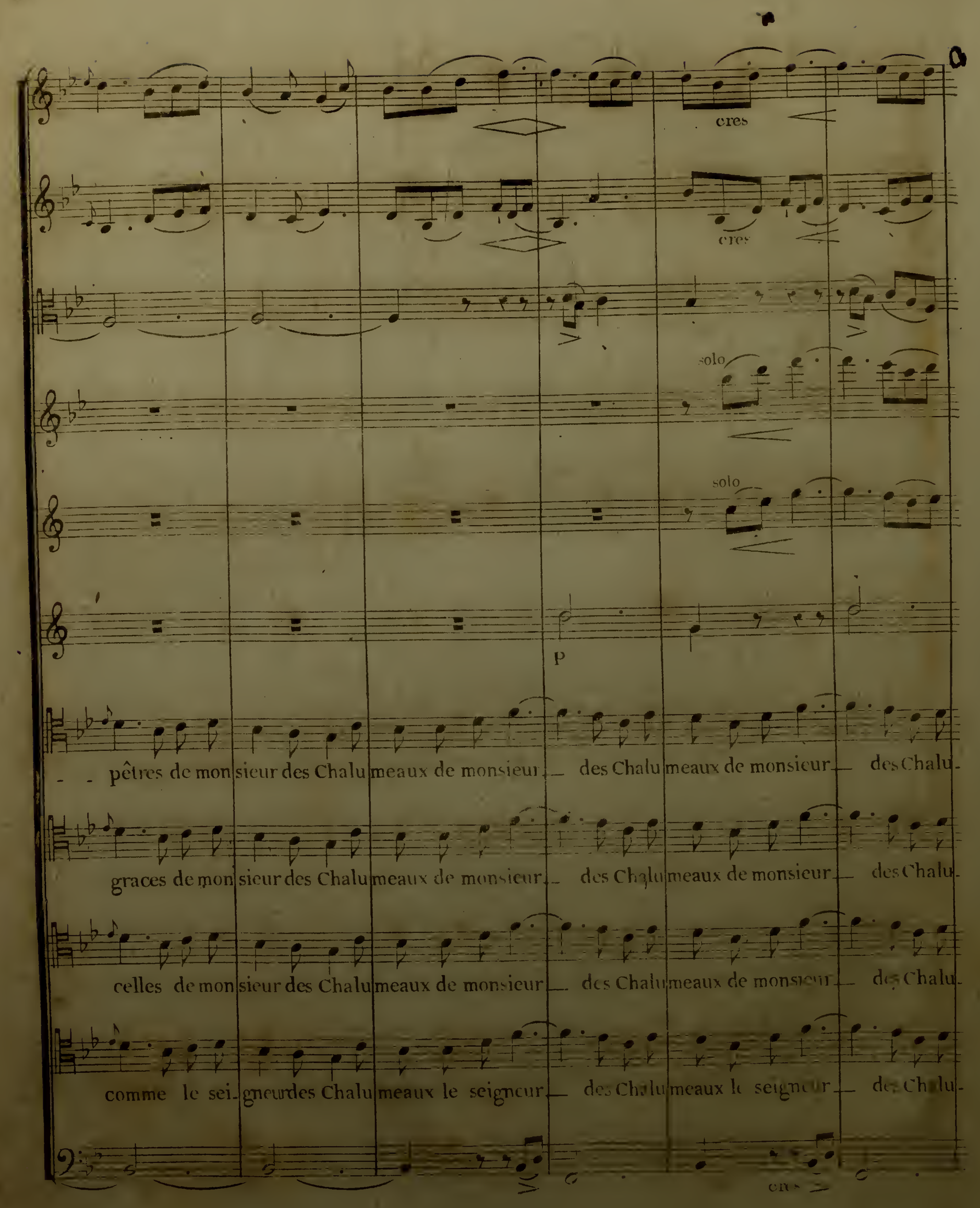
Reste à savoir qui l'a dit le premier.

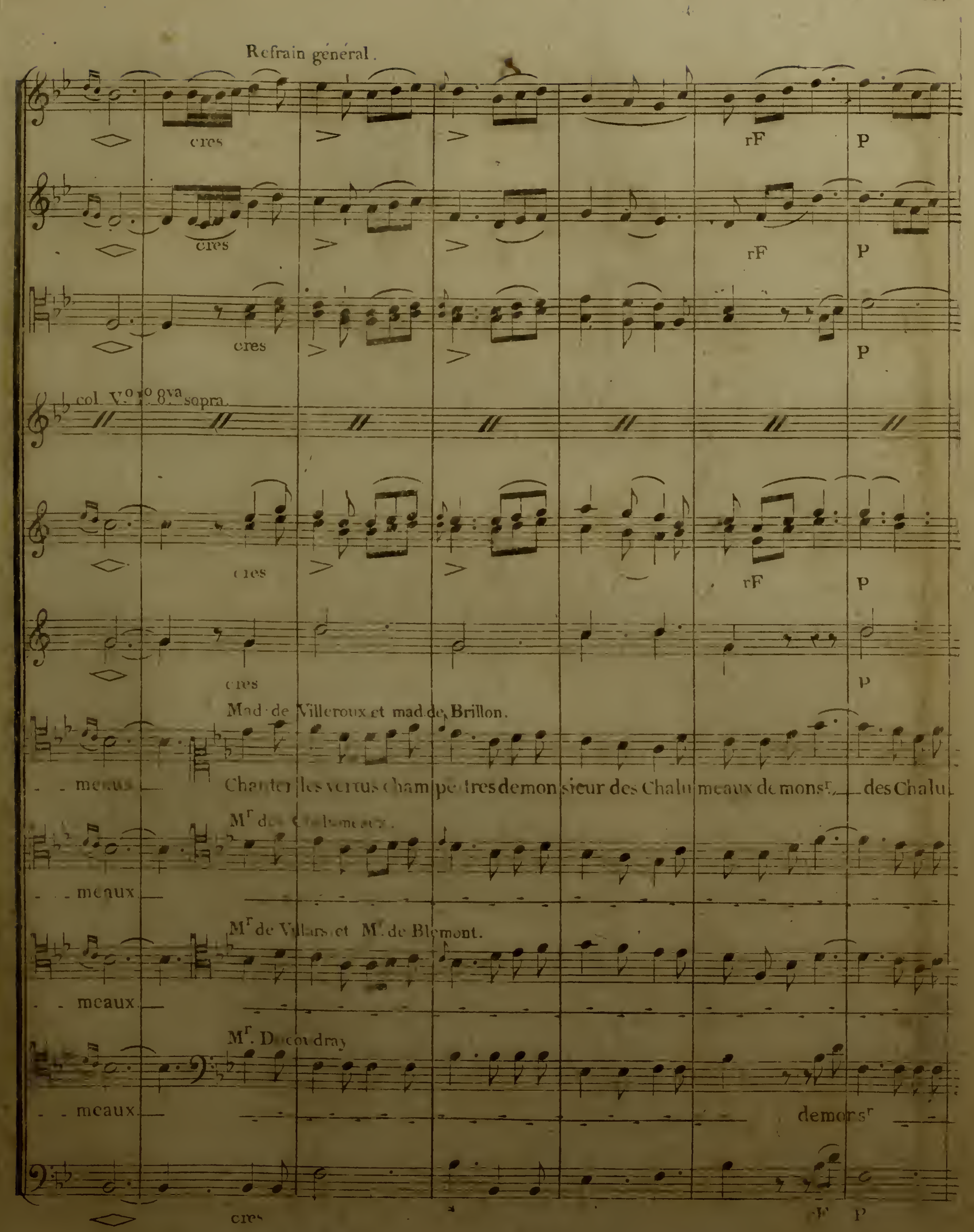
En La majeur

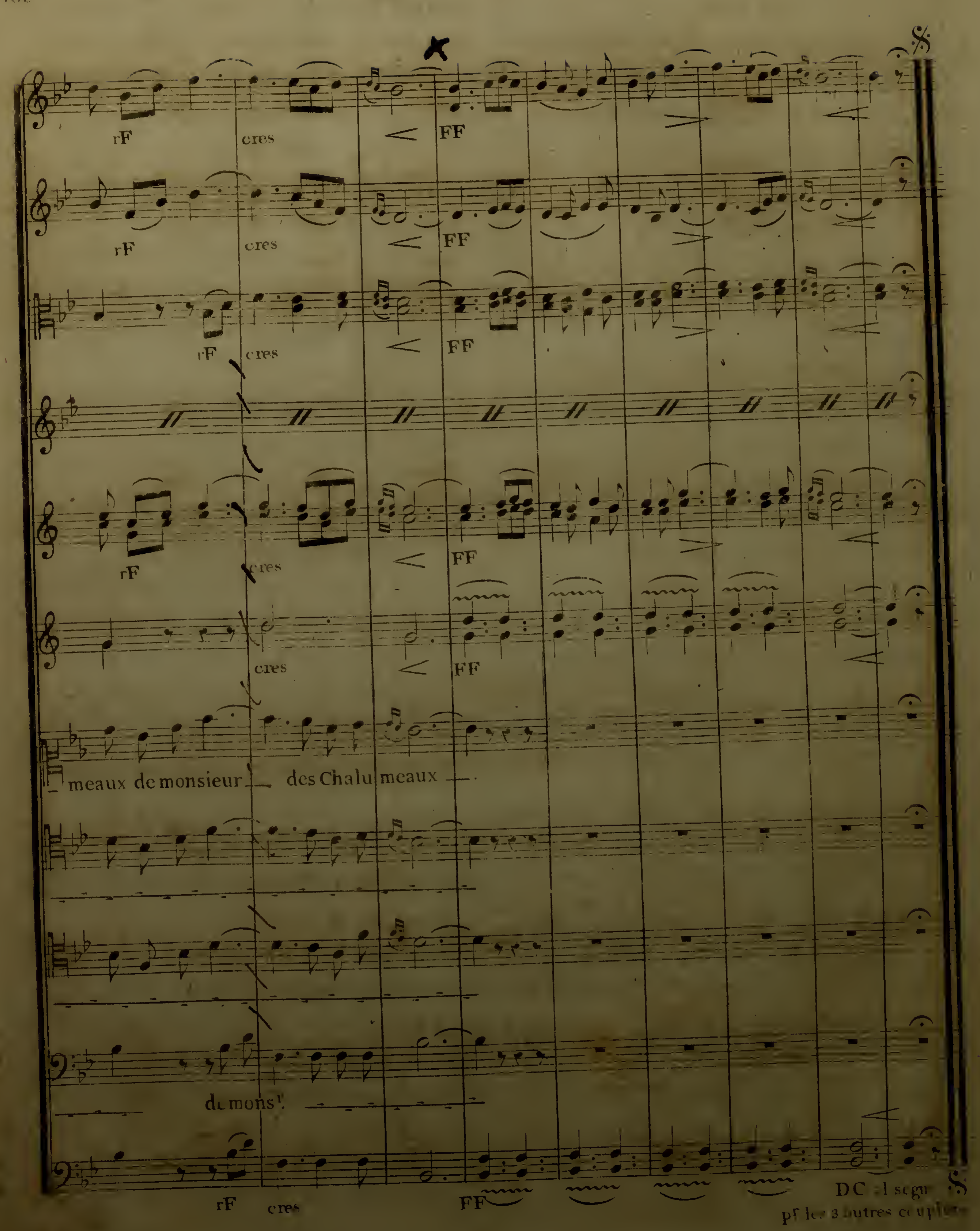
RONDE N° 8.




Canto
P
P
P
Chalumeaux
Monsieur
Ir Couplt.
Sous l'ombrage hêtres allons en di_gnes ri_vaux_ chanter les vertus cham_
2d Couplt.
Heureux qui peut traces ren_contrer à tout propos_ des graces com_me les
3e Couplt.
Heureux l'époux belle dans ses li_ens conju_gaux_ est fi_dè_le com_me
4e Couplt.
Mais ja_mais on n'a vu qui donne plus à propos_ et qui
P


cres
cres
solo
solo
p
- - pêtres de mon sieur des Chalu meaux de monsieur _ des Chalu meaux de monsieur _ des Chalu-
graces de mon sieur des Chalu meaux de monsieur _ des Chalu meaux de monsieur _ des Chalu-
celles de mon sieur des Chalu meaux de monsieur _ des Chalu meaux de monsieur _ des Chalu-
comme le sei- gneur des Chalu meaux le seigneur _ des Chalu meaux le seigneur _ des Chalu-
cres


Refrain général.
cres
rF
p
col. V.º 1.º 8va sopra.
Mad. de Villeroux et mad. de Brillon.
meaux
Chanter les vertus champêtres de monsieur des Chalumeaux de mons.r des Chalu
M.r des Chalumeaux.
M.r de Villars et M.r de Blemont.
M.r. Ducoudray
demons.r
Refrain général.


rF
cres
FF
meaux de monsieur
des Chalu meaux
de mons.r
DC al segno
pr les 3 autres couplets

LE DUC.

A propos, la générosité de M^r des Chalumeaux me rappelle l'embarras d'un de mes garçons d'auberge. c'est un excellent sujet qui pense à se marier, mais qui ne peut réussir à completer la dot qu'on lui demande.

M. de BLEMONT.

Eh bien, il faut l'aider à cela.

M. DUCOUDRAY.

Sans doute.

Mad: de VILLEROUX.

Allons, je suis prête à y concourir.

DES CHALUMEAUX.

Et moi aussi, Madame, et je vais chercher ma bourse heureux qui peut faire des heureux! Lajeunesse, suis moi.

SCÈNE XV.

Les précédens, hors DES CHALUMEAUX et LAJEUNESSE.

(On se lève de table)

M. de BLEMONT.

Voilà un homme charmant.

Mad: de VILLEROUX.

Ah! monsieur le Duc, c'est vous qui l'êtes de nous avoir fait souper avec lui.

Mad: de BRILLON.

Pendant qu'il n'y est pas, parlons donc de votre pauvre Lafleur qui veut epouser ma filleule.

LE DUC.

Eh! le voici.

SCÈNE XVI.

Les précédens LAFLEUR.

LAFLEUR (au Duc et à madame de Brillon)

Monsieur le Duc, madame, voilà mademoiselle Rose qui est là, voulez-vous permettre que je la laisse entrer?

LE DUC.

Non: M. des Chalumeaux va revenir.

Mad: de BRILLON.

Lafleur je donne 1000 livres à ma filleule, à condition que son pere consentira à votre mariage.

LAFLEUR, (se jetant à ses genoux.)

Ah! madame!

Mad: de BRILLON.

Laissez donc, et mon rôle.

LE DUC.

Je joins cent pistoles à celle de madame.

Mad: de VILLEROUX.

Et moi 400 livres que je croyais employer à m'acheter des dentelles.

M. DUCOUDRAY.

Moi, cent écus que j'ai gagné hier au pharaon.

M. de BLEMONT.

Moi, douze louis que j'aurais fort bien puy perdre.

LE DUC.

Comment, mais voilà mille écus, il ne te manque plus que ce que ton ancien maître te doit.

LAFLEUR.

Ah! mesdames! ah! messieurs!...

LE DUC.

Sauve toi, voilà monsieur des Chalumeaux

SCÈNE XVII.

Les précédens LAJEUNESSE DES CHALUMEAUX

DES CHALUMEAUX, au Duc

Je viens de calculer mes ressources,

et je vois avec plaisir que je puis offrir à votre protégé cet écu de trois livres que je lui donne de tout mon coeur.

Mad: de VILLEROUX.

Quelle générosité! ah! Mr. un homme comme vous.

DES CHALUMEAUX.

Madame, j'ai mes charges.

LE DUC (bas à mad: de Brillon.)

J'espère que c'est lui qui paiera le plus.

DES CHALUMEAUX.

Eh bien, quoi, est-ce que nous ne nous remettons pas à table, ne fus ce qu'un moment, pour boire la liqueur.

M. de BLEMONT.

A la bonne heure, remettons nous à table. (A part.) Mais est-ce qu'il compte y passer la nuit. (haut.) La fille. (il lui parle bas.)

LE DUC, à M. des Chalumeaux en lui offrant de la liqueur.

Monsieur... vous en serez conten.

Mad: de BRILLON, (bas à M. Ducoudray.)

M. de Blemont vous prie de lui chercher querelle

DES CHALUMEAUX, (buvant la liqueur.)

Voilà vraiment de la liqueur excellente.

LAJEUNESSE, (à Mad. de Brillon.)

Ah! mam'selle, que j'ai souffert de votre absence

M. DUCOUDRAY, (à M. de Blémont.)

Monsieur, il me semble que je vous reconnois.

M. de BLEMONT.

Moi, monsieur?

M. DUCOUDRAY.

Vous avez été à Bordeaux?

M. de BLEMONT

Oui, monsieur: eh bien!

M. DUCOUDRAY

Précisément. C'est à vous qu'il arriva cette aventure si plaisante.

M. de BLEMONT.

Comment, si plaisante! que voulez-vous dire, Mr.!

M. DUCOUDRAY.

Oui, monsieur, quand cette jolie femme vous trompa si ingénieusement pour ce jeune homme de Bayonne, dites-moi donc son nom.

M. de BLEMONT.

Vous osez me rappeler cela, monsieur!

M. DUCOUDRAY.

Pourquoi pas, monsieur!

LE DUC, (étonné, à part.)

Mais qu'est ce que c'est donc que cela?

DES CHALUMEAUX

O ciel! messieurs, calmez vous.

M. DUCOUDRAY.

Si vous êtes militaire, mr., je le suis comme vous, et pourquoi ne rirais-je pas d'une aventure qui a fait rire tout Bordeaux à vos dépens.

M. de BLEMONT.

Quoi, monsieur!..

M. DUCOUDRAY

J'en suis sûr: car j'étois dans la confidence du jeune homme.

M. de BLEMt. (se levant et saisist. la caraffe comme pr. la lancer)

Ah! c'en est trop

LE DUC

Et bien....

DES CHALUMEAUX (saisissant le bras de M. de Blemt.)

Arrêtez.

M. DUCOUDRAY

Monsieur...

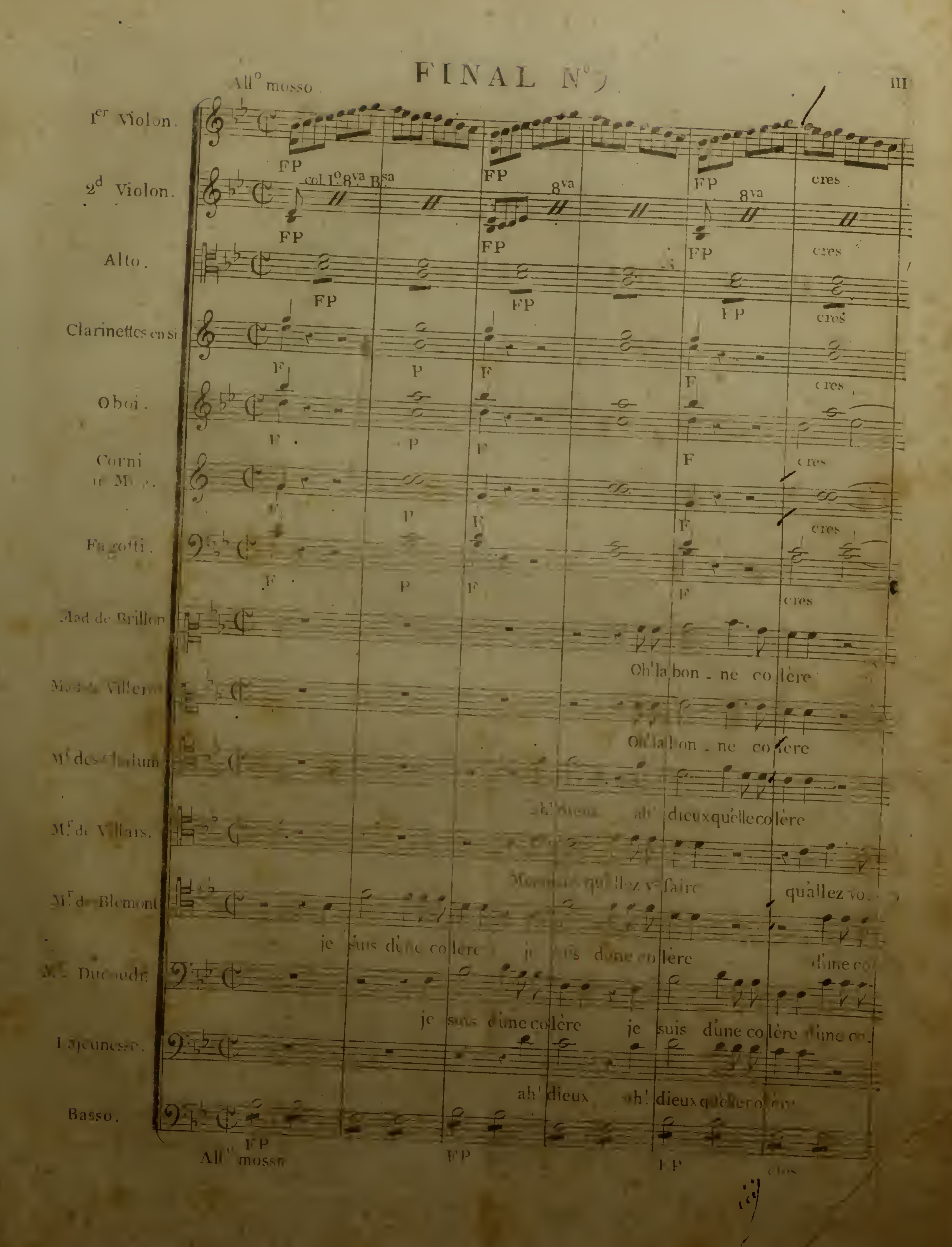
M. de BLEMt. (qui penche la caraffe de manière qu'elle verse toute entière sur des Chalumx.)

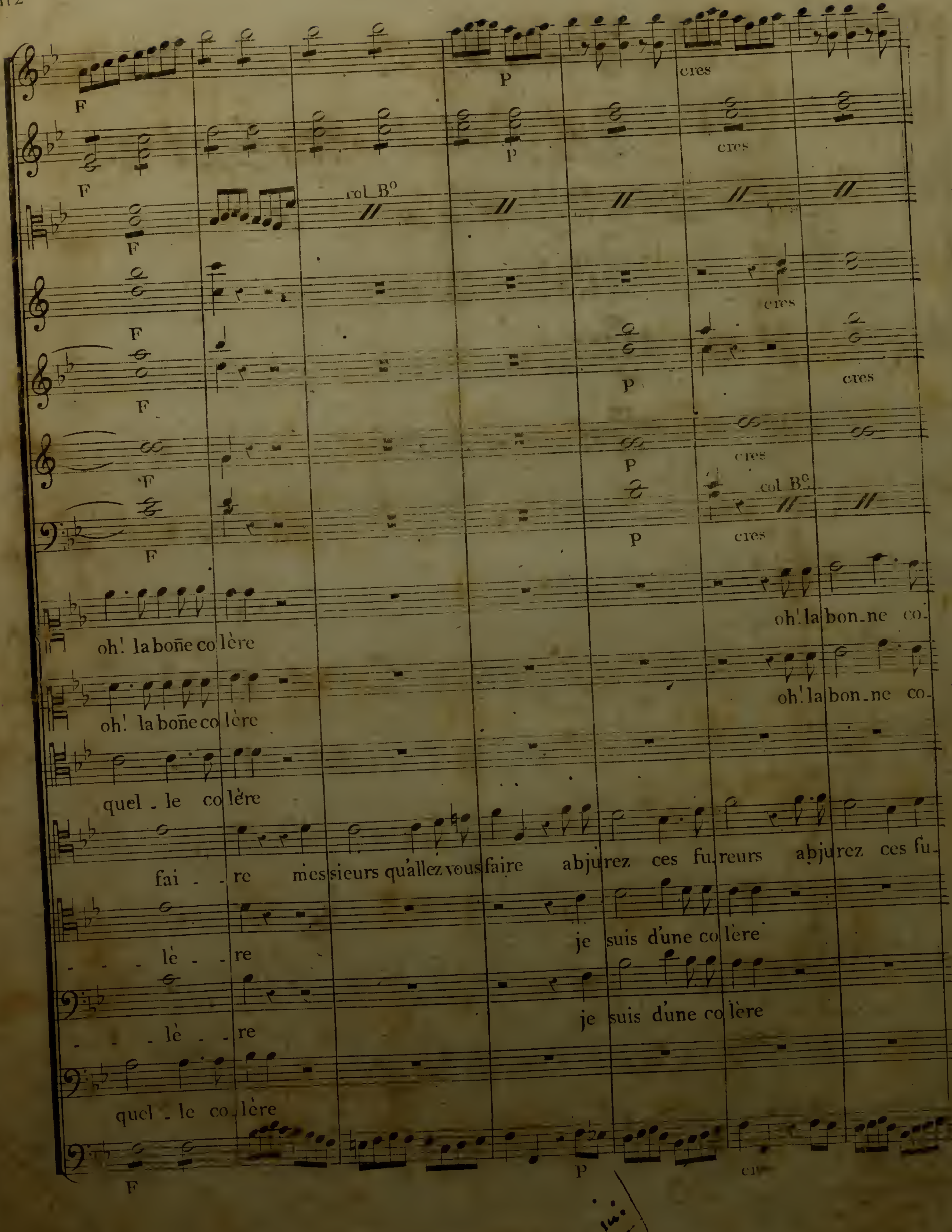
Je suis d'une fureur

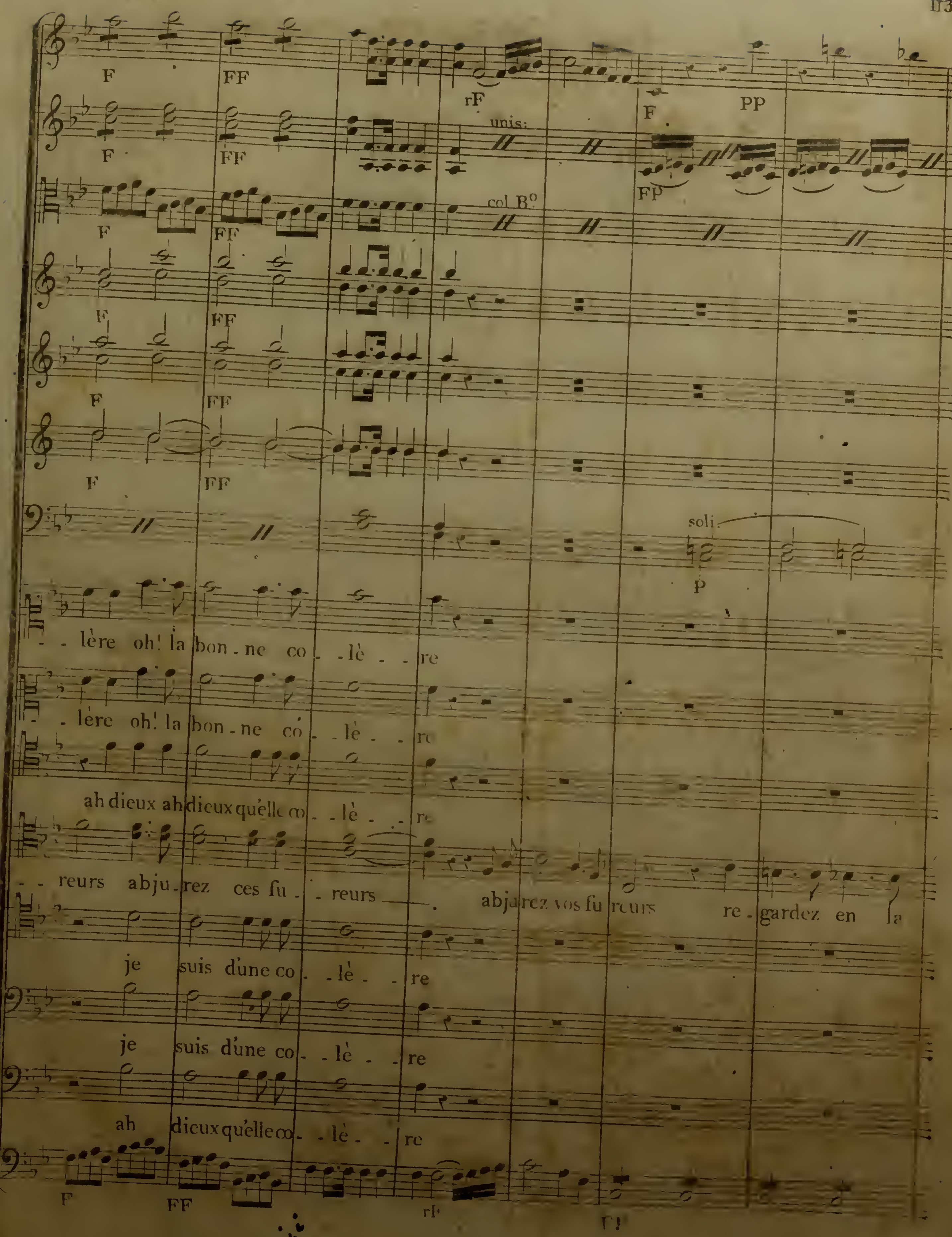
DES CHALUMx. (à M. de Blemt.)

Monsieur, vous m'abimez, mais c'est égal je ne vous lâcherai pas

FINAL N°


All° mosso
1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Clarinettes en si
Oboi.
Corni
Fagotti.
Mr. de Villars.
Basso.
col 1° 8va Bsa
8va
FP
F
P
cres
Oh! la bon - ne co lère
je suis d'une co lère
ah! dieux
All° mosso


col Bº
cres
col Bº
oh! la bone co lère
oh! la bon_ne co.
oh! la bone co lère
oh! la bon_ne co.
quel _ le co lère
fai _ _ re messieurs qu'allez vous faire abjurez ces fu reurs abjurez ces fu.
lè _ _ re
je suis d'une co lère
lè _ _ re
je suis d'une co lère
quel _ le co lère


F
FF
rF
unis:
F
PP
FP
col B.º
soli.
P
lère oh! la bon-ne co-lè-re
lère oh! la bon-ne co-lè-re
ah dieux ah dieux quelle co-lè-re
reurs abju-rez ces fu-reurs abjurez vos fu-reurs re-gardez en la
je suis d'une co-lè-re
je suis d'une co-lè-re
ah dieux quelle co-lè-re

Ob: soli.

P

Fag:

con si_dérez de gra - ce ces

con si_dérez de gra - ce ces

. tra - - ce con sidérez de gra - ce ces pauvre voya - geurs

Vlli

col B°

dignes voya_geurs .

digne voya_geurs .

Mlle des Ch[illegible]:

Oui

c'est vraiment é_tran - ge come i_ci l'on ar ran - ge les



FF FF>P cres

FF FF>P cres

Fag. solo. P

pa-ci-fi-ca-teurs les pa-ci-fi-ca-teurs

Mr de Villers.

De la raison re-connaissez l'em-

FF FF>P cres

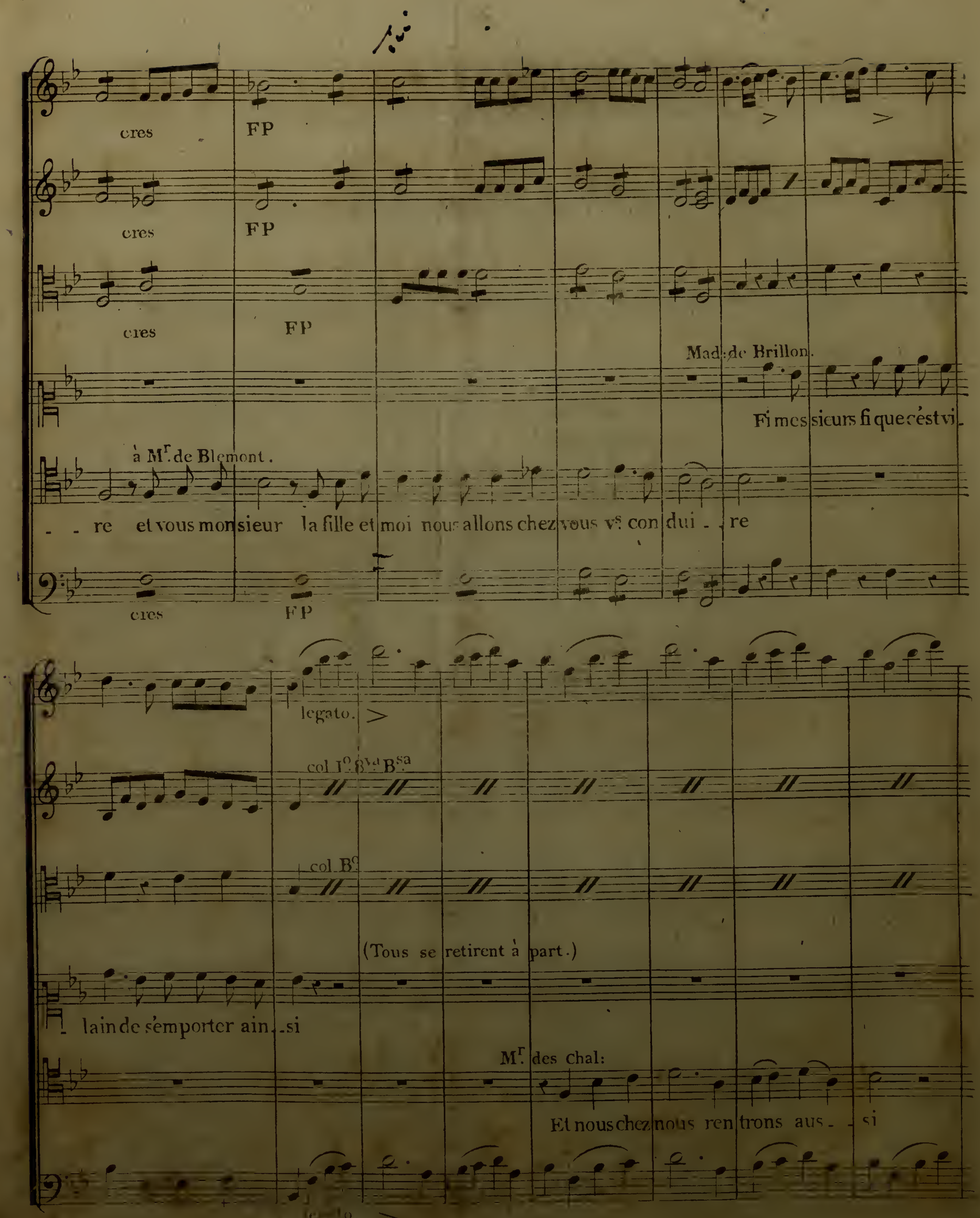
FF FF>P cres P P

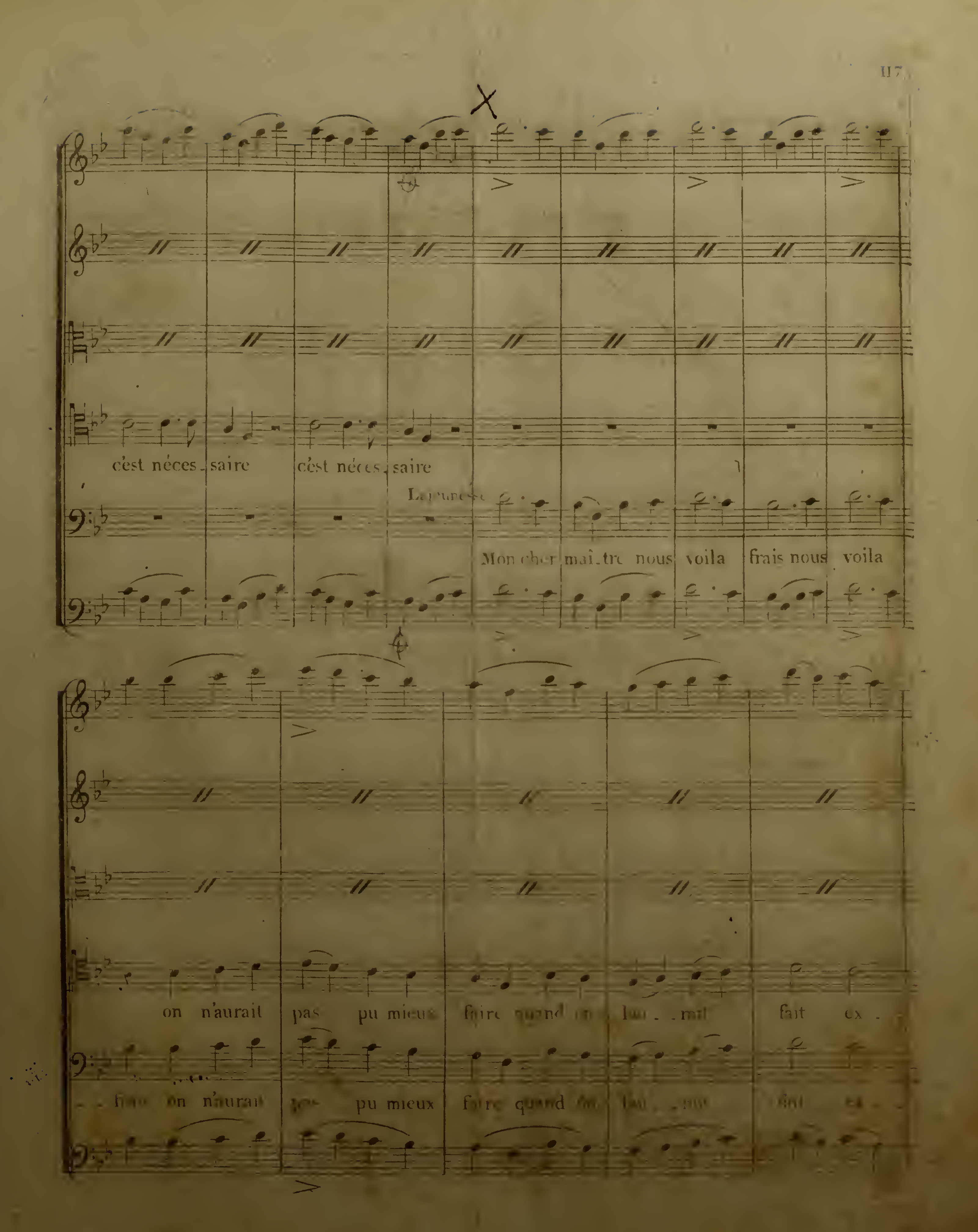
FF FF>P cres FP

a Mr Ducoud.

-pire que mon cœur jen fi-se la loi dans l'instant chez lui se re-fi-

FF FF>P cres FP


cres
FP
cres
FP
cres
FP
Mad: de Brillon.
Fi mes sieurs fi que c'est vi_
à Mr. de Blemont.
_ _ re et vous mon sieur la fille et moi nous allons chez vous vs con dui _ re
cres
FP
legato.
col Io 8va Bsa
col Bo
(Tous se retirent à part.)
_ lain de s'emporter ain _ si
Mr. des Chal:
Et nous chez nous ren trons aus _ si
legato.


c'est néces_saire c'est néces_saire
Mon cher maî_tre nous voila frais nous voila
on n'aurait pas pu mieux faire quand on lui _ mit fait ex_
on n'aurait pas pu mieux faire quand on

 ici

cres

p

p

p cres

p

Tous apart.

on n'aurait pas pu m.x faire q.d on l'aurait fait ex près on n'aur.t pas pu m.x faire quand on l'aur.t

on n'aur.t pas pu m.x faire quand on l'aur.t

- - près on n'aur.t pas pu m.x faire q.d on l'au

on n'aur.t pas pu m.x faire quand on l'aur.t

on n'aur.t pas pu m.x faire q.d on l'au

on n'aur.t pas pu m.x faire q.d on l'au

- - près on n'aur.t pas pu m.x faire q.d on l'au

cres

ici

F

F

col B.°

F

fait exprès quand on l'au_ _rait fait ex_ _près qu.d on l'aurait fait ex_

fait exprès quand on l'au_ rait

_ rait fait ex_ près q.d on l'au_ _rait

fait exprès quand on l'au_ _rait

_ rait fait ex_ près q.d on l'au_ _rait

_ rait fait ex_ près q.d on l'au_ _rait

_ rait fait ex_ près q.d on l'au_ _rait

F

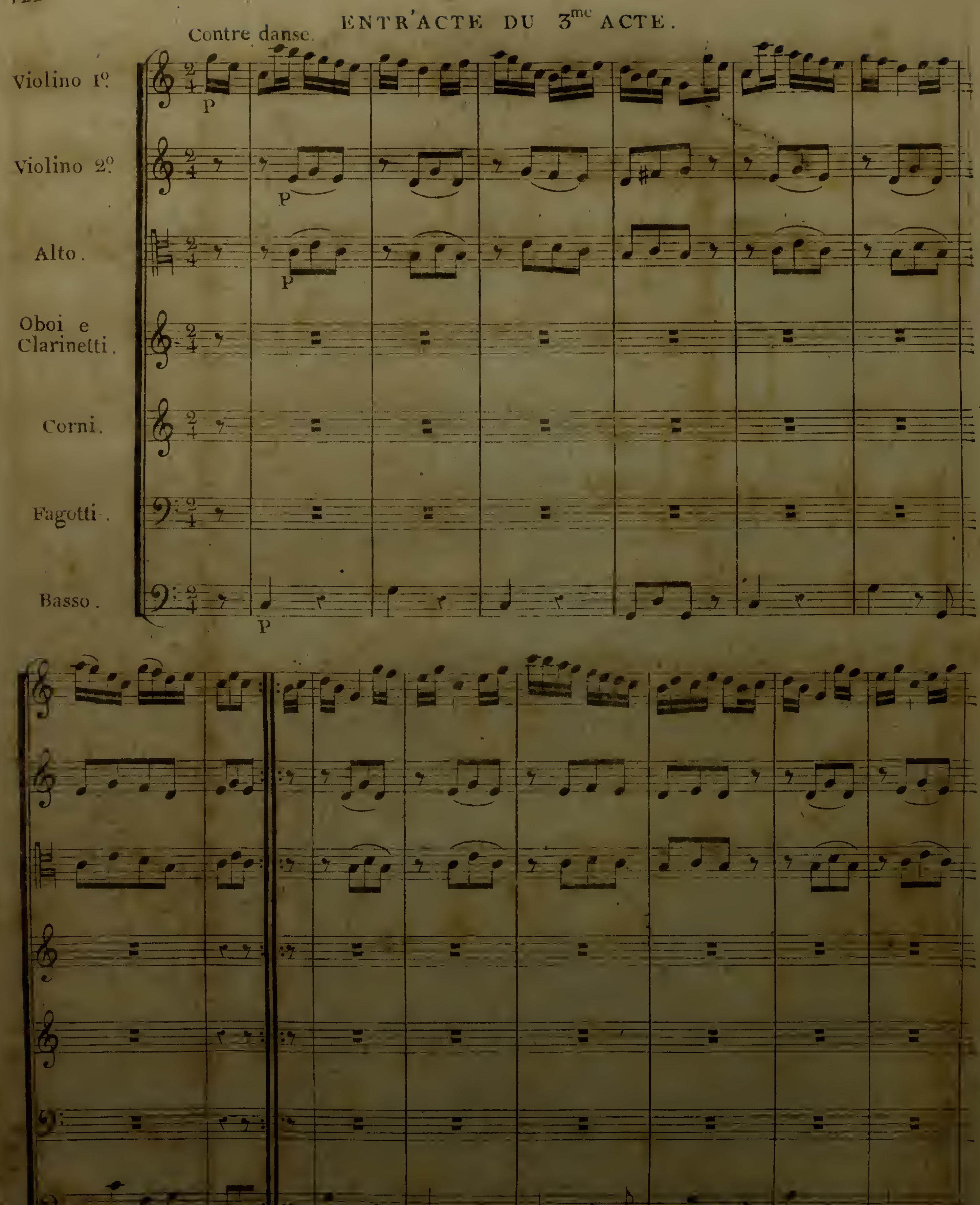
unis:

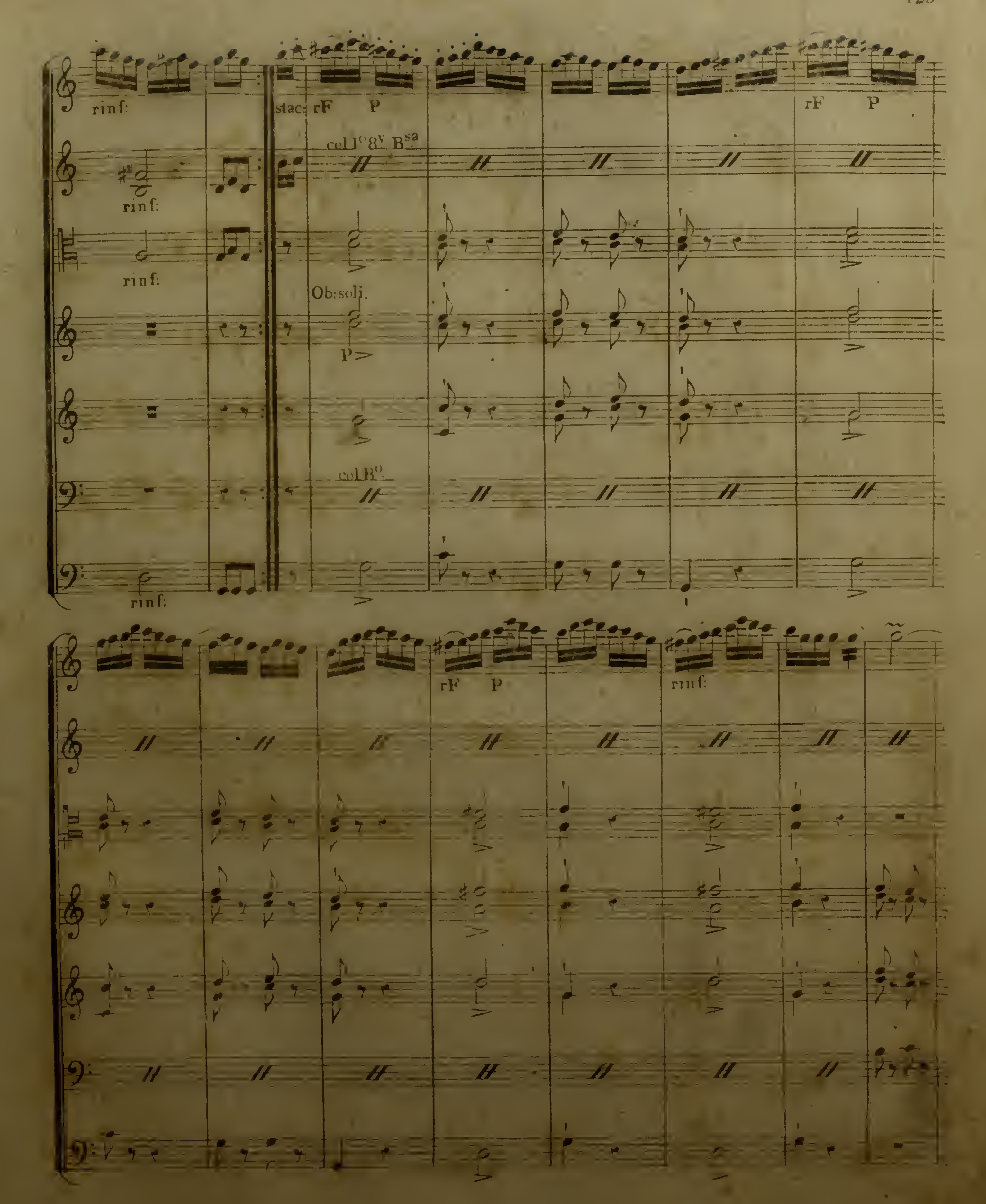
FF FF FF F F FF FF> FF

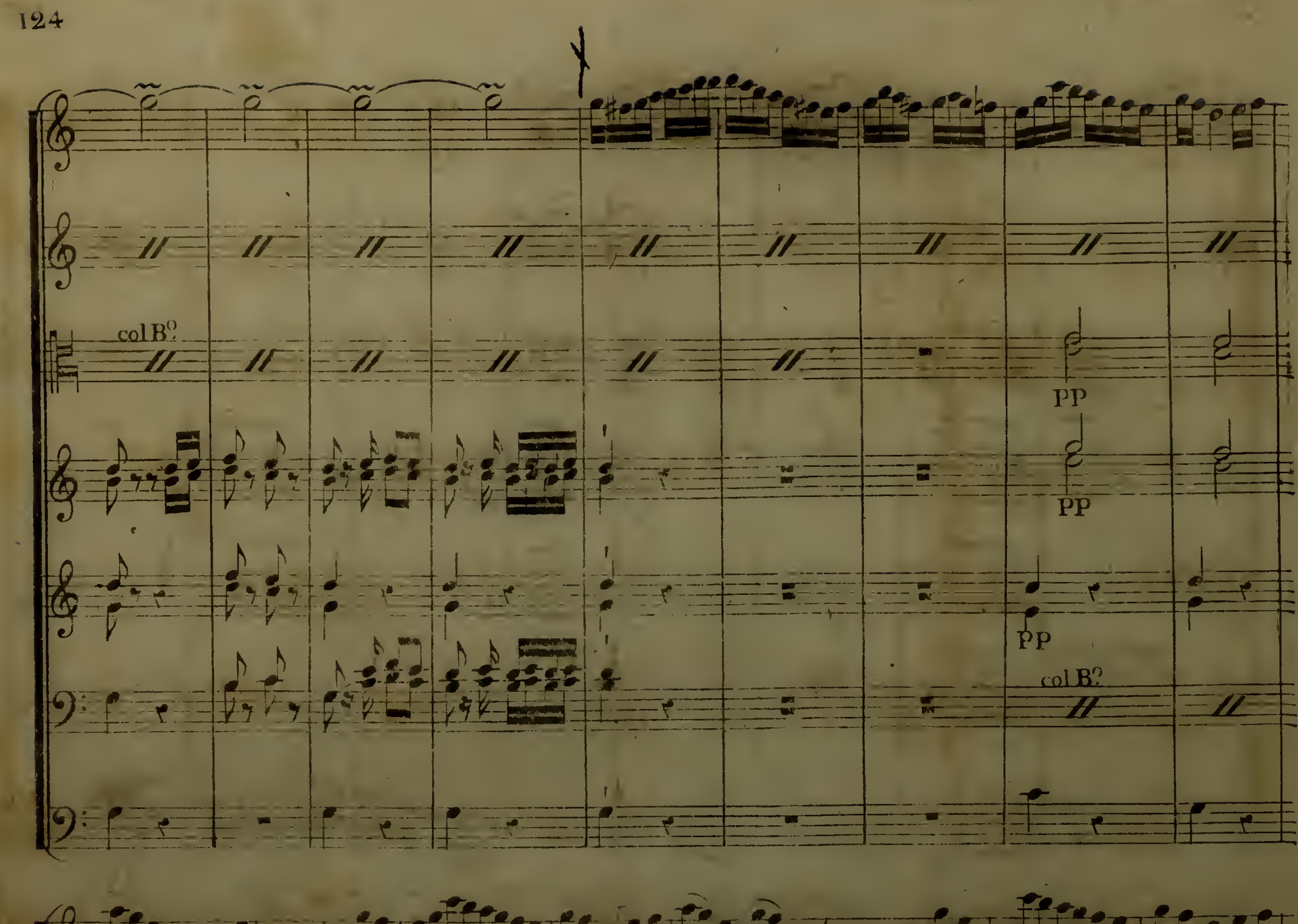
- près quand on l'aurait fait exprès qu'on l'aurait fait ex près...

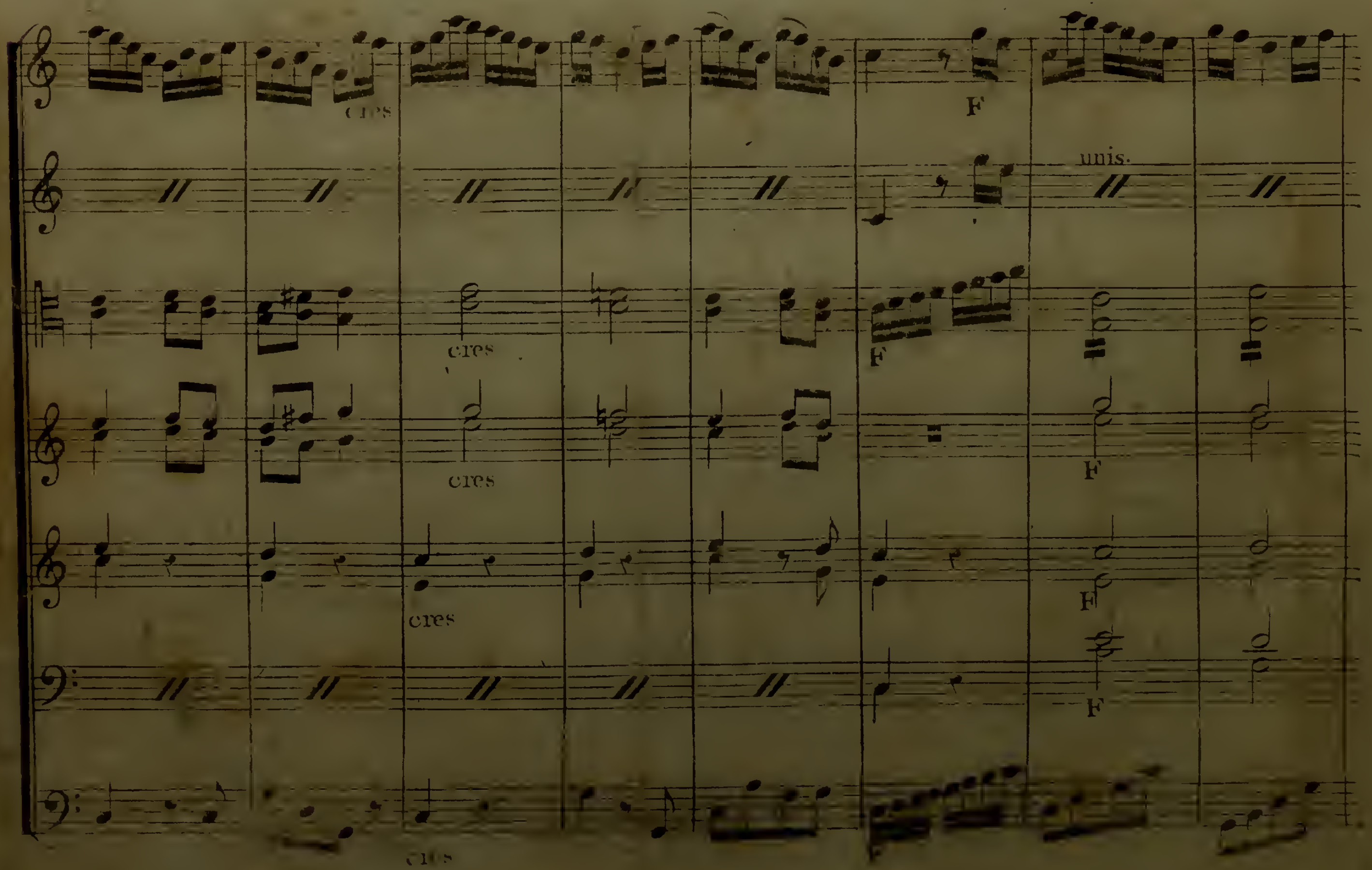
(FIN DU 2d ACTE)

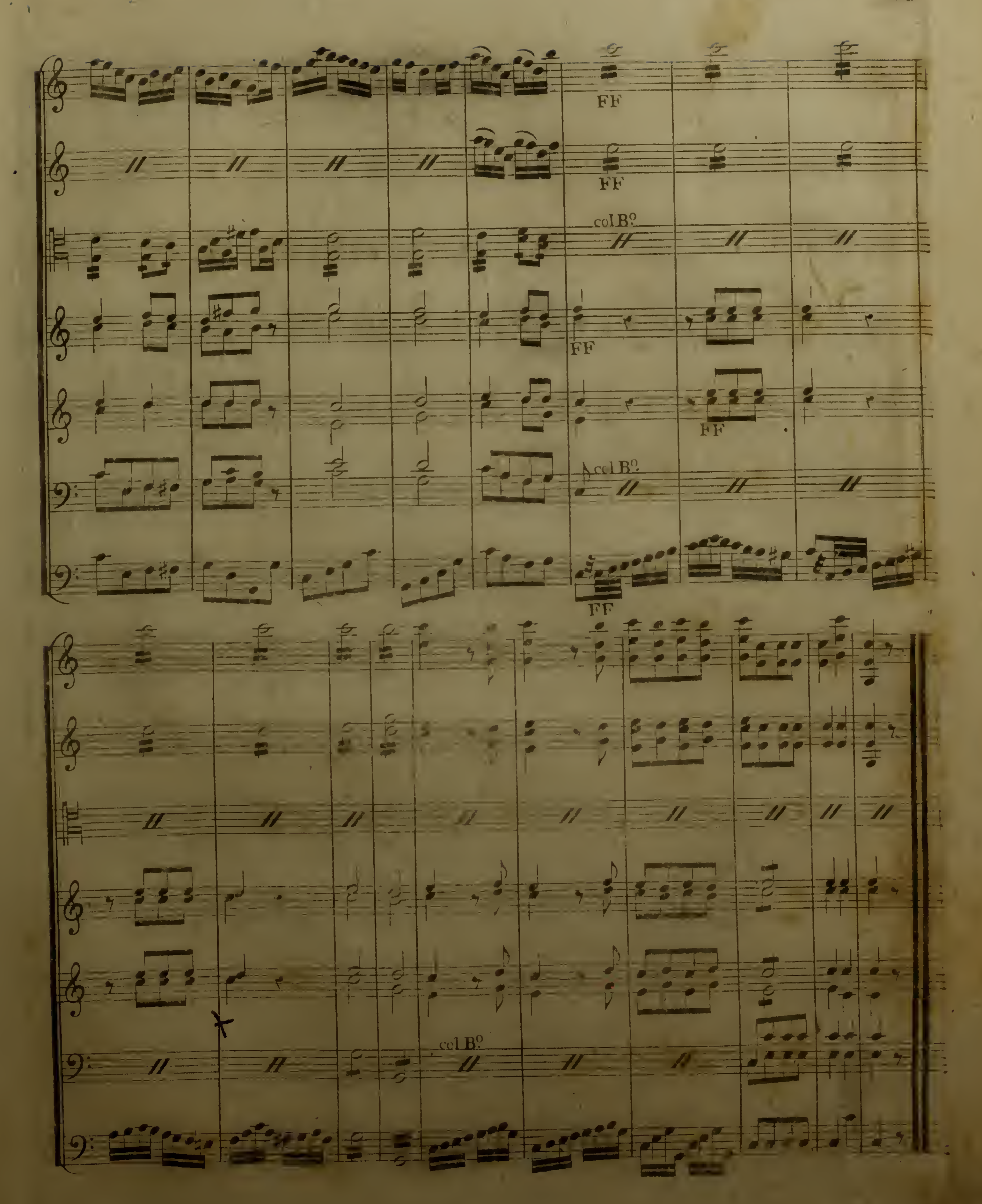
ENTR'ACTE DU 3me ACTE.




rinf:
stac: rF P
rF P
col I° 8ᵛ B^sa
rinf:
rinf:
Ob: soli.
P
col B°.
rinf:
rF P
rinf:


col B?
PP
PP
PP
col B?


cres
F
unis.
cres
F
cres
F
cres
F
F
cres


FF
FF
col B°
FF
FF
col B°
FF
col B°

ACTE III.

(Le théâtre représente une chambre à deux lits, placés à droite et à gauche à la première coulisse .)

SCÈNE PREMIÈRE.

DES CHALUMEAUX, LAJEUNESSE, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Vous n'avez plus rien à m'ordonner, M^{r}. ?

DES CHALUMEAUX.

Non, rien. (Il met sa robe de chambre.)

LAJEUNESSE, (à Lafleur.)

Mais, dites-moi donc pourquoi ce n'est pas la fille qui nous a reconduits ici, et qui nous a indiqué tout ce dont nous avions besoin.

LAFLEUR.

La fille est occupée ailleurs, et c'est moi qui ai l'honneur de la remplacer.

LAJEUNESSE, (qui roule les cheveux de son maître et lui met son bonnet de nuit.)

Diable, on est bien poli ici pour les filles d'auberge. Il est vrai que celle là ....

DES CHALUMEAUX, (à Lafleur.)

Dites-moi donc : vous ressemblez bien à quelqu'un que j'ai beaucoup connu. Vous n'avez pas servi en Limousin ?

LAFLEUR.

Jamais, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Vous ne vous appelez pas Lafleur ?

LAFLEUR.

Non, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Vous ne connaissez pas un M. des Chalumeaux, un bel homme, d'une figure noble, d'une tournure distinguée....

LAFLEUR.

Non, mais j'ai un frère jumeau qui a servi un particulier de ce nom.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Ah! c'est son frère (haut.) Ce particulier, c'est moi-même. Par réflexion, j'aime bien mieux que ce ne soit pas celui qui m'a servi. (à Lafleur.) Allez, mon ami, je n'ai plus besoin de rien; je vous prie seulement qu'on entre ici demain à cinq heures du matin. Nous allons nous placer sur le lit, tout habillés, et nous partirons au point du jour.

LAFLEUR, (à part.)

Bon. (haut.) Monsieur, mon maître m'a bien recommandé de vous prier d'éteindre vos lumières, aussitôt que vous serez couché, de crainte du feu.

DES CHALMEAUX.

Dites-lui qu'il soit rassuré sur cela, et que je les éteins toujours.

LAJEUNESSE.

En ce cas là, M^{r}. je n'ai plus qu'à vous souhaiter le bonsoir, et une nuit bien tranquille.

SCÈNE II.

DES CHALUMEAUX, LAJEUNESSE.

LAJEUNESSE.

Sûrement que notre nuit sera bien tranquille. M^{r}. voilà des lits qui ont l'air excellens.

DES CHALUMEAUX.

C'est singulier, cet homme a jusqu'à la voix de son frère.

LAJEUNESSE.

Ah! M^{r}. que cette dispute est venue mal à propos.

DES CHALUMEAUX.

A qui le dis-tu ?

LAJEUNESSE.

Vous savez bien, cette servante qui est si jolie : je lui faisais la cour, et en vérité, je commençais à être fort bien avec elle.

DES CHALUMEAUX

C'est donc pour cela que tu as fait tant de gaucheries.

LAJEUNESSE.

Monsieur, ne croyez pas....

DES CHALUMEAUX.

Allons, je te les pardonne; j'étais aussi très-occupé de mon côté.

LAJEUNESSE.

Ah! ah! sans doute de cette dame qui était à table.

DES CHALUMEAUX.

Précisément, mon ami, j'ai fait sa conquête.

LAJEUNESSE.

En vérité!

DES CHALUMEAUX.

Comment! elle m'a, par-dessous la table, serré le pied à me faire crier.

LAJEUNESSE.

Peste! c'est bien agréable, ça.

DES CHALUMEAUX.

Quand j'y pense, je ne sais en vérité pas si je ne resterai point ici demain pour suivre cette aventure; mais quant à ce soir ..(il bâille.)

LAJEUNESSE.

Je vous entends, Mr, mais pour moi, je voudrais ne pas me coucher encore la fille d'auberge m'occupe trop.

DES CHALUMEAUX.

Bah! tu as tout autant envie de dormir que moi: couches-toi.

LAJEUNESSE. (bâillant.)

Allons, Mr, vous le voulez; je vais faire semblant de dormir, pour vous obéir.

DES CHALUMEAUX.

Voilà mon lit.

LAJEUNESSE.

Par conséquent, voici le mien.

DES CHALUMEAUX.

C'est un bon système que j'ai de ne pas me déshabiller dans les auberges; on est plutôt prêt. Et puis, on ne sait pas ce qui peut arriver... Lajeunesse, regarde sous les lits.

LAJEUNESSE.

Mr, si vous vouliez y regarder avec moi!

DES CHALUMEAUX.

Poltron! (Tous deux tremblent et une lumière à la main, regardent.)

LAJEUNESSE.

Je crois qu'il n'y a rien.

DES CHALUMEAUX.

Non, il n'y a rien. Allons, je me couche; je pense toujours à cette dame.

LAJEUNESSE.

Et moi, à cette servante.

DES CHALUMEAUX.

Quels feux elle a allumés dans mon cœur!

LAJEUNESSE.

Ah! quelle passion que ma passion!

DES CHALUMEAUX, (se jettant sur son lit.)

Comment? mais voilà un lit qui est très-bon. Lajeunesse, arrange mon oreiller autour de ma tête.

LAJEUNESSE.

Est-ce bien comme cela, Monsieur?

DES CHALUMEAUX.

Oui. A présent, tu peux éteindre les lumières et te coucher.

LAJEUNESSE.

Oui, Monsieur, je commence d'abord par éteindre (il éteint, et aussitôt qu'il a fini, on enlève son lit à six pieds de haut.) Réflexion faite, et, malgré mon amour, j'ai dans l'idée, que je vais passer une bonne nuit. Allons trouver mon lit (il le cherche où il était.) Eh bien, où est-il donc? il me semblait pourtant... Allons, c'est par là qu'il se trouve... mais non... Diable! je suis fâché d'avoir éteint sitôt la lumière...(il cherche encore et s'accroche à quelques meubles) Aye. Mais c'est singulier cette chambre n'est pas si grande, et peut-être que je le trouverai, à la fin... Eh bien, est-ce que je vais passer comme ça la nuit à chercher mon lit (il cherche et arrive au lit de son maître.) Ah! le voilà pourtant. (il va pour y monter et reconnaît son maître.) Mon dieu non, c'est celui de mon maître.. Comment! Mr dort déjà! Monsieur

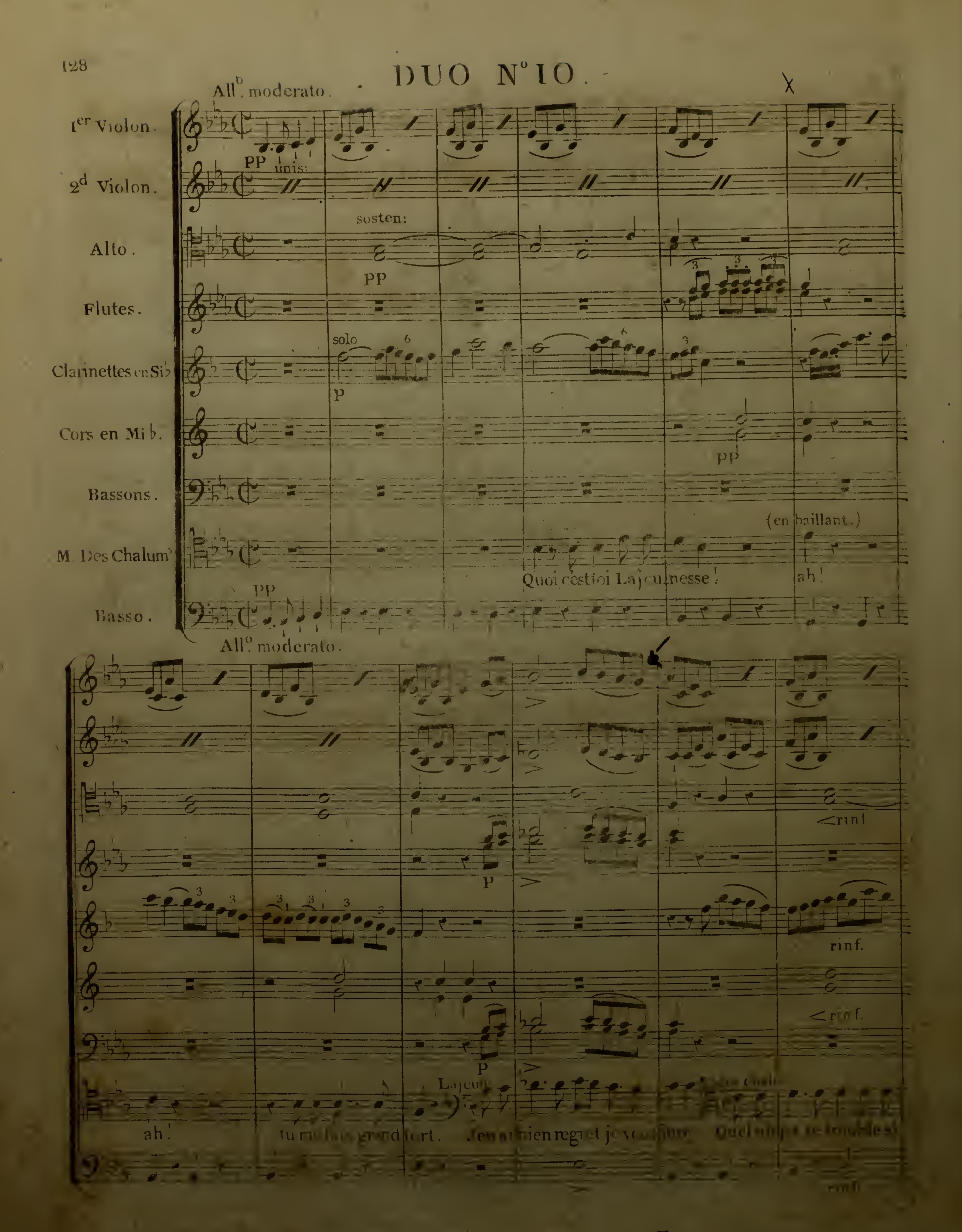
DES CHALUMEAUX. (dormant.)

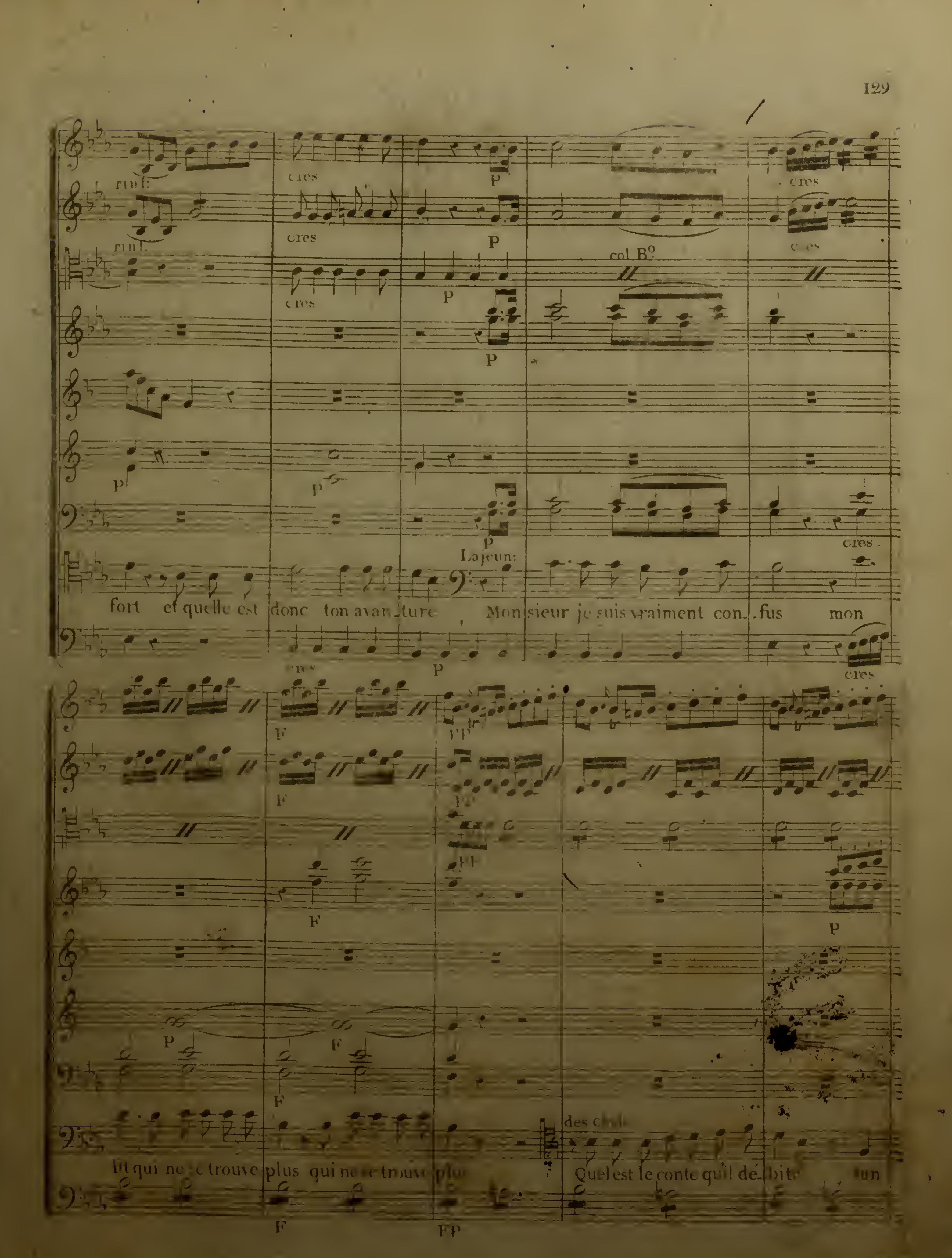
Dieu! c'est toi, céleste créature.

LAJEUNESSE.

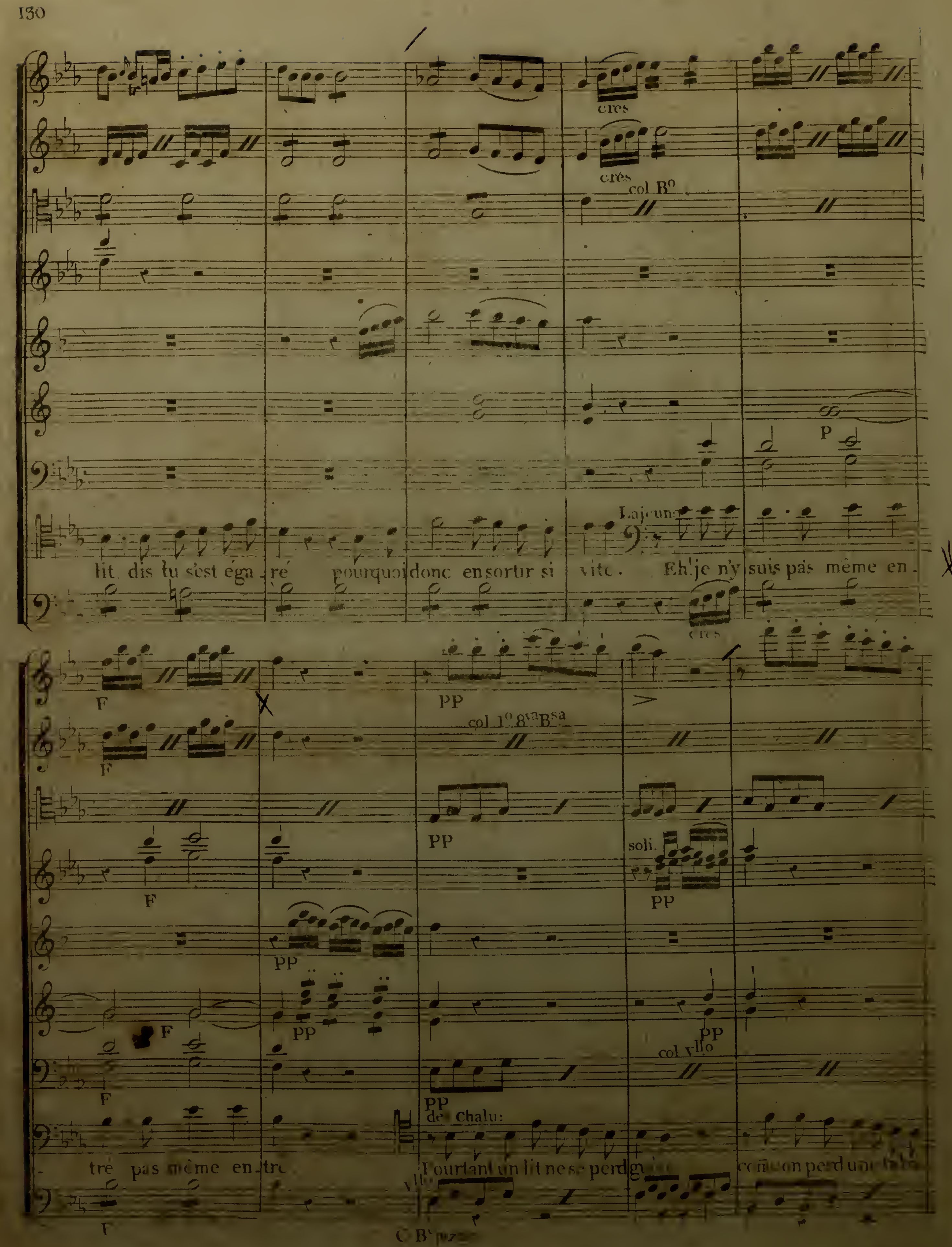
Monsieur, vous rêvez, je ne suis point une céleste créature.

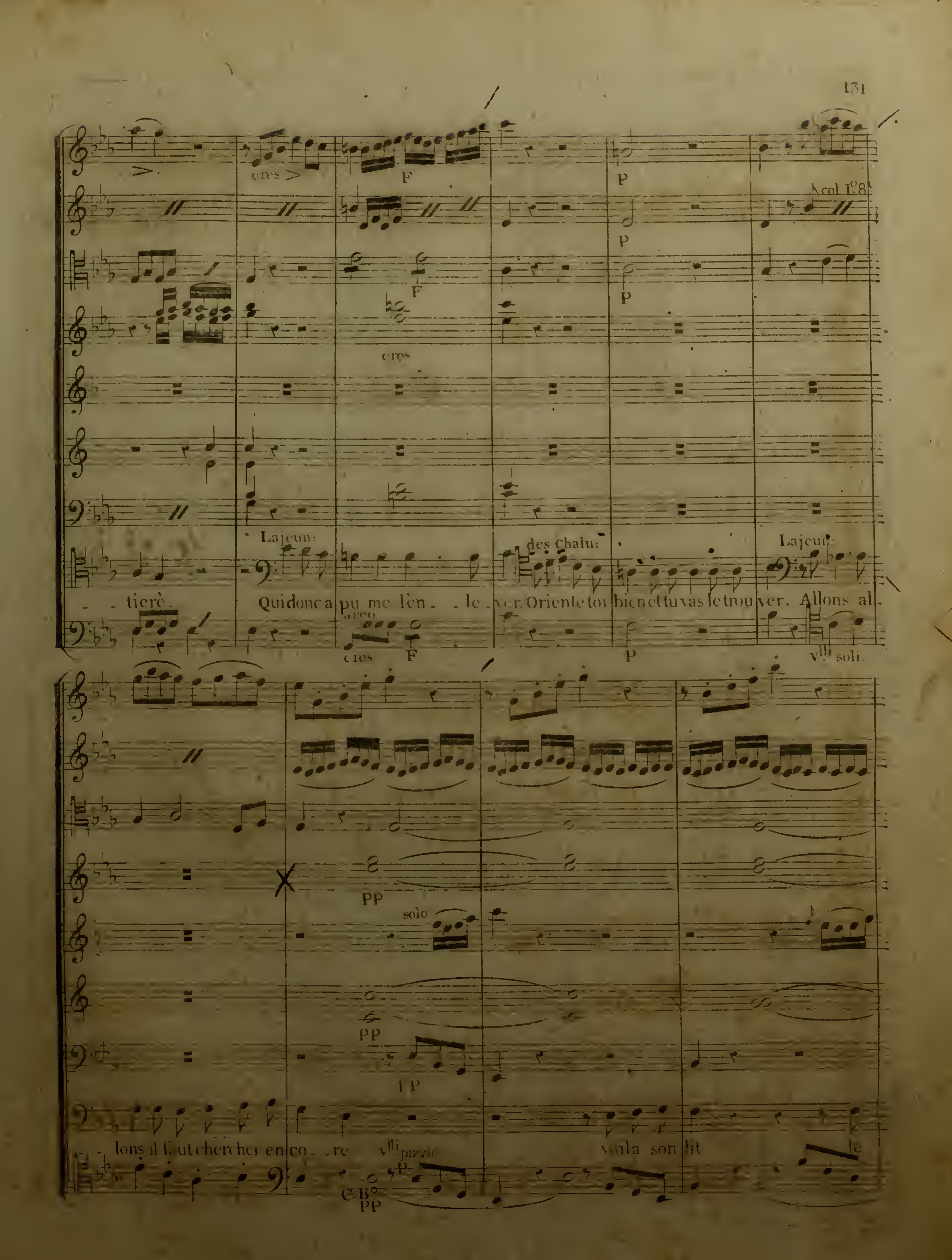
DUO N°10.

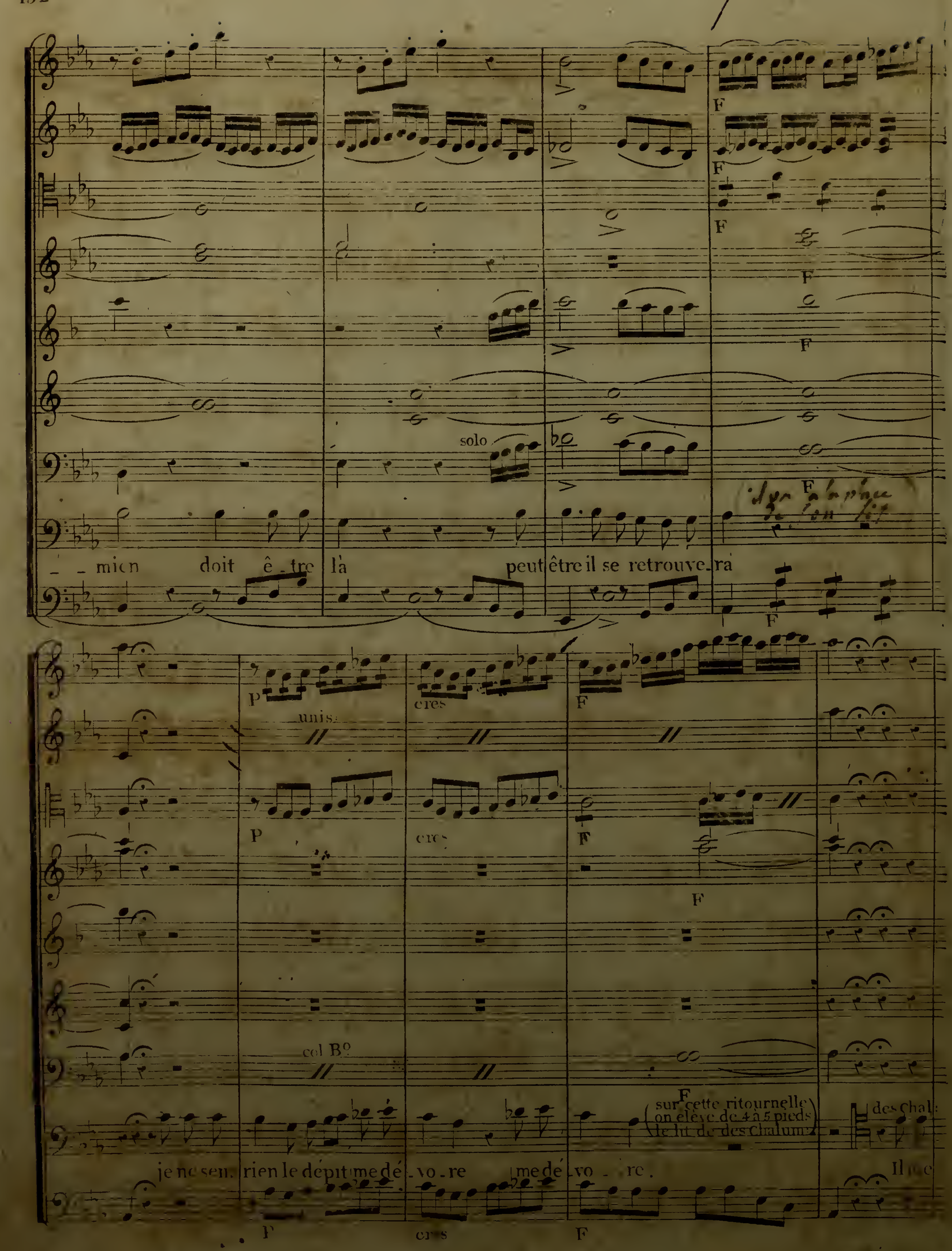

All°. moderato.
1er Violon.
2d Violon.
Alto.
Flutes.
Clarinettes en Si♭
Cors en Mi♭.
Bassons.
M. Des Chalum.
Basso.
PP
unis:
sosten:
PP
solo
P
PP
(en baillant.)
Quoi c'est toi La jeunesse!
ah!
PP
All°. moderato.
rinf.
P
rinf.
rinf.
P
La jeun
ah!
tu me fais grand tort.



rinf:
cres
P
col B°
Lajeun:
fort et quelle est donc ton avan_ture Mon sieur je suis vraiment con_fus mon
F
FP
des Chab
fit qui ne se trouve plus qui ne se trouve plus
Quel est le conte quil dé_bite un


cres
cres
col B°
La jeune
lit dis tu s'est éga_ré pourquoi donc en sortir si vite. Eh! je n'y suis pas même en_
cres
F
F
PP
col 1° 8va Bsa
PP
soli.
PP
PP
PP
F
PP
col Vllo
PP
F
PP
de Chalu:
tre pas même en_tre.
Pourtant un lit ne se perd
F
C. B. pizz


cres
F
P
P
col I.º 8.
F
P
cres
Lajeun:
des Chalu:
Lajeun:
- tierè. Quidonca pu me lèn - le - ver. Oriente toi bien et tu vas le trouver. Allons al-
arco
cres
F
P
Vlli soli.
PP
solo
PP
P
lons il faut chercher en co - re
Vlli pizz
voila son lit
le
C.B°
PP


solo
F
_ _ mien doit ê_tre là peut être il se retrouve_ra
P
unis.
cres
col B°
je ne sen: rien le dépit me dé_vo_re me dé_vo_re.
sur cette ritournelle on élève de 4 à 5 pieds le lit de des Chalum:
des Chal:
Il ne



PP louré. cres

PP cres

PP cres

cres

tr tr tr tr tr

PP

P

La jeun: P il appelle

semble dans ce mo ment que l'on me ber-ce mo-le ment. Il s'en dort et moi j'en ra-ge mon

Vlli soli. PP louré. tutti

F P

col B°

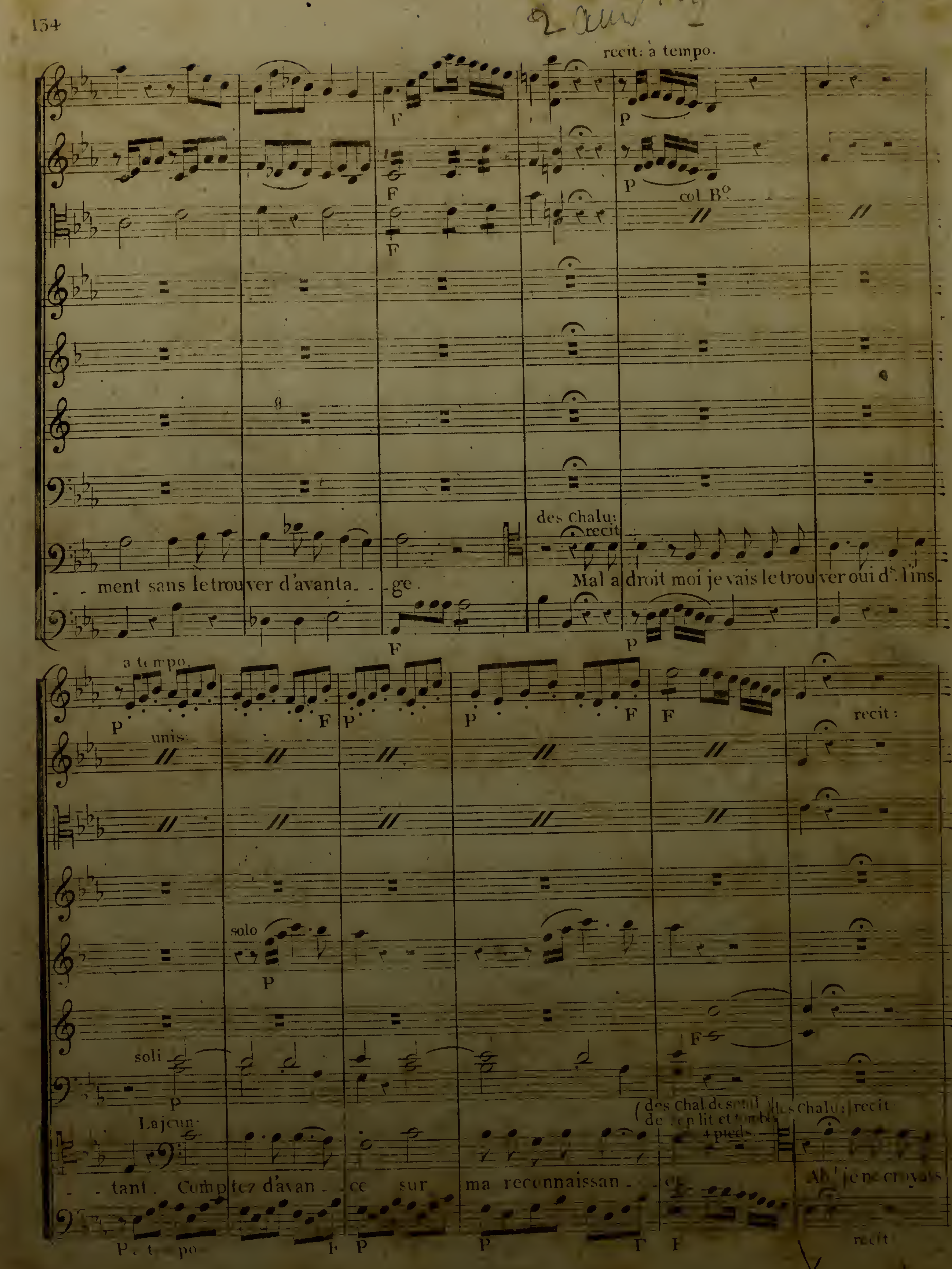
cres F

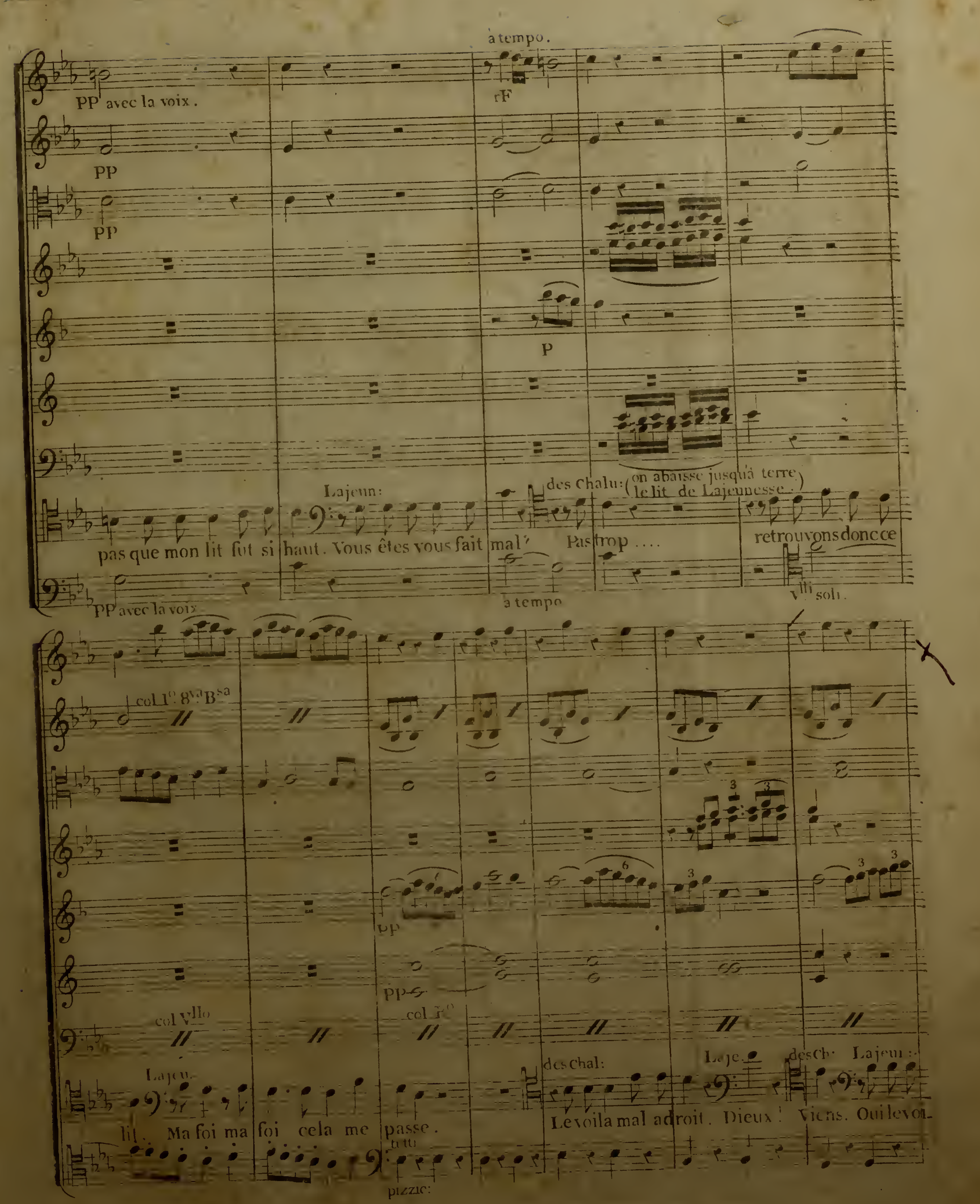
F La jeun:

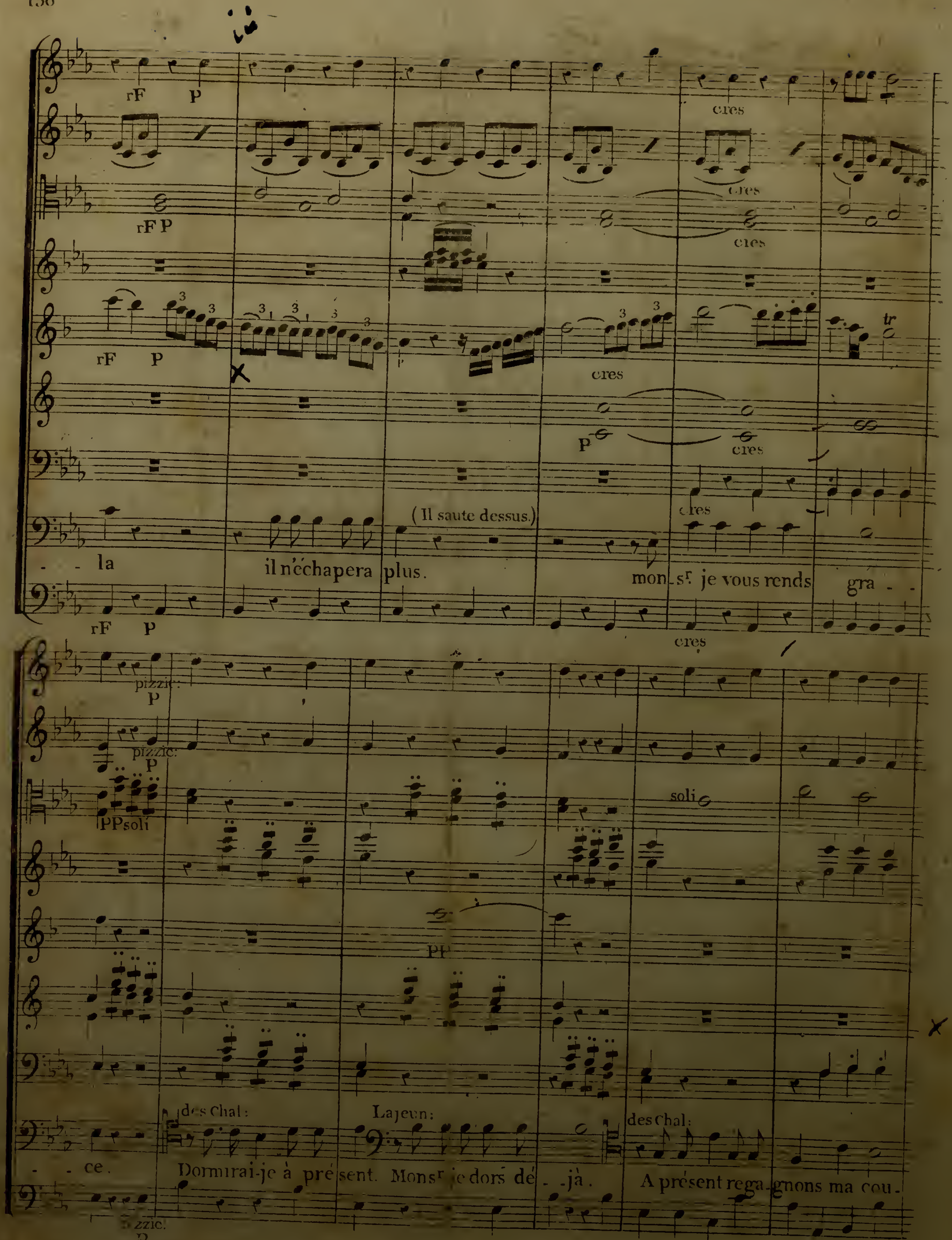
d...chal

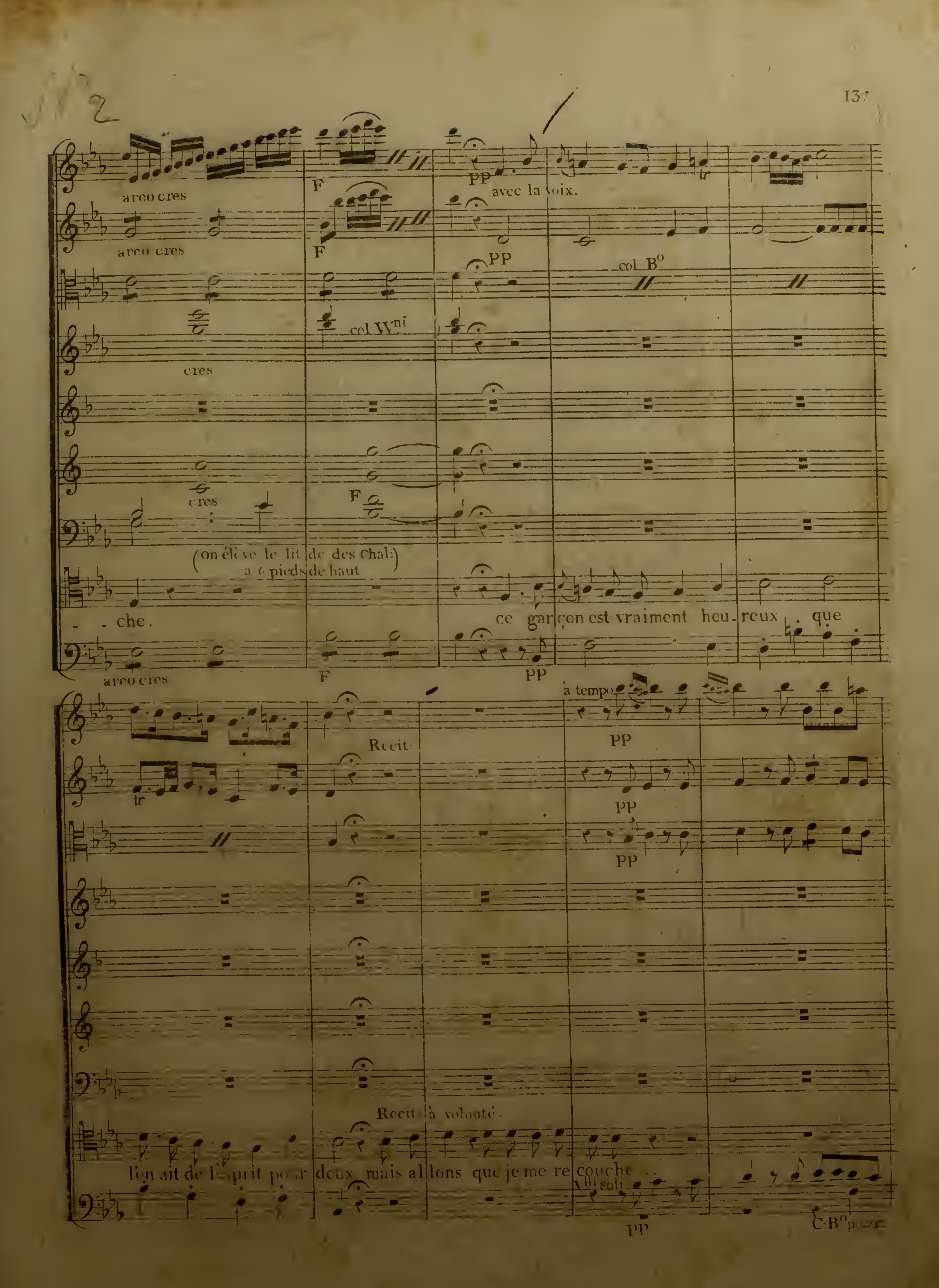
sieur mon sieur. Eh! bien qu'elle rage. Mon sr. mon lit reste ab sent je le cherche obstiné

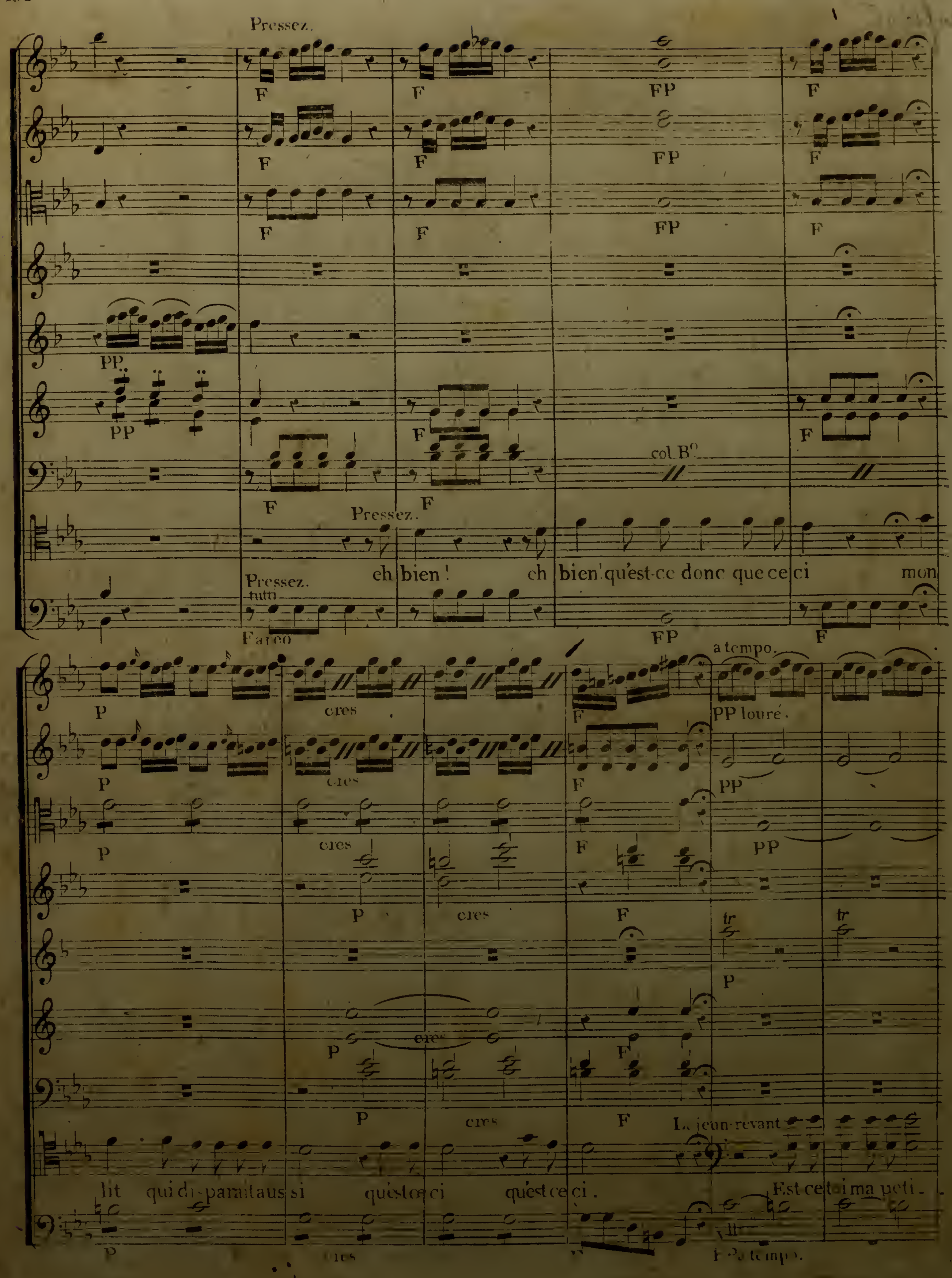
F P

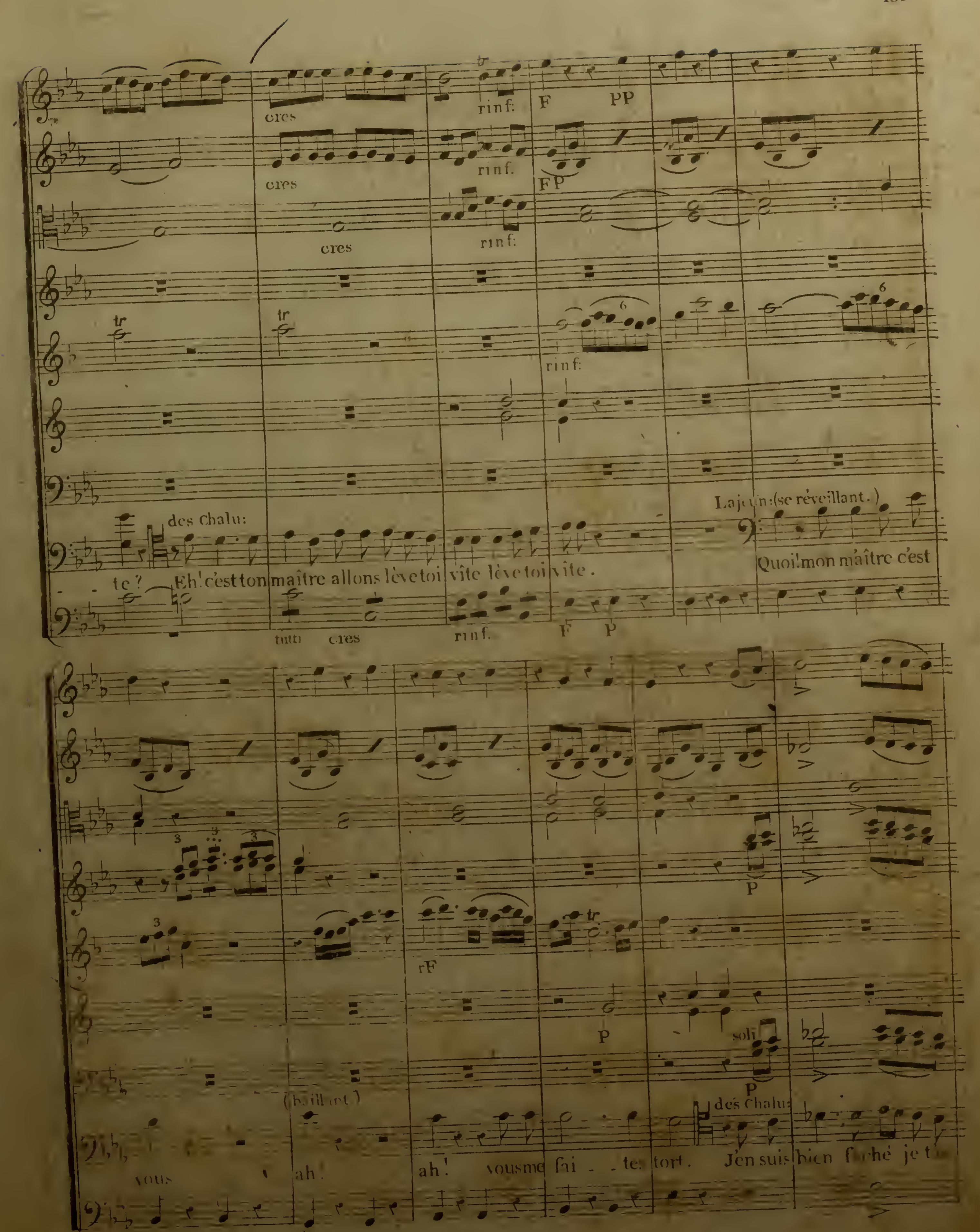

recit: à tempo.
col B°
des Chalu:
recit
ment sans le trouver d'avanta - ge.
Mal a droit moi je vais le trouver oui d'. l'ins-
a tempo.
unis:
solo
soli
recit:
- tant. Comptez d'avan - ce sur ma reconnaissan - ce
des Chalu: recit
Ah! je ne croyais
recit

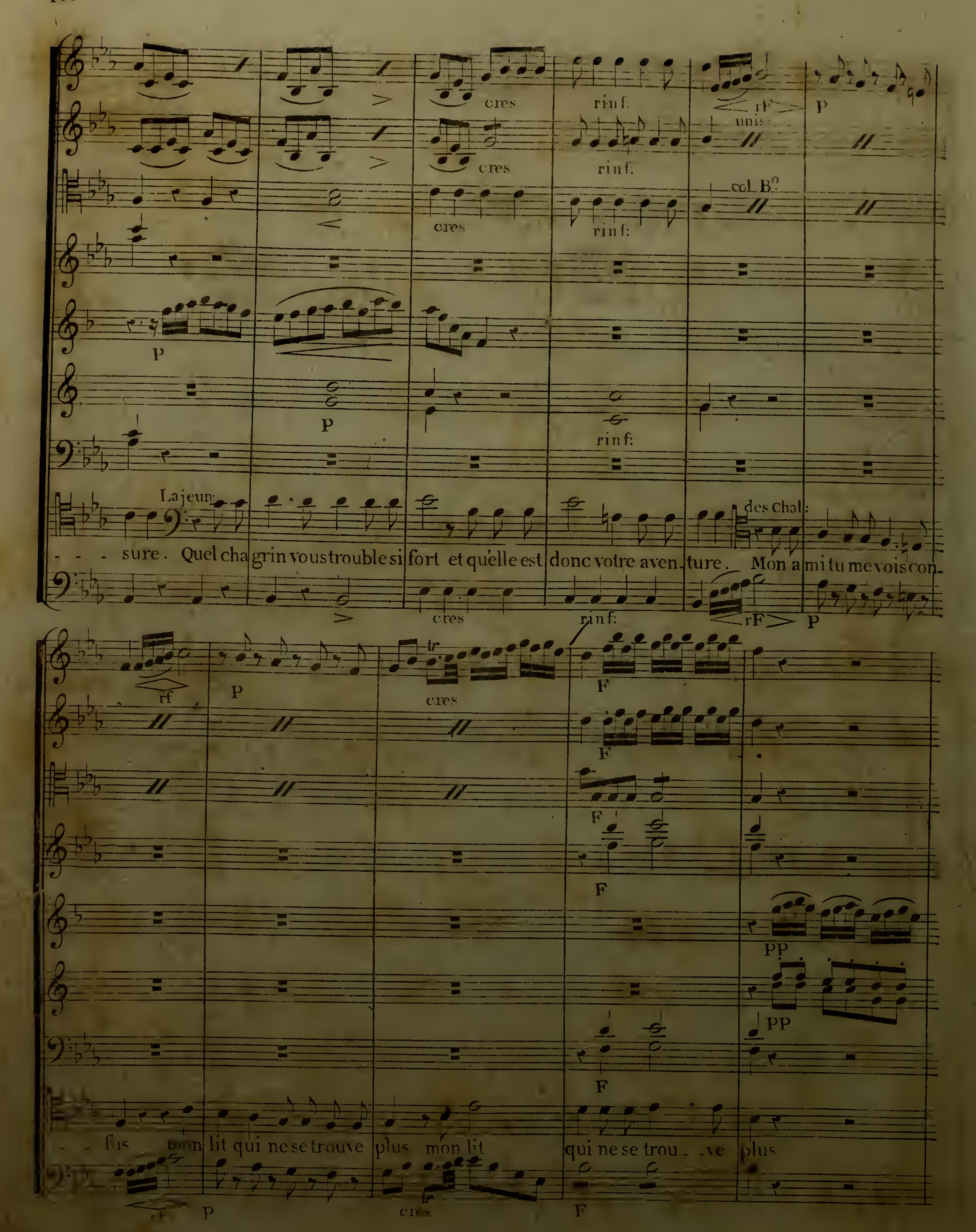

a tempo.
PP avec la voix.
rF
PP
PP
P
Lajeun:
des Chalu:
(on abaisse jusqu'à terre le lit de Lajeunesse.)
pas que mon lit fût si haut. Vous êtes vous fait mal? Pas trop ....
retrouvons donc ce
a tempo
PP avec la voix
Vlli soli.
col 1e 8va Bssa
col Vllo
PP
col 1e
Lajeu.
lit. Ma foi ma foi cela me passe.
tutti
pizzic:
des Chal:
Le voila mal adroit.
Laje.
Dieux!
des Ch:
Viens.
Lajeu:
Oui le voi.


rF P
cres
(Il saute dessus.)
la
il n'échapera plus.
mon s.r je vous rends gra - -
ce.
des Chal:
Dormirai-je à présent.
Lajeun:
Mons.r je dors déjà.
des Chal:
A présent regagnons ma cou-
pizzic:
PPsoli
PP


arco cres
F
PP
avec la voix.
arco cres
col B°
col Wni
cres
cres
(on élève le lit de des Chal:)
a 6 pieds de haut
- che.
ce garçon est vraiment heureux que
arco cres
à tempo
PP
Recit
tr
PP
PP
Recit à volonté.
l'on ait de l'esprit pour deux mais allons que je me recouche ..
Vlli soli
PP
C.B° pizz


Pressez.
F
FP
PP
col. B°
Pressez.
eh bien! eh bien! qu'est-ce donc que ce ci mon
Pressez.
tutti
F arco
a tempo.
P
cres
PP louré.
tr
La jeun'revant
lit qui di-paraît aus si qu'est-ce ci qu'est ce ci.
Est-ce toi ma peti.
F a tempo.


cres
rinf.
F
PP
FP
tr
rinf.
des Chalu:
te? Eh! c'est ton maître allons lève toi vite lève toi vite.
Lajeun:(se réveillant.)
Quoi! mon maître c'est
tutti cres
F P
rF
P
soli
(baillant)
des Chalu:
vous
ah!
ah! vous me fai_tes tort. J'en suis bien fâché je t


cres
rinf:
rF
unis
P
col B°
La jeun:
des Chal:
- - - sure. Quel chagrin vous trouble si fort et qu'elle est donc votre aven_ture. Mon ami tu me vois con_
rf
F
PP
fus mon lit qui ne se trouve plus mon lit qui ne se trou_ve plus

PP col 1º 8va Bsa

cres cres

PP

col Vllo

Lajeun: Ah, mais un lit ne se perd guère come on perd une taba_tière.

des Chal: à part. L'insolent

PP Vllo

C-Bº. pizzic:

cres PP cres F

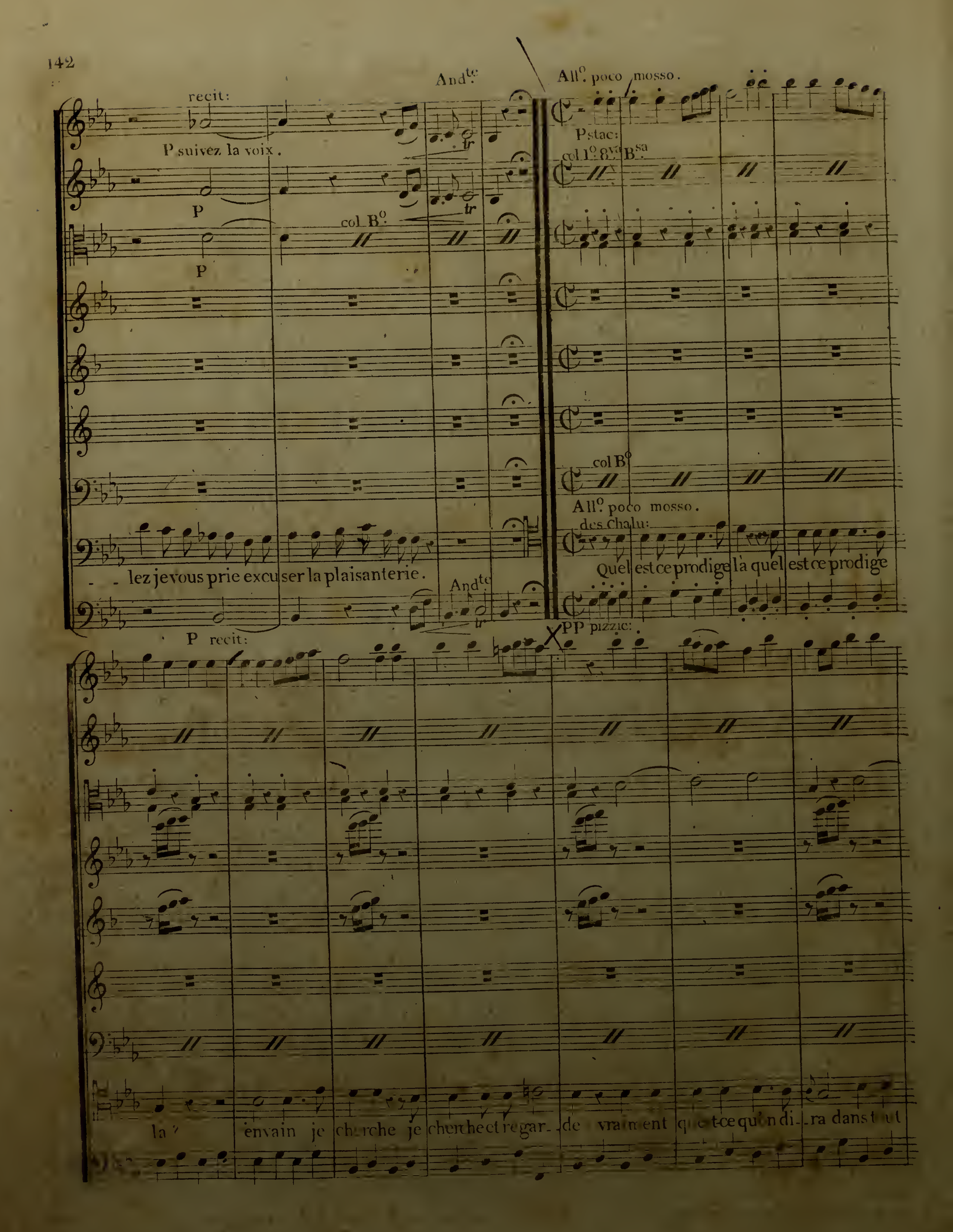
P F

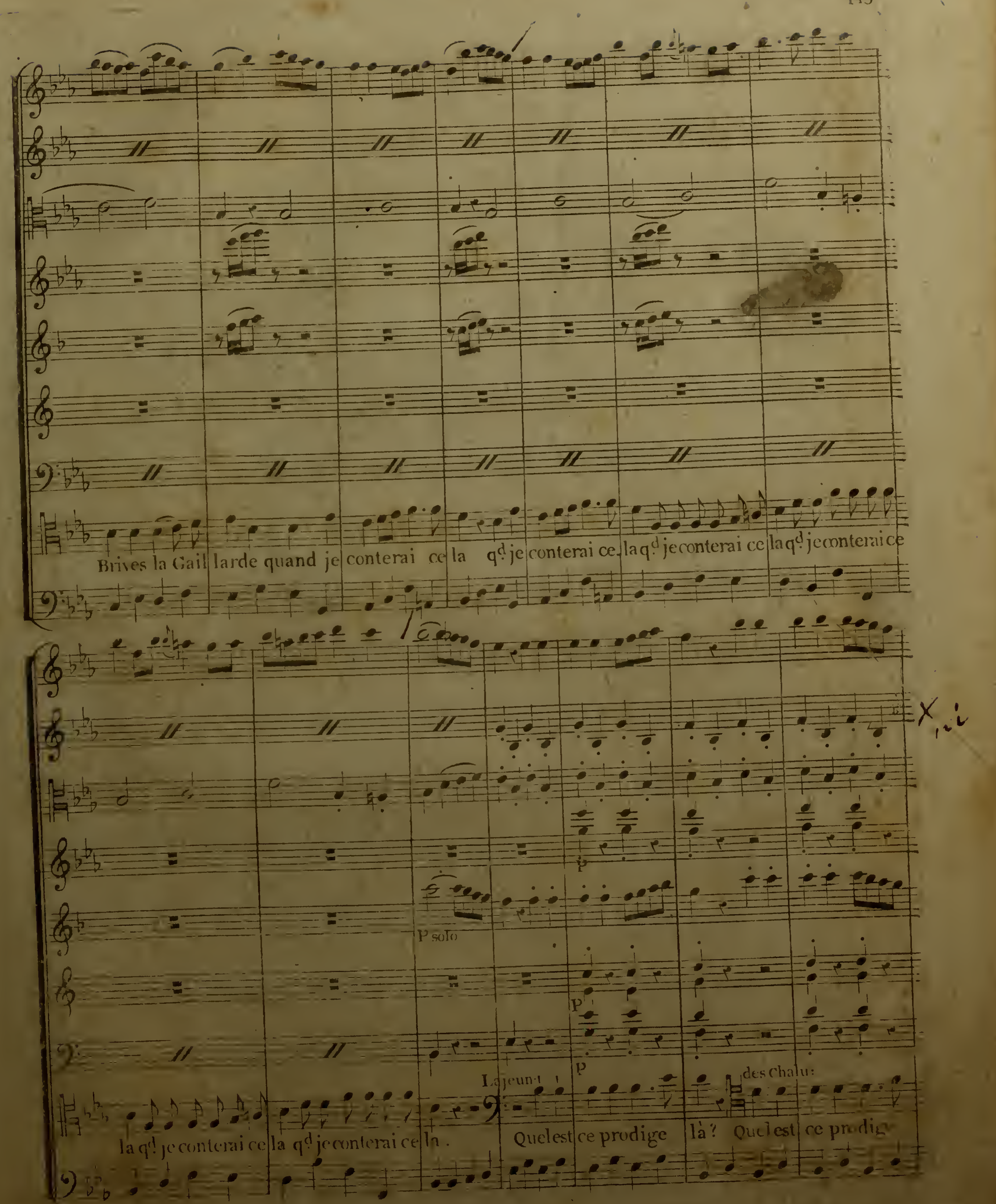
Lajeun: qui n'ose braver. Orientez vous bien et vs l'allez trouver.

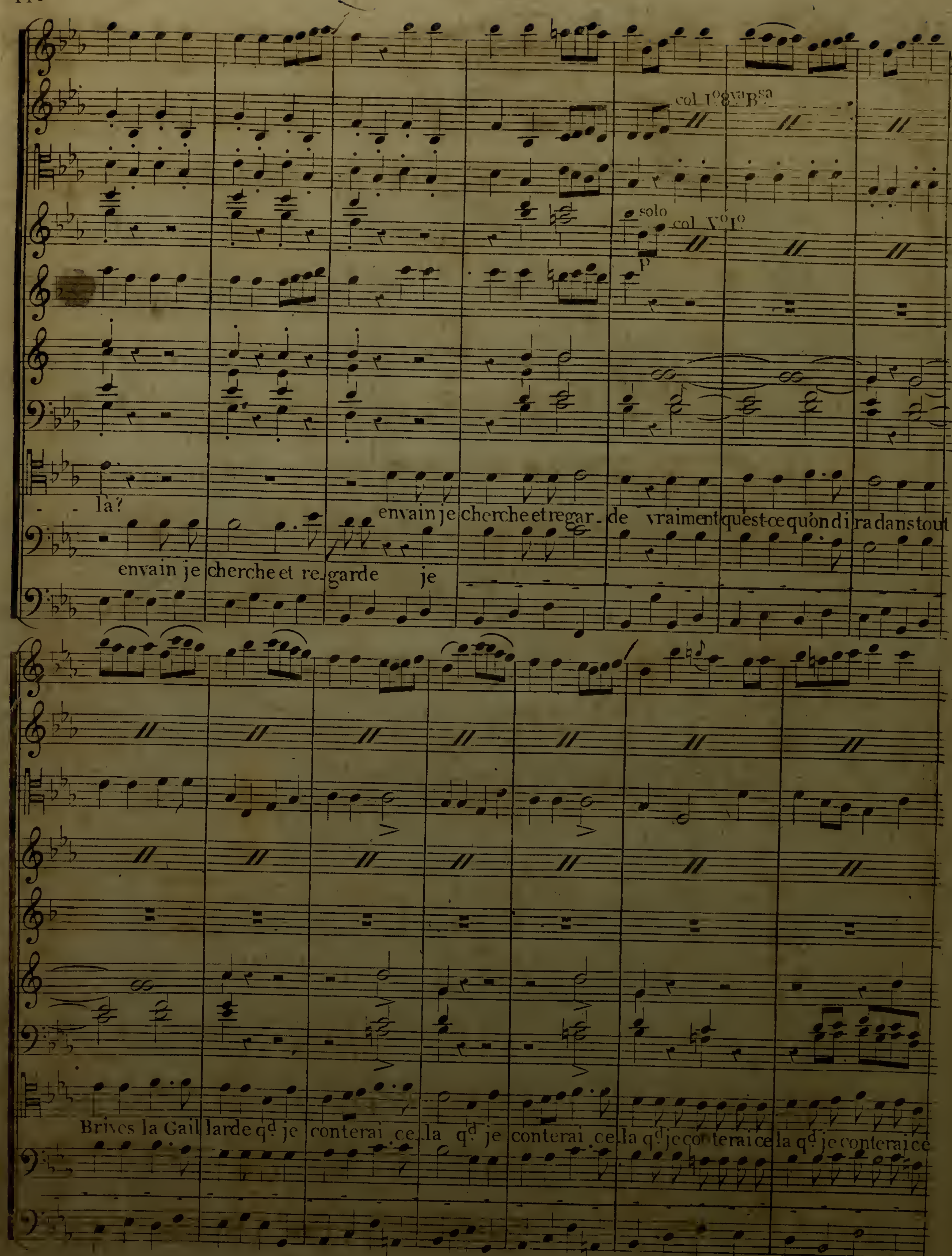
des Chal: Insolent inso_lent.

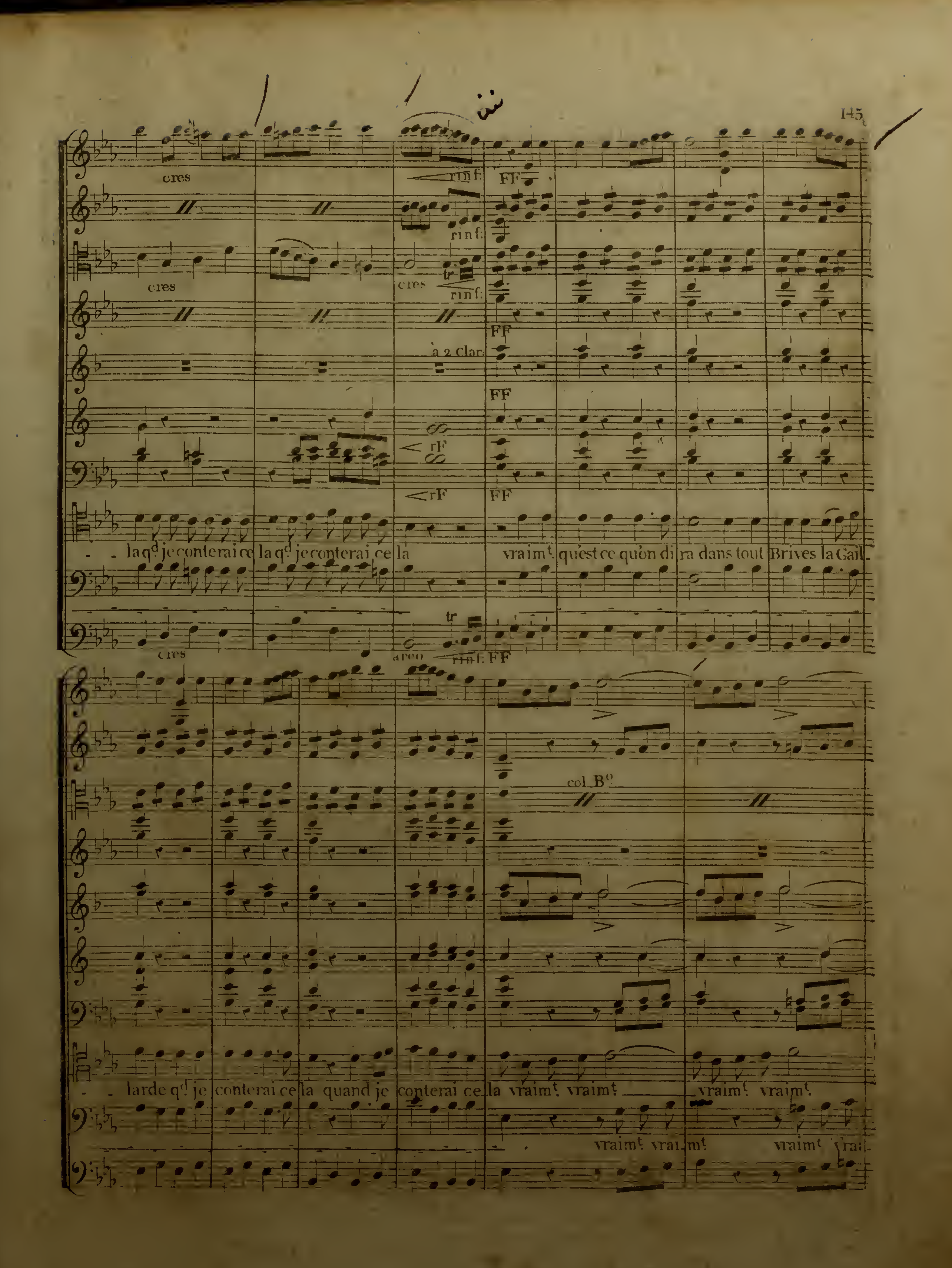
Lajeun recit Veuil_

arco cres PP cres F


recit:
Andte
Allo. poco mosso.
P suivez la voix.
P
col Bo.
P
P stac:
col 1o. 8va. Bsa
col Bo
Allo. poco mosso.
des Chalu:
lez je vous prie excuser la plaisanterie.
Quel est ce prodige là quel est ce prodige
Andte
P recit:
PP pizzic:
envain je
cherche je
regar-
de
vraiment
ra dans


Brives la Gail larde quand je conterai ce la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce
la q^d je conterai ce la q^d je conterai ce la.
P solo
La jeun
Quel est ce prodige là? Quel est ce prodige
des Chalu:


col 1.º 8va Bsa
solo
col V.º 1.º
p
la?
envain je cherche et regar - de vraiment qu'est-ce qu'on di ra dans tout
envain je cherche et re garde je
Brives la Gaillarde qd je conterai ce la qd je conterai ce la qd je conterai ce la qd je conterai ce


cres
rinf:
FF
cres
rinf:
FF
à 2 Clar.
FF
rF
rF
FF
la q.d je conterai ce la q.d je conterai ce la
vraim.t qu'est ce qu'on di ra dans tout Brives la Gail.
cres
arco
rinf:
FF
col B.o
larde q.d je conterai ce la quand je conterai ce la vraim.t vraim.t
vraim.t vraim.t
vraim.t vrai m.t
vraim.t vrai.

F F FF FF FF FF FF solo FF P

qu'est-ce qu'on dira dans Brives la Gail - - lar - de

- - ment qu'est-ce qu'on di ra dans

PP PP PP cres cres cres FF FF FF FF FF FF FF

quand je conterai ce - la quand je conterai ce - la.

PP FF

DES CHALUMEAUX.

Allons, aide-moi à retrouver mon lit.

LAJEUNESSE.

Pourvu que je ne perde pas le mien pendant ce tems-là ! (Il cherche, et aussitôt qu'il a quitté son lit, on l'élève comme celui de des Chalumeaux à six pieds de haut.)

DES CHALUMEAUX.

Une autre fois, je n'éteindrai pas ma lumière (Ici on entend de grands éclats de rire dans la chambre voisine.) Voilà des voisins bien joyeux.

LAJEUNESSE.

Monsieur, je ne trouve rien.

DES CHALUMEAUX.

Allons, j'en suis bien fâché; tu coucheras sur le carreau; moi, je prends ton lit.

LAJEUNESSE.

Ah ! Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Tant pis pour toi, pourquoi es tu si maladroit. (il cherche le lit de Lajeunesse.) Allons, est-ce que je ne trouverai plus ni l'un ni l'autre.

LAJEUNESSE.

Nous voilà dans de beaux draps. M^r, il y a de la magie là-dessous.

DES CHALUMEAUX.

Mon ami, où il y a de la magie, où on se moque de nous, l'un des deux. Allons, allons, je ne veux pas rester plus long-tems dans cette auberge. Aussi bien pour passer la nuit comme cela, ce n'est pas la peine il vaut mieux partir sur-le-champ pour Toulon.

LAJEUNESSE.

Pourvu que tous les gens de l'auberge ne dorment pas à présent.

DES CHALUMEAUX.

Oh ! je saurai bien les éveiller. (frappant sur les armoires, partout.) Garçons, la fille, où êtes-vous? venez: je veux sortir, je veux sortir.

LAJEUNESSE, (faisant encore plus de bruit que son maître.)

Oui, nous voulons sortir. (On abaisse jusqu'à terre les deux lits.)

DES CHALUMEAUX.

Eh bien, personne ne viendra: qu'est-ce donc qu'une auberge comme cela? Ah ! si je savais où est la porte !

SCÈNE III.

DES CHALUMEAUX, LAJEUNESSE, LAFLEUR.

LAFLEUR, (une lumière à la main.)

Qu'avez-vous donc, M^r? vous faites un tapage à réveiller tous les voyageurs. Pourquoi donc avez-vous tous deux quitté vos lits?

DES CHALUMEAUX.

Oui, quitté ! ce sont bien nos lits qui nous ont quittés.

LAJEUNESSE.

Eh ! mais les voilà.

DES CHALUMEAUX.

C'est vrai.

LAJEUNESSE.

Il faut que nous ayons bien mal cherché.

DES CHALUMEAUX.

C'est égal. Je ne veux pas rester ici davantage

Dites, je vous prie, à votre maître, de m'envoyer la carte: je n'attends que cela pour partir.

LAFLEUR.

Monsieur, mon maître sera fort étonné de ce départ précipité. Cependant si vous le voulez....

DES CHALUMEAUX.

Oui, je le veux.

LAFLEUR.

Allons, Mr., je vais chercher la carte.

(Il sort. Lajeunesse a rallumé les bougies.)

SCÈNE IV.

LAJEUNESSE, DES CHALUMEAUX.

DES CHALUMEAUX.

Dame, c'est que j'ai du caractère quand je m'en mêle. Oui, lorsque je soupçonne seulement qu'on se moque de moi, je m'en vais tout de suite.

LAJEUNESSE.

Et nos amours?

DES CHALUMEAUX.

Nos amours ce sont peut-être moqué de nous comme le reste.

LAJEUNESSE.

Oh! Monsieur, bien sûrement, on ne s'est pas moqué de moi.

DES CHALUMEAUX

Tout ce que je demande, c'est que ce diable de le Duc n'aille pas m'écorcher.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Monsieur, voilà votre mémoire.

DES CHALUMEAUX.

Bon, donnez, voyons ce que c'est. Eh bien, est-ce que je rêve!... Savez-vous lire?

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX.

Comment y a-t-il là?

LAFLEUR.

Il y a mille écus.

DES CHALUMEAUX.

Mais votre maître est donc fou de me demander mille écus pour une soirée.

LAFLEUR.

Ah! monsieur, il y a une couchée.

LAJEUNESSE.

Quelle couchée!

LAFLEUR.

Lisez le mémoire.

DES CHALUMEAUX.

Lisons. « Pour avoir pris pour une auberge l'hôtel d'un Duc et Pair, et s'y être fait donner une chambre. Comment, je suis chez un Duc et Pair?

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX, (après un moment de silence.)

Monsieur, je suis confus de l'erreur où je suis tombé, et je vous prie d'en faire mes excuses à monsieur le Duc; mais son intention n'est sans doute que de me faire peur; dites-lui que je suis charmé d'avoir contribué à le

divertir, et que sa petite plaisanterie m'a fait le plus grand plaisir.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, LE DUC, M. DUCOUDRAY, M. de BLEMONT, Mad: DE BRILLON, Mad: DE VILLEROUX, (toute deux très parées.)

UN LAQUAIS, (en grande livrée.)

Mr. le duc de Villars!

(Il se range avec respect. M. le Duc paraît dans le plus grand éclat, avec un habit superbe.)

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Ah! mon dieu!

LAJEUNESSE, (à part.)

Comme monsieur l'aubergiste est changé à son avantage?

LE DUC.

M. des Chalumeaux, je suis fort aise que vous ayez pris mon hôtel pour une auberge, et très-flatté de vous en avoir fait les honneurs. C'est en effet par une plaisanterie qu'on vous a présenté un mémoire pour cela.

DES CHALUMEAUX.

Ah! M. le Duc, je savais bien qu'on ne pouvait pas payer l'honneur de loger chez vous.

LE DUC.

Sans doute; je suis doublement charmé que le hasard m'ait procuré celui de vous recevoir, ayant une petite créance à reclamer de vous.

DES CHALUMEAUX.

Une créance!

LE DUC.

Mon valet de chambre, Lafleur....

DES CHALUMEAUX.

Ah! il s'appelle Lafleur, à présent

LE DUC.

Mon valet de chambre, Lafleur, m'a parlé d'une légère somme que vous lui devez à ce qu'il me dit.

DES CHALUMEAUX.

Il dit cela?

LAFLEUR.

Oui, Monsieur.

LE DUC.

Il prétend que madame des Chalumeaux lui a légué quatre mille livres.

DES CHALUMEAUX, (vivement.)

Il ment, monsieur le Duc, elle ne lui en a légué que trois mille.

LAFLEUR.

Vous l'entendez, messieurs, et témoignerez s'il le faut.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Ciel, qu'ai-je dit!

LE DUC.

Allons, monsieur des Chalumeaux, si vous m'en croyez, vous solderez cette dette que vous venez de reconnaître. Vous me ferez plaisir, et à Lafleur encore plus. Vous êtes riche une si petite somme ne peut vous gêner. Je me contenterai même de votre billet.

DES CHALUMEAUX.

Allons, monsieur le Duc, puisqu'il faut payer ces mille écus, j'aime encore mieux en être quitte

tout de suite, (il tire des billets de banque avec l'air du regret.) et voilà mille, deux mille, trois mille francs !

LE DUC.

Lafleur, recevez l'argent de Monsieur.

(Lafleur reçoit l'argent.)

LAJEUNESSE.

Quoi, M^{r}, c'est comme cela que vous lâchez mille écus, quand vous me devez à moi trois années de gages.

DES CHALUMEAUX.

Paix donc !

LE DUC.

Trois années de gages ! ah ! monsieur des Chalumeaux; un homme comme vous, oublier de récompenser cet honnête serviteur ! A Dieu ne plaise que je contribue à un pareil oubli ! Au contraire. Trois années de gages ! les services d'un tel écuyer ne peuvent se payer moins de mille livres par an. Lafleur, donnez les mille écus à Lajeunesse, je me charge de vous dédommager.

DES CHALUMEAUX.

Comment, mon jeune homme prendrait....

LE DUC.

Votre jeune homme aura incessamment besoin de repos, permettez que cette petite somme lui assure une retraite.

LAJEUNESSE.

Ah ! M. le Duc.

LE DUC.

Remerciez monsieur. M. des Chalumeaux, je suis ravi que vous vous exécutiez de si bonne grace. Il y a sur votre visage un air de gaîte, de satisfaction, qui vous fait beaucoup d'honneur, et ces dames vous applaudissent comme moi.

DES CHALUMEAUX, (reconnaîssant mad: de Villeroux.)

Quoi ! c'est madame qui était ce soir en voyageuse.

Mad: de VILLEROUX.

Oui, Monsieur.

DES CHALUMEAUX, (à part.)

Et ces messieurs qui se donnent la main à présent... Ah ! je vois... M. le Duc, mon compte est fini.

LE DUC.

Oui, Monsieur.

Mad: de BRILLON.

Y a-t-il quelque chose pour la fille ?

LAJEUNESSE.

Ah ! c'était elle !

LE DUC.

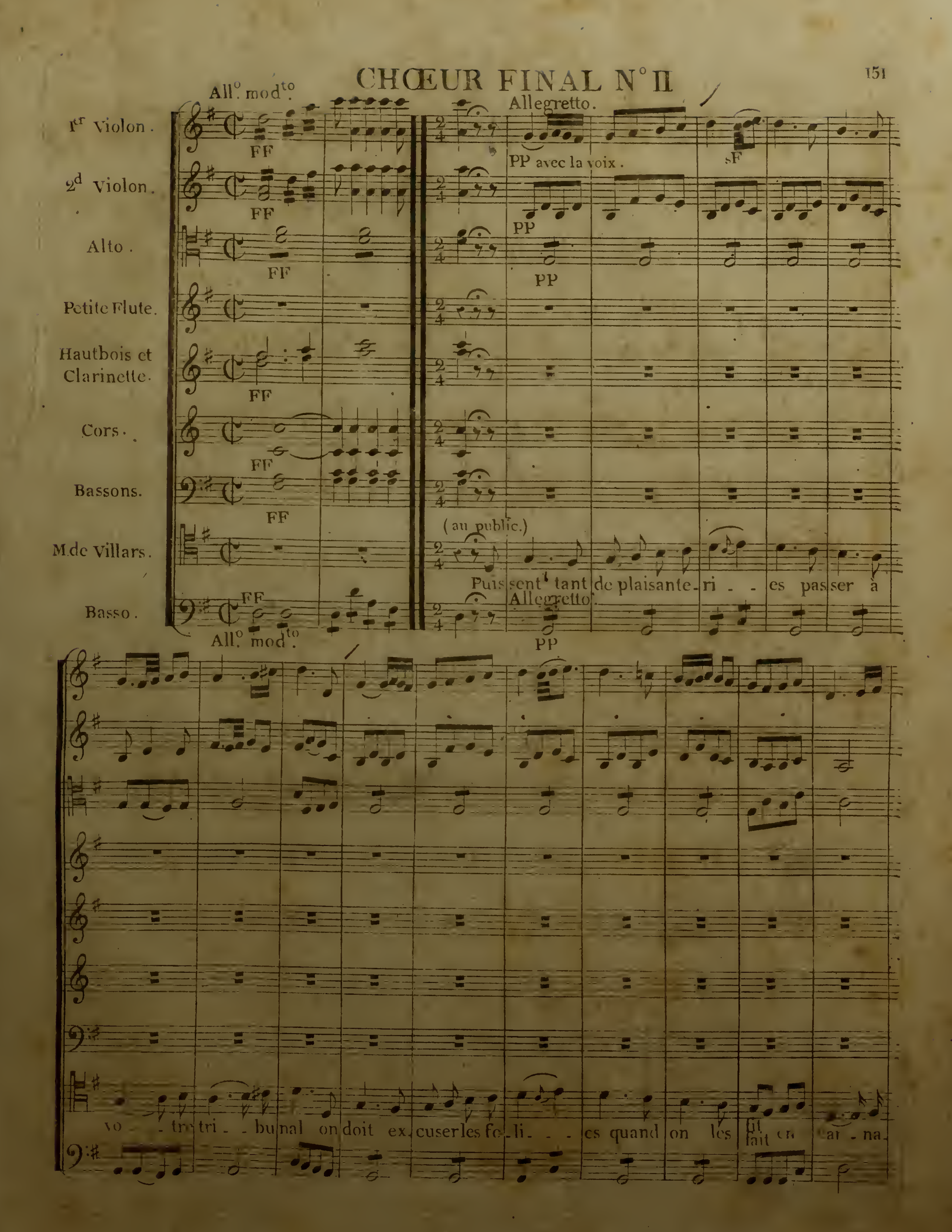
M. des Chalumeaux, j'espère que vous ne passerez jamais à Marseille sans me faire l'honneur de venir descendre chez moi. J'aurai le plus grand plaisir à vous recevoir, et vous savez que mon auberge est gratis.

DES CHALUMEAUX.

Monsieur le Duc, se sont de ces bons marchés qui ruinent.

(Chœur final.)

CHŒUR FINAL N° II



REFRAIN GÉNÉRAL.

sF P cres

P cres

col B°

PP P cres

PP sF P

PP sF P

PP cres

col Oboi.

PP

Mad: de Brillon. et mad: de Villeroux.

On doit ex_cuser les fo_li_ _ _ _es quand on les fit fait en car_na_val on doit excu_

M. des Chalumeaux.

M. de Villars.

_ _val

M. de Blemont unis:

M. B...udray.

Lafleur. unis:

Lajeunesse. unis:

cres

F

unis:

F

F

Ob:1º col flau:

F

F

col B.º

- ser les fo- - li - - es quand on les fit fait en car- - na- val quand on les fit fait en

F

FF

unis:

FF

col V.º I.º

FF

FF

car. - - na. val.

FF

(FIN.)

